

LiRE magazine

RENTRÉE LITTÉRAIRE

**17 EXTRAITS
EN AVANT-PREMIÈRE**

Mélissa Da Costa, Kamel Daoud,
Amélie Nothomb, Gaël Faye...

LES LIVRES DE VOTRE ÉTÉ

NOS 70 COUPS DE CŒUR

Romans, essais, polars, poches...

ENQUÊTE

Ce que lisent (vraiment)
les jeunes en 2024

DOSSIER

Littérature
& faits divers

ENTRETIEN

JUSSI ADLER-OLSEN

« L'imagination des lecteurs fait le travail à ma place ! »

RTL

N° 531-532 / JUILLET-AOÛT 2024 / WWW.LIRE.FR

L 19817 - 531 - F: 8,90 € - RD



PARTIR EN LIVRE

Fête ses dix ans Sports & jeux

19.06 — 21.07.2024



© Claude Ponti pour Partir en Livre / Conception graphique : Studio CC

WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR



SOMMAIRE



6
**LE GRAND
ENTRETIEN**
JUSSI
ADLER-OLSEN



36
**L'UNIVERS
D'UNE
ÉCRIVAINNE**
MÉLISSA
DA COSTA



40
LE DOSSIER
QUAND
LA LITTÉRATURE
S'EMPARE
DU FAIT DIVERS



56
L'ENQUÊTE
CE QUE LISENT
LES JEUNES
EN 2024

- 4** **L'ÉDITO**
Baptiste Liger
- 6** **LE GRAND ENTRETIEN**
Jussi Adler-Olsen
- 13** **L'ACTUALITÉ**
- 36** **L'UNIVERS D'UNE ÉCRIVAINNE**
Mélissa Da Costa
- 40** **LE DOSSIER**
Quand la littérature s'empare du fait divers
- 52** **LE PORTRAIT**
Serena Giuliano
- 56** **L'ENQUÊTE**
Ce que lisent les jeunes en 2024
- 63** **LE CAHIER CRITIQUE**
64 • Littérature française
68 • Littérature étrangère
72 • Polars/Science-fiction/Romance
74 • Bande dessinée/Manga/Jeunesse
76 • Classiques/Études littéraires/Poésie
78 • Essais/Documents
- 84** **LA LANGUE FRANÇAISE**
- 96** **LES EXTRAITS DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE**
98 • *L'Impossible Retour* d'Amélie Nothomb
100 • *Houris* de Kamel Daoud
104 • *Les Derniers Jours du Parti socialiste* d'Aurélien Bellanger
108 • *Jacaranda* de Gaël Faye
111 • Onze extraits bonus
- 114** **LES LIVRES DE MA VIE**
Éric Jean-Jean
- LES CHRONIQUES**
31 **Marylin Maeso** Philosophie
39 **Stéphanie Hochet** Au café littéraire
62 **Bernard Quiriny** Le cabinet de curiosités
83 **Pascal Ory** Mot de tête
92 **Éric-Emmanuel Schmitt** L'atelier d'écriture



ABONNEZ-VOUS EN 1 CLIC SUR WWW.LIRE.FR
OU EN SCANNANT CE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
TOUTES NOS OFFRES !

CRÉDIT COUVERTURE : ANOUK MONCET

Ce numéro compte deux cahiers : 1^{er} cahier « Les livres de votre été », 2^e cahier « Spécial Jeux ». Il comporte également un encart *Lire Magazine* présent sur l'ensemble des abonnés France.

Société éditrice

EMC2 SAS au capital de 499 400 euros

Siège social

43, avenue du 11-Novembre,
94 210 Saint-Maur-des-Fossés.

Tél. : 01 47 00 49 49 - RCS 832 332 399 Créteil

Président/Directeur de la publication

Jean-Jacques Augier

Directeur

Stéphane Chabenat

Adjointe

Sophie Guerouazel

RÉDACTION

Directeur de la rédaction

Baptiste Liger

Rédacteur en chef

Alexis Brocas

Direction artistique/Maquette

Isabelle Gelbwachs

Secrétariat de rédaction

Meriem Djebli, avec Brigitte de Zélicourt.

Iconographie

Janick Blanchard

Chroniqueurs

Stéphanie Hochet, Marilyn Maeso, Bernard Quiriny, Pascal Ory, Éric-Emmanuel Schmitt.

Ont collaboré à ce numéro

Fabrice d'Almeida, Frédérique Anne, Hubert Artus, Simon Bentolila, Boll, Patrice Bollon, Eugénie Bourlet, Olivier Cariguel, Mathieu Charrier, Jean-Pierre Collignon, Fabrice Colin, Léonard Desbrières, Bruno Dewaele, Marcus Dupont-Besnard, Nicolas d'Estienne d'Orves, Antoine Faure, Laëtitia Favro, Ilan Ferry, Aude Giger, Ève Guerra, Hélène Gestern, Emmanuel Hecht, Jean Hurlin, Marie Jouvain, Louis-Henri de La Rochefoucauld, Xavier Le Clerc, Éric Libiot, Gladys Marivat, Gabrielle Martin, Jean Montenot, Margaux Morasso, Jean-François Paillard, Jacques Perry-Salkow, Dominique Poncet, Hubert Prolongeau, Bernard Quiriny, Christophe Rioux, Juliette Savard, Serge Sanchez.

Publicité littéraire, partenariats et développement

Astrid Pourbaix: 01 47 00 03 23

Isabelle Marnier: 01 47 00 11 77

publicite@lire.fr

Photogravure/Impression

Maury Imprimeur S.A. Malesherbes

Publication mensuelle éditée par EMC2 SAS.

Siège social: 43, avenue du 11-Novembre,
94 210 Saint-Maur-des-Fossés.

N° Commission paritaire: 0625 K 85621.

Dépôt légal: mois en cours.

ISSN n° 2728-6762.

Second Class Postage Paid

At Long Island City NY.

Régie publicitaire

Mediaobs: 01 44 88 97 79

Directrice générale: Corinne Rougé

Directrice commerciale: Sandrine Kirchner (89 22)

Ventes au numéro: 04 88 15 12 41

Diffusion: MLP

SERVICE ABONNEMENTS

Service Abonnements Lire Magazine

20, rue Rouget-de-Lisle,
92130 Issy les Moulineaux.

Boutique abonnements

https://abonnements.lire.fr

Courriel: abonnements@lire.fr - Tél.: 01 79 92 11 86

Tarif d'abonnement

1 an, 10 numéros, 55 € (France métropolitaine)

ÉDITO



DE BAPTISTE LIGER

Qu'ont en commun *Madame Bovary*, *Le Rouge et le Noir*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *De sang-froid*, *Le Chant du bourreau* et *L'Adversaire*? Tous ces ouvrages célèbres, aux thèmes très différents, tiennent leur base narrative d'une histoire vraie. D'un fait divers. Même si, évidemment, la part de « réel » et la liberté fictionnelle peuvent varier. Pourquoi cet intérêt – tant des auteurs que des lecteurs – perdure-t-il avec les années? Qu'est-ce qui différencie une œuvre littéraire évoquant de telles affaires de certains documents? Peut-on parler de genre éditorial à part entière? Y a-t-il des maîtres de ce registre? Ces écrivains ne seraient-ils pas des « nouveaux détectives »? En cette période estivale où les journaux aiment mettre à l'honneur les faits divers, *Lire Magazine* a choisi de s'interroger sur les liens entre ces dossiers – plus ou moins graves, terribles ou spectaculaires – et tous ces livres qui les évoquent. Pour rester dans le domaine criminel, le Danois Jussi Adler-Olsen est devenu le grand spécialiste de thrillers partant d'affaires classées – ou *cold cases* – avec ses fameuses *Enquêtes du Département V*. À l'occasion du dixième et dernier volet de cette entreprise romanesque qui a séduit le monde entier, nous nous sommes entretenus avec ce professionnel aguerri qui provoque bien des nuits d'insomnie... Enfin, puisque la saison des diplômes vient de passer, saluons deux de nos collaborateurs récemment distingués: notre latiniste Ève Guerra vient ainsi de recevoir le Goncourt du premier roman pour *Rapatriement* (Grasset) et notre habitué des « univers » Louis-Henri de La Rochefoucauld a tout juste obtenu le prix Roger-Nimier avec ses *Petits farceurs* (Robert Laffont). Permettons-nous cette notification car, hors de toute politesse diplomatique et confraternelle, la rédaction a beaucoup aimé ces deux ouvrages. À lire, pourquoi pas, sur la page – ou ailleurs... ■



Les écrivains et la mer

LiRE magazine **VOILES**

→ Stevenson, London, Conrad... Nombre des écrivains révéralés par *Lire Magazine* ont été aussi des navigateurs éprouvés. Et bien des navigateurs et navigatrices célèbres par nos confrères de *Voiles et Voiliers* sont, eux aussi, d'excellents écrivains: Moitessier, Arthaud, Kersauson... Dès lors, nos deux équipages journalistiques ont décidé de s'arrimer pour réaliser ce hors-série, à la croisée de nos passions. Pour explorer les mythologies océaniques et découvrir ce que les marins d'aujourd'hui en pensent. Pour réfléchir à notre rapport à la mer, qui a bien évolué depuis *l'Odyssée*. Pour revenir sur les grands classiques de la littérature marine. Pour interroger ceux qui, comme Catherine Poulain, Björn Larsson ou Isabelle Autissier, ont trouvé sur mer un mode de vie. Et pour emplir votre été d'embruns et de littérature. Avec Loïck Peyron, Robert Louit, David Grann...

Alexis Brocas

Disponible chez votre marchand de journaux ou sur lire.fr

Lire Magazine sur iPad!

Nouvelle liseuse pour lire

votre magazine en ligne:

lire.fr/pages/liseuse.

L'application Lire Magazine est disponible sur l'App Store et sur Play Store.

Notre boutique en ligne:

lire.fr

Où adresser votre courrier?

• Par voie postale:

15 rue de la Fontaine-au-Roi 75011 Paris

• Par courrier électronique: redaction@lire.fr

• Sur la page Facebook du magazine:

www.facebook.com/

Lire.Magazine.Litteraire

Instagram @lire.magazine.litteraire

Twitter @lire_ML



Imprimé sur du papier certifié PEFC, 100 % fabriqué en Autriche avec 15 % de fibres recyclées. Le Ptot est de 0,006 kg/tonne.

« **Un conte universel** »
La Croix

« **Érudit et passionnant** »
Femme actuelle

« **Une jolie leçon de vie** »
Ouest-France

« **Magnifique** »
La Grande librairie

« **Fabuleux** »
France inter

« **Une prouesse.** »
C à vous

« **Un tour de force** »
Télérama

« **Un roman virtuose** »
Le Monde

« **Une ode à la beauté.** »
Le Parisien

Thomas Schlessers

LES YEUX DE MONA

Déjà traduit dans 37 langues, le roman français devenu best-seller mondial

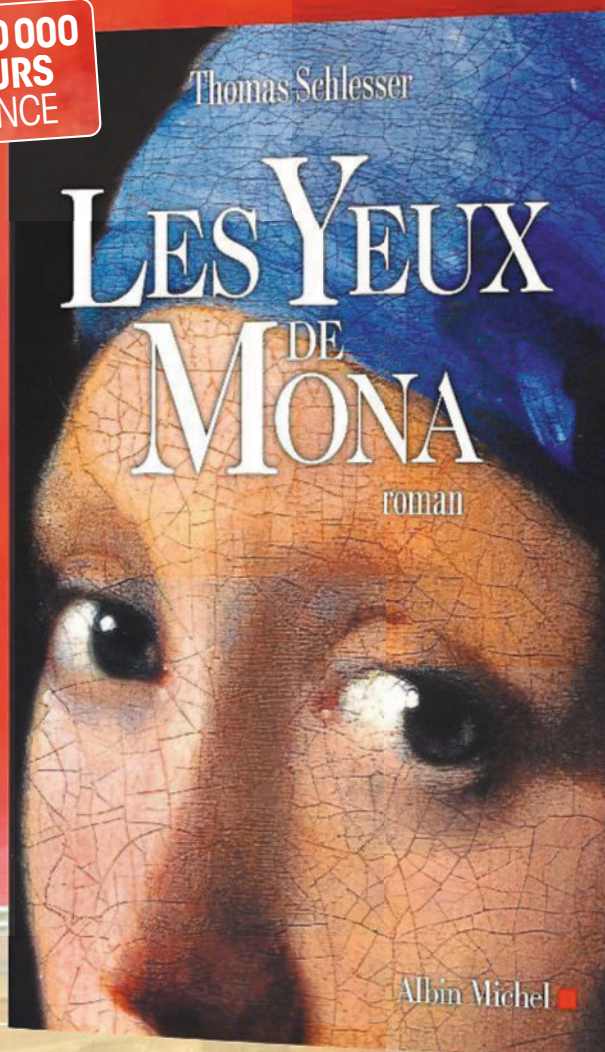
DÉJÀ 300 000
LECTEURS
EN FRANCE

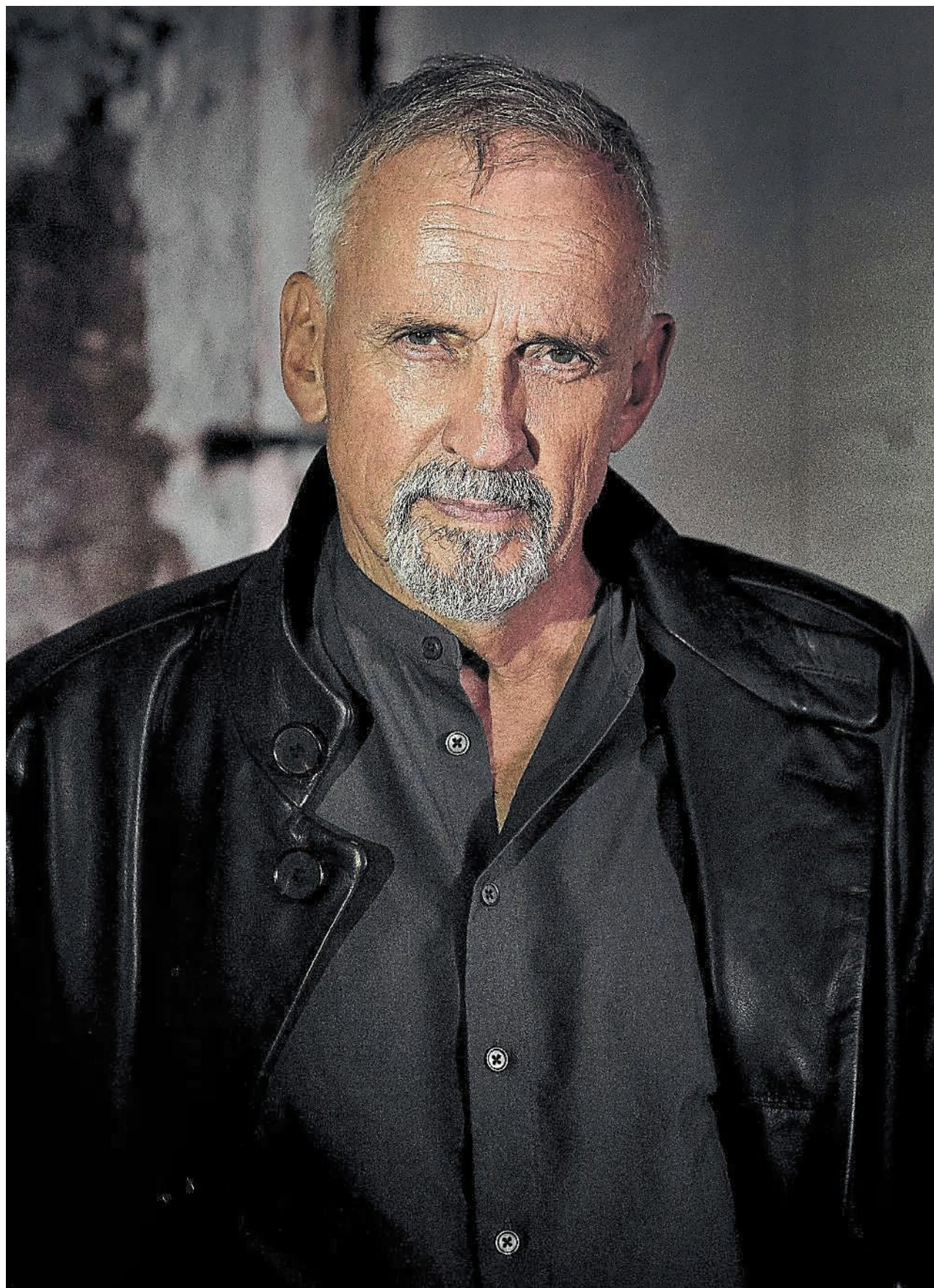
« **Un roman
phénomène** »
Version femina

« **Tendre et
précieux** »
Madame Figaro

« **Émouvant
et profond** »
Le Nouvel Obs

« **Une fable...
fabuleuse** »
Le Point





TINE HARDEN/ALBIN MICHEL

JUSSI ADLER-OLSEN

« Le genre du thriller
vous offre la possibilité d'écrire
à tous les âges »

Voilà, c'est fini. C'est en tout cas ce qu'affirme Jussi Adler-Olsen au sujet de ses fameuses (et multiprimées) *Enquêtes du Département V*. Entamée en 2007 (pour une première traduction française

en 2011), cette série de thrillers a su séduire les lecteurs du monde entier, particulièrement friands des frissons scandinaves depuis le succès mondial de *Millénium* de Stieg Larsson. En s'emparant du canevas classique – et toujours efficace – des vieux dossiers à rouvrir par une équipe de fins limiers, l'écrivain danois n'imaginait pas forcément devenir une vedette du genre. Mais, dès le premier

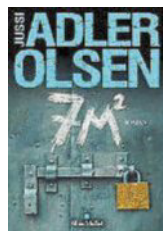
volet, *Miséricorde*, le public a aimé le duo formé par Carl Morck, l'inspecteur bourru, et son assistant a priori d'origine syrienne, Hafez el Assad. Ces spécialistes malgré eux des *cold cases*, révélant la face la plus obscure des individus – passons sur les considérations politiques –, ont été rejoints au fil des épisodes (*Profanation*, *Dossier 64*, *L'Effet papillon*, *Selfies...*) par d'autres « experts » – Mona la psy, la mystérieuse Rose ou le malicieux Gordon. Pour cet ultime volume, nous retrouvons Carl, alors qu'il venait de régler le dossier de la tueuse en série Sisle Park et de sauver Gordon (alors pris en otage), dans la situation compliquée révélée à la fin de *Sel*: accusé d'être mêlé à une sombre affaire, il est en effet envoyé à la principale prison de Copenhague. Un lieu dont il connaît bien certains pensionnaires, qu'il n'a guère

envie de croiser. Véritable « bête en cage », combien de temps Carl va-t-il rester dans cette satanée cellule 437 ? Sera-t-il dans d'autres geôles ? Alors que tout le monde – ou presque – le croit coupable, il peut compter sur ses collègues pour, peut-être, le sortir

de cette situation périlleuse. Où les ennemis sont partout. Les rebondissements ne manqueront pas – et ce jusqu'au final –, à travers les 600 pages haletantes de *7 m²*, conclusion d'un projet littéraire dont l'auteur avait déjà la plupart des clés dès le début de cette entreprise romanesque. Qu'on a envie de redévorer cet été, dès le premier tome, après cette fin pirouette. En songeant aux propos de Jussi Adler-Olsen,

maître des horloges de ces *Enquêtes du Département V*, qui donneront très prochainement lieu à une série Netflix, promise à un probable beau succès... Et l'on aura en tête les derniers mots, ô combien symboliques, de ces *7 m²* d'adieu : « *Comme si les mots s'écrivaient tout seuls* »... ■ ●●

7 M² CONCLUT UNE ENTREPRISE LITTÉRAIRE DONT L'AUTEUR AVAIT LES CLÉS DÈS LE DÉBUT DU PROJET



★★★★☆

**7 M². LA DIXIÈME ENQUÊTE DU DÉPARTEMENT V
(SYV M° MED LAS)**

JUSSI ADLER-OLSEN

TRADUIT DU DANOIS PAR CARINE BERG, 624 P.,
ALBIN MICHEL, 22,90 €

BIO- bibliographie



1950

■ Naissance à Copenhague. Fils d'un psychiatre et sexologue renommé au Danemark, Jussi Adler-Olsen passe sa jeunesse dans différentes villes du pays. Après des études de médecine, de sciences politiques et de cinéma, il multiplie les expériences professionnelles et publie son premier ouvrage en 1984.

2007

■ Parution au Danemark du premier tome des *Enquêtes du Département V. Miséricorde*. S'il était déjà remarqué dans le monde scandinave du thriller (notamment pour *L'Unité Alphabet*, paru en 1997), l'auteur connaît alors un succès international, qui l'amènera à signer dix tomes de sa série. Dont le dernier, *7 m²*, est annoncé comme la conclusion.

2013

■ Sortie en salles (et en VOD) de l'adaptation de *Miséricorde*, avec Nikolaj Lie Kaas et Fares Fares pour camper le duo d'inspecteurs. Seront ensuite portés à l'écran *Profanation*, *Délivrance*, *Dossier 64* et *L'Effet papillon*. Et c'est aujourd'hui sous le pavillon Netflix qu'une toute nouvelle adaptation des *Enquêtes...*, en format série, est en cours de tournage.

Quels sont vos premiers souvenirs de lecture ? Et à quand remontent vos premières tentatives d'écriture ?

Jussi Adler-Olsen. Comme beaucoup d'auteurs, j'ai commencé à écrire quand j'étais à l'école. J'ai eu la chance d'avoir des enseignants qui m'ont motivé et encouragé. Je me souviens d'avoir écrit une histoire pour ma sœur – qui l'a d'ailleurs gardée et me l'a offerte, il y a quelques années. J'ai aussi participé à divers concours d'écriture, et j'en ai même gagné deux, à l'adolescence. J'adorais lire des bandes dessinées, et c'est toujours le cas aujourd'hui. C'est vers l'âge de 8 ans que j'ai commencé à lire d'autres livres, et j'ai adoré des grands classiques – Alexandre Dumas, Jules Verne, Frederick Marryat, Charles Dickens et Victor Hugo. De vrais grands conteurs d'histoires !

Votre père était une éminence de la psychiatrie et vous avez grandi dans ce milieu. Cet univers a-t-il eu une influence sur votre imagination et votre manière d'observer les autres ?

J.A.-O. Avoir vécu au milieu des handicapés mentaux et même des fous les plus délirants a bien sûr eu une grande influence sur toute ma vie et sur mon écriture. Au cours de mon enfance – par ailleurs très heureuse –, j'ai appris la dualité de l'humanité, et pris conscience de la coexistence entre le bien et le mal en chaque personne. J'ai aussi appris que chacun doit être considéré avec respect, pour ce qu'il est, aussi atypique soit-il. Lorsque vous appliquez cette règle, vous pouvez constater que vous êtes accueilli avec confiance et ouverture. Durant toute ma jeunesse, j'ai rencontré des personnes très malades – somatiques comme psychiatriques. Toutes ces expériences m'ont permis de créer des personnages crédibles. J'ai également compris que la société pouvait influencer telle ou telle part de l'être humain pour dominer ses actions. Voilà pourquoi la psychologie joue un rôle crucial dans un thriller. Si elle veut atteindre son but, la littérature suppose ici une véritable empathie et une compréhension de l'interaction psychologique entre les divers personnages.

Pour quelles études avez-vous opté à l'université ?

J.A.-O. J'ai essayé plusieurs domaines – la médecine, la sociologie, la science politique, le cinéma –, que j'ai complétés. Mais j'ai surtout appris en travaillant dans une imprimerie, puis j'ai fondé mon propre magasin de BD d'occasion jusqu'à devenir moi-même éditeur et de décrocher un poste dans une maison d'édition danoise, au sein du groupe Bonnier. C'est à l'âge de 50 ans que j'ai choisi d'être écrivain à plein temps. Toute mon expérience professionnelle passée a été essentielle pour me préparer à ce choix de vie.

Quand avez-vous publié vos premiers livres ? Et de quoi était-il question dans ceux-ci ?

J.A.-O. C'était dans les années 1980. Il s'agissait d'une encyclopédie de la bande dessinée, toujours en cours de mise à jour. Il y a eu également deux biographies – l'une sur Groucho, le plus jeune des Marx Brothers, et l'autre sur toute la fratrie. J'avais publié ces ouvrages avec ma propre structure, Donna.

À cette période de votre vie, étiez-vous déjà un gros lecteur de thrillers, de polars ou de romans horribles ?

J.A.-O. J'ai toujours été un lecteur assidu, ouvert à tous les registres. Le genre du thriller vous offre la possibilité d'écrire à tous les âges, avec de multiples points de vue, sur de très nombreux thèmes. Ce

domaine était pour moi le plus évident, car il me permet de mêler des sujets qui me tiennent à cœur – la politique, les secrets et le côté obscur de l'être humain. D'ailleurs, ceux-ci peuvent avoir une issue fatale particulièrement passionnante lorsqu'ils sont entremêlés. D'un point de vue plus prosaïque, ce genre vous permet plus facilement d'être publié à l'international, ce qui signifie que vous pouvez réellement vivre de votre écriture.

Avant *Les Enquêtes du Département V*, vous avez publié d'autres romans, comme *L'Unité Alphanet*, et d'autres qui n'ont pas été traduits en France. Comment ceux-ci avaient-ils été accueillis, tant par la critique que le lectorat danois ?

J.A.-O. Je suis personnellement très fier de ces romans dont vous parlez. Ils ont d'ailleurs été bien accueillis lors de leur parution. J'aime particulièrement la fin de *L'Unité Alphanet*, car des lecteurs m'ont dit qu'elle avait chamboulé leur vision de l'histoire.

Lorsque vous vous êtes lancé dans le premier volet du *Département V*, quelles étaient vos principales références ?

J.A.-O. Elles n'étaient pas littéraires. Je déteste l'injustice et l'abus de pouvoir. Dans chacun de mes romans, je mets le doigt sur un abus, et j'essaie de montrer le moyen de s'en extraire. J'adore écrire des thrillers car, dans ceux-ci, il n'y a pas de tabou. Y compris la cruauté, qui peut s'avérer un outil très utile. Lorsque vous mettez en lumière le contraste entre le bien et le mal, vous pouvez souligner tel ou tel point. J'aime penser que mes romans nous rassemblent, mes lecteurs et moi.

Comment avez-vous imaginé le duo Carl-Assad, au cœur des *Enquêtes du Département V* ?

J.A.-O. Je vois un peu Assad comme Sancho Panza, l'acolyte de Don Quichotte, à la fois vivant et dynamique, plein d'énergie – et qui peut faire avancer n'importe quelle histoire. Il pouvait sembler un peu étrange, mais il est en réalité très talentueux et intelligent, avec un certain sens de l'humour. Il a été conçu comme une sorte de catalyseur pour Carl. C'est lui qui peut motiver l'inspecteur-déTECTIVE désabusé et paresseux à ouvrir des pistes. En outre, Assad est un merveilleux exemple d'immigré, qui se révèle parfois l'égal de Carl, et qui n'a aucune peur du choc des cultures.



Les Enquêtes du Département V. Dossier 64 avec Fares Fares (Assad), Johanne Louise Schmidt (Rose), Nikolaj Lie Kaas (Carl Morck).

« C'est l'imagination des lecteurs qui fait le travail à ma place ! »

D'où vient votre fascination pour les *cold cases* ?

J.A.-O. La fascination vient surtout de la liberté que cela vous donne en tant qu'écrivain. Lorsqu'on ressort une affaire non résolue, cela peut avoir lieu n'importe où dans le pays, toucher n'importe quel pan de la société, concerner tout type de crime commis.

Lorsque vous commencez véritablement à écrire un roman, avez-vous déjà toute la structure en tête ? Et la fin ?

J.A.-O. En 2005, avant même d'écrire la première phrase du premier roman, j'avais déjà rédigé un synopsis de toute la série. Je savais grosso modo quel serait le thème principal de chaque épisode. Je connaissais également toute l'intrigue générale, ce qui m'a permis de disséminer divers indices tout au long des différents tomes. En revanche, les détails arrivent au fur et à mesure de l'écriture, et ils dépendent beaucoup des recherches que je fais à ce moment-là. Je tiens par ailleurs à la précision et à l'exactitude de ceux-ci – si ça n'est pas le cas, la partie la plus fictionnelle devient moins crédible.

Vraiment, vous connaissiez à peu près l'ensemble de la série dès l'entame de *Miséricorde*, le premier volet ?

J.A.-O. Oui, oui, absolument. Comme je vous le disais, j'ai donc écrit tout ce synopsis général dès le début. Ainsi, je connaissais l'histoire d'Anker, de Hardy et de Carl et pouvais disséminer les indices d'épisode en épisode, de sorte que vous pouvez désormais lire la série entière comme un gigantesque roman-fleuve ! Toutefois, il y a eu, c'est vrai, une petite modification. Quelqu'un en effet a écrit sur un élément prévu initialement dans le quatrième tome, *Dossier 64*. J'ai donc dû modifier un peu mes plans. Mais, en dehors de cet « accident », je suis resté fidèle à mes prévisions initiales. En tout, cela a pris quand même... dix-huit ans !

Votre manière de travailler a-t-elle évolué au fil de la série ?

J.A.-O. Oh, pas vraiment. Je suis devenu très doué pour pouvoir écrire n'importe où, n'importe quand, à condition d'avoir le bon équipement ! À savoir mon ancien ordinateur, avec l'ancien programme de traitement de texte WordPerfect... Ça, c'est très important pour moi, car je sais que, quand je regarde mon écran, c'est encore un travail en cours, il n'a pas l'air terminé, comme si j'utilisais Word ! C'est une chose essentielle pour moi d'avoir en tête que je dois constamment améliorer ce que j'écris. Ce n'est que plus tard dans le processus que je convertis en Word. Et même dans ce cas, je fais tout un travail d'édition pour peaufiner !

Vous nous avez gratifiés d'un certain nombre de scènes atroces et insoutenables. Y a-t-il quelque chose d'amusant, de jubilatoire, à décrire les pires horreurs ?

J.A.-O. Ce que je trouve intéressant, c'est justement de ne pas décrire trop en détail. J'aime utiliser la « voix manquante ». J'ai tendance à croire que les lecteurs sont très intelligents, et je n'ai dès lors pas besoin d'insister. Je vous assure : si vous lisez attentivement mes livres, je ne m'attarde finalement que très ...

peu sur les détails les plus scabreux. Ça n'est pas nécessaire. C'est l'imagination des lecteurs qui fait le travail à ma place !

Pour vous, *Les Enquêtes du Département V* sont-elles explicitement politiques ?

J.A.-O. Toutes mes intrigues reposent sur des questions d'abus de pouvoir et sur la façon d'y mettre fin. Pour chaque roman, je regarde toujours ce qui se passe dans le monde, et j'imagine ce qui peut se passer par la suite. Les abus de pouvoir peuvent prendre bien des formes. Regardez autour de vous, cela se produit partout. C'est horrible, et je déteste ça.

Trouvez-vous aussi une forme d'inspiration dans les livres de vos contemporains, danois ou autres ? Ou français ?

J.A.-O. Malheureusement, je n'ai que très peu lu pour le plaisir, depuis que j'ai commencé à écrire avec le rythme qui est le mien aujourd'hui. D'un côté, la majeure partie de mon temps de lecture est consacrée à mes recherches. De l'autre, je dois confesser que je ne souhaite pas être influencé par la voix d'autres écrivains. Je tiens à ce que mon travail reste original.

« Toutes mes intrigues reposent sur des questions d'abus de pouvoir et sur la façon d'y mettre fin »

Comment expliquez-vous cet engouement planétaire, qui perdure avec les années, pour le thriller scandinave ?

J.A.-O. Il faut bien reconnaître que la triste histoire entourant Stieg Larsson et sa mort prématurée a été un élément essentiel dans l'intérêt pour la littérature criminelle scandinave. Qui est très ancienne, mais qui soudain était reconnue et appréciée par le grand public au niveau international. Dans toute cette tradition littéraire, lancée par les brillants écrivains Sjöwall et Wahlöö dans les années 1970, ce ne sont pas seulement les éléments du crime qui sont analysés, mais aussi toute la société qui est décryptée.

Quelle est l'influence des séries télé sur votre travail ? Et pourriez-vous nous en dire un peu plus sur cette version Netflix des *Enquêtes du Département V* qui s'annonce ?

J.A.-O. Ayant étudié le cinéma et passé toute ma vie à regarder des films et des séries, bien sûr que l'influence est réelle sur la façon dont je conçois mes intrigues ! Une chose sur laquelle je me concentre particulièrement, ce sont les dialogues. L'un des éléments primordiaux d'un roman réussi. Concernant le projet Netflix, je suis particulièrement fier que Scott Frank – auquel on doit les scénarios de *Minority Report* ou du *Jeu de la dame* – ait choisi de travailler sur ce projet. J'ai vraiment hâte de découvrir le résultat !

On a pu voir en France les cinq autres adaptations de vos romans – des films plutôt bien accueillis, d'ailleurs. Quelle est votre opinion sur ces transpositions ?

J.A.-O. Au fond, je suis comme tous les autres lecteurs : j'ai ma

propre idée sur ce que sont les personnages principaux. Chaque acteur propose sa propre interprétation du rôle, avec les contraintes du scénario. Nikolaj Lie Kaas et Fares Fares sont de brillants comédiens, qui ont su porter leur vision de leur personnage. À partir du cinquième film, c'est Ulrich Thomsen qui a repris le rôle de Carl, et il a encore apporté quelque chose de différent à celui-ci.

Comment avez-vous développé l'équipe du Département V ?

J.A.-O. J'ai débuté avec le duo Carl-Assad, mais ils avaient rapidement besoin de quelqu'un d'autre pour provoquer un tant soit peu de vie, d'enthousiasme, pour ne pas dire de chaos ! C'est ainsi que Rose est entrée. Plus tard, l'équipe a été élargie pour inclure Gordon. Avec ce quatuor, le Département V est devenu une formidable équipe, avec des membres ayant chacun ses forces et ses faiblesses.

Qu'est-ce qui vous a semblé intéressant dans le fait d'imaginer Carl en une sorte d'« ennemi public » ?

J.A.-O. Mais l'est-il réellement ? Dans *7 m²*, vous êtes face à un Carl isolé de tous ceux qu'il aime et qui ne sait pas à qui il peut faire confiance. Les gens avec lesquels il travaille depuis tant d'années se détournent soudain de lui et ne le croient pas. C'est un homme profondément solitaire que nous rencontrons ici, il ne peut voir sa femme que sous surveillance policière. Il n'a même pas droit aux visites de ses collègues les plus proches. La suspicion est partout. C'est ce que j'ai souhaité explorer dans ce livre : à qui peut-on faire confiance ?

Nous avons ici l'impression d'être dans une sorte d'enfer – en l'espèce carcéral. Sans trop en dire, *7 m²* nous offre son lot de rebondissements – en particulier un twist très spectaculaire. Comment l'avez-vous imaginé ?

J.A.-O. Je connaissais la fin dès le début. Il y a six ans environ m'est venue à l'esprit la phrase finale. J'ai tout de suite su que c'était la bonne chose à faire. Eh bien, disons que ce n'était finalement pas la toute dernière phrase. Mais presque...

Pourquoi avez-vous choisi d'en finir pour de bon avec ces *Enquêtes du Département V* ? *7 m²* marque-t-il vraiment la toute fin de la série ?

J.A.-O. Une chose est sûre, je n'écirai certainement pas d'autres épisodes du *Département V* ! Réalisez-vous un instant tout le travail que représente la conception d'une telle série ? Vous devez vous souvenir de chaque petit détail dans chaque livre. C'est un travail épuisant que de ne pas commettre d'erreurs, et mieux vaut être au sommet de sa forme pour écrire quelque chose de nouveau. Si je continue d'imaginer d'autres romans, ce seront des thrillers autonomes. J'en ai un en tête, mais le temps nous dira si d'autres me viendront à l'esprit...

Justement, de quoi sera-t-il question dans ce futur ouvrage ?

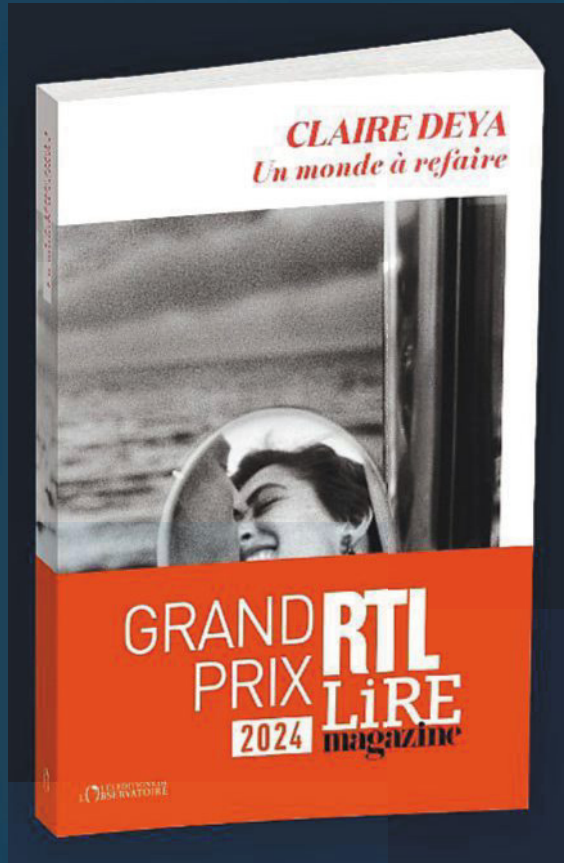
J.A.-O. J'y travaille de temps à autre, depuis de très nombreuses années. C'est un roman que j'ai vraiment, vraiment envie d'écrire. Il est à mes yeux très important. La seule chose précise que je vais pouvoir vous dire, c'est qu'il contient le « crime impossible » le plus incroyable que vous puissiez imaginer... ■

Propos recueillis par Baptiste Liger



« Un texte vibrant d'humanité.
Émouvant et romanesque. »

Margaux Morasso, *Lire Magazine*



« Un premier roman extraordinaire. »

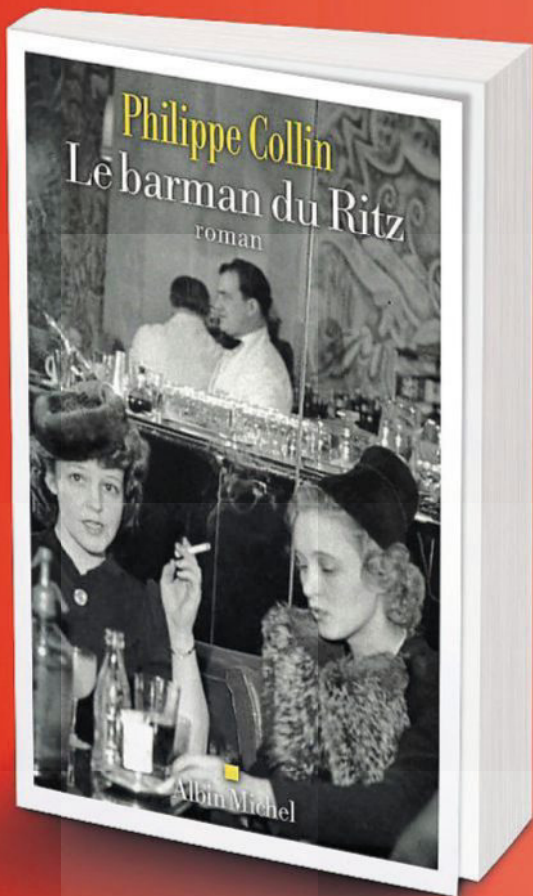
Augustin Trapenard, *La Grande Librairie*

« Une fresque à la puissance toute cinématographique. »

Minh Tran Huy, *Madame Figaro*

« Un premier roman puissant, captivant. »

Bernard Lehut, *RTL*



Scannez ce QR code
pour profiter de cette
offre exceptionnelle

Abonnez-vous à **LIRE** magazine

EN CADEAU **LE BARMAN DU RITZ**

Le premier roman
historique de
PHILIPPE COLLIN

1 AN
49€
SEULEMENT

JE M'ABONNE À LIRE MAGAZINE



Bulletin à renvoyer complété et accompagné de votre règlement à : Lire Magazine - 20 rue Rouget de Lisle 92130 Issy les Moulineaux

OUI je désire bénéficier de votre offre spéciale :
1 an d'abonnement à LIRE MAGAZINE (10 numéros)
+ **Le Barman du Ritz** pour 49€ seulement
au lieu de 100,90€

Ci-joint mon règlement par :

- ☐ Chèque à l'ordre de EMC2
☐ Carte bancaire, paiement sécurisé sur
<https://abonnements.lire.fr/>

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] []

Ville :

E-mail :

Délai de livraison : dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre valable jusqu'au 31/10/24 en France métropolitaine uniquement, et pour un premier abonnement à LIRE MAGAZINE. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en adressant un courrier à LIRE MAGAZINE. Les informations nécessaires à la mise en place de votre abonnement pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à l'article L221618 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement en adressant votre courrier à LIRE-MAGAZINE 20 rue Rouget de Lisle 92130 Issy les Moulineaux.

0911M31

L'ACTUALITÉ



14

VIVE LES
(CAHIERS DE)
VACANCES!



16

VIRGINIE GIROD :
« BAC + 8 ET TALONS DE 10,
C'EST MA DEVISE ! »



18

NADIA DAAM
LES TEMPS DE
LA MÈRE



30

LES **MOCHES** SONT-
ILS LES NOUVEAUX
« **BEAUX** » ?



Les jolis cahiers de vacances

Ils riment avec nonchalance ou traumatisme d'enfance, et colonisent les librairies à l'approche de l'été. Quelques idées pour bien les choisir et profiter de tout ce qu'ils ont à nous offrir.

Pensum pour les uns, meilleur ami des beaux jours pour les autres, le cahier de vacances fait depuis plusieurs décennies partie de l'attrail du parfait estivant, au même titre que chapeaux, tubes de crème solaire et autres serviettes de plage. Vendu à près de 5 millions d'exemplaires par an, ce livret d'exercices ludique rencontre chaque début d'été un succès égal et n'a cessé de se diversifier depuis sa création. Si nos aînés se souviennent des célèbres « Cahiers de Loulou et Babette » imaginés par Roger Magnard au début des années 1930, il suffit de se rendre en librairie, en cette veille de grands départs, pour constater l'offre pléthorique existant aujourd'hui en la matière, témoignant de la bonne santé de ce secteur éditorial.

D'abord réservé aux élèves de primaire, le cahier de vacances n'a cessé de se diversifier pour toucher un public allant désormais de la maternelle aux retraités. Les cahiers pour adultes (ou « *cahiers de détente* ») sont ainsi venus renforcer un marché stable et très

concurrentiel. Quand la benjamine peut colorier avec T'choupi, Cars ou Miraculous, l'ainé se divertit avec ses héros Pixar préférés (tels Wall-E ou Buzz l'Éclair), tandis que leurs parents « boostent » leur mémoire ou leur libido en révisant... le kamasutra. Avec l'arrivée de licences tels Disney, Le Routard, Lonely Planet, Le Tour de France, Koh Lanta, Affaires sensibles, Questions pour un champion, *L'Équipe* et bien d'autres (citons aussi un cahier d'enquête pour adultes signé... Franck Thilliez!), il est désormais possible de choisir son (ses?) cahier(s) de vacances en fonction de ses hobbies, centres d'intérêt ou lacunes potentielles.

UN MOT D'ORDRE: APPRENDRE EN S'AMUSANT

Dédié aux amoureux de la langue française, le cahier conçu cette année par Karine Dijoud, enseignante de lettres classiques dans un collège de REP + et instagrammeuse à succès dont le compte @lesparentheseselementaires est suivi par plus de 350 000 adeptes,

« Je suis capable de voir le monde à travers les yeux des Romains »

Grande vulgarisatrice de l'histoire dans de nombreux médias, **Virginie Girod publie un recueil augmenté de ses podcasts diffusés sur Europe 1. On y croise Cléopâtre, Néron, Spartacus... Avec cette touche féminine qui est la marque de fabrique de notre ancienne collaboratrice.**

Dans le prologue de votre livre, vous vous définissez comme « *une Romaine de base du 1^{er} siècle* ». Qu'est-ce que cela signifie au 21^{ème} siècle ?

Virginie Girod. J'ai lu quasiment toute la collection Budé qui rassemble les textes antiques parvenus jusqu'à nous. Je me suis familiarisée avec les modes de pensée de l'Antiquité. Je suis capable de voir le monde à travers les yeux des Romains et de le concevoir comme si j'avais vécu à leur époque. Cet exercice de pensée demande beaucoup de temps et d'entraînement, mais il empêche les anachronismes.

Au cœur de l'histoire antique est un recueil de vos podcasts sur Europe 1. En quoi l'écriture radiophonique diffère-t-elle ?

V.G. L'écriture radiophonique doit être oralisée. Je n'écris pas de la même manière dans la presse écrite. J'aime apostropher mon auditeur, comme si je lui parlais à lui seul. Pour le passage à l'écrit pour le livre, j'ai un peu remanié les textes, mais je tenais à conserver leur identité particulière avec les adresses notamment. La finalité reste la même qu'à l'écrit, je raconte une histoire qui est une porte d'accès vers la grande Histoire. Des analyses sont glissées entre les scènes que j'évoque. J'essaie de restituer à l'écrit le film que j'imagine dans ma tête quand je conçois un podcast. Je veux faire surgir des images mentales chez mon auditeur. C'est une sorte de voyage imaginaire que nous faisons ensemble. C'est très intime, en fait !

Vous citez Alain Decaux comme une référence. Qu'avait-il en plus ?

V.G. Alain Decaux est l'un des premiers historiens médiatiques. Il a ouvert la voie aux passeurs d'histoire tels que Franck Ferrand et Stéphane Bern, que j'estime beaucoup. Mais un peu avant Decaux, il y avait Henri Guillemin à la télévision suisse. Celui-ci s'adressait à tous les auditeurs en leur donnant le sentiment qu'ils étaient très intelligents. Il pouvait consacrer une douzaine d'épisodes à la Commune, par exemple ! Qui ferait ça aujourd'hui ? Jusque-là, les grands passeurs d'histoire télévisés sont des hommes, et



pas très jeunes. J'espère être capable d'apporter ma touche féminine à ce milieu de conteurs. Bac + 8 et talons de 10 centimètres, c'est ma devise !

En 2020, vous aviez réécrit *Vies des douze Césars*. Suétone reste-t-il le maître de la courte biographie, genre que vous pratiquez ici ?

V.G. Suétone est le maître incontesté. Il a eu l'infortune de vivre en même temps que Tacite, à une époque où l'on considérait la biographie comme un genre mineur. Aujourd'hui, à l'heure des réseaux sociaux où tout le monde se raconte, la biographie est devenue prestigieuse. Pour la radio, j'essaie de me glisser dans la peau de mon personnage, d'être dans sa tête. C'est un exercice très plaisant. Je vis en moyenne deux ou trois vies par semaine : des politiques, des exploratrices, des scientifiques... mais j'ai horreur des vies de sportifs !

Votre livre se clôt par un portrait de Théodora, à laquelle vous aviez déjà consacré une biographie. Pourquoi l'impératrice byzantine vous fascine-t-elle à ce point ?

V.G. Elle a explosé tous les plafonds de verre. De prostituée, elle est devenue impératrice. Elle a eu une action politique, de l'influence. C'est une femme à l'âme virile, comme on disait à l'époque. Cela signifie qu'elle était psychiquement l'égale des hommes. Je veux montrer que, à toutes les époques, les femmes ont pu tracer leur voie. Oui, ce n'était pas facile, mais la détermination peut venir à bout de tous les obstacles. ■

Propos recueillis par Louis-Henri de La Rochefoucauld



AU CŒUR DE L'HISTOIRE ANTIQUE
VIRGINIE GIROD
260 P., PERRIN/EUROPE 1, 19,90 €



Souvenirs au long cours

Le sociologue et philosophe **Edgar Morin**, plus que centenaire, publie toujours avec la même intensité. Des textes d'une grande fraîcheur et d'une spontanéité juvénile.

– sans oublier son œuvre maîtresse, cette « méthode » de compréhension de la complexité du réel que celui qui se considère comme un autodidacte de la pensée publia en six volumes, de 1977 à 2006.

L'année 2024 est faste. Plusieurs livres signés Morin ont paru ces six derniers mois (d'autres sont aussi prévus à la rentrée...), parmi lesquels *Graines de sagacité* (Fayard), le roman *L'année a perdu son printemps* (Denoël) et un recueil de conversations publié chez Autrement, dans lequel le sociologue raconte avec une spontanéité et une fraîcheur désarmantes son passé de résistant, ses années au CNRS, ses premiers pas dans la pensée complexe, jusqu'à son installation sur les bords de la Méditerranée après des décennies à Paris. L'ouvrage de Fayard collationne les tweets (« un art pratiqué dans les Maximes de La Rochefoucauld, les Pensées de Pascal et les Aphorismes de Lichtenberg ») que le

« branché » Morin publia à partir de 2013 sur son compte Twitter. Il y a du banal mais aussi quelques pépites (« *Le dernier visage du racisme: traiter de racistes ses victimes* »). Commencé à 25 ans, puis sorti des archives pour être achevé soixante-quinze ans plus tard, *L'année a perdu son printemps* nous parle de résistance, d'amour et d'héroïsme avec une ardeur et une spontanéité juvéniles. Décidément, le plus que centenaire Morin ne finira jamais de nous étonner... ■

Jean-François Paillard

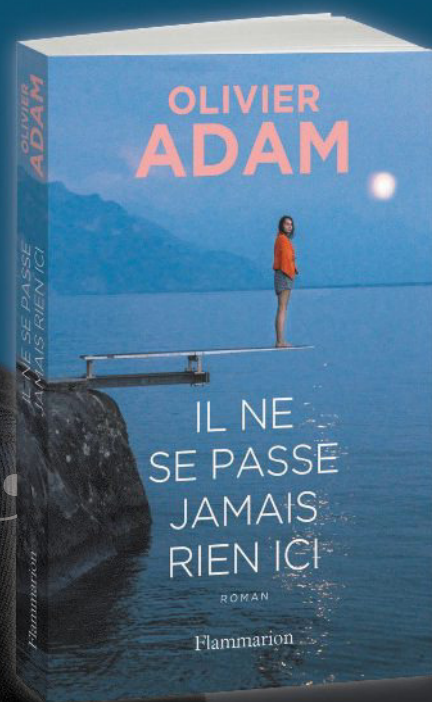


L'ANNÉE A PERDU SON PRINTEMPS
EDGAR MORIN
384 P., DENOËL, 22 €

“Autopsie d'un village où sont tapis les violences des hommes et leurs silences.”

Être si juste, si vrai, si léger dans la gravité, c'est là tout le talent d'Olivier Adam. **Elle**

Flammarion



Chroniqueuse du quotidien

Pour son premier récit, *La Gosse*, qui a connu un joli succès en librairies, la journaliste **Nadia Daam** raconte, avec une belle autodérision et un sens aigu du détail, sa vie de mère célibataire avec sa fille. Esquisse d'un portrait.

Elle a hurlé de rire quand, pour commencer, on l'a priée de nous excuser de n'avoir pas lu ses précédentes « œuvres » : *Mauvaises mères. La vérité sur le premier bébé* (2008) et *Comment ne pas devenir une fille à chats ?* (2018)... Puis on lui a dit n'être pas trop d'accord avec la présentation sociologisante de sa *Gosse* comme la « chronique d'une famille monoparentale ». Ça nous semblait plus fun que cela. Si on ne détestait pas l'adjectif, on dirait de son livre qu'il est « jubilatoire ». Car elle n'y épargne personne, ni sa fille, normalement bêta pour une môme, ni elle-même, la peureuse, l'excitée, l'ex-pocharde. Bien qu'elle ait alors répondu avoir procédé à « une simple remémoration » sans « tordre la réalité », on l'a suspectée d'avoir exagéré un peu pour le relief de son « récit ». Et en tirer des aphorismes bien frappés, comme (à la suite d'une angoisse de poids) : « Pour ce qui est d'habiter nos corps, nous sommes des menteuses de mères en filles. » Ou : « La gosse et moi, on n'est pas une "famille", ni même un "foyer". On est un petit miracle d'ébénisterie. Un tabouret dont le troisième pied s'est décroché et qui tient encore debout. »

On a ensuite loué son attention à ces détails qui, en un mot ou une formule, campent un personnage ou une situation. Comme lorsqu'elle décrit son ancien compagnon (décédé) et père de sa fille comme ce genre de type « fier de son porte-clés décapsuleur ». Ou encore, dans un passage à la Blanche Gardin, quand elle résume la « complexité matérielle » pour une mère célibataire d'avoir des histoires de cul en disant qu'elle n'est « mentalement pas assez



plastique pour sucer une bite à 23 heures et rabattre sa couette sur la gosse à minuit ». Bref, malgré des lenteurs, facilités et autres affectations (elle donne de l'« habitus » bourgeoisien et du latin *tempus fugit*), son livre, a-t-on dit, a cette qualité irremplaçable qui ne s'invente pas : un ton.

FÉMINISTE, AVEC DU REcul

Pour le comprendre, un retour en arrière s'impose. On laissera à Wikipédia le soin de détailler l'enfance strasbourgeoise de notre Cosette, parents marocains, père ouvrier, mère femme de ménage, quatre frères et sœurs, habitat en HLM. Mais avec des études très respectables : une hypokhagne et une licence à la Sorbonne d'art du spectacle. Et on en est venu à son présent : à 45 ans, après des petits

boulots, Mlle Daam émerge à la tribu des chroniqueurs télé. Mais un visionnage de la cinquantaine de vidéos d'elle qu'on trouve sur le Net – non, ce n'était pas trop pénible, merci... – nous a permis d'en conclure que si elle n'était pas une « réac » comme la plupart de ses collègues, elle n'avait rien non plus de cet « épouvantail woke » dénoncé par *Causeur*. Elle est féministe mais avec recul, « à gauche » tout en sachant les illusions. Elle adore, nous a-t-elle confirmé, « se gausser des travers de la vie quotidienne ».

On a reformulé : « les ridicules ». Elle a maintenu le mot plus neutre de « travers ». Comme s'il restait en elle un fond de timidité. Et c'est bien dommage : *La Gosse* est un parfait bouquin de « niche », pour lectrices mères célibataires si possible avec une fille. Alors que, potentiellement, il vaut mieux : un coup de boule à toutes nos hypocrisies, contradictions

et justifications bidon. Pour finir, on lui a conseillé de lire *Le Gauchisme de Park Avenue*, de Tom Wolfe. Elle a cliqué sur son PC et vu que c'était un vieux livre indisponible, qu'elle « va commander ». La Daam exerçant ses griffes sur les milieux libéraux de gauche, ça aurait une sacrée gueule, non ? ■

Patrice Bollon



LA GOSSE
NADIA DAAM
176 P., GRASSET, 17 €



Dès l'introduction de ce livre dandy, Matthias Debureaux sépare le bon grain de l'ivraie : « *L'humour, on le sait, est une denrée périssable. Et le potentiel comique d'un bon sketch dépasse rarement une saison de pêches plates.* » Il n'est pas question ici des trublions qui font commerce de leurs gags lourds dans des salles de spectacle. Debureaux réhabilite les artistes du canular, ceux qui ont pratiqué la farce gratuite, pour la beauté du geste

Du canular ou du cochon

Avec *Le Coup de la tranche de jambon*, l'essayiste **Matthias Debureaux** redonne ses lettres de noblesse au canular – ou comment être potache avec style.

– et parfois en y dilapidant leur fortune, comme Horace de Vere Cole (1881-1936), surnommé le Prince des amuseurs, un copain de jeunesse de Virginia Woolf que Winston Churchill tenait comme « *un individu dangereux pour ses amis* ». Jouer des tours aux gens de pouvoir était son violon d'Ingres. Nous ne dévoilerons pas ici ses coups fourrés, il faut lire le livre, mais on se demande comment on n'en avait pas entendu parler plus tôt – réflexion qui nous vient aussi en découvrant les chapitres cocasses sur Theodore Hook, Alan Abel, Joey Skaggs ou William Donaldson, que l'écrivain tient pour des génies du canular.

Auteur il y a deux ans d'un indispensable *Guide mondain des villages de France*, Matthias Debureaux est le meilleur quand

il s'agit de ressortir des anecdotes oubliées, des seconds couteaux qui auraient mérité la première place. Si notre société avait toute sa tête, il aurait le succès qu'un Pierre Daninos connaissait en son temps. Dans ce *Coup de la tranche de jambon*, il n'y a pas que des inconnus : Alphonse Allais, Francis Blanche et même Alfred Hitchcock sont de la partie. Mais on ne se souvenait pas du Mouvement loufoque français (un autre MLF !) qui, en 1976, avait mis le futoir à une fête de Léon Zitronne. Debureaux devrait relancer ce parti, et se porter à sa tête. ■

Louis-Henri de La Rochefoucauld



LE COUP DE LA TRANCHE DE JAMBON.
UNE ANTHOLOGIE DU CANULAR
MATTHIAS DEBUREAUX
174 P., ALLARY, 18 €



• MAUVAIS GOÛT

Droit dans ses potes

Comment se faire des amis a permis à **Dale Carnegie** de devenir le gourou du développement personnel. Best-seller avec lequel notre chroniqueur n'envisage pas forcément de « faire copain-copain »...

Dale Carnegie est au développement personnel ce que Jean-Sébastien Bach est à la musique ou D. W. Griffith au cinéma : un père fondateur auquel il faut toujours remonter pour comprendre comment on en est arrivé là...

Publié en 1936, en plein « TSPT » de la Grande Dépression, le livre du conférencier américain tricote une méthode d'aisance sociale qui vise moins à se faire des potes qu'à nager parmi les requins. *Comment se faire des amis* explique même le moyen de feindre la sincérité pour se mouler dans un groupe. Près de nonante ans plus tard,

et après 40 millions d'exemplaires écoulés, les salades de tonton Carnegie restent un incontournable de la diététique du *self-help*. Le Livre de Poche vient de sortir un énième tirage, qui lui vaut d'apparaître régulièrement dans les meilleures ventes en ligne, et il est fort savoureux d'observer l'évolution des couvertures. Les premières éditions exhibaient un mâle chevelu, aux allures de héros romantique en costume sombre, assis seul, de dos, sur un tabouret de bureau, planté dans le désert. L'édition suivante nous le montrait de face, visage timide, un bouquet de fleurs entre ses doigts nerveux.

Les versions d'après voient le célibataire remplacé par un couple WASP très « *chocolat Kinder* ». Puis le couple possède les cheveux plus sombres et le sourire plus franc. Ultime avatar : le millésime 2024 propose le dessin de mains posées les unes sur les autres, en rosace, chacune offrant une teinte différente, du lacté à l'ébène. Enfin, il est révélateur de voir que le sous-titre du livre a lui aussi varié au gré des âges : certaines années on précisait : « *l'art de réussir sa vie* », d'autres fois on assumait : « *l'art d'influencer les autres* ». L'amitié, vraiment ? ■

Nicolas d'Estienne d'Orves



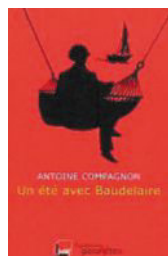
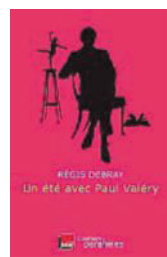
Sur un transat avec les grands auteurs

Depuis son lancement en 2013, la collection « **Un été avec...** », au format semi-poche, connaît un succès constant. Elle a bousculé les idées reçues sur les attentes des lecteurs en période estivale. Découvrir la vie et l'univers d'écrivains de toujours est désormais un rendez-vous pour les fidèles indéfectibles.

Le marché du livre d'été a-t-il été renouvelé par l'apparition de la collection « Un été avec... » publiée main dans la main par les Éditions des Équateurs et les Éditions Radio France ? Issue d'une série de pastilles radio-phoniques de quatre minutes sur France Inter, elle reposait sur un pari audacieux : croiser le biographique et l'intellectuel, pour des juilletistes et des aoûttiens en bermuda à la plage, dans un ouvrage systématiquement mis en vente un an après la diffusion de l'émission. « *Ce petit livre de vacances apporte une capsule de connaissances et de philosophie* », résume Anne-Julie Bémont, directrice des Éditions Radio France. « *La collection est le best-seller du catalogue.* » Même écho du côté d'Olivier Frébourg, fondateur et directeur des Éditions des Équateurs. Les douze titres constituent « *l'un des grands piliers* » de sa petite maison d'édition généraliste créée en 2003.

UN LECTORAT HAUT DE GAMME QUI S'ÉLARGIT

Le premier volume, *Un été avec Montaigne*, écrit par Antoine Compagnon, paraît en mai 2013. Le professeur au Collège de France, descendu de sa chaire magistrale, se risquait à un exercice nouveau : « *Choisir une quarantaine de passages de quelques lignes afin de les gloser brièvement, d'en montrer l'épaisseur historique et la portée actuelle, la gageure paraissait intenable.* » Olivier Frébourg se souvient : « *On a voulu dire qu'avec de la littérature ou de la philosophie on disposait de textes de meilleure qualité que les productions de développement personnel ou les feel good books. Chez l'auteur des Essais, c'est plus*



fort, plus intelligent, plus précis. » L'été est la période pendant laquelle les Français lisent le plus, comme à Noël. De concert, les deux maisons d'édition résolues à proposer une offre pleine de finesse optent pour une fabrication à l'unisson. Chaque ouvrage est soigné : avec ses rabats de couverture et ses cahiers intérieurs cousus main, c'est un petit objet élégant qui se démarque des polars de plage standardisés, plus sensibles au soleil et à l'eau de mer. Sur un tirage de 4 500, 2 500 exemplaires d'*Un été avec Montaigne* furent placés en librairies, destinés à un public haut de gamme, qui s'élargit à la surprise générale. Au bout de quinze jours,

retirage à 5 000 ! « *Après une lente ascension, le livre a décollé*, ajoute Olivier Frébourg. *On explique un succès après coup. Antoine Compagnon, excellent pédagogue, maîtrise l'art de la digression.* » Et Montaigne incarne un scepticisme face à la religion, épaulé par un mélange d'épicurisme et d'humanisme.

En juin 2023 sortait le 58^e tirage ! Un tel accueil est dû aussi à l'accompagnement de Radio France qui promeut les livres par des spots publicitaires au rédactionnel très calibré. Diffusés au lancement, ils passent plusieurs fois par jour sur toutes les antennes du groupe. Les écrivains les plus renommés sont traités dans la collection : Homère, Victor Hugo, Proust, Baudelaire et, réputés moins accessibles, Paul Valéry et Machiavel. « *Elle permet de se confronter à des grands auteurs du patrimoine mondial* », analyse Pierre Coutelle, directeur du livre à la librairie Mollat de Bordeaux. Il a vu de près la persistance de ce qu'il appelle « *l'effet Montaigne* », s'appuyant sur la forme de feuilleton, accessible,

qui participe de cette réussite. Celle-ci démontre combien un éditeur doit sentir les soubresauts de la société, les sujets dans l'air du temps et être un défricheur des nouveaux modes d'expression. ■

Olivier Cariguel



UN ÉTÉ AVEC DON QUICHOTTE
WILLIAM MARX
 240 P., ÉQUATEURS PARALLÈLES/
 FRANCE INTER, 14,50 €



L'art de la déclinaison

La Librairie Lajarrige* règne sur la station balnéaire de La Baule, mais aussi sur toute une baie où elle a installé deux succursales, au Pouliguen et à Pornichet.

A La Baule, l'avenue Louis-Lajarrige descend de la place des Palmiers pour déboucher sur le boulevard de l'Océan. Il se trouve qu'une librairie est l'ultime étape de cette descente à laquelle elle a emprunté son nom. De l'extérieur, une vitrine de 12 mètres de long. À l'intérieur, près de 100 mètres carrés de surface. On ne la rate pas.

C'est en décembre 2015 que s'est ouvert ce repaire, dans une partie des anciens locaux du Hall des informations, librairie historique. Fermé fin 2013, puis vendu en plusieurs parties, dont l'une de 96 mètres carrés rachetée par Catherine Gaultier, alors bauloise depuis quinze ans. « *Très vite, la librairie s'est avérée trop petite. Et en plus, nous avons une très forte saisonnalité, avec Noël, mais aussi juillet-août. Et des pics de fréquentation pendant les ponts ou bien les vacances scolaires des zones de Paris et de Nantes.* » Il fallait s'agrandir. Pas facile, dans une station balnéaire où, forcément, les places et les prix sont chers. C'est alors que la gérante a eu l'idée de « *déplier* » la librairie en période de forte activité ». En fait, Lajarrige s'est déclinée. En deux autres librairies le long de la baie. L'une à l'ouest de La Baule : la Librairie du Pouliguen, depuis 2018. L'autre à l'est : la Librairie de Pornichet, inaugurée en décembre 2023. Toutes deux

sont des « *créations, et non des reprises* ». Trois enseignes regroupées dans la SARL Lajarrige, gérée par Catherine Gaultier.

DU BEAU MONDE QUI DÉFILE

Dans le magasin précurseur, qui reste l'antre principal de la gérante, « *le positionnement est clairement sur la littérature et les essais d'histoire et de philosophie. Un choix qui s'adapte à ce que demande notre clientèle* ». Elle brosse ainsi le portrait-robot de celle-ci : « *Beaucoup de gens qui vivent*

à l'année. Soit des actifs qui font l'aller-retour depuis la région parisienne. Soit des retraités qui viennent s'installer sur la côte après avoir été résidents secondaires, et que visitent leurs amis, leurs enfants, la famille. » Une clientèle qui voit passer du beau monde. Fin 2023, il s'agissait du récent lauréat du Goncourt, dont le dernier roman est la meilleure vente récente à Lajarrige (411 exemplaires). Fin mai, Franck Bouysse était à son tour l'invité de la librairie, et le 10 juillet marquera la visite de Karine Reyssat, puisque le récent *Dans la maison d'été* se déroule... au Pouliguen ! Entre-temps, le 5 juin, la flamme olympique arrivait à La Baule – étape durant le relais pré-J.O. – et, passage obligé, devant la longue vitrine qui descend vers le boulevard de l'Océan ! ■

Hubert Artus

* Librairie Lajarrige, 2 avenue Louis-Lajarrige, 44500 La Baule-Escoublac.

Ouvert du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures ; le dimanche de 10 heures à 13 heures.

ÉRIC CHACOUR

Prix des Libraires 2024

Le 15 mai dernier, le prix des Libraires a été attribué à Éric Chacour pour son premier roman *Ce que je sais de toi* (Philippe Rey). Depuis 1955, le prix propose à tous les libraires français indépendants de voter pour un titre issu des rentrées littéraires de septembre et de janvier. Leur dernière sélection, annoncée fin mars, comptait également *Et vous passerez comme des vents fous* de Clara Arnaud (Actes Sud), *Du même bois* de Marion Fayolle (Gallimard), *Pour mourir, le monde* de Yan Lespoux (Agullo) et *L'Enfant dans le taxi* de Sylvain Prudhomme (Minuit).

Le primo-romancier canadien succède donc à Gilles Marchand et son *Soldat désaccordé* (Aux forges de Vulcain). Plébiscité par les lecteurs pour sa grande finesse, *Ce que je sais de toi*, autour d'une passion homosexuelle, dont l'intrigue (entre autres) se déroule dans l'Égypte des années 1980, est déjà lauréat du prix Femina des lycéens. ■

Margaux Morasso

« Edmond Dantès est le metteur en scène de sa vengeance »

Après avoir adapté *Les Trois Mousquetaires* pour Martin Bourboulon, **Alexandre de La Patellière** et **Matthieu Delaporte** ont adapté *Le Comte de Monte-Cristo* pour... eux-mêmes. Rencontre avec des scénaristes-réalisateurs heureux, auxquels on doit, entre autres, *Le Prénom*.



Comment s'est passée l'adaptation de ce *Comte de Monte-Cristo* ?

Alexandre de La Patellière. Il a fallu immédiatement trouver notre point de départ. Dumas adopte énormément de points de vue dans le roman. Notre choix immédiat, c'était de raconter l'histoire du seul point de vue d'Edmond Dantès.

Matthieu Delaporte. Faire vivre Dantès sous Monte-Cristo. Monte-Cristo est l'un des avatars de Dantès comme l'est Lord Wilmore. Dantès est le metteur en scène de sa vengeance et il crée un théâtre. Tout se rapporte à la vengeance qu'il met en scène

comme un auteur, finalement. C'est lui qui invente les péripéties et ce qui se déroule chez lui ressemble à une représentation théâtrale.

Sans rien dévoiler, vous faites d'Edmond Dantès, un homme double qui se cache sous le masque de Monte-Cristo. Le thème du double revient d'ailleurs souvent dans vos histoires...

A.D.L.P. Je ne sais pas trop d'où ça vient. Les doubles identités nous ont toujours passionnés. Gamin, j'adorais les agents secrets, Artemus Gordon dans *Les Mystères de l'Ouest*, la série *Mission impossible*, la

vie de Romain Gary... Écrire plusieurs personnages à l'intérieur d'un seul est extrêmement jouissif.

Vous avez adapté Alexandre Dumas pour le metteur en scène Martin Bourboulon - *Les Trois Mousquetaires* - et vous avez adapté Alexandre Dumas pour vous puisque vous mettez en scène *Le Comte de Monte-Cristo*. D'un cas à l'autre, votre travail de scénariste est-il différent ?

A.D.L.P. Ce n'est pas du tout la même approche même si notre *Monte-Cristo* n'aurait pas pu exister sans *Les Trois Mousquetaires* de Martin. C'était une sorte d'échauffement vu l'ampleur du travail. Adapter ces romans, c'est comme travailler avec de la dynamite. Tous les événements ont de l'ampleur. Pour tous les personnages, ce sont des questions de vie ou de mort. C'est très libérateur d'écrire pour quelqu'un. Moins de pression. Uniquement le plaisir de trouver le bon mouvement et de se glisser dans le cerveau de l'autre.

M.D. À la seconde où Dimitri [*Rassam*, le producteur], nous propose *Les Trois Mousquetaires*, on sait que c'est pour Martin. On sait que c'est lui qui va se taper les huit mois de tournage. Nous, on est dans notre bureau et on écrit la boue, les chevaux, les orages, les combats, sans se poser une seule fois la question de la mise en scène. On réinvente l'intrigue, point. C'est un autre plaisir. Alors...

A.D.L.P. ... que si tu réalises, tout ce que tu écris, il va falloir le fabriquer. Il va falloir te confronter au réel. Quand tu es juste auteur, tu es comme un enfant.



Le Comte de Monte-Cristo avec Anaïs Demoustier, Pierre Niney et Bastien Bouillon.

Vous travaillez ensemble depuis presque trente ans : le scénariste est-il toujours aussi mal considéré ?

M.D. Je me souviens d'une avant-première à laquelle on assistait. Un rang était réservé à l'équipe du film tout près de l'écran. Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que les scénaristes étaient relégués au fond de la salle dans l'anonymat total. Donc, un acteur qui a tourné huit jours était mieux considéré que ceux qui avaient travaillé un an sur le scénario. J'ai trouvé ça complètement dingue et absolument pas normal. Paradoxalement, écrire pour le théâtre nous a aidés. On a découvert un monde où le metteur en scène appelle les auteurs pour demander l'autorisation de changer un mot.

A.D.L.P. La reconnaissance du métier de scénariste est devenue plus importante avec le succès des séries. La base de notre métier, c'est d'inventer des histoires dans une sublimation de la réalité. On devient une sorte d'acteur en creux des personnages qu'on invente. Matthieu et moi concevons tout à deux : on écrit et on se lit les scènes. Et je tiens à souligner que nous sommes les mauvais acteurs de nos propres scénarios.

Êtes-vous toujours d'accord l'un avec l'autre ?

M.D. Comme on écrit des scénarios ensemble, on accumule des centaines d'heures de conversation. En général, on a répondu à beaucoup de questions. Il est donc rare d'arriver sur le plateau sans avoir la réponse à une question. Comme si, en un an et demi, on ne se l'était jamais posée. Nous, on s'épanouit dans la douceur. On aime travailler ensemble. Ne pas être d'accord n'est pas grave. Si Alexandre n'est pas d'accord, c'est aussi à moi de me demander pourquoi. S'il y a un blocage entre nous, il y a très souvent une troisième voie qui va être la bonne. À nous de la trouver.

Il n'y a jamais de consensus ?

M.D. Ah non, jamais. Il faut trouver autre chose qu'une solution molle.

A.D.L.P. Sinon, c'est impossible de bien travailler à deux. ■

Propos recueillis par Éric Libiot

→ **Le Comte de Monte-Cristo** de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Pâtellière avec Pierre Niney, Bastien Bouillon, Anaïs Demoustier, Anamaria Vartolomei, Laurent Lafitte... En salles le 26 juin.



5 QUESTIONS À... PIERRIC BAILLY

Présentée à Cannes, l'adaptation poignante et très réussie du *Roman de Jim*, signée des frères Larrieu, sort dans les salles. Entretien avec l'auteur de cet ouvrage émouvant, un écrivain à casquette.



Quelle est la part disons « autobiographique » dans votre livre ?

Pierric Bailly. Cette histoire trouve son origine dans l'enfance que j'ai vécue avec mon père dans le Haut-Jura, à arpenter les forêts, à explorer les grottes. Ma mère vivait avec un autre homme donc, comme Jim, j'ai grandi au contact de deux figures paternelles. Dans ce contexte familial éclaté, la question de l'abandon, au centre du livre, était prégnante.

Comment les frères Larrieu sont-ils venus vers vous ? Leur univers, parfois déjanté, semble a priori très loin du vôtre...

P.B. C'est plutôt moi qui les ai approchés, puisque j'avais remis à mon éditeur une liste de cinéastes auxquels j'avais envie que le livre soit adressé, et les frères Larrieu étaient en première position. Pourquoi eux ? Parce que la montagne, la nature, la paternité, l'amour, le sexe. La vie, quoi ! On a aussi en commun ces héros masculins sensibles, qui hésitent, doutent, culpabilisent, regrettent, s'excusent... Ce récit mélodramatique au premier degré peut étonner de leur part, mais je crois que ça les a intéressés d'aller voir ailleurs.

Comment êtes-vous intervenu sur le projet ?

P.B. Je leur ai permis de faire des repérages accélérés, car ils m'ont demandé de leur présenter les lieux du livre, d'abord par simple curiosité, et, finalement, ces lieux sont devenus ceux du film. Ensuite, j'ai eu la chance d'être très présent sur le tournage. Parfois, ils me consultaient pour un mot, une réplique : « *Est-ce qu'Aymeric pourrait dire ça ?* » Mais la plupart du temps, je me contentais de les regarder travailler.

Difficile de ne pas évoquer Karim Leklou, absolument génial dans ce rôle de père « indirect ». Qu'est-ce qui différencie le rôle tel qu'il est ici campé du personnage que vous aviez imaginé ?

P.B. Le roman est écrit à la première personne, ce qui permet d'être au plus près des pensées et des sentiments du héros. A priori, un film est plus en distance vis-à-vis des personnages. Pourtant, par la finesse de son jeu, Karim Leklou nous donne accès à l'intériorité d'Aymeric. On se sent très proche de lui. Par son corps autant que par son faciès, il suscite l'empathie et crée beaucoup d'émotion.

Enfin, cette expérience vous donnerait-elle envie de passer derrière la caméra ?

P.B. L'envie est là depuis longtemps, et, oui, ça rend l'idée plus concrète. ■

Propos recueillis par Baptiste Liger

→ **Le Roman de Jim** d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu avec Karim Leklou, Lætitia Dosch, Sara Giraudeau, Bertrand Belin... En salles le 14 août.





DVD

LA ROSE DE LA MER
JACQUES DE BARONCELLI
(PATHÉ)

→ Salué par le prix Femina 1939, le roman un peu oublié de Paul

Vialar fut porté à l'écran sept ans plus tard. Récemment passé par la case « Cannes Classics » en copie restaurée, ce drame maritime avec, entre autres, Fernand Ledoux et Noël Roquevert, sort aujourd'hui en DVD/Blu-ray – dans lequel vous trouverez un décriptage d'une vingtaine de minutes du travail d'adaptation. **B.L.**



DANS LA PEAU DE BLANCHE HOUELLEBECQ
GUILLAUME NICLOUX
(BLAQ OUT)

→ Passée un peu trop inaperçue lors de sa sortie en salles, cette

comédie (disponible le 16 juillet) s'avère pourtant l'un des objets les plus drôles et décapants de ces derniers mois. Et qui dépasse la folie de son argument de départ : un concours de sosies de Michel Houellebecq en Guadeloupe, présidé par Blanche Gardin et en présence de l'écrivain, très fatigué... **B.L.**



LIVRE

TOTAL WESTERN
DE FRANÇOIS CÉRÉSA
(SÉGUIER)

« Ben oui, je suis ringard. J'aime les westerns. » C'est ainsi

que le journaliste François Cérésa confesse sa passion pour ce genre cinématographique. Et ce, depuis que son père l'emmena voir, à l'âge de 7 ans, *Rio Bravo* – ce chef-d'œuvre dans lequel on entend la chanson *My Rifle, My Pony and Me* dont les paroles servent de sous-titre à l'ouvrage. Une véritable madeleine de Proust pour celui qui jouait aux cow-boys et aux Indiens et qui, aujourd'hui, remplace le « je me souviens » de Perec par « je n'ai pas oublié ». L'auteur relate alors dans *Total Western* tout un parcours de vie à travers quelques grands classiques ou pépites oubliées, où l'on croise John Wayne, Howard Hawks, Clint Eastwood, etc. À découvrir, pour une poignée de dollars... **B.L.**

Pagnol sur grand écran

Profitez de l'été pour revoir, en salles, tous les chefs-d'œuvre de l'auteur-cinéaste de *Marius* et *Fanny*... Avec ou sans pastis !

Rôle de carrière au cinéma que celle de Marcel Pagnol, évidemment plus applaudi comme romancier. Celui qui fut tant admiré par Orson Welles n'a jamais connu la reconnaissance qu'il méritait comme cinéaste. Ses films étaient considérés comme bavards et statiques quand, justement, il s'évertuait à mettre en scène la langue française et à donner aux comédiens des textes magnifiques. À l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Pagnol [*Lire Magazine vient de consacrer un numéro de ses « Classiques » à l'écrivain-cinéaste*], treize de ses films ressortent sur grand écran, et c'est une heureuse nouvelle, pour ainsi se rendre compte, avec le recul, de ses qualités de réalisateur. Il y a bien sûr la Trilogie marseillaise (et la partie de cartes), *La Femme du boulanger* (avec Pomponette en guest-star), *Le Schpountz* (et la tirade célèbre de Fernandel) et d'autres peut-être un peu moins connus : *La Fille du puisatier*, un grand drame social sur les différences de classe, situé pendant la guerre, *Regain*, d'après Jean Giono, une magnifique



Fanny réalisé par Marc Allégret, 1932.

histoire d'amour, *Angèle*, autre adaptation de Giono et nouveau somptueux mélodrame... Où l'on se rend compte que les grandes scènes vues et revues cachaient un conteur n'ayant pas peur de se frotter à un contexte politique et social. Le monde de Pagnol est souvent sombre et dur, mais si l'auteur expose avec force les conflits nés d'un environnement hostile à ses personnages, il sait aussi avoir foi en l'amour. ■

Éric Libiot

(En salles à partir du 24 juillet)



Une vie de chat (roux)

Auréolé d'un joli succès dans tous les pays où il est déjà sorti, le nouveau volet de la franchise *Garfield* – sous-titré *Héros malgré lui* – séduira sans doute, une fois encore, le jeune public. Il faut dire que le matou amateur de pizza, imaginé par Jim Davis, est un sacré personnage. Dans le présent film d'animation, notre ami félin doit, avec son

père qui l'a abandonné, voler un camion de lait dans une laiterie ultra-sécurisée. Le chien Odie et un taureau cherchant à retrouver sa belle les aideront dans cette mission a priori impossible. Il y a des gags amusants, quelques idées graphiques, mais l'ensemble, trop programmatique et calibré, souffre de la même fainéantise que son héros-titre. Qui a dit mise en abyme ? ■

Baptiste Liger

(En salles le 31 juillet)

ET AUSSI...

La bande dessinée sera très présente sur les écrans pendant tout l'été. Le manga à succès sur le football, *Blue Lock*, sera non sur les terrains mais dans les cinémas, avec un long-métrage sous-titré *Épisode Nagi* (3/7). Deux célèbres héros de comics Marvel seront réunis dans *Deadpool & Wolverine* (24/7). Troisième volet des tribulations au cinéma du héros de Jean Van Hamme, avec Tomer Sisley, *Largo Winch. Le prix de l'argent* sera-t-il une bonne surprise ou un grand nanar ? Les premières images montrant James Franco en méchant façon Terminator font, à vrai dire, un peu peur... (31/7). De la romance, enfin, avec la version cinéma de la fiction à succès de Colleen Hoover, *Jamais plus. It Ends With Us* (14/8). **B.L.**



Aux capes, citoyens!

Très politique, la nouvelle saison de *The Boys*, mettant en scène des super-héros psychopathes, ne manque pas de panache !

Adapté du comics éponyme créé par Garth Ennis en 2006, *The Boys* nous parachute dans un univers parallèle où les super-héros font partie intégrante de notre quotidien et sont employés par une multinationale aux intentions troubles. Bien décidée à surveiller de près ces dieux modernes, la CIA charge une équipe baptisée « The Boys » d'enquêter sur ces êtres bien moins vertueux qu'ils ne paraissent. Lorsque la série arrive sur les écrans en 2019, elle fait l'effet d'une véritable bombe au

sein d'un paysage super-héroïque montrant (déjà) de sérieux signes de fatigue. Médusé, le spectateur découvre des super-héros psychopathes et ultra-violents, aussi vicieux que tordus, bien loin des parangons de vertu dont il a été abreuvé jusqu'ici. En faisant de ses super-héros les bras armés et le visage faussement souriant d'une multinationale capitalisant à mort – c'est le cas de le dire – sur ses poulains génétiquement modifiés, *The Boys* tire à boulets rouges sur l'industrie du divertissement en prenant Marvel et DC Comics comme cibles principales. Plus subversive et politique que jamais, la quatrième saison s'axe sur l'affrontement entre Le Protecteur, ersatz fasciste et sociopathe de Superman, et

Stella, jeune super-héroïne idéaliste. Un clivage qui renvoie directement à celui que connaît l'Amérique depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, la série faisant directement référence à l'invasion du Capitole à travers Le Protecteur et ses nombreux supporters aux slogans ouvertement xénophobes. À quelques mois de l'élection présidentielle américaine, cette nouvelle saison de *The Boys* sonne comme un glaçant avertissement sur les dérives populistes qui menacent non seulement le pays mais aussi le monde et nous rappelle, sous couvert de divertissement, que l'Histoire a une fâcheuse tendance à se répéter! ■

Ilan Ferry

(Sur Prime Video depuis le 13 juin)



• THÉÂTRE

Le temps des reprises

En fin de saison, de nombreux théâtres renoncent aux créations en raison des fermetures estivales et se tournent vers des reprises. En voici deux, parmi les plus mémorables.

Après deux années d'absence, *Les Démons*, tiré du chef-d'œuvre de Dostoïevski, a réinvesti la Comédie-Française. Guy Cassiers, le metteur en scène flamand, l'y avait fait entrer. La réussite de ce spectacle doit d'abord beaucoup à l'adaptation d'Erwin Mortier. L'écrivain a en effet réussi à faire ressortir les idées-forces d'un roman polyphonique, souvent cacophonique, foisonnant de personnages, et cela sans le trahir ni en amoindrir la portée. Accompagné par un quatuor à cordes jouant derrière un mur de verre, le spectacle bâti sur ce texte puissant est visuellement très beau, grâce à ses costumes, somptueux, ses lumières,

tout en clair-obscur, un emploi astucieux de miroirs, et aussi de savants jeux de caméras qui filment les acteurs en donnant l'impression, sur les trois écrans géants qui renvoient leurs images, qu'ils se parlent, alors qu'ils sont loin les uns des autres et ne se regardent même pas. Au début, ce procédé, censé signifier que personne n'écoute personne, happe et même, fascine, le spectateur. Mais son emploi systématique finit par peser. C'est le seul bémol de ce spectacle réussi et ambitieux.

Le théâtre de l'Atelier affiche pour sa part *Fin de partie*, de Samuel Beckett, dans la mise en scène de Jacques Osinski créée à Avignon en 2022. Cette pièce, la préférée de son auteur, qui, paradoxalement, fait rire dans

son évocation de l'homme face à la vie et au néant, est ici portée par deux acteurs au sommet de leur art, Denis Lavant et Frédéric Leigdens. Leur face-à-face est bouleversant. ■

Dominique Poncet

→ **Les Démons** d'après Fiodor Dostoïevski. Comédie-Française (Paris 1^{re}). En alternance jusqu'au 21 juillet.

→ **Fin de partie** de Samuel Beckett. Théâtre de l'Atelier (Paris 18^e). Jusqu'au 14 juillet.

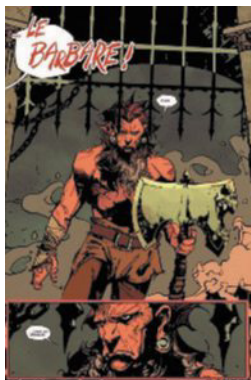


Les Démons d'après Fiodor Dostoïevski.

Haché menu !

Une réappropriation iconoclaste et audacieuse du genre fantasy, par le duo **Michael Moreci-Nathan Gooden**.

La vie de barbare est loin d'être une sinécure. Une leçon qu'Owen, barbare de son état, va apprendre à ses dépens. Habitué aux « plaisirs simples » (manger, tuer, copuler...), cet homme à la masse musculaire inversement proportionnelle à la taille de son cerveau se voit frappé d'une malédiction qui l'oblige à faire le bien et à ne tuer que ceux qui le méritent, sous peine d'être expédié directement en enfer ! Armé d'une hache bavarde que seul lui peut entendre, Owen parcourt le monde en quête de missions promptes à étancher sa soif de



sang et de violence. Véritable condensé d'humour et d'ultra-violence, *Barbaric* triture avec une joie non dissimulée les codes de la fantasy en contant les mésaventures d'un barbare condamné à écouter son cerveau plutôt que ses biscottos, un peu comme si Conan le Barbare se voyait obligé de faire son introspection avant chaque coup de hache ! Et pourtant, par l'entremise de judicieux truchements, *Barbaric* se révèle être une véritable lettre d'amour au genre qu'il explore avec malice et déférence. Véritable figure imposée, la hache se libère

ici de ses oripeaux de simple accessoire pour devenir un personnage à part entière, à la fois éminence grise et garde-fou de son impétueux propriétaire. Formant avec Owen un duo détonant, elle nous renvoie à notre condition d'aficionados ayant parfaitement assimilé tous les codes du genre, pour mieux nous surprendre par ses saillies révélant *in fine* une forme d'humanité qu'on n'avait pas vue venir. Rafranchissant à plus d'un titre, *Barbaric* pourrait se résumer en la rencontre inattendue entre l'univers âpre de Robert E. Howard et celui totalement bigarré et iconoclaste de... *Rick et Morty* ! ■ **Ilan Ferry**



BARBARIC (T.1). CRIMES ÉTRIPABLES (BARBARIC, MURDERABLE OFFENSES)
MICHAEL MORECI, NATHAN GOODEN
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JULIEN DI GIACOMO, 104 P., URBAN COMICS/URBAN INDIES, 10 €. EN LIBRAIRIES LE 5 JUILLET.

• LES CLASSIQUES DE BOLL

L'ÎLE AU TRÉSOR





L'Extase de sainte Cécile (vers 1514-1516), tableau de Raphaël.

En 1796, Napoléon, victorieux à Bologne, prélève une série d'œuvres d'art au peuple italien. Dans ses valises, il réunit le Corrège, Titien, le Véronèse... et Raphaël ! Parmi les seize tableaux du maître, *L'Extase de sainte Cécile* est acheminé avec soin, puis rapidement

La sainte devenue muse

Amandine Lebarbier analyse dans son ouvrage la figure de sainte Cécile, morte en martyre, peinte notamment par Raphaël et devenue la patronne de la musique.

exposé au Louvre. Il devient une figure centrale de la Grande Galerie, admiré puis adopté par le milieu artistique et littéraire. Dans *Musicienne du silence*, la docteure en littérature comparée Amandine Lebarbier s'est penchée sur cette sainte devenue muse pour comprendre sa place dans le XIX^e siècle et sa « capacité à incarner une haute conception de la musique ». Au gré d'un travail de colosse et de fourmi, la chercheuse a réuni tout un corpus européen. Lettres, romans, récits... viennent appuyer son entreprise pour éclairer toutes les facettes d'une figure que (presque) rien ne prédestinait à une telle renommée dans le quatrième art. Modèle de sagesse et d'apprentissage pour les jeunes filles du XIX^e siècle, idéal sublimé par l'ambition de George Sand qui l'amène à la composition dans son roman *Consuelo*, sainte Cécile a été complètement assimilée par le romantisme. Dans un siècle où le discours sur la

musique et les arts s'épanouit très largement, ses représentations ouvrent une « percée dans l'imaginaire musico-littéraire » du XIX^e siècle. Une superbe iconographie vient appuyer le propos de l'autrice : l'héroïne de l'ouvrage sous les traits de Pauline Viardot par Ary Scheffer, des représentations sombres et magnétiques de Gustave Moreau ou encore le *Martyre de sainte Cécile*, gisant bouleversant de Stefano Maderno... De quoi aborder le 22 novembre prochain avec un regard neuf sur l'évanescence sainte patronne de la musique ! ■

Aude Giger



**MUSICIENNE DU SILENCE.
SAINTE CÉCILE DANS LA
LITTÉRATURE ET LES ARTS
AU XIX^e SIÈCLE**
AMANDINE LEBARBIER
336 P., SORBONNE
UNIVERSITÉ PRESSES, 32 €



**3>21
juillet
2024**

Taiwan, pays invité d'honneur

**festival
off
avignon**



Quelques mots d'amour

Dans une création originale Canal +, imaginée par la romancière Maria Pourchet, la littérature donne de la voix pour chanter les vertiges de l'amour.

Dans *Feu*, paru en 2021 et plus récemment *Western*, récompensé du prix de Flore en 2023, Maria Pourchet s'attaquait avec un regard acerbe et une plume drôle et cruelle aux affres de la passion, à ses balbutiements, ses maladresses et ses outrances. Elle continue aujourd'hui à creuser ce sillon, mais choisit d'épouser une forme d'écriture originale et hybride,



à la croisée de la série et du feuilleton radio-phonique. Diffusée depuis le 27 mai sur Canal+ et disponible encore plusieurs mois sur la plateforme MyCanal, *L'Amour sans* est un pari audacieux mené par la romancière, avec la collaboration du réalisateur de podcast Benoit Dunaigre. « Dans un monde où l'on se montre tout, un homme et

une femme décident de vivre leur histoire d'amour sans jamais se voir, juste en se la racontant. » Voilà comment la productrice Arielle Saracco résume le fil tendu par cette nouvelle production décalée de huit épisodes. Au casting, on retrouve deux voix fortes et envoûtantes. Céline Sallette d'abord, actrice française reconnue pour ses rôles dans *Les Algues vertes* (2023) ou dans l'adaptation de *Vernon Subutex* (2019), incarne Viviane, une écrivaine en panne d'inspiration. Arthur Teboul, chanteur de Feu! Chatterton et poète à ses heures perdues, incarne quant à lui Libero, un professeur de français souhaitant inviter la romancière dans sa classe. À l'écran, pas d'image mais des textes qui défilent, explosent partout. Des mails, des SMS, des messages vocaux et même des silences pour raconter un foudroiement et une idylle tumultueuse qui reposent uniquement sur les mots et la voix. Un dispositif parfaitement adapté au style cabotin et malicieux de Maria Pourchet, une proposition extrêmement originale et diablement réussie. ■

Léonard Desbrières



Le livre roi à Strasbourg

Première ville française désignée « Capitale mondiale du livre » par l'Unesco, Strasbourg déploie depuis avril une programmation riche et variée, intitulée « Lire notre monde » et placée sous le signe de l'écologie, de l'ouverture à toutes les formes de littérature, de l'accessibilité et du développement du numérique. Pour lancer sa campagne estivale, la capitale alsacienne vient de dévoiler un projet hybride, au carrefour de toutes ses ambitions. Imaginée par le collectif Bruit du frigo, « Pages Blanches » est une installation artistique immersive et performative qui se propose de nous faire voyager, rêver et vibrer à travers des bals et des lectures, des concerts et du yoga littéraire, des spectacles familiaux et des ateliers. Rendez-vous en juillet et en août sur la place du château. ■ L.D.

Toute la programmation sur : lirenotremonde.strasbourg.eu/parenthese-estivale/

• À ÉCOUTER



LE JOURNAL INTIME D'ÉDITH PIAF

MARIANNE VOURCH

LU PAR JOSIANE BALASKO
(ÉDITIONS VILLANELLE
ET RADIO FRANCE)



LE COUTEAU

SALMAN RUSHDIE

LU PAR CLÉMENT BRESSON
(ÉCOUTEZ LIRE GALLIMARD)



DICTÉE EN GARE

AVEC RACHID SANTAKI
ET SES INVITÉS
(FRANCE CULTURE)

■ Dernier né de la série « Journal intime de... » associant les Éditions Villanelle et Radio France, ce livre équipé d'un QR code permet de retrouver l'univers du podcast à succès de France Musique. Consacré au destin hors norme de « la Môme Piaf » et lu par Josiane Balasko, le texte est servi par l'interprétation enlevée de l'actrice.

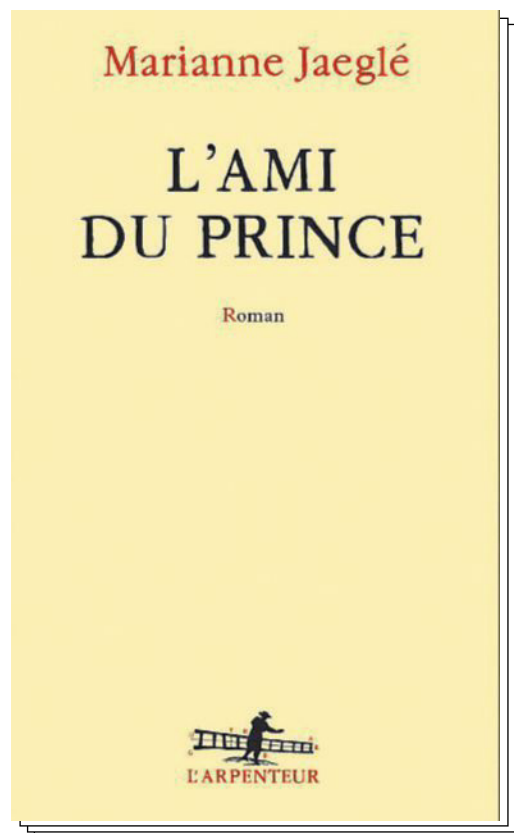
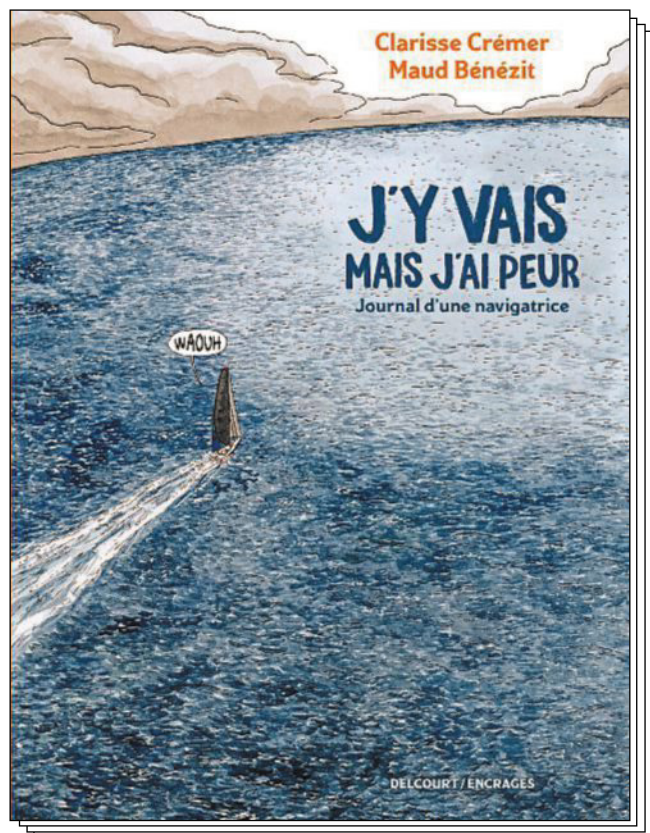
■ Lauréat du prix Constantinople, ce récit implacable de l'attaque au couteau subie par Salman Rushdie en 2022 aux États-Unis est sans concession. Clément Bresson, de la Comédie-Française, fait revivre la tentative d'assassinat et les réflexions multiples qui en découlent, jusqu'à ouvrir plus largement sur le chemin de la guérison et sur les pouvoirs de l'écriture.

■ Fruit d'un partenariat entre France Culture et SNCF Gares & Connexions, la « Dictée en gare » a été lancée en 2022 à Paris Saint-Lazare, lors du centenaire de la disparition de Marcel Proust. Depuis lors, ces dictées en gare ont entamé un tour de France et font entendre de grands textes aux thématiques variées.

Christophe Rioux

16^e Prix Orange du Livre

5^e Prix Orange de la BD



Bravo à nos lauréates 2024 !

La Fondation Orange soutient et accompagne
les nouveaux talents de la littérature et de la bande dessinée.



Vous aimez la lecture ?
Partagez votre passion
sur lecteurs.com

Fondation





Benito Mussolini sur la plage de Riccione.

Il y a tout juste deux cents ans, la duchesse de Berry inaugurait les bains de mer à Dieppe. Négligeant les galets, la cour de Charles X s'est alors jetée à l'eau. Depuis Rome, les grands de ce monde ont une inclination pour l'*otium*, ce temps du loisir, au point que c'est le temps du travail, le *negotium*, qui est étymologiquement sa négation. Livre collectif rédigé par une dizaine de journalistes du *Nouvel Obs*,

À quoi ressemblent les vacances des dirigeants politiques ?

Un ouvrage se penche sur les temps de loisir des grands de ce monde. Mer, montagne, chasse, pêche... tout est envisageable, l'essentiel n'étant-il pas de parer à la vacance du pouvoir ?

sous la direction de François Reynaert, *Les Vacances de l'Histoire* suit ces derniers à travers les siècles, lors de ce pas de côté qu'ils s'octroyaient. À l'image du plus grand nombre, ils sont plutôt « mer ». Lénine pêche à la crevette en 1910, à Pornic, en pleine terre chouanne. Sissi préfère les bains à Madère et Corfou pour échapper au corset de la cour de Vienne, tandis que Mussolini offre au peuple « *ses muscles luisants et son crâne brillant* » sur la plage adriatique de Riccione. Hitler est plutôt « montagne ». Le Führer reçoit à Berchtesgaden, dans les Alpes bavaroises. Les fauves politiques Clemenceau et Giscard préfèrent la chasse. « *C'est très simple*, explique le « Père la victoire », *j'ai le fusil et le tigre n'en a pas.* » De Gaulle suit en Espagne les traces de Charles Quint, l'empereur qui a abdicqué. « *Les paysages riants ne nous intéressent pas tellement* »,

avait prévenu « tante Yvonne ».

Le principal risque, c'est que leurs vacances soient interprétées comme une vacance du pouvoir. Rappelons-nous Gorbatchev en août 1991. Alors que l'URSS se fissure de toutes parts, les plus conservateurs déclenchent un coup d'État. Il se retrouve prisonnier dans sa villégiature de Foros, en Crimée. Finalement, les putschistes caleront. Des vacances à l'enfer, il n'y a parfois qu'un pas. ■ Emmanuel Hecht



LES VACANCES DE L'HISTOIRE
FRANÇOIS REYNAERT (DIR.)
250 P., FLAMMARION/NOUVEL
OBS, 21,90 €

La laideur peut-elle être un facteur de réussite ?

Se référant à la Palatine, Danton et à bien d'autres, l'historien **Pierre-Louis Lense** montre que, tout en restant un handicap, la laideur a pu représenter pour certains la « ressource » de leur succès.

Notre société résonne sans cesse d'hymnes à la beauté, au point que, malgré ses modernités, notre art reste indissolublement lié à sa quête. Et des psychologues tentent régulièrement de mesurer ce que des traits réguliers apportent à leurs possesseurs dans la réussite de leur vie professionnelle.

Dans son *Éloge des moches*, Pierre-Louis Lense ne nie pas cette prévalence, esthétique et morale, du beau. Mais il la tempère en montrant comment des êtres repoussants, voire des monstres, ont pu mettre en scène leur disgrâce physique pour dominer leur monde. Qu'eût été ainsi « la Palatine », belle-sœur de Louis XIV, respectée à la Cour pour sa liberté de



parole, si elle avait été belle ?

Toulouse-Lautrec fit de ses difformités la source de son art et son image publique.

Le « lion » à la gueule toute vérolée Danton se servit de la répulsion causée par son apparence pour devenir un tribun charismatique.

Comme la femme à barbe Jane Barnell (1879-1945), l'un des

personnages de *Freaks*, qui se maria quatre fois, certains tirèrent de leur hideur leur gagne-pain mais aussi leur séduction...

« *On vieillit mieux quand on est laid, puisqu'on ne perd pas une beauté qu'on n'a jamais eue* », assurait l'homme à la tête de chou Gainsbourg. La laideur est non seulement une notion subjective et changeante, mais elle libère qui en est atteint de bien des

maux dont souffrent les beaux : « *Quand on est beau, on se suffit, mais on devient vite suffisant en vieillissant. Si j'avais été beau, je n'aurais pas eu de carrière* », reconnaissait Jacques Brel. Car la laideur oblige à donner le change : elle est un aiguillon pour une autre force, de création, de caractère, d'étrangeté. Quand elle arrive à s'imposer, la beauté des laids surpasse celle, convenue et sans saveur, desdits « beaux ». ■

Patrice Bollon



ÉLOGE DES MOCHES
PIERRE-LOUIS LENSE
296 P., PERRIN, 22 €



« Négritude » : nom féminin

Avec *Les Grandes Oubliées de l'Histoire*, Titou Lecoq faisait vœu de sortir les femmes de l'« oublioir » où l'Histoire les avait jusqu'alors confinées, un terme qu'Aimé Césaire utilisait quant à lui pour décrire le traitement réservé aux Noirs. Conciliant leurs deux démarches, le livre de Léa Mormin-Chauvac *Les Sœurs Nardal. À l'avant-garde de la cause noire* montre que ce mécanisme de relégation des femmes à l'arrière-plan fut à l'œuvre au sein même du courant de la négritude. Retraçant la vie, le travail et l'engagement de Paulette Nardal et de ses sœurs, l'autrice souligne l'effacement de celles qui ont contribué à fonder ce mouvement sous l'effet de la misogynie ambiante (qui minimise l'apport des femmes) et d'une personnalisation excessive de l'histoire privilégiant à la mise en avant du travail collectif la célébration de figures emblématiques, généralement masculines (pour la négritude : Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas).

Étrange ironie du sort, ces intellectuelles en lutte pour la reconnaissance des peuples noirs et de leurs cultures ont vu leur contribution elle-même occultée en raison de leur sexe. L'itinéraire des sœurs Nardal est ainsi celui d'une mise en abyme de l'invisibilisation. Oubliées parce que femmes, porte-voix d'une mémoire oubliée parce que noire, leur histoire n'est pas de celles qui s'écrivent par la force des choses, mais de celles qui se conquièrent, qui s'arrachent à l'obscurité d'un silence politiquement orchestré. Du premier bouillonnement intellectuel et artistique dans la maison familiale de Fort-de-France au salon littéraire de Clamart où naîtra *La Revue du monde noir* et, avec elle, l'une des premières sources de la négritude, les sœurs Nardal ont joué un rôle longtemps ignoré dans l'avancée de la cause noire et de l'élaboration d'une pensée antiraciste durant l'entre-deux-guerres. L'expérience du colorisme en Martinique (leur père, Paul Nardal, premier homme noir diplômé de l'École des arts et métiers, personnalité importante et respectée dans sa

UN RÔLE LONGTEMPS IGNORÉ DANS L'AVANCÉE DE LA CAUSE NOIRE

ville, ne se sentait pas moins étranger à la haute société locale où les chances d'élévation demeuraient proportionnelles à la clarté de la carnation) ainsi que celle du racisme en métropole ont nourri leurs réflexions. On décèle chez elles, comme chez Frantz Fanon, la vivacité et l'urgence d'une pensée qui se forge au croisement de la vie et de la théorie, de l'histoire personnelle et des événements.

On comprend également que la négritude, parce qu'elle a germé au cœur d'un contexte politico-culturel tendu et violent, loin d'être un courant uniforme, incarne la pluralité vécue de la condition noire. Confrontation ou conciliation d'une éducation inévitablement façonnée par un

Occident fait de Lumières et d'esclavage et d'un désir de faire retentir les racines émancipées du pays natal, les débats sont intenses et parfois houleux au sein de cette intelligentsia noire en quête d'identité et de reconnaissance. Et le parcours des sœurs Nardal, entre engagement politique et investissement intellectuel, reflète à son tour cette diversité de profils et de cheminements.

Il faut saluer dans ce livre de Léa Mormin-Chauvac le minutieux travail de restauration d'une histoire trop souvent amnésique, dans le sillage des féministes françaises et américaines qui œuvrent, depuis une décennie, pour faire connaître notre dette envers les sœurs Nardal. L'émancipation est de ces combats qui ne se gagnent jamais, mais qui se continuent. ■



★★★★★
**LES SŒURS NARDAL. À L'AVANT-GARDE
DE LA CAUSE NOIRE**
LÉA MORMIN-CHAUVAC
192 p., AUTREMENT, 21 €

LA SOFIA DÉCERNE SON GRAND PRIX DE L'ACTION LITTÉRAIRE 2024

La Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (Sofia) a dévoilé les lauréats de son grand prix de l'Action littéraire 2024 qui distingue, comme chaque année, des festivals. Le lauréat est le Rendez-vous de la bande dessinée



d'Amiens, qui œuvre en juin mais aussi toute l'année dans le nord de la France. Il a reçu la dotation de 5000 euros. Les cinq autres prix ont été décernés à la Biennale des

illustrateurs (Moulines), au Festival BD de Colomiers, à Formula Bula (Paris), au festival Bruits de Langues (Poitiers) et au Festival du livre et de la presse d'écologie (Paris), qui ont chacun reçu la dotation de 2000 €. ■ Jean Hurlin grandprixsofia.org

Festivités théâtrales

Polyphonique et éclectique, ainsi s'annonce la 58^e édition du Festival Off d'Avignon qui, du 3 au 21 juillet, proposera des spectacles toujours plus nombreux.

Avec des chiffres une nouvelle fois en hausse – 1 617 spectacles à l'affiche de 141 théâtres –, le Festival Off d'Avignon est conforté cette année encore dans sa place de plus grand festival de spectacle vivant de l'Hexagone. Une bonne nouvelle pour les « théâtrophiles », qui trouveront forcément leur bonheur dans la moisson des spectacles proposés. Attention : il leur faudra faire preuve de flair ou d'expérience car, comme d'habitude dans ce luxuriant festival, le pire côtoiera le meilleur. Une certitude : les auteurs d'hier et d'aujourd'hui, français et étrangers, s'y bousculeront dans une belle pluralité d'écriture et de formes ; les metteurs en scène s'y démèneront pour mettre l'imagination au pouvoir, et les acteurs, encore inconnus ou déjà « vedettes » (cette année : Philippe Torretton, Patrick Chesnais, Christophe Malavoy, Titoff, Catherine Jacob...) s'y dépenseront sans compter afin que fonctionne à plein régime ce truc infailible pour installer un succès,



qu'on appelle le « bouche-à-oreille ». Pour cette nouvelle édition, davantage de créations non francophones et cette nouveauté : la mise à l'honneur d'un pays, Taïwan. Demandez le programme ! ■

Dominique Poncet

Festivaloffavignon.com

1. Pour cause de Jeux olympiques, le Festival Off aura lieu cette année du 3 au 21 juillet. Mais certains spectacles commenceront dès le 29 juin, date d'ouverture du Festival In.

3 QUESTIONS À... MARIANNE JAEGLÉ

Lauréate du prix Orange du livre 2024

Après Van Gogh et Léonard de Vinci, votre nouveau roman, *L'Ami du Prince*, qui vient de remporter le prix Orange du livre, s'intéresse à Sénèque et Néron, qu'est-ce qui vous plaît dans l'exofiction ?

Marianne Jaeglé. J'aime investir des événements historiques avec ma propre sensibilité, ma propre subjectivité. Avec *Vincent qu'on assassine*, j'ai voulu rétablir une vérité en m'appuyant sur la théorie selon laquelle Van Gogh ne pouvait pas s'être suicidé. Dans *Un instant dans la vie de Léonard de Vinci*, il s'agissait plutôt



d'explorer le geste artistique dans toutes ses dimensions. Avec *L'Ami du Prince*, j'ai senti un appel d'air. La dernière partie de la correspondance de Sénèque avec Lucilius a disparu, on ne sait rien des derniers mots du philosophe au moment de son suicide, ni du lien véritable qui l'unissait à Néron. Alors, j'ai comblé le vide grâce à la fiction.

L'empereur psychopathe Néron, c'est la figure romanesque par excellence ?

M. J. Je pense toujours à l'ironie affreuse de ses derniers mots : « *Quel artiste meurt avec moi !* » Comment comprendre la folie cruelle d'un homme qui se prend pour un artiste alors qu'il met le feu à son Empire ? Je ne pouvais pas envisager de plonger dans son esprit, il était hors d'atteinte. Mais j'avais un allié de taille : Sénèque,

philosophe connu pour sa droiture et sa sagesse, qui fut son précepteur et qui assista, impuissant, sans doute responsable aussi, à l'éclosion du monstre.

Cela pose la question des liens entre les intellectuels et le pouvoir ?

M. J. Sénèque est un héros tragique. Un homme bon que le destin met dans une situation impossible et par qui la catastrophe arrive. Les problèmes commencent au moment où la philosophie quitte le domaine de la spéculation pour s'incarner dans une action politique et se heurte à la réalité. Dans une pensée abstraite, on a le choix entre le mal et le bien, dans une pensée en action, on a le choix entre le mal, le très mal et le pire. ■

Propos recueillis par Léonard Desbrières

L'AMI DU PRINCE
MARIANNE JAEGLÉ
272 P., GALLIMARD/L'ARPEUTEUR, 21 €



Profil d'homme fumant la pipe, dessin de Victor Hugo.

L'homme face à la mer

La Maison Vacquerie organise une exposition autour du roman *Les Travailleurs de la mer* de Victor Hugo, présentant manuscrits, dessins et journaux de l'époque.

que le poète est établi sur l'île anglo-normande depuis onze ans. L'histoire d'un pêcheur qui brave les dangers de l'océan pour récupérer le moteur révolutionnaire d'un bateau à vapeur échoué sur un écueil, et obtenir la main de la femme qu'il aime.

L'auteur nourrit son récit des détails de son quotidien pour renforcer le réalisme des situations. Il déclare par la suite son désir ardent de « glorifier le travail, la volonté, le dévouement, tout ce qui fait l'homme grand » et « montrer que le plus implacable des abîmes, c'est le cœur ».

La Maison Vacquerie (Seine-Maritime) présente une exposition consacrée à cette œuvre encore ignorée du grand public, qui n'aurait sûrement pas vu le jour si l'écrivain n'avait pas pris la décision de quitter clandestinement la France juste après le coup d'État de Louis-Napoléon

Bonaparte du 2 décembre 1851. Déguisé en ouvrier, le proscrit se réfugie à Bruxelles, Londres, Jersey et enfin Guernesey en 1855. Il achète Hauteville House grâce à l'argent gagné par les ventes des *Contemplations* une année plus tard. Sa routine, son cadre de vie

et ses excursions nourrissent ses descriptions et stimulent son imaginaire. Ce drame romantique connaît le succès, comme en témoigne la sélection de documents disposés dans le parcours : manuscrits, journaux d'époque, mais aussi dessins et gravures, provenant des collections du musée, de

la Bibliothèque nationale de France et des Maisons Victor-Hugo de Paris et de Guernesey. ■

Gabrielle Martin



→ Les Travailleurs de la mer.

Jusqu'au 29 septembre à la Maison Vacquerie - Musée Victor-Hugo (76490 Rives-en-Seine). musees.departementaux@seine-maritime.fr

« Je dédie ce livre au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer, à l'île de Guernesey, sévère et douce, mon asile actuel, mon tombeau probable. » Cette citation célèbre est extraite du roman *Les Travailleurs de la mer*, rédigé par Victor Hugo pendant son exil à Hauteville House et paru en trois tomes en mars 1866 alors

Saison estivale littéraire sur



La station mettra les livres à l'honneur durant toute la période des grandes vacances.



L'été sera (sûrement) chaud, mais il s'avérera aussi très « livres » sur RTL. La grille estivale laisse en effet une large part à l'actualité littéraire et éditoriale à travers différents rendez-vous. Tout d'abord, du 8 juillet au 23 août, du lundi au vendredi à 8h45, *Laissez-vous tenter* donnera la parole à des auteurs remarquables lors du premier semestre, comme Salman Rushie, Jean-Paul Dubois ou Nicolas Mathieu. Le dimanche à

12h50, on suivra les *Chemins d'écrivains* de Bernard Lehtu (photo), en compagnie d'Éric-Emmanuel Schmitt (à l'olympie), Claire Deya (sur la plage d'Hyères) ou feu Bernard Pivot dans son cher village du Beaujolais. Les samedis et dimanche de juillet, à 7h40, Joël Dicker vous fera découvrir sa « Bibliothèque idéale ». Et, sur ce même créneau – mais en août –, Franck Thilliez vous racontera l'histoire des « Plus grands méchants du polar », tels Hannibal Lecter ou Jack l'éventreur. De quoi donner envie de voyager, de frémir et, surtout, de lire. ■ Baptiste Liger rtl.fr

LES ROMANS DE VOTRE ÉTÉ 2024

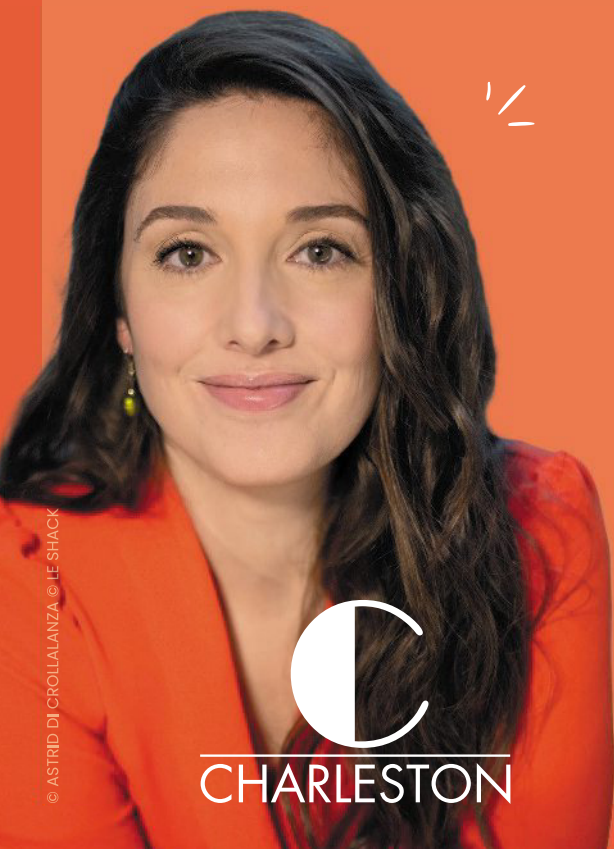
Une sélection RTL-Lire Magazine

7 m² – Jussi Adler-Olsen (Albin Michel)
Baumgartner – Paul Auster (Actes Sud)
La Fileuse de verre – Tracy Chevalier (La Table ronde)
L'Ère de la supernova – Liu Cixin (Actes Sud)
Un monde à refaire – Claire Deya (L'Observatoire)
Fantastique histoire d'amour – Sophie Divry (Seuil)
L'Origine des larmes – Jean-Paul Dubois (L'Olivier)
Alma (t. 3) – Timothée de Fombelle (Gallimard Jeunesse)
Cézembre – Hélène Gestern (Grasset)
Et chaque fois mourir un peu – Karine Giebel (Récamier)
Le Nom sur le mur – Hervé Le Tellier (Gallimard)
L'Autre Rive de la mer – Antonio Lobo Antunes (Christian Bourgois)
Va où la rivière te porte – Shelley Read (Robert Laffont)
D'or et de jungle – Jean-Christophe Rufin (Calmann-Lévy)
Fourth Wing – Rebecca Yarros (Hugo)

VOUS N'AVEZ
PAS FINI D'EN
PARLER !



Après *Désenchantées*,
le nouveau roman de
Marie VAREILLE




CHARLESTON

L'ACTUALITÉ • SUCCÈS/PALMARÈS

**SENS
CRITIQUE**

L'AVIS DES LECTEURS

Chaque mois, dans *Lire Magazine*, les contributeurs de la plateforme s'expriment sur les succès du moment.



11 ★ Aliène

Phoebe Hadjimarkos Clarke
(Sous-sol)

« [...] Quand j'ai des doutes, des réserves sur un bouquin, je me dis: "Si tu étais éditrice, est-ce que tu aurais publié ce roman?" Oui, peut-être. Parce qu'il y a quelque chose dans l'écriture... Des formules, des images, des

tournures que j'ai trouvées originales, pleines d'invention et de poésie. Et puis, le simple fait qu'il y ait une écriture est tellement rare de nos jours que, rien que pour ça, je l'aurais sorti du lot! Et puis [...] j'en ai aimé la pensée: le ras-le-bol de la société patriarcale, de la violence envers les animaux, de la chasse, de la guerre, de la sauvagerie qu'on nous sert chaque jour. J'ai aimé aussi la sensualité qui émane de ce texte, un rapport viscéral au monde, à la nature et aux bêtes. Tout ça, c'est vraiment réussi. En revanche, le roman pêche par sa longueur et ses répétitions. [...] Et les pétards qu'on se fume en veux-tu en voilà, pareil, c'est trop. Ça finit par devenir contre-productif. Il me semble qu'une pensée politique doit s'accompagner d'un minimum de lucidité, même dans une fiction. On oscille entre hallucinations, rêves et une réalité qui finit par devenir bien difficile à saisir et c'est dommage. [...] Autre problème: vouloir aborder tous les sujets contemporains, ceux dont j'ai parlé plus haut, auxquels s'ajoutent les questions de pollution, réchauffement climatique, biodiversité, respect de la nature, sexe, genre, violences policières, télé réalité, extraterrestres, etc. Est-ce que le texte n'aurait pas gagné à être resserré, aussi bien dans la forme que dans le fond? [...] Une autrice encore jeune, mais à suivre assurément... » ■

#Lireault

2 ★ Les Sept Sœurs (t.8). Atlas.

L'histoire de Pa Salt

Lucinda Riley, Harry Whittaker
(Le Livre de Poche)

« [...] Le décès de l'autrice entre le 7^e et le 8^e (et dernier) volume de sa saga – celui qui lève le voile sur les mystères entretenus au fil d'un bon millier de pages – avait de quoi frustrer la lectrice que je suis. Aussi fus-je fort réjouie de voir que le fils de ladite autrice avait eu la bonne idée de reprendre le flambeau et viendrait nous révéler les secrets du fameux Pa Salt. Et ma foi, il s'en sort bien, le bougre. Le changement de plume est presque imperceptible.



On retrouve ici l'esprit fleur bleue, le flirt avec le surnaturel, les personnages attachants des romans de Lucinda Riley, et cette conclusion s'installe dans le lignage direct des premiers volumes. En bref, celles et ceux qui ont lu avec plaisir *Les Sept Sœurs* trouveront là une belle résolution à l'intrigue, un peu cousue de fil blanc mais bon, c'est le jeu, ma pauvre Lucette. » ■

#Rachel_Laskar

LES MEILLEURES VENTES

Palmarès réalisé par Datalib et l'Adelc - Association pour le développement de la librairie de création -, du 1^{er} au 17 juin 2024, à partir des ventes d'un réseau de 327 librairies indépendantes.

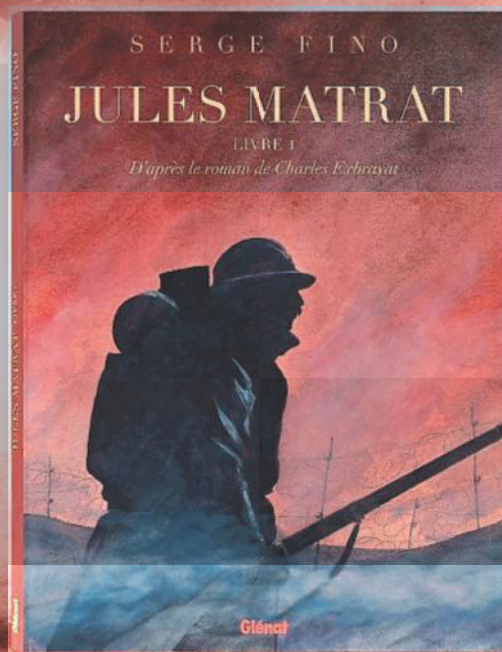
1	Riad Sattouf	Les Cahiers d'Esther. Histoires de mes 18 ans	Allary	BD
2	Philippe Collin	Le Barman du Ritz	Albin Michel	Littérature
3	Ariane Coulondre	Brancusi, l'exposition	Centre Pompidou	Beaux-arts
4	Mr Tan, Diane Le Feyer	Mortelle Adèle (t.2)	Mr Tan and Co	BD
5	Manu Larcenet	La Route	Dargaud	BD
6	Camilla Lackberg	Le Nid du coucou	Actes Sud	Polars
7	Thomas Schlessler	Les Yeux de Mona	Albin Michel	Littérature
8	Erri De Luca	Les Règles du Mikado	Gallimard	Littérature
9	Timothée De Fombelle	Alma (t.3). La liberté	Gallimard Jeunesse	Jeunesse
10	Édouard Louis	Monique s'évade	Seuil	Littérature
11	Phoebe Hadjimarkos Clarke	Aliène	Sous-sol	Littérature
12	Hervé Le Tellier	Le Nom sur le mur	Gallimard	Littérature
13	Franck Thilliez	Norreville	Fleuve	Polars
14	Alain Damasio	Vallée du silicium	Seuil	Littérature
15	Vincent Lemire, Christophe Gaultier	Histoire de Jérusalem	Les Arènes	BD
16	Joël Dicker	Un animal sauvage	Rosie & Wolfe	Polars
17	Laurent Gaudé	Terrasses ou Notre long baiser si longtemps retardé	Actes Sud	Littérature
18	Ariane Coulondre	Brancusi	Centre Pompidou	Beaux-arts
19	Jean-Baptiste Andrea	Veiller sur elle	L'Iconoclaste	Littérature
20	Paul Auster	Baumgartner	Actes Sud	Littérature
21	Annick Cojean	Nous y étions	Grasset	Essais
22	Ovidie, Sophie-Marie Larrouy	La Fabrique du prince charmant	Seuil	BD
23	Tracy Chevalier	La Fileuse de verre	La Table ronde	Littérature
24	Éric Chacour	Ce que je sais de toi	Philippe Rey	Littérature
25	Rebecca Yarros	Fourth Wing (t.2) - Collector	Hugo Roman	Littérature
26	Collectif	Brancusi au Centre Pompidou	Beaux Arts	Beaux-arts
27	Camille de Peretti	L'inconnue du portrait	Calmann-Lévy	Littérature
28	Thierry Greonsteen, Lucas Hureau	Bande dessinée 1964-2024	Centre Pompidou	Beaux-arts
29	Salman Rushdie	Le Couteau	Gallimard	Littérature
30	Joann Sfar	Nous vivrons	Les Arènes BD	BD
31	Michael McDowell, Pedro Oyarbide	Katie	Monsieur Toussaint Louverture	Littérature
32	Virginie Grimaldi	Plus grand que le ciel	Flammarion	Littérature
33	Hazel Diaz	Kiara. Diamant écorché par le sang (t.1)	Archipel	Littérature
34	Rebecca Yarros	Fourth Wing (t.2)	Hugo Roman	Littérature
35	Collectif	Hors-série Constantin Brancusi	Connaissance des arts	Beaux-arts
36	Olivier Wiewiorka, Cyriac Allard	Le Débarquement, son histoire par l'infographie	Seuil	Essais
37	Éric-Emmanuel Schmitt	La Traversée des temps (t.4)	Albin Michel	Littérature
38	Chugong	Solo Leveling (t.13)	KBooks	BD
39	Mirion Malle	Clémence en colère	La Ville brûle	BD
40	Olivier Adam	Il ne se passe jamais rien ici	Flammarion	Littérature

LES MEILLEURES VENTES DE POCHES

Auteur	Titre	Éditeur	
1	Fred Vargas	Sur la dalle	J'ai Lu Polars
2	Lucinda Riley, Harry Whittaker	Les Sept Sœurs (t.8)	Le Livre de Poche Littérature
3	Pierre Lemaître	Le Silence et la Colère	Le Livre de Poche Littérature
4	Dennis Lehane	Le Silence	Totem Polars
5	Paul Auster	Trilogie new-yorkaise	Babel Littérature
6	Kohei Horikoshi	My Hero Academia (t.39)	Ki-oon Manga
7	Franck Thilliez	La Faille	Pocket Polars
8	Giuliano da Empoli	Le Mage du Kremlin	Folio Littérature
9	Virginie Grimaldi	Une belle vie	Le Livre De Poche Littérature
10	Stéphane Carlier	Clara lit Proust	Folio Littérature

SERGE FINO JULES MATRAT

D'après le roman de Charles Exbrayat



LE DESTIN BRISÉ
D'UN JEUNE SOLDAT
TRAUMATISÉ PAR
LA GUERRE DE 14-18

BD
DISPONIBLE



Glénat

RETROUVEZ NOS CATALOGUES SUR www.glenat.com

Mélissa Da Costa

NOTRE SORCIÈRE BIEN-AIMÉE

Enfant, elle a plongé dans la littérature grâce à *Harry Potter*. Depuis l'an dernier, elle est devenue la romancière numéro un en France. Alors que sortira mi-août *Tenir debout*, son nouveau livre – et que le poche des *Femmes du bout du monde* continue de cartonner –, nous sommes allés lui rendre visite, dans la vallée de Chevreuse.



dévoré Les Malheurs de Sophie. Je faisais les brocantes dans l'espoir de trouver un des tomes de la comtesse de Ségur. Mais avec Harry Potter, il y avait un truc en plus... Le côté fantastique était assez nouveau pour les gens de ma génération. Et le héros avait notre âge, on a grandi avec lui, j'avais l'impression d'être avec des amis. C'était quand même frustrant de ne pas côtoyer les personnages en vrai ! Alors, j'ai écrit *Le Diamant rouge* par jeu, en m'amusant. Je m'y mettais en scène avec mes copines de classe : nous trainions à Poudlard avec les héros, en faisant partie intégrante de leurs aventures. J'étais une sorcière, bien sûr ! »

UNE ENSORCELEUSE À LA TÊTE FROIDE

Depuis, Mélissa Da Costa a bien grandi. A-t-elle ensorcelé toutes nos librairies ? Dans le dernier classement des meilleures ventes de livres établi par nos confrères du *Figaro* (en partenariat avec GfK), elle arrivait en tête avec près de 1,3 million d'exemplaires écoulés en 2023 (grands formats et poches cumulés). Elle a ainsi détrôné Guillaume Musso, qui était numéro un depuis plus de dix ans. De quoi perdre le sens des réalités...

Aucun doute : malgré cet incroyable succès, Mélissa Da Costa a su garder la tête froide. La jeune femme de bientôt 34 ans nous accueille dans une maison spacieuse et agréable (on y trouve une piscine) mais relativement simple. En guise de décoration, pas de meubles luxueux, mais un tapis d'éveil et un hamac pour tout-petits – elle vient d'avoir un second fils, qui restera dans ses bras pendant tout le reportage. On remarque une maquette de van, clin d'œil à celui dans lequel roulent

Commençons cet article par un scoop : la gentille Mélissa Da Costa est en fait une sorcière. Du moins, c'est ce qu'elle croyait quand, à l'âge de 8 ou 9 ans, elle a découvert la saga *Harry Potter*. Elle ne pouvait raisonnablement pas être une « moldu » – ces gens appartenant au commun des mortels dans l'œuvre de J. K. Rowling. Elle guettait le courrier, espérant recevoir la lettre magique qui lui annoncerait son entrée à Poudlard, où elle aurait rejoint la maison Gryffondor,

la meilleure, celle de Potter. En attendant, à Replonges où elle vivait chez ses parents (près de Mâcon), elle trouvait le temps long. Alors, elle a écrit un tome inédit de sa série favorite : *Harry Potter et le Diamant rouge*.

Vingt-cinq ans après, chez elle dans la vallée de Chevreuse, Mélissa Da Costa nous sort ce manuscrit collector, conservé dans son jus, à savoir un classeur Chipie, à la mode chez les petites filles de la fin des années 1990 : « *Je lisais beaucoup avant. Dans mon école, on pouvait emprunter trois livres par semaine. Et, très tôt, j'ai*



À gauche : en vallée de Chevreuse, la maison spacieuse de Mélissa Da Costa respire le bonheur et le calme. On repère dans cette grande pièce une maquette, ainsi qu'une aquarelle (à droite), du van des héros de *Tout le bleu du ciel*. Ci-dessous : à l'étage, le bureau de la romancière dégage une ambiance zen propice à l'écriture.

les héros de *Tout le bleu du ciel** – van fétiche qui revient ici et là, sous la forme d'une aquarelle sur une étagère ou d'un magnet sur le frigidaire. On note aussi des fleurs séchées (son éditrice Lina Pinto lui donne régulièrement des bouquets), des cadres composés autour des couvertures de ses livres (créations de sa belle-mère) et beaucoup de jouets, son aîné n'ayant que 3 ans. Près de la cheminée repose un gros tas de feuilles : les épreuves de *Tenir debout*, le nouveau roman de la maîtresse de maison. En attendant qu'elle les utilise pour allumer un feu l'hiver prochain, son premier fils s'en sert comme brouillons pour ses dessins.

L'IMPORTANT, « TOUCHER LES GENS TRÈS FORT »

On monte à l'étage, où se trouve le bureau de la romancière. Décoration minimaliste, ambiance presque zen : quelques photos de ses enfants, des galets peints offerts par ses lecteurs, quasiment rien d'autre. Il arrive que des colombes se présentent sur le rebord de la fenêtre. Pas de Voldemort à affronter pour l'ancienne fan d'*Harry Potter*, elle peut ici travailler dans une quiétude perturbée uniquement par sa progéniture : « Entre deux bouquins, je peux m'arrêter quatre ou cinq mois, ça ne me pose pas de problème – je sais d'expérience que, si je me force, ça finira à la poubelle. En cours d'écriture, en revanche, je ne fais pas de pause, ça me hante : quand je tiens quelque chose, je peux écrire six ou sept heures par jour, des grandes journées de travail. En ce

moment, je dépends du hamac que vous avez vu au rez-de-chaussée et de quelques heures de sieste, ça m'agace ! » Son récent statut de romancière numéro un ne lui a donc pas fait changer ses priorités ? « Pas plus tard qu'hier je rangeais des papiers ici et je suis retombée sur le numéro du Figaro, que j'ai gardé. Je n'avais pas gommé l'article de ma mémoire mais, en me voyant en première page, je me suis dit : ah oui, c'est vrai. Romancière numéro un, ce n'est pas ma vie de tous les jours. Je cloisonne ces deux parts de moi-même : d'un côté, la mère de

famille ; de l'autre, la romancière dans sa petite bulle. J'ai parfois tendance à oublier que j'écris et que c'est mon métier. Quant aux chiffres, au fond, ça ne veut rien dire... Si l'on se fixe des objectifs statistiques, on n'a plus le droit à l'erreur, donc on applique une recette littéraire qui est censée fonctionner. Je ne veux surtout pas m'interdire des thèmes plus sombres, moins glamours et moins commerciaux. Le plus important, c'est de toucher très fort les gens, quitte à vendre moins de romans. » Rappelons qu'avec *La Doublure*, en 2022, Mélissa Da Costa avait perdu une partie de ses lecteurs, choqués par cette descente aux enfers d'une femme tombant sous la coupe d'un couple diabolique. Rien de grave : après ce demi-échec, elle avait immédiatement reconquis son public grâce aux *Femmes du bout du monde* (dont le succès ne se démentira pas en poche, cet été). Nul doute que *Tenir debout*, ample roman de résilience évoquant le handicap, devrait lui permettre de continuer sur sa lancée.

Quand la légende est plus belle que la réalité, faut-il imprimer la légende ? Convaincus du contraire, nous cuisinons Mélissa Da Costa alors que nous redescendons prendre un café au salon. Sa *success-story* n'a pas été aussi fulgurante qu'on le croit. Elle nous raconte ainsi que le premier jet de *Tout le bleu du ciel* datait de ses 17 ans : « J'en avais écrit une cinquantaine de pages. J'ai ensuite réécrit le manuscrit en Erasmus en Espagne. À 27 ans, je l'ai repris pour de bon : j'ai tout supprimé... »



Dans ce classeur d'écolière, la jeune Mélissa a écrit un tome inédit de *Harry Potter*, sa série préférée.

en ne gardant que l'idée de base, la trame et les personnages. » Elle est alors chargée de communication. En 2018, avec son compagnon, ils décident de partir vivre un an en Nouvelle-Zélande, en enchaînant les petits boulots (vendanges, jardinage, tri des pommes ou des kiwis...). À leur retour, *Tout le bleu du ciel* est publié chez Carnets Nord, un éditeur qui fait faillite l'année suivante : « J'en étais à 10 000 exemplaires vendus, ce qui est énorme pour un premier roman, mais Carnets Nord ayant déposé le bilan, je n'ai jamais touché mes droits d'auteur ! J'avais signé avec Le Livre de Poche, et savais donc que le roman aurait droit à une seconde vie, mais quand même... Puis j'ai rejoint Albin Michel. Hélas, Je revenais des autres est sorti juste avant le premier confinement. Cela a fait un petit flop, les supermarchés étant seuls autorisés à vendre des livres, jusqu'à ce qu'eux non plus ne puissent plus... Je ne me sentais pas maudite, j'étais fière d'avoir intégré la maison Albin Michel, mais je me disais quand même que c'était compliqué... Puis les gens se sont mis à lire, et énormément de lecteurs bloqués chez eux m'ont repérée grâce au confinement, qui m'a paradoxalement aidée. Tout le bleu du ciel a émergé en poche. J'ai senti dans les messages que je recevais sur les réseaux sociaux que ça commençait à monter et, dans les premiers salons qui ont eu lieu au sortir de l'épidémie, j'ai eu un monde fou. »

AFFINITÉS LITTÉRAIRES

On se souvient que, interviewée dans ces pages l'an dernier, Mélissa Da Costa disait aimer Katherine Pancol, Muriel Barbery, Grégoire Delacourt et David Foenkinos. Ses goûts ont-ils évolué ? « Oui. J'ai découvert Sandrine Collette, qui est désormais mon écrivaine contemporaine préférée. Je vais vers plus de noirceur. Chez Collette, il y a une nature impitoyable. C'est trash mais subsiste une petite lueur d'espoir. Je l'adore. J'aime aussi beaucoup l'Irlandais Donal Ryan. Quant aux classiques, j'ai lu il y a peu Rebecca de Daphné du Maurier, qui m'a beaucoup plu. » Dans sa bibliothèque, ne nous ont pas échappé les livres de Sophie Tal Men. Son amie la plus chère au sein du petit milieu littéraire ? « Il y a un esprit de franche camaraderie entre auteurs, je ne souffre pas de la rivalité, en tout cas je ne la sens pas. Je suis très proche de Sophie



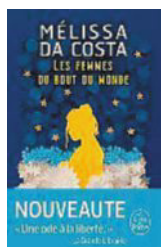
Tal Men, en effet. Et je suis aussi amie avec Gavin's Clemente-Ruiz, Julien Sandrel, Carène Ponte, Marie Vareille ou Valérie Perrin, qui est adorable. »

Sous le sceau du secret, elle nous parle des projets d'adaptation en cours de *Tout le bleu du ciel* et des *Femmes du bout du monde*. Tout lui sourit. Avec *Tenir debout*, programmé mi-août [voir encadré], elle va connaître sa première « vraie » rentrée. On imagine que tous les salons et librairies la demandent déjà. Pourra-t-elle répondre présente, malgré son fils en bas âge ? « Je me sens très bien ici. C'est assez rural, je connais tout le monde à l'école primaire, il y a la forêt à côté... Et j'aime me couper du monde pour écrire et vivre au calme. Mais en septembre, comptez sur moi : je vais jouer le jeu ! J'ai hâte de revoir mes lecteurs et de retourner à l'agitation. » Avec toutes les sollicitations qui ne manqueront pas de lui arriver de toute la France, il lui faudra s'équiper d'un balai magique. ■

Louis-Henri de La Rochefoucauld

Photos : Éric Garault pour Lire Magazine

* Une adaptation BD de *Tout le bleu du ciel*, par Carbone et Juliette Bertaudière, paraîtra le 17 août (256 p., Albin Michel Bande dessinée, 24,90 €).



LES FEMMES DU BOUT DU MONDE
MÉLISSA DA COSTA

480 p., Le Livre de Poche, 9,40 €

Tenir debout

LE LIVRE

Dès les premières pages du roman, la foudre frappe : François, la quarantaine, va enfin quitter sa femme légitime, Isabelle, pour s'installer avec sa maîtresse Éléonore. Mais alors qu'il rentre en scooter, un bus le percute. À l'hôpital, le verdict tombe : il restera paraplégique. Éléonore va-t-elle le lâcher, ne se sentant pas les épaules pour l'accompagner dans cette histoire imprévue ? Ou parviendront-ils à inventer ensemble un autre chemin de vie ?

L'AUTRICE

Née en 1990, Mélissa Da Costa aurait pu devenir chargée de communication. Il y a quatre ans, *Tout le bleu du ciel* lui a offert un succès fou – qui ne s'est pas démenti depuis. Elle est actuellement l'écrivain qui vend le plus de livres en France.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



TENIR DEBOUT
MÉLISSA DA COSTA

608 p., Albin Michel 22,90 €. EN LIBRAIRIES LE 14 AOÛT.



Avec le lapin blanc (d'Alice au pays des merveilles)

C'est bien la première fois qu'un personnage de roman que je dois interviewer est en avance, je l'ai à peine rejoint qu'il s'exclame avec angoisse.

— En retard, vous êtes en retard!

Je regarde ma montre.

— Pardon, mais je crois que je suis pile à l'heure.

Ma remarque le laisse interloqué. Il sort sa fameuse montre à gousset de la poche de son élégant veston couleur bleu roi et s'exclame :

— Votre montre a une minute et trente secondes de retard!

Je l'entends taper de la patte arrière sur le sol. Monsieur est contrarié. Très contrarié.

Je le trouve magnifique, ce fameux lapin blanc aux yeux roses, qui a fait connaître à la petite Alice l'univers psychédélique du pays des merveilles. Les oreilles attentives se meuvent au moindre bruit. Il m'observe d'un œil puis de l'autre de ce regard si sensible typique de son espèce.

— Êtes-vous toujours en lien avec la petite Alice?

— C'est une vieille femme aujourd'hui, dit-il d'une traite en aspirant son jus de carotte avec une paille – ce qui ne semble pas simple avec ses deux belles dents de devant.

— Ah oui, bien sûr, où avais-je la tête? En revanche, vous n'avez pas l'air d'avoir vieilli.

— Votre tête est bien là! s'exclame-t-il en tendant sa petite dextre blanche dans ma direction. Les lapins ont toujours l'air jeune, c'est un privilège de notre espèce. Vous n'avez pas rétabli l'heure à votre montre?

— Ah pardon, je ne savais pas que ce détail vous inquiétait.

Je tente de réparer ma bévue en tripotant mon bracelet-montre.

— Ah vous savez, nous, les lapins, nous tenons à l'exactitude,

VOUS AVEZ
REPÉRÉ D'AUTRES
ANIMAUX
FOUISSEURS
DANS LE LIVRE DE
LEWIS CARROLL?

telle heure: telle activité, telle autre heure: repos, à la seconde près. D'ailleurs, ah mon Dieu, je suis encore en retard!

Il se lève d'un bond et court vers la porte du bistrot, puis s'arrête et se fige (pardon de le préciser mais « comme un lapin pris dans les phares d'une voiture »). À mon grand étonnement, il revient s'asseoir.

— Avez-vous oublié quelque chose?

— Mes gants et mon éventail! dit-il, avec une expression terrorisée.

J'avise de minuscules gants et un éventail miniature sur la banquette. Mon interlocuteur, qui vient de sauter sur le siège, se met à prendre ces objets dans sa gueule et

les pousse plus loin. Je ne comprends pas tout mais reconnais les gestes subreptices et décidés de mon lagomorphe – car je vis, pourquoi diable ai-je oublié de le préciser, avec un individu de cette espèce à longues oreilles appelé Pile-poil.

— Vous pouvez toujours passer du monde des merveilles à notre monde soi-disant normal? C'est d'ailleurs ce qui vous différencie des autres animaux du monde « d'en bas » si je puis dire.

— Ah oui, je suis le seul à creuser les terriers aux bons endroits! Vous avez repéré d'autres animaux fousseurs dans le livre de Lewis Carroll?

— Attendez, il y a des canards, une chenille, un lézard, un pigeon et le chat du Cheshire... Ah si! Le lièvre de Mars!

— Oh mais il est fou, ce lièvre-là! Ça ne compte pas et puis les lièvres ne creusent pas de terrier!

— Pardon, mon cher, j'avais oublié ce détail.

— Ça y est! Il est 19 heures pile, fait-il en portant sa montre à l'une de ses fantastiques oreilles.

— Est-ce déjà l'heure de nous quitter?

— En retard! Je suis en retard.

Il détale. ■

Truman Capote, le film de Bennett Miller, avec Clifton Collins et Philip Seymour Hoffman dans le rôle de l'auteur de *De sang-froid*.



Quand la littérature s'empare du FAIT DIVERS

Nous les appelons par leur petit nom : l'affaire Seznec, l'affaire Grégory, l'affaire Dupont de Lignonès... Et pour cause ! Certaines histoires criminelles structurent notre mémoire collective au même titre que les grands événements géopolitiques. Une fois transformées en « faits divers », elles gagnent le pouvoir de cristalliser les préoccupations d'une époque. La nôtre s'inquiétant justement des violences faites aux femmes, les affaires Jubilar et Sauvage étaient vouées à défrayer la chronique. Bien sûr, les écrivains, ces alchimistes qui tâchent eux-mêmes d'obtenir, par leurs œuvres, des cristallisations du même ordre, ont édifié nombre de fictions sur des faits divers. *Le Comte de Monte-Cristo*, *Madame Bovary*, les nouvelles de Maupassant... Puis, au ^{xx}e siècle, la passion de la vérité est venue concurrencer le désir de romancer. Truman Capote, avec *De sang-froid*, invente un genre que nous nommons par des termes anglais : le *true crime*, à la fois roman et enquête où tout est présenté comme vrai. En France, le genre a prospéré sur les bases de notre cartésianisme : le succès de *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère, ou des textes de Philippe Jaenada, sont là pour le prouver*. Ils rappellent aussi qu'il ne suffit pas de relater un crime par écrit pour le tirer vers la littérature. C'est aussi l'écriture laconique et expressive de Carrère qui fait de *L'Adversaire* une fascinante lecture, c'est aussi l'humour et le travail formel de Jaenada qui nous portent à travers les 750 pages d'*Au printemps des monstres*. Chassez l'invention du fond, elle revient par la forme ! Et chassez la vérité des prétoires, elle revient par la littérature ? Parfois : dans *Au printemps...*, Jaenada décrit l'affaire Léger comme une énorme erreur judiciaire. Mais n'oublions pas Duras et l'affaire Grégory... ■

Alexis Brocas

* Notons aussi le succès des recueils d'histoires vraies qui se démontre chaque été, et cette année ne déroge pas à la règle (lire page 78) !

SOMMAIRE

- 42 Encre, crimes et création** Au bonheur des drames
- 44 Du « True crime » au « romanquête »** Histoire d'un genre moderne
- 46 Entretien avec Philippe Jaenada** : « Une vie vécue n'est pas une vie racontée »
- 47 Petite bibliothèque idéale** Cinq romans français qui refont la chronique
- 48 Une (ré)écriture du réel** L'affaire Grégory selon Marguerite Duras
- 49 Contre-enquête d'auteur** De la fiction comme preuve
- 50 Affaires cachées** Ces classiques inspirés de faits divers

Encre, crimes et création AU BONHEUR DES DRAMES

Au XIX^e siècle, les écrivains tels Flaubert, Zola, Stendhal ou Dumas n'hésitaient pas à pourchasser leur muse dans les rubriques judiciaires. Et lorsque les affaires criminelles se voient dotées du panache des grands romans, l'incursion du réel dans la fiction ajoute la curiosité au plaisir de la littérature.



En 1849, le jeune Gustave Flaubert pose un point final au texte qui le fera connaître; du moins, il en est persuadé. Le cœur gonflé de fierté et d'espoir, il réunit ses amis Louis Bouilhet et Maxime Du Camp pour une lecture de *La Tentation de saint Antoine*. Dans ses *Souvenirs littéraires*, Du Camp détaille la découverte de ce fantasque poème en prose: « Si vous ne poussez pas des hurlements d'enthousiasme, c'est que rien n'est capable de vous émouvoir! » leur annonce Flaubert. Le succès escompté n'est pourtant pas au rendez-vous. L'interminable lecture de ce récit s'embourbe dans un lyrisme surabondant, et l'auditoire fait part de la pénibilité de l'expérience à Flaubert:

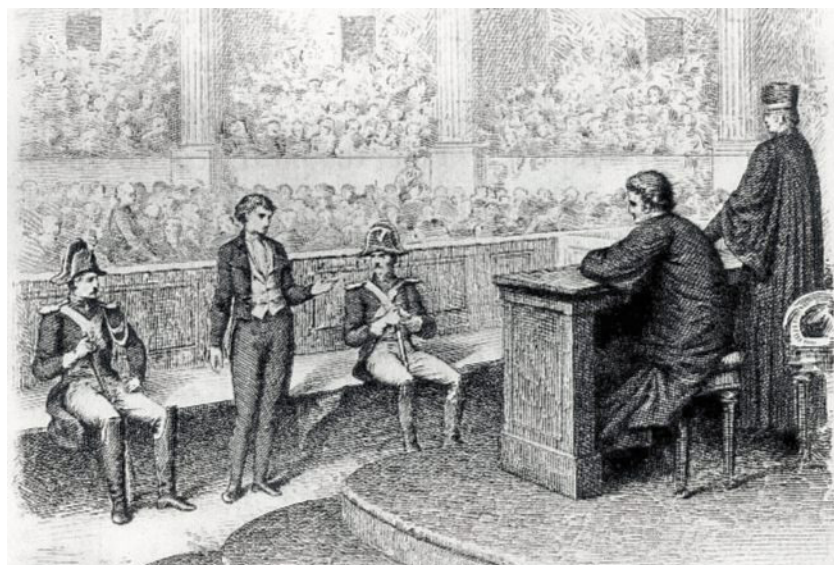
« Nous pensons qu'il faut jeter cela au feu et n'en jamais reparler. » Et après le douloureux verdict vint le conseil qui fit probablement la renommée de l'auteur: « Prends un sujet terre à terre, un de ces incidents dont la vie bourgeoise est pleine... » Est alors évoqué un drame récent, vécu par un « pauvre diable d'officier de santé ». Ce dernier, monsieur Delamare, épousa une jeune femme qui courut les aventures et accumula les dettes jusqu'à se suicider, avant d'être rejointe par son époux désespéré... Flaubert s'empare du sujet sans attendre.

S'il fallut peu de temps avant que lecteurs et critiques n'établissent un lien entre le triste destin d'Emma Bovary et celui de Delphine Delamare, le romancier nia

formellement cette inspiration: « *Aucun modèle n'a posé devant moi. Madame Bovary est une pure invention. Tous les personnages de ce livre sont complètement imaginés...* » Il est difficile de trancher car les souvenirs de Maxime Du Camp furent publiés après la mort de Flaubert, qui n'eut donc l'occasion de les démentir. Aurait-il pour autant eu à en rougir?

IMITER LE VRAI: MÉTHODE

Son grand ami Émile Zola, lui, assumait tout à fait l'influence des faits divers sur certains de ses textes. C'est le manque de moyens pendant sa jeunesse qui le poussa vers les petites rubriques pour la première fois, lors de la composition des *Mystères de Marseille*. À l'origine de ce texte, il y a une proposition du directeur du *Messager de Provence*, celle de rédiger un roman-feuilleton reprenant des grandes affaires criminelles advenues dans la région d'Aix-en-Provence et Marseille. Il s'agissait donc d'étudier les greffes des tribunaux, d'imiter le vrai pour constituer une œuvre d'imagination. C'est d'ailleurs dans la préface de ce titre – rédigée alors que sa réputation n'est plus à faire – que l'écrivain précise: « J'ai été frappé du hasard qui, à un moment où je me cherchais encore, m'a fait écrire cette œuvre de pur métier, et de mauvais métier, sur tout un ensemble



Illustrations tirées des romans *Thérèse Raquin*, d'Émile Zola, pour lequel l'auteur s'inspira de faits avérés (en haut); *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, inspiré de l'affaire Berthet, et *Le Comte de Monte-Cristo*, d'Alexandre Dumas qui retravailla l'histoire relatée par Jacques Peuchet dans son livre tiré d'archives de la police, *Mémoires* (page de droite).

de documents exacts. Plus tard, pour mes œuvres littéraires, je n'ai pas suivi d'autre méthode. » Et l'expression « plus tard » pourrait être à relativiser ! En même temps qu'il rédige *Les Mystères de Marseille*, Zola travaille au roman qui le fera connaître, et qui posera les fondations de sa veine naturaliste : « J'écrivais Thérèse Raquin [...] et, lorsque le matin j'avais mis parfois quatre heures pour trouver deux pages de ce roman, je bâclais l'après-midi, en une heure, les sept ou huit pages des *Mystères de Marseille*. » Et bien qu'il ne mît pas autant d'effort dans ces deux textes, on y retrouve bien la même méthode de rédaction consistant à appuyer son texte sur des faits avérés. *Thérèse Raquin* est effectivement l'adaptation en roman d'une nouvelle que Zola publia en septembre 1866 dans les pages du *Figaro*, *Un mariage d'amour*, elle-même inspirée par la *Vénus de Gordes*, d'Adolphe Belot et Ernest Daudet, feuilleton lui-même tiré d'un fait divers ! L'affaire, relatée par le *Journal des débats politiques et littéraires* en 1862, s'était déroulée à la veille de Noël 1861, à Gordes : Théophile Auphan avait été assassiné – par balles, et non noyé – par l'amant de sa femme, François Denante, à l'instigation de cette dernière. Plongé dans un travail d'adaptation du réel par les *Mystères de Marseille*, le romancier aura poursuivi ce mouvement pour *Thérèse Raquin* : et qu'il est étonnant de noter que cette proposition du *Messenger de Provence*, qui influença vraisemblablement Zola dans sa méthode de travail, n'aurait sans doute pas été acceptée par lui s'il avait connu le succès plus tôt dans sa carrière.

UNE IMPULSION AU GÉNIE

C'est également alors qu'il traverse des difficultés financières que Stendhal, dont le premier roman, *Armance*, peine à convaincre, s'intéresse à une rubrique qui donne une nouvelle impulsion à son génie littéraire. L'écrivain grenoblois, lecteur de *La Gazette des tribunaux*, fut probablement frappé par l'affaire Berthet, puisque celle-ci rappelle fort celle du *Rouge et le Noir*. Jeune homme ambitieux, Antoine Berthet se destinait à entrer dans les ordres mais devint précepteur. À 20 ans, il entra donc

en poste au sein de la famille Michoud, dont il instruisit les enfants... Avant de tomber sous le charme de leur mère. Après avoir quitté ce poste à regret, il entra au service du comte de Cordon, avec la fille duquel il vécut une courte idylle avant de se faire licencier. Mû par la vengeance et la jalousie, il pénétra dans l'église de Brangues pendant une messe, tira deux coups de revolver sur madame Michoud, qui survit miraculeu-



IL S'AGISSAIT DONC D'ÉTUDIER LES GREFFES DES TRIBUNAUX, D'IMITER LE VRAI POUR CONSTITUER UNE ŒUVRE D'IMAGINATION

sement. Le procès du séminariste en 1827 fut publié dans *La Gazette des tribunaux* en plusieurs épisodes, dont le dernier revient sur l'exécution d'Antoine Berthet. Le 23 février 1828, à l'âge de 25 ans, fut ainsi conduit à l'échafaud celui que la presse présenta comme « ni un assassin, ni un scélérat ; [...] plutôt une victime de ses passions, entraînée à sa ruine par un funeste concours de circonstances, qui appelait l'étonnement et la pitié plutôt que la terreur ». Ironie du sort, le jeune Berthet qui espérait que son affaire fit le moins

de bruit possible pour ne pas tourmenter sa famille, fut porté à l'immortalité par Stendhal, sous le nom de Julien Sorel.

L'intérêt d'Alexandre Dumas pour les faits divers, déjà assumé lors de la publication de ses *Crimes célèbres* dès 1839, repose moins quant à lui sur une étude de l'humain que sur la recherche d'histoires extraordinaires adaptables à la forme romanesque. En 1838, Jacques Peuchet, ancien archiviste de la police, publie *Mémoires*, tiré des archives de la police de Paris, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours. Dans un texte abracadabrante intitulé « Le Diamant et la Vengeance », il expose l'histoire de François Picaud, cordonnier qui, au début du XIX^e siècle, fut piégé par des voisins et amis jaloux qui l'accusèrent de collaborer avec les Anglais dans le but de s'approprier sa réussite. Après sept ans d'emprisonnement, Picaud sort de prison, prend le nom de Joseph Lucher et hérite grassement d'un ecclésiastique italien : revenu fortuné et sous une nouvelle identité, il se venge méthodiquement de ses persécuteurs. Au récit de Peuchet, Dumas – avec le concours d'Auguste Maquet –

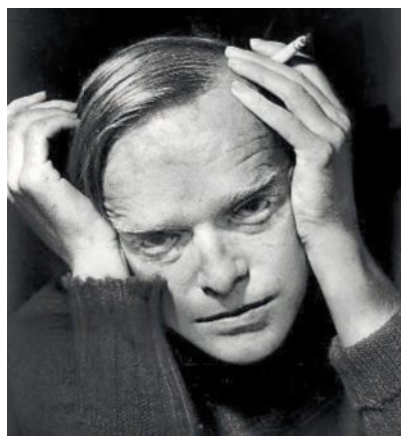
transforme la collaboration avec les Anglais en trahison bonapartiste, double les années passées en prison, orne de consonances exotiques le nom du vengeur revenu d'outre-tombe : *Le Comte de Monte-Cristo* était né ! Et à la fin de l'édition de 1846, Dumas partage le texte de Peuchet accompagné de la note suivante : « Les quelques lignes que nos lecteurs vont trouver [...] serviront pour ainsi dire de pièces justificatives à cet ouvrage. Donner une réalité saisissante à une composition toute merveilleuse, prouver la vérité de ces faits providentiels, montrer que ces scènes dramatiques ont eu des témoins, c'est doubler l'intérêt qui s'est attaché à l'œuvre et lui donner un titre impérissable à la curiosité publique. » En retravaillant le récit de Peuchet qu'il qualifie d'« idiot », Dumas pare une anecdote juridique invraisemblable d'un habit romanesque, la faisant passer de la divagation de l'archiviste au classique littéraire. Et prouve que le génie créatif, loin d'être offert par une fulgurance mystique, réside aussi dans la capacité à réinventer la réalité. ■

Margaux Morasso

Du « True crime » au « romanquête » HISTOIRE D'UN GENRE MODERNE

Surgis dans les années 1960, les romans mêlant travail journalistique et techniques littéraires ont conquis un large lectorat. À l'image du culte *De sang-froid* de Truman Capote, ces ouvrages ont encore aujourd'hui les faveurs de la modernité.

En 1959, Truman Capote quitte New York pour s'installer à Holcomb, Kansas. Là, dans cette petite ville de la « Bible Belt », deux jeunes truands, sans mobile apparent, ont tué quatre membres de la famille d'un fermier. L'écrivain américain interroge la population, les autorités locales et les assassins. Il recueille 8000 pages de notes. Comment deux jeunes marginaux, Perry Smith et Richard Hickock, arrivent-ils à commettre un quadruple meurtre ? Comment une communauté paisible vit-elle cette telle tragédie ? La question hante *De sang-froid*, qui s'ouvre par une présentation de



Holcomb et des protagonistes de l'histoire. Publié d'abord en feuilleton dans *The New Yorker* en 1965, *De sang-froid* est un succès immédiat à sa parution en volume l'année suivante. Vendu à 8 millions d'exemplaires, il est considéré comme un classique de la littérature américaine et le fleuron du *true crime*. Ce genre littéraire, qui a récemment donné en France le mot-valise « romanquête », vise à dépeindre la réalité d'affaires criminelles récentes ou passées. Dès ses débuts, il a eu les faveurs de la modernité, s'apparentant à l'émergence dans les années 1960 du nouveau journalisme aux États-Unis. Ce style de reportage au long cours, s'appuyant sur des techniques littéraires, est représenté par Truman Capote, Hunter S. Thompson, Joan Didion, et Norman Mailer, qui a signé une autre référence du *true crime* : *Le Chant du bourreau*.

UNE ÉTUDE SOCIALE DE L'AMÉRIQUE PROFONDE

Trois années d'enquête, 15000 pages de notes, une centaine d'interviews, des rapports d'audiences, des articles de journaux : sa prose froide et directe agence un matériau composite, à la recherche de la vérité. Publié en 1979 et distingué par le prix Pulitzer, *Le Chant du bourreau* retrace sur près de 1300 pages la trajectoire de Gary Gilmore, de sa sortie de prison après de menus larcins jusqu'au double meurtre qui lui vaut sa condamnation à mort. Fan de Gary Cooper et de Johnny Cash, Gilmore refuse de faire appel et exige la peine de mort, non appliquée en Utah depuis 1919. À la pendaison, il préfère le peloton d'exécution. Les médias en font une



Arrestation, en 1960, de Perry Smith (à gauche) et de Richard Hickock (à droite), auteurs des meurtres de quatre membres d'une même famille dans le Kansas. Une affaire dont s'est emparé Truman Capote (au-dessus) pour son livre *De sang-froid*.

légende américaine, que Mailer s'emploie ici à disséquer. Très documenté, *Le Chant du bourreau* se lit comme une étude sociale de l'Amérique profonde.

Cette veine qui mêle *true crime* et nouveau journalisme inspire Florence Aubenas dans *L'Inconnu de la poste*, paru en 2021. Avec ce livre-enquête minutieux, tendu comme un polar, la journaliste et écrivaine se penche sur un crime réel et mystérieux impliquant Gérard Thomassin, un acteur tombé aux oubliettes, et Catherine Burgod, une postière de 41 ans, enceinte et mère de deux enfants, assassinée en 2008 de vingt-huit coups de couteau. Florence Aubenas se rend sur les lieux du crime, à Montréal-la-Cluse, dans l'Ain, en août 2014. Elle reviendra sept ans durant dans cette ville de 3 900 habitants, autrefois touristique, puis sinistrée, puis redynamisée avec la création de la « Plastic Vallée ». « *Bien souvent, le crime, la psychologie des personnages happent le lieu. Or l'endroit où se passe un fait divers est très important*, affirme la journaliste. *Je voulais montrer la réaction de chacun, d'un village et d'une région, face à cet événement-là.* » « *Notre 11-Septembre à nous* », résume l'adjoint au maire dans *L'Inconnu de la poste*.

TENTER DE SE REPRÉSENTER L'INIMAGINABLE

Dans quelle catégorie littéraire ranger ce livre ? Ça n'est pas l'un de ces exercices périlleux de journalisme gonzo où l'auteur se met en scène. Pourquoi ? « *Si vous demandez au lecteur de voir l'affaire par vos yeux, même si vous parlez de vos hésitations, vous fermez la focale. Je voulais qu'on puisse avoir toute une série de points de vue* », explique la journaliste, qui offre avec son livre une vue de coupe de la France, à un temps donné. En 2023, un autre homme, Mamadou Diallo, a été condamné à seize ans de prison pour le meurtre.

Cette manière de raconter l'affaire criminelle comme dans un roman se retrouve dans *L'Affaire de Road Hill House* de Kate Summerscale, un *true crime* historique, paru en 2008. L'écrivaine britannique y revient sur un meurtre ayant défrayé la chronique au XIX^e siècle : le 30 juin 1860, un enfant de 3 ans, Saville Kent, est égorgé, puis jeté dans la cuve des toilettes des domestiques au fond du jardin. Qu'il a fait ? Aucune piste à l'horizon. Quand arrive Jack Whicher, un détective de Scotland Yard, c'est le début d'un livre palpitant, avec son plan de la propriété, ses archives,



Florence Aubenas.

ses rapports médicaux. Kate Summerscale nous en apprend autant sur le crime – qui a inspiré les récits à énigme d'Henry James et G. K. Chesterton – que sur l'Angleterre victorienne. Tout comme *De sang-froid* et *Le Chant du bourreau* sont des rapports sur l'Amérique.

D'autres auteurs se décrivent en train d'enquêter. Comme Ivan Jablonka dans *Laëtitia* (prix Médicis 2016), Philippe Jaenada dans *La Serpe* (prix Femina 2017), ou encore Régis Jauffret dans *Claustria* (2012). Jauffret se penche sur l'affaire Josef Fritzl – cet Autrichien qui séquestra dans une cave pendant vingt-quatre ans sa fille et les enfants qu'il lui donne. Si l'écrivain français se met en scène sur les lieux du crime, ce n'est pas tant par nombrilisme que pour tenter de se représenter l'inimaginable : vingt-quatre années dans un trou, sans voir la lumière du jour.

Parfois, l'auteur qui se met en scène est un proche des protagonistes du fait divers. C'est le cas d'*Un long silence* de Mikal Gilmore. L'auteur est le frère de Gary Gilmore, le tueur du *Chant du bourreau*. Il excave dans ce livre la boue dans lequel son frère et lui ont grandi. Un milieu trash, fait d'alcool, de mensonges morbides, et d'un père, ancien clown et vrai escroc, que son Gary a toujours voulu tuer.

POÈME SUR UN MEURTRE

Même cauchemar dans *Une déchirure dans le ciel* de Jeanine Cummins, où l'autrice sonde les conséquences dévastatrices du meurtre de ses cousines sur sa famille. Le souci de réhabiliter les proches disparus anime également Maggie Nelson dans *Jane, un meurtre et Une partie rouge*. Avec

CES REPORTAGES AU LONG COURS VISENT À DÉPEINDRE LA RÉALITÉ D'AFFAIRES CRIMINELLES RÉCENTES OU PASSÉES

le premier, l'écrivaine américaine signe un poème sur le meurtre classé sans suite de sa tante, Jane Mixer, étudiante en droit de 23 ans assassinée de deux balles dans la tête en 1969, alors qu'elle faisait du covoiturage pour rentrer chez ses parents dans le Michigan. Le second est le récit de la réouverture de l'enquête en 2005 quand, trente-six ans après les faits, un coupable a été confondu par son ADN. Hantée depuis l'enfance par le meurtre de cette tante qu'elle n'a jamais connue, l'écrivaine américaine tente de comprendre ce qui est arrivé en réunissant « *les événements du procès, de [s] on enfance, du meurtre de Jane et de l'écriture elle-même dans un seul espace-temps.* » Elle relève comment les articles de 1969 sur les meurtres de femmes combinent sentimentalisme et « *description quasi pornographique des violences subies* ». L'autrice souligne l'entêtement des médias à rendre Jane et les six jeunes femmes tuées dans la même région la même année coupables du crime dont elles ont été victimes. Elle explore tout ce qu'un féminicide dit d'une société. Ce faisant, Maggie Nelson clarifie sa démarche – la même que Truman Capote avec *De sang-froid* : raconter l'histoire en sortant de l'histoire. ■

Gladys Marivat

Entretien

« UNE VIE VÉCUE N'EST PAS UNE VIE RACONTÉE »

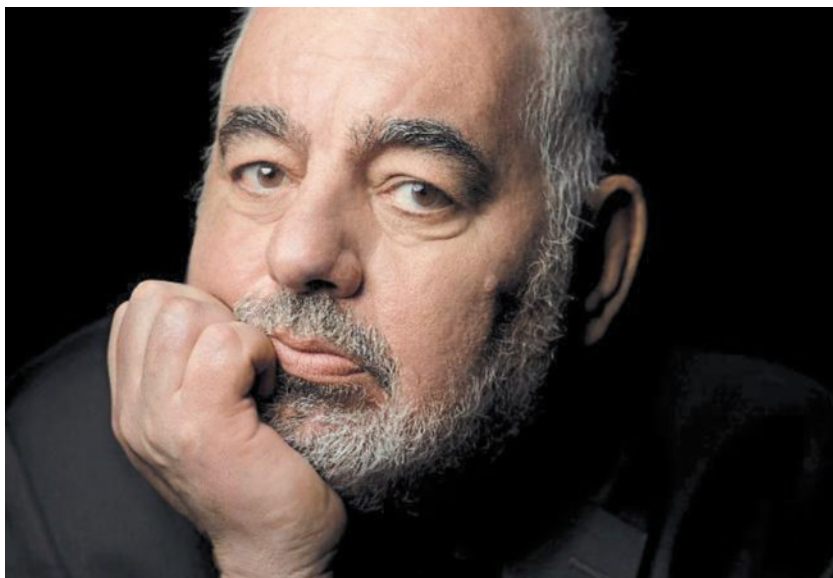
Parti de romans autobiographiques, **Philippe Jaenada** est devenu l'un de nos champions de la narration de fait divers, qui a passé à la moulinette de son inspiration plusieurs affaires. Il récidive avec son roman à paraître prochainement, *La désinvolture est une bien belle chose*.

Q u'est-ce qui vous a poussé à écrire ?

Philippe Jaenada. Le hasard, un fait divers personnel. Je n'avais jusqu'alors jamais envisagé d'écrire un roman, je rédigeais seulement, presque distraitemment, de courts textes par-ci par-là. Une nuit de 1993, j'ai été très injustement arrêté par la police après avoir essayé de sauver un vieillard, et j'ai voulu raconter en quelques pages ce qui m'était arrivé, une sorte de nouvelle rocambolesque, juste pour mes amis. Mais je n'ai pas pu m'arrêter, la nouvelle s'est muée en roman de 500 pages. Et voilà, presque naturellement, d'autres livres ont suivi, tous sur le même principe : du réel (ma vie) réorganisé, romancé si on veut, adapté au profit de la narration, en déplaçant, en remodelant, en emboîtant des événements vécus. Dans ces sept romans de ce qu'on peut appeler une première série, je m'appuyais sur ce que je vivais car je n'aime pas écrire de la fiction, ça ne m'amuse pas, ou bien je ne suis pas doué pour ça, je n'en sais rien... Si j'étais peintre, je peindrais une montagne ou un arbre qui se trouveraient devant moi, ou le visage d'une femme assise dans mon atelier. Je n'inventerais pas une tête ou un paysage, ça ne m'intéresserait pas.

Après sept romans de nature autobiographique, vous êtes passé à l'histoire vraie d'un braqueur avec *Sulak*...

P.J. C'était au début des années 2010, j'avais bientôt 50 ans, notre fils avait grandi, notre vie et donc ma vie était devenue régulière et monotone, routinière, paisible. J'aime ça, beaucoup, mais pour la littérature, c'est la déconfiture. Je n'avais plus rien à raconter. Je suis passé par une période de



sourde angoisse : s'il ne m'arrive plus rien et que je ne veux ou ne peux pas produire de fiction, j'arrête d'écrire ? J'avais simplement oublié, tête de linotte, que je ne suis pas seul au monde. C'est un roman d'Emmanuel Carrère qui m'a débloqué – même pas le roman, son titre : *D'autres vies que la mienne*.

Il y a eu celle de Bruno Sulak, celle de Pauline Dubuisson (dans *La Petite Femelle*), d'autres encore... Y voyez-vous une rupture dans votre écriture ?

P.J. Non. Pour moi, c'est au contraire une continuité naturelle et logique. Dans mes premiers romans, j'évoquais déjà des faits divers – intimes et souvent peu tragiques, mais la nature est la même. Aujourd'hui, je me suis décalé, j'essaie de me mettre à la place de celles et ceux dont je parle, de me projeter, c'est tout. Je ne suis pas différent, au

fond, de Pauline Dubuisson ou de Georges Arnaud, je peux donc raconter leur histoire comme je racontais la mienne – dans le principe, en tout cas, la manière, l'écriture.

Avec cette différence qu'ils ont droit à la troisième personne du singulier...

P.J. C'est indispensable, à mon avis. J'essaie de me projeter dans les personnages de mes livres, mais je n'ai pas la prétention de croire que je peux parler à leur place, à la première personne, je ne veux pas les envahir, les « posséder ». Le « je », ce n'est que moi, le narrateur, qui les observe, les raconte. Dans *Sulak*, le premier livre de cette nouvelle série, ce « je » du narrateur est relativement effacé. C'était une transition pour moi, je passais à un autre genre, je tâtonnais. Quand j'ai annoncé à Bernard Barrault, mon éditeur, que j'arrêtais mes

propres histoires, il m'a dit, l'air de rien, quelque chose de très important : « *C'est risqué, mais OK. À condition que le premier mot de ton livre soit "Je".* » J'ai oublié. Quitte à me répéter : tête de linotte ! Mais je me suis rattrapé sur le suivant, *La Petite Femelle*, qui commence bien par « Je ». Et pour moi, ça a déterminé toute la suite. À partir de là, le « je » est devenu très présent. Il me sert à endosser le rôle de représentant de la lectrice ou du lecteur, en quelque sorte, à l'entraîner avec moi dans le récit, mais aussi, par touches, à alléger des histoires de vies souvent sombres et lourdes.

Comment votre méthode a-t-elle évolué ? Vous êtes devenu un peu détective, non ?

P.J. Ce serait trop dire, et je ne suis pas non plus devenu historien, journaliste ou avocat, mais un mélange de tout cela, en amateur. Pour mes premiers livres, c'était plus simple – mais moins amusant –, j'avais toute la matière première à l'intérieur, il ne me restait plus qu'à classer, organiser. Pour les suivants, il a fallu que j'aille la chercher. Soit en interrogeant des proches (ceux de Bruno Sulak), soit, dans le cas de tous mes derniers livres, qui relatent des affaires bien plus anciennes, en allant creuser dans les archives – les rapports et auditions des enquêtes de police sont une mine d'or. Bien sûr, cela prend beaucoup de temps : un an, deux ans... Mais c'est l'un des luxes qu'offre la littérature : on a le temps.

Quel statut de vérité – ou de véracité – donneriez-vous à votre travail ?

P.J. Une vie vécue n'est pas une vie racontée – elles se « ressemblent », c'est tout. Pas plus que l'église d'Auvers-sur-Oise – il suffit d'aller la voir – n'est l'église d'Auvers-sur-Oise de Van Gogh. La vie racontée reconstruit la vie vécue, l'éclaire d'une certaine manière, sous un certain angle, donc la modifie en fonction de celui ou celle qui l'écrit. Mon but, si j'en ai un, n'est pas vraiment de rendre hommage ou justice à Pauline Dubuisson, par exemple – là où elle est, ça ne lui fait ni chaud ni froid ; plutôt d'apporter quelque chose aux lecteurs, des sentiments, des réflexions, en passant par la vie de Pauline Dubuisson. La découvrir m'a ému, bouleversé, changé, j'essaie de traduire cela en mots, en phrases sur le papier, de transmettre de mon mieux. Les livres m'ont tant apporté que j'essaie de rendre un peu, de participer ■

Propos recueillis par Jean-François Paillard

Petite bibliothèque idéale

CINQ ROMANS FRANÇAIS QUI REFONT LA CHRONIQUE

L'ADVERSAIRE

EMMANUEL CARRÈRE (P.O.L., 2000)

Ce récit s'appuie sur la personnalité d'un certain Jean-Claude Romand, qui tua toute sa famille après lui avoir menti pendant dix-huit ans sur sa situation professionnelle. Le livre remporta un tel succès qu'il mit au goût du jour en France la « non-fiction », un genre littéraire entremêlant le « je » omniprésent de l'auteur et une enquête de type journalistique particulièrement intrusive – genre que l'écrivain américain Truman Capote avait inventé en 1966 avec son célèbre *De sang-froid*.

CLAUSTRIA

RÉGIS JAUFFRET (SEUIL, 2012)

De 1984 à 2008, l'Autrichien Josef Fritzl a séquestré sa fille Elisabeth dans l'abri antiatomique de la maison familiale. Sept enfants sont nés des viols incestueux qu'elle subissait. Trois furent élevés par le père et son épouse, les autres étant cloîtrés ou morts. Sur cette histoire vraie, Jauffret, qui se met en scène dans son enquête, construit un récit à la fois précis et halluciné où le plus insoutenable est sans doute que de l'horreur naît parfois une certaine forme de contentement.

MERCY, MARY, PATTY

LOLA LAFON (ACTES SUD, 2017)

Dans ce roman qui relate le procès de Patricia Hearst, une fille de milliardaire, kidnappée par un groupuscule révolutionnaire dont elle finit par rallier la cause au point de commettre un hold-up avec eux, Lola Lafon s'interroge sur la radicalité et le libre arbitre. Ce faisant, elle tisse avec une grande subtilité la figure de ces jeunes femmes « libérées » qui ont brisé les conventions pour s'engager aux côtés de prétendus « ennemis de la société ». Telles ces jeunes Américaines enlevées au XVIII^e siècle par les Amérindiens, et qui ont refusé, contre toute attente, de réintégrer leur famille.

L'INCONNU DE LA POSTE

FLORENCE AUBENAS (L'OLIVIER, 2021)

En 2008, dans une petite ville de l'Ain, on constate le meurtre par vingt-huit coups de couteau d'une postière. Cinq ans plus tard, l'acteur du *Petit Criminel*, Gérald Thomassin, est mis en examen pour cet homicide, puis libéré sous contrôle judiciaire. En 2019, il disparaît. L'écrivain et journaliste Florence Aubenas transforme ce fait divers en un thriller nourri par une enquête serrée. On pense à l'excellent *Je te tue*, de la journaliste Pascale Froment. Publié en 1991, ce récit sur le tueur en série Roberto Succo signa l'entrée du journalisme d'investigation dans la « grande littérature ».



À PARAÎTRE

LA DÉSINVOLTURE EST UNE BIEN BELLE CHOSE PHILIPPE JAENADA

496 P., MIALLET-BARRAUT, 22 €. EN LIBRAIRIES LE 21 AOÛT.

Dans sa quête obsessionnelle d'une vie qu'on croyait à jamais oubliée, on ne sait si Philippe Jaenada court après sa propre mémoire, celle de Patrick Modiano, celle du situationniste Guy Debord ou celle de cette mystérieuse Jacqueline Harispe, dite Kaki, qui fut une égérie du quartier de l'Odéon, une « fille de prostituée

et d'un collabo », mannequin de haute couture d'une grande beauté, qui se défenestra, un jour de novembre 1953, avec l'apparente désinvolture de la jeunesse.

Mélancolique et haletant.

J.-F.P.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE

Une (ré)écriture du réel

L'AFFAIRE GRÉGORY SELON MARGUERITE DURAS

« Sublime, forcément sublime Christine V. » Le titre de la tribune signée par l'autrice dans *Libération* contribua presque autant à sa célébrité que *L'Amant*, grand succès de l'année précédente. Derrière la formule passée à la postérité, son texte polémique fit de Duras une protagoniste à part entière de l'affaire Grégory.

C'est à l'initiative de Serge July, alors directeur de la publication du quotidien *Libération*, que Marguerite Duras visite en juillet 1985 l'épicentre d'une passion française : le village vosgien de Lépanges-sur-Vologne, où habitent les parents du garçonnet dont le corps sans vie avait été retrouvé à 7 kilomètres en aval de la rivière éponyme, neuf mois auparavant. La mère, Christine Villemin, refuse de rencontrer la dernière lauréate du prix Goncourt, dont le roman primé s'est vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires. L'intention de Marguerite Duras n'était pas de s'entretenir avec elle mais de la « voir » brièvement, ainsi qu'elle le fait pour les principaux lieux de l'affaire : bien qu'elle ait longtemps pratiqué le journalisme, sa

démarche échappe à la chronique judiciaire traditionnelle. La romancière fait ici œuvre littéraire. Elle contemple, intériorise et relate principalement à l'indicatif des impressions très subjectives mêlées à son regard féministe sur le personnage de Christine Villemin, trouvant l'origine du drame dans l'aliénation inhérente à sa condition d'épouse et de mère. Comme July l'explique dans l'encadré de bas de page intitulé « La transgression de l'écriture », qui accompagne le texte, Marguerite Duras « fantasme la réalité en quête d'une vérité ». Reste que cette prétendue vérité fait scandale en attendant directement à la présomption d'innocence dont bénéficie la plus fameuse inculpée de France. « *Dès que je vois la maison, je crie que le crime a existé. Je le crois. Au-delà de toute raison.* » Tout en rejetant l'idée même de culpabilité,

Duras affirme l'infanticide. Pire, ses photos illustrant l'article du 17 juillet, permettent de localiser la maison des parents de Grégory.

« MA RÉPUTATION, JE M'EN TAPE »

Christine Villemin attaque l'écrivaine et le directeur du journal en justice – elle sera déboutée une décennie plus tard. À la rédaction de *Libération*, on exprime de sérieuses réserves sur un procédé bien peu journalistique. Dans le débat médiatique qui s'ensuit, les critiques sont majoritaires à l'égard de celle qui ravive l'emballement autour de l'affaire, brocardant sa « suffisance pâmée » ou la conversion forcée de sa protagoniste en « mythe durassien ». Simone Signoret, Françoise Sagan et Régine Desforges prennent parti contre Duras. Ses défenseurs, dont Edmonde Charles-Roux, louent la « fulgurance » d'un texte qui parle avant tout de son autrice. On s'émue dans les courriers des lecteurs de *Libération* ou de *L'Événement du jeudi*; biographe de Duras, Laure Adler citera des lettres évoquant *Madame Bovary* ou Violette Nozière pour la soutenir et « la replacer dans la lignée des écrivains qui transforment le réel pour mieux le transcender ».

Si l'écrivaine concède des maladresses de forme en réponse à certaines réactions, elle reste ferme sur son intégrité d'artiste, de « *Ma réputation, je m'en tape* » à « *Tous ces gens qui me parlent de ce qu'on doit écrire ou pas, quel ennui, quelle erreur* ». Christine Villemin sera renvoyée en cour d'assises en décembre 1986, avant de bénéficier sept ans plus tard d'un rarissime non-lieu pour absence de charges. François Robinet, l'un de ses avocats, regrettera « l'image déformée » donnée d'elle dans la presse. ■

Antoine Faure

Les parents de Grégory, Christine et Jean-Marie Villemin, se rendent à une confrontation avec témoins chez le juge Lambert, le 22 novembre 1984.



Contre-enquête d'auteur DE LA FICTION COMME PREUVE

Pour l'auteur de *Trois cartouches pour la Saint-Innocent*, l'affaire Jacqueline Sauvage fut avant tout un cas inquiétant de justice rendue hors des prétoires, alors que le dossier pointait un motif crapuleux. Rencontre avec le journaliste et romancier chevronné **Michel Embareck**.



Longtemps « payé pour violer le secret de l'instruction » dans la presse quotidienne régionale, c'est-à-dire couvrir les faits divers, Michel Embareck a vite relevé le décalage entre la condamnation confirmée en cour d'assises de Jacqueline Sauvage – pour le meurtre, en 2012, de son époux de trois coups de fusil – et la version défendue par ses avocates, largement reprise par son comité de soutien et sur les réseaux sociaux. Ces dernières présentaient une femme poussée à bout par les violences domestiques, jusqu'à faire usage d'une « légitime défense préventive » pourtant absente du droit français. Face à la pression de l'opinion, le « président de gauche

assez à droite » de l'époque, tout garant des institutions qu'il fût, finit par gracier partiellement puis totalement la meurtrière en décembre 2016. Le téléfilm *Jacqueline Sauvage: c'était lui ou moi* diffusé sur TF1 acheva deux ans plus tard d'ancrer cette représentation de fausse coupable dans la culture populaire.

« TOUJOURS SUIVRE LES SOUS »

C'est cette « plus vaste entreprise de désinformation en France au XXI^e siècle » qu'Embareck décida de mettre au jour après qu'un magistrat tenta de l'en dissuader d'une formule qui eut le don de l'agacer : « Laissez tomber, c'est politique. » Lui qui

apprit de ses années de fait-diversier qu'il fallait « toujours suivre les sous » se plongea rondement dans le dossier et interrogea les acteurs des deux procès. L'un d'eux lui dit d'emblée : « Celle-là, elle voulait fréquenter les bourgeois. » Une autre rappela que Jacqueline Sauvage avait reconnu s'être disputée avec son mari à propos de la vente d'un camion juste avant le drame. Se dessina alors le portrait d'une amatrice de ball-trap et de chasse en Sologne au patrimoine coquet, dirigeant de fait l'entreprise familiale de transports et de vente de vin, dont il existait fort peu de traces tangibles des violences prétendument subies. Comme peu d'éléments subsistaient, d'ailleurs, pour corroborer l'existence de sommes en liquide détournées du commerce du couple. Ce qui aurait d'autant plus renforcé l'intérêt financier de Jacqueline Sauvage à devenir veuve.

Après quoi, Michel Embareck, auteur d'une quinzaine de polars et romans noirs, choisit de romancer sa contre-enquête : il la confia à Franck Wagner, son alter ego journaliste à la retraite, que l'ennui consubstantiel au veuvage et un tour de cochon joué par la meurtrière devenue « Jeanne Moreau » motivèrent à rouvrir le dossier. En plus de présenter sa version de l'affaire, *Trois cartouches pour la Saint-Innocent* est un hommage aux vieux routiers du fait divers d'avant l'avènement d'Internet, lorsqu'il importait de comprendre le fonctionnement des services répressifs de l'État et d'additionner patiemment leurs informations pour en extraire une vérité qu'eux-mêmes tardaient à recomposer. C'est aussi une charge assumée contre une justice rendue loin des tribunaux, aussi justes que soient les causes défendues. Et puis le livre est l'occasion de retrouver le style rare de son auteur, mélange toujours surprenant d'oralité et de langue soutenue. « Romancier et fait-diversier sont peintres tous les deux, mais l'un sur des toiles et l'autre en bâtiment. » Il s'agit bien d'un roman, et c'est tant mieux. ■

A.F.



TROIS CARTOUCHES POUR LA SAINT-INNOCENT
MICHEL EMBARECK
218 P., L'ARCHIPEL, 18 €

Affaires cachées

CES CLASSIQUES INSPIRÉS DE FAITS DIVERS

Les écrivains n'ont pas attendu Truman Capote pour fonder leurs romans sur des faits divers. Mais cette inspiration n'était pas toujours revendiquée... Tour d'horizon.

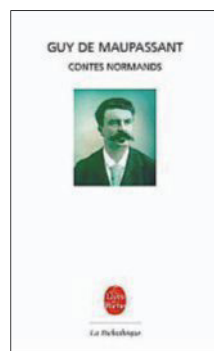


Thérèse Desqueyroux de François Mauriac, inspiré par l'affaire Canaby

25 mai 1906, 8 heures, cour d'assises de Bordeaux : plus de trois cents personnes sont dans la salle d'audience pour l'ouverture du procès d'Henriette-Blanche Canaby. Parmi elles, un étudiant de 20 ans : François Mauriac. Depuis un an, cette affaire judiciaire défraye la chronique : l'accusée avait tenté d'empoisonner son époux, courtier en vins. Celui-ci, soucieux des apparences de sa classe sociale, témoignera en faveur de son épouse, qui échappera à la peine capitale. Vingt ans plus tard, *Thérèse Desqueyroux* (1927) sera largement inspiré de cette affaire, bien que l'écrivain s'intéresse moins au récit du crime qu'à un portrait moral de la bourgeoisie. ■

Les Démons de Fiodor Dostoïevski, d'après l'assassinat d'Ivanov

Lorsqu'il écrivit ce roman, Dostoïevski était revenu en Russie après des années en Europe occidentale, qui avaient achevé de transformer cet ancien socialiste en conservateur tsariste. L'idée des *Démons* (parus en deux tomes en 1871 et 1872) lui est venue en décembre 1869, quand il apprit qu'un jeune étudiant, Ivanov, avait été assassiné quelques jours auparavant par les siens pour insoumission. La victime était membre de Narodnaïa Volia, organisation révolutionnaire clandestine fondée par un proche de Bakounine, Serge Netchaïev. Ce dernier, convaincu qu'Ivanov était un traître, organisa son meurtre. ■



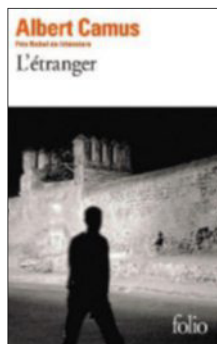
Le Crime au père Boniface de Guy de Maupassant, nourri par la presse

Cette nouvelle de Maupassant publiée en 1884 superpose deux faits divers : l'un est lu dans le journal par ledit Boniface, et l'autre est inventé par lui, au sein même de cette histoire. Un tricotage de réel et de fiction. Qui témoigne de la façon dont Maupassant se nourrissait de ces faits-là... Et s'il demeure impossible d'identifier de quelles histoires ses contes ou nouvelles étaient librement adaptés, Maupassant a toujours revendiqué lire les entrefilets de journaux comme *Gil Blas* ou *Le Gaulois*, relatant des crimes d'amour, des chroniques mondaines et sulfureuses, des histoires d'adultères. Une fois « adaptées » en nouvelles, il les publiait souvent dans cette même presse! ■

Le Dernier Jour d'un condamné de Victor Hugo, fondé sur l'affaire Ulbach

Paru en 1829, ce roman est le réquisitoire littéraire le plus engagé contre la peine de mort. Un court ouvrage, dans lequel on ne connaîtra ni le nom du condamné qui attend longtemps la guillotine, ni le crime qu'il a commis. Ce qu'on sait encore moins, c'est que Victor Hugo en commença la rédaction à la suite d'une affaire criminelle qui bouleversa la société française : l'affaire Honoré Ulbach, reconnu coupable en 1827 d'avoir harcelé et tué Aimée Millot, une jeune bergère des faubourgs de Paris. Le dramaturge et écrivain ne conteste pas le crime, mais la forme et la philosophie vengeresse de la condamnation. ■





Une rixe à l'origine de **L'Étranger** d'Albert Camus

L'intrigue de *L'Étranger* (1942) repose sur le meurtre d'un Algérien par Meursault. Sur cette pierre originelle, Kamel Daoud avait raconté, dans *Meursault, contre-enquête* (2014) le meurtre par la voix du frère (fictif) de la victime. En 2016, l'universitaire américaine Alice Kaplan, dans son enquête biographique sur l'écrivain (*En quête de L'Étranger*), avait révélé qu'une rixe similaire à celle du roman avait eu lieu en

1938, sur une plage algérienne. Et avait concerné un ami de Camus. Son ouvrage indiquait, cette fois, les vrais noms des personnes impliquées dans l'affaire. ■



L'enlèvement d'un sénateur derrière **Une ténébreuse affaire** d'Honoré de Balzac

De nombreux amateurs de romans policiers considèrent *Une ténébreuse affaire* (1841) comme précurseur du genre. Car le complot politique y côtoie le roman du pouvoir et l'étude de mœurs. En changeant les noms et les régions de l'action, Balzac retrace à sa façon un fait divers réel : l'enlèvement mystérieux du comte et sénateur Clément de Ris, en septembre 1800, dans son propre

château. Une affaire qui impliquait Joseph Fouché, ministre de la Police de Napoléon Bonaparte, et qui découlait d'un complot des royalistes, initialement destiné à ce que Napoléon ne devienne jamais empereur... ■



Les vies de deux criminels fusionnées dans **Moravagine** de Blaise Cendrars

Roman dont les thèmes centraux sont la folie et le double, *Moravagine* (1926) commence dans une clinique près de Berne où le protagoniste est interné. Il s'évadera grâce à la complicité de son médecin et narrateur du livre, et la suite est aussi rocambolesque, amoureuse et dépravée que le bonhomme. D'autant que celui-ci est inspiré d'au moins deux criminels réels. D'une part : Adolf

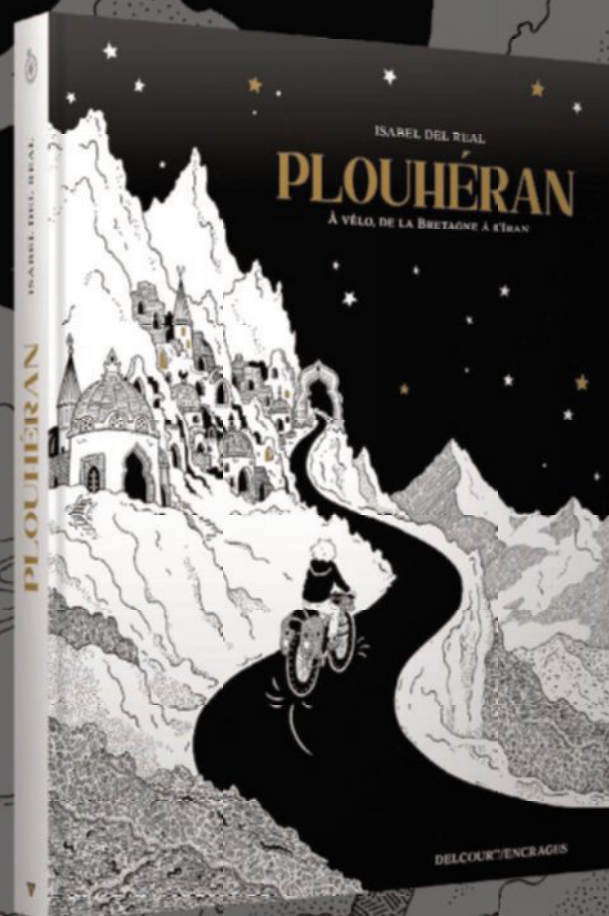
Wölfl, peintre et écrivain suisse, mais aussi pédocriminel condamné en 1890. D'autre part : Febrônio, violeur et tueur en série brésilien, arrêté à Rio en 1927, auquel Cendrars consacra plusieurs articles publiés dans *Paris-Soir*. L'auteur avait en effet effectué trois longs séjours de plusieurs mois à Rio, entre janvier 1926 et janvier 1928. ■

Hubert Artus

ISABEL DEL REAL

PLOUHÉРАН

À VÉLO, DE LA BRETAGNE À L'IRAN



UNE BANDE DESSINÉE
DE VOYAGE, D'APPRENTISSAGE,
D'AVENTURES ET D'AMITIÉS.

EN LIBRAIRIE

DEL COURT

Connue grâce à son blog sur la maternité, la jeune femme s'est imposée en romancière à succès avec ses fictions pas si légères – *Luna, Sarà perché ti amo* ou le récent *Felicità*. Rencontre à Metz avec cette « Wonder Mum » d'origine italienne, fan de chansons populaires.

Serena Giuliano MAMMA MIA

Les madeleines ont parfois un goût de pecorino – et ça n'a rien d'une erreur de recette. Ainsi, qui n'a jamais chanté des tubes d'Umberto Tozzi, Toto Cutugno ou Adriano Celentano, l'été, dans une Alfa Romeo décapotable, ne peut pas forcément comprendre le plaisir de lire, l'été, les romans de Serena Giuliano. Si possible, en sirotant un Sanbitter avec des glaçons. Une certaine idée du folklore italien (et des clichés), certes, mais difficile de résister, au moment où l'on s'apprête à rencontrer celle qui a intitulé l'un de ses ouvrages *Sarà perché ti amo*, comme le tube de Ricchi e Poveri ayant servi de bande-son à *L'Effrontée* avec Charlotte Gainsbourg. Et qui vient de publier *Felicità* [lire la critique page 54], rappelant le duo Al Bano et Romina Power. Que voulez-vous, la littérature, c'est un peu le top 50 – et ça n'a rien à voir avec la liste des best-sellers. Quoi que. En effet, au fil des années, Serena Giuliano a su se créer un large lectorat de fidèles appréciant son ton (parfois pas si) léger, ses personnages, sa verve. Il convenait ainsi de se rendre à Metz, où elle vit avec sa famille, pour la rencontrer. Rendez-vous, donc, dans une excellente trattoria du centre-ville.

UN BLOG HORS DES SENTIERS BATTUS

Souriante, dans sa robe vert olive, la romancière de 41 ans se montre immédiatement chaleureuse. La commande à peine passée, on revient alors sur la vie de cette Napolitaine. « Enfin, je suis originaire d'un petit village de 800 habitants à côté de Salerne, où j'ai grandi avec mes parents et mes frères et sœurs. » À l'âge de 12 ans – en 1994 –, après le divorce de ses parents en Italie, la

petite Serena a suivi sa mère, qui a choisi de rejoindre la France avec ses quatre enfants. La jeune adolescente, qui grandit aux côtés de ses grands-parents maternels, pense alors juste passer quelques vacances dans le sud de la France. Quelle ne sera pas sa surprise lorsqu'on lui apprend qu'elle ira au collège là-bas, alors qu'elle ne parle quasiment pas un mot de français ! « Sur le coup, ça a été dur, mais je reste persuadée que c'est le meilleur moyen d'apprendre une langue très vite, en étant au milieu de jeunes, assez méchants en plus. À cet âge c'est assez difficile. » Celle qui avoue faire encore aujourd'hui quelques fautes – on lui pardonnera volontiers – passe de classe en classe, jusqu'à un bac économique et social, puis un BTS dans le commerce avant d'être engagée dans une agence bancaire. « Le jour où une dame qui me demandait un découvert que je ne pouvais donner m'a dit : "C'est pour mes enfants" et que je lui ai répondu : "Oh là là, je vais vous donner mon argent !"... je me suis soudain rendu compte que ce n'était pas fait pour moi... »

Dans la foulée, Serena tombe enceinte de son premier fils – un autre arrivera, quelques années plus tard. Devenue conseillère en image, elle profite de l'essor des blogs sur la maternité pour lancer le sien. « La plupart de ceux-ci étaient très sérieux et avaient tendance à culpabiliser les mamans, avec les recettes bio, les jeux Montessori, etc. Moi, j'étais là avec mes deux bambins, je n'avais pas envie, tous les soirs, de lire Histoires du soir, et j'avais parfois envie de me barrer très loin et de ne jamais plus donner de nouvelles. Non, ça n'est pas rose tous les jours, j'avais envie de le dire avec humour, et j'étais convaincue qu'il y avait beaucoup de mères qui pensaient comme moi. Et la communauté a tout de

suite pris, notamment grâce à Facebook. » À sa grande surprise, Serena Giuliano découvre qu'elle peut faire rire et émouvoir des lecteurs, grâce à son usage des mots. Celle dont le pseudo est alors « Wonder Mum » est contactée par une petite maison d'édition lyonnaise, d'habitude spécialisée dans le compte d'auteur, qui lui propose de publier ses textes issus du blog à compte d'éditeur. « Beaucoup d'autres auteurs se sont fait avoir par la suite... » Trois ouvrages de « Wonder Mum » sortent ainsi de cette manière, avec un indéniable succès – « juste à la force de mes réseaux, et tout sur Internet, car la maison ne faisait aucune distribution. » Serena Giuliano se lance alors dans un autre défi : l'écriture d'un premier roman. Partie en Italie, elle vient à bout de ce projet en seulement... dix jours ! « J'ai un trouble de l'attention, mais j'ai fait de celui-ci un allié pour être créative. Quand je me mets sur quelque chose, je suis une machine, mais le reste du temps, c'est paradoxalement très compliqué de me mettre à la tâche, peu importe laquelle ! » Une fois terminé, grâce aux conseils avisés d'une certaine Virginie Grimaldi (« c'est génial de l'avoir comme amie »), le manuscrit de *Ciao Bella* (oui, comme la chanson, mais à l'envers) est envoyé à trois maisons traditionnelles : deux répondent positivement. Elle fait alors confiance à Noëlle Meimaroglou, qui la publie au Cherche Midi – et qui est toujours son éditrice aujourd'hui, mais

« Être mère, ça n'est pas rose tous les jours, j'avais envie de le dire avec humour »





UNE AMIE PRODIGIEUSE

Dans son nouveau roman, l'écrivaine d'origine italienne défie la mort par la puissance des liens amicaux.

Felicità, que l'on traduit communément par « bonheur » en italien, pourrait surprendre lorsque l'on découvre l'intrigue du sixième roman de Serena Giuliano, dont les sorties rencontrent chacune un franc succès. Valentina pleure la perte d'Azzurra depuis un mois, sa meilleure amie emportée par une violente collision avec un camion. Difficile de maintenir le cap tandis que son métier consiste à organiser les plus beaux mariages et à célébrer l'amour – avec, parfois, les critères les plus loufoques des tourtereaux... Azzurra laisse tragiquement derrière elle son compagnon et sa fille Bianca, qui n'est alors qu'un bambin dont Valentina est la marraine. Second coup dur pour la jeune femme, le père et l'enfant souhaitent quitter la région de Milan pour s'installer en Sicile. Alors que tout lui échappe, faire perdurer l'entité d'Azzurra devient un défi pour accepter sa mort, et l'éloignement de Bianca complique émotionnellement les choses. Alors, comment raconter cette femme, mère et amie, honorer son souvenir

dignement ? Valentina décide de créer une adresse mail pour Bianca, de lui raconter trente années d'amitié avec cette femme qu'elle aura si peu connue et lui offrir l'accès à la boîte pour son dix-huitième anniversaire. Entre deux caresses destinées à Totò, son fidèle teckel, le goût acidulé d'un spritz et les reflets idylliques du lac de Côme, Valentina entame son projet tout en faisant face à des péripéties professionnelles auxquelles il serait bien difficile de s'attendre. Serena Giuliano excelle dans sa propension à raconter la résilience, une philosophie « felicità » ornée d'amitié, d'amour et de souvenirs intemporels. En somme, rencontrer la vie là où on l'attend le moins, et c'est très réussi. **Marie Jouvin**



★★★★★
FELICITÀ
SERENA GIULIANO
208 P., ROBERT LAFFONT,
18,90 €

sous la casaque Robert Laffont. C'est alors le début des malentendus.

ET LES LIVRES À SUCCÈS S'ENCHAÎNENT

En effet, même si elle écrit dans la langue de Daniel Pennac, Serena Giuliano se voit parfois classée en librairies au rayon... « littérature étrangère » ! « *Au début, je me plaignais mais je me suis aperçue que c'était, involontairement, une bonne stratégie parce que je restais plus longtemps en tête de gondole, car il y avait moins de sorties.* » D'autant que la Botte est à la mode, notamment avec l'engouement pour Elena Ferrante. « *Elle a participé à faire aimer Naples, et le tourisme a augmenté après ses romans, surtout après les mauvaises facettes révélées par Roberto Saviano...* Au fond, il n'y a pas beaucoup de gens qui n'aiment pas l'Italie, sa gastronomie, ses paysages. » On parle alors avec elle, devant un affogato – oui, on n'a pas vu le temps passer, et nous en sommes au dessert –, de quelques auteurs transalpins contemporains particulièrement appréciés en France, parmi lesquels Erri De Luca. « *Je me souviens d'avoir été en dédicace non loin de lui, lors de mon premier Festival du livre de Paris. J'avais un monde fou à mon stand, je ne l'expliquais pas, et le sien était quasi désert. J'avais envie de dire aux personnes: "Mais qu'est-ce que vous faites ici ? Il y a Erri De Luca là-bas !" Cet homme dégage en plus de la gentillesse, de la bienveillance. Après ma dédicace, je suis allée lui bredouiller deux mots en italien, et il a signé mon livre. Je crois que c'est le bien le plus précieux de ma bibliothèque !* » Un comble : Serena Giuliano n'est, elle, pas traduite dans son pays natal (pour le moment).

Aussi, les livres s'enchaînent pour elle au rythme d'un titre par an : *Luna, Mamma Maria*, qui obtient le prix Babelio en 2020 et contribue à installer l'autrice, *Sarà perché ti amo, Le Coup de soleil* et, aujourd'hui, *Felicità*. Avec un intérêt qui passe en particulier par l'édition en poche. « *J'ai senti un effet à partir de la publication de Luna, au Livre de Poche, et au prix des lecteurs U. Cette récompense garantit pratiquement de vendre 20 000 exemplaires, grâce à la force de frappe ! Oui, il faut le reconnaître : tout le monde ne va pas en librairie, mais tout le monde va faire ses courses. Et que mon livre soit présent chez des distributeurs comme U, qui ont une vraie partie librairie, c'est hyper important.* » Et Serena Giuliano d'ajouter : « *Mes fils adorent trouver mes livres dans les stations-service. Et me mettent*

en tête de gondole quand on s'arrête sur les aires d'autoroute. Ils me disent alors : "Maman, on t'a mise en deuxième meilleure vente !" » Une fois sortis du ristorante, on ne racontera pas l'anecdote à une librairie messine, que l'on croise et qui soutient bec et ongles la romancière locale. Et l'on monte dans la voiture de celle-ci – une Fiat 500, évidemment – pour un dernier ristretto. Direction le Fox Coffee, non loin de la gare – l'une des plus belles de France. »

« LA VRAIE VIE PUISSANCE MILLE »

L'établissement, agréable, nous ramène à un certain « bien-être », pour ne pas dire « *feel good* » (ou « *dolce vita* » ?) qui colle souvent aux romans de Serena Giuliano. « Dans la bouche de certains journalistes, il y a quelque chose de péjoratif. Mais, moi, ça me va si on me dit qu'on a passé un bon moment grâce à moi. On me classe dans cette catégorie parce que mes romans créent un dépaysement avec l'Italie, sont plutôt courts, et se lisent vite. Mais, à regarder de près, je ne m'empêche pas de traiter de sujets je crois plutôt importants, plus difficiles. » Il n'y a qu'à jeter un œil sur *Felicità*, qui, au-delà des tribulations de mariages à organiser au lac

de Côme (façon *Le Sens de la fête*, l'un des films préférés de l'autrice) parle entre autres de deuil – celui d'une amie inconsolable, qui raconte à sa filleule l'histoire de sa mère disparue. Des histoires, en tous les cas, qui touchent les lectrices. Non seulement parce que les intrigues « *les font voyager* », mais aussi parce que toutes ces admiratrices « *se reconnaissent dans les héroïnes* ».

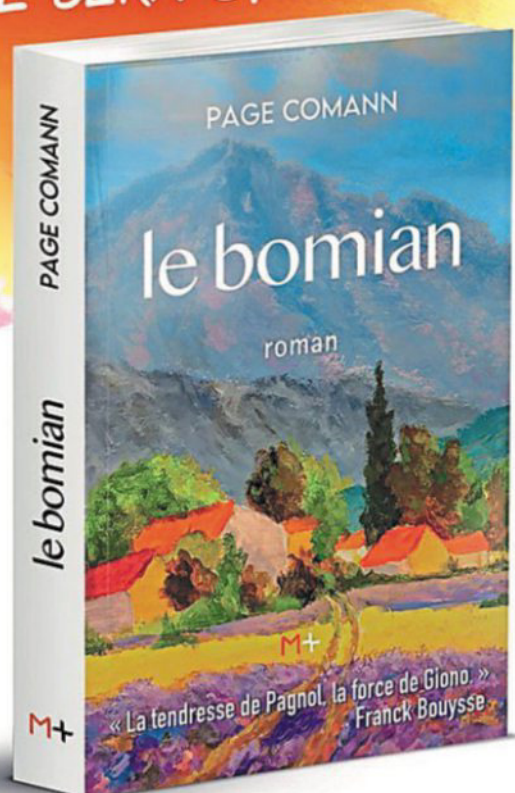
Mais il y a aussi cette proximité entretenue par Serena Giuliano, par ses activités sur les réseaux sociaux, en premier lieu sur Instagram. « Cela fait partie de mon travail, de ma vie. Le lien que j'ai avec mes lectrices et ma communauté nourrit mon

« Le lien que j'ai avec mes lectrices et ma communauté nourrit mon écriture »

écriture. Les échanges que j'ai, notamment avec les femmes qui me lisent et m'écrivent au quotidien, qui se confient beaucoup à moi, me font évoluer. C'est comme si on faisait cent rencontres par jour ! Les réseaux sociaux, c'est la vraie vie mais puissance mille. » Même si cette proximité, à la fois réelle mais virtuelle, peut amener à des méprises avec des fans qui ne voient pas les limites de la relation – « *d'autant que je ne retiens ni les noms, ni les visages !* ». Pour son dernier roman, Serena Giuliano a poussé le bouchon jusqu'à ouvrir, dans la réalité, les boîtes mail de deux de ses personnages. « Et ça a marché ! Mes lectrices ont vraiment écrit à mes héroïnes en leur confiant des choses très intimes et difficiles. C'est compliqué à encaisser, quand on y pense. Donc, j'ai mis une réponse automatique et parfois je vais lire et répondre. Finalement, elles ont pris ça comme une façon d'écrire parfois à leur meilleure amie défunte, leur sœur... Un exutoire. » Et alors que la romancière se prête à l'exercice des photos, on entend en bande-son un remix de *Self Control* de Laura Branigan, grand classique de l'italo disco des années 1980. Au fond, le meilleur résumé instantané de la malicieuse Serena Giuliano ? ■

Baptiste Liger

L'ÉTÉ SERA CHAUD



M+
PRÉSENTE

UN DRAME PROVENÇAL INEXORABLE :

le bomian

LE NOUVEAU ROMAN DE PAGE COMANN

IAN MANOOK + GERARD COQUET

EN LIBRAIRIE

DÈS LE 4 JUILLET 2024

« La tendresse de Pagnol, la force de Giono. »
Franck Bouysse

Le constat est sans appel: avec le développement d'Internet et du numérique, l'omniprésence des écrans dans le quotidien des enfants et des ados les a éloignés des livres. Mais cette année, selon l'étude du CNL et au vu des ventes du rayon jeunesse, il y aurait quelques raisons d'espérer. Les tomes de *new romance* et de mangas défilent entre leurs mains, tout comme les sagas de fantasy ou de SF. Grâce aux réseaux sociaux, ils partagent leurs découvertes et se conseillent même des classiques! Créatif, inclusif et connecté, le jeune lectorat redéfinit la pratique, bousculant au passage le marché de l'édition.

Lecture nouvelle génération

CE QUE LISENT LES JEUNES EN 2024

Depuis 2016, et pour la quatrième fois, c'est la même soupe à la grimace lorsque le Centre national du livre (CNL) publie les résultats de son étude consacrée aux jeunes Français et à la lecture. Les années passant, l'enquête menée auprès de 1 500 enfants et adolescents entre 7 et 19 ans, représentant la société dans toute sa diversité, livre un verdict toujours plus préoccupant. Au programme, décrochage, invasion des écrans et trouble de l'attention. Mais dans cette cuvée 2024, au milieu des mauvaises nouvelles, se cachent quelques motifs d'espoir. Certains genres, certains formats et certains supports connaissent en effet une croissance sans précédent, revitalisant le marché de la littérature jeunesse et son offre pléthorique. Alors, que lisent les jeunes? Qu'est-ce qui les intéresse? Qui les influence? Peut-on croire à une inversion de la tendance dans le futur? Enquête auprès des professionnels du secteur.

HISTOIRES UNIVERSELLES ET CONTEMPORAINES

Contactée pour défricher les conclusions de cette enquête dense, la présidente du CNL, Régine Hatchondo, énonce d'emblée: « Notre étude identifie clairement trois locomotives qui portent le secteur. La BD,

le manga et une nouvelle venue, la *new romance*. » Que se cache-t-il derrière cet étrange anglicisme, aujourd'hui sur toutes les lèvres? Fini la romance à l'ancienne, incarnée par *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen, fini aussi la romance kitsch et ses histoires d'amour pimentées ambiance Harlequin. Place désormais à une nouvelle mutation du genre, s'adressant directement aux adolescents. La *new romance* déferle sur les étagères de littérature jeunesse, séduisant majoritairement un lectorat féminin. Arthur de Saint Vincent, directeur général d'Hugo & Cie, a été le premier en France à faire le pari de ce qui est devenu un phénomène. L'autrice star de sa maison d'édition, âgée de 28 ans, s'appelle Morgane Moncomble. « On la publie depuis 2017 et sa série *Seasons* est dans tous les top ventes. » Les trois premiers tomes se sont écoulés à plus de 300 000 exemplaires et le quatrième vient tout juste de sortir. « Ça fait dix ans qu'on développe la romance et qu'on croit en ce genre. À l'époque, les éditeurs ciblaient plutôt les CSP + qui ont de l'argent, et les lecteurs de la rive gauche, du 6^e arrondissement. Nous, ce qu'on voulait, c'était développer des histoires d'amour populaires, intemporelles et universelles, mais avec des héroïnes modernes, des problématiques contemporaines comme le harcèlement moral ou sexuel, des questions de couple, la

place de la femme dans l'après-MeToo... Ces saga ont très vite intéressé le lectorat young adult, à partir de 13-14 ans. »

Avec l'essor incontrôlable de la romance, la frontière entre littérature adulte et littérature jeunesse a même été abolie: « Avec les titres *Captive*, *Hadès* et *Perséphone*, *The Devil's Son*, les ados s'orientent de plus en plus vers la romance adulte comme si elle leur était destinée », explique Anaïs Hurcet chargée du rayon « ado » à la librairie Mollat de Bordeaux. Un mouvement confirmé par l'avènement récent de la *dark romance*. « En observant cette année la romance à la loupe, on s'est aperçu de la croissance récente et exponentielle de ce sous-genre », précise Régine Hatchondo. Une déclinaison plus sombre, plus violente, plus polémique aussi: prenez tous les ingrédients de la romance classique mais ayez la main lourde, très lourde sur les épices. Le personnage masculin n'est pas seulement dominant grâce à son âge ou à son argent, il représente aussi un danger, un interdit, en faisant partie de la mafia, en étant vendeur d'armes ou cambrioleur, c'est un homme violent qui n'hésite pas à séquestrer, à bousculer ou même à torturer sa compagne. Un comportement de prédateur qui n'atténue pas la passion, bien au contraire. Voilà pour le portrait-robot du sous-genre romanesque qui connaît aujourd'hui l'une des ...



plus fortes croissances chez les jeunes lectrices. De quoi faire grincer des dents à l'heure où le fléau des violences conjugales préoccupe la société.

LA BD ET LE MANGA, DES INDÉBOULONNABLES

Si la *new romance* a le vent en poupe, elle se refuse pour l'instant aux garçons, peu sensibles à ce type d'intrigues. En revanche, il existe deux formes littéraires qui réconcilient les genres, deux mastodontes qui dominent le secteur jeunesse depuis quelques années déjà : la bande dessinée et le manga. Forte de son histoire, intimement liée à l'adolescence, la BD poursuit son chemin dans le cœur des jeunes lecteurs. En plus des séries iconiques *Lucky Luke* ou *Astérix*, on a vu naître avec le roman graphique un format hybride, imaginé comme une porte d'entrée illustrée vers d'autres littératures. Pour les plus de 15 ans, cela se matérialise par exemple dans le succès des adaptations de classiques du roman en BD, comme récemment *La Route* de Manu Larcenet d'après Cormac McCarthy. Pour les plus jeunes, la dynamique est encore plus visible. « Chez Bayard, souligne Hélène Pasquet, directrice éditoriale, on a vu depuis quelques années une très grosse progression de la bande dessinée, en particulier pour les 8-10 ans. Ce format est une façon d'accéder à la lecture pour ces enfants. Beaucoup de nos héros marchent très bien, comme Mortelle Adèle, Ariol, Anatole Latuile, Émile et Margot... Ariol et Anatole, qu'on publie pourtant dans l'âge lire depuis une vingtaine d'années, ne cessent de prendre de l'ampleur. Revers

de la médaille, nos "premières lectures" [courts romans qui peuvent être lus dès le CP et le CE1] ont tendance à disparaître de nos catalogues. » Même son de cloche chez Milan, qui réfléchit donc à une nouvelle collection de livre avec plus d'images, en couleurs, « des webtoons imprimés pour attirer un public qui a envie de feuilletter un livre, mais qui ne soit pas trop effrayé par la quantité de texte, détaille la codirectrice générale Bénédicte Debèse. C'est aussi pour ça que le manga attire beaucoup d'enfants

Dreamland du mangaka français Reno Lemaire.



Jennifer Lawrence dans l'adaptation au cinéma de la saga *Hunger Games*.

Plus de la moitié
des 16-19 ans
choisissent
un livre après
en avoir entendu
parler sur
Internet



aujourd'hui, il y a beaucoup d'images, c'est hyperdynamique, ça correspond à ce qu'ils peuvent apprécier en vidéo. »

Si tout le monde cherche aujourd'hui à imiter le format japonais, c'est parce qu'il a connu ces dernières années la plus forte croissance chez les jeunes, sous l'impulsion du Pass culture, un ticket d'or inespéré béni des éditeurs spécialisés et adoré des libraires et des grandes enseignes. « Il arrive souvent que des adolescents se présentent dans nos magasins munis de leur Pass pour acheter une collection entière, raconte Jessica Villaudière-Semsary, cheffe de produit jeunesse à la Fnac. On les voit arriver à deux et repartir les bras chargés de livres. » Une ruée vers des objets littéraires qui contraste avec les inquiétudes de l'enquête du CNL. « Après des années complètement folles, les choses se calment un peu, concède Timothée Guédon, éditeur de manga chez Kana. L'heure est à la consolidation du marché. Le lectorat s'est considérablement élargi et on sent que la nouvelle génération a toujours plus soif d'histoires et de nouvelles séries. » Ça tombe bien, le manga est le format le plus à même de répondre à cette boulimie. Les sagas japonaises, produites à la chaîne par des équipes de stakhanovistes, déferlent ainsi sans discontinuer sur la France et alimentent sans cesse la demande. Parmi les séries les plus lues cette année, on compte bien sûr l'ogre *One Piece*, mais aussi quelques nouvelles venues comme *Blue Lock*, *SpyXFamily* ou encore *Jujutsu Kaisen*. « On

Anatole Latuile,
héros de la BD
jeunesse.



constate aussi
une nouvelle
tendance plus
surprenante,

poursuit Thimothée Guédon. C'est le retour à l'histoire du manga. En plus des nouveautés, les jeunes lecteurs veulent redécouvrir les œuvres cultes qui ont marqué le genre. Les rééditions collector de Slam Dunk ou Naruto font partie de nos meilleures ventes. » Cerise sur le gâteau, ce marché du manga florissant voit l'émergence d'une production française qui séduit de plus en plus les adolescents. Avec Dreamland de Reno Lemaire, Radiant de Tony Valente ou plus récemment Silence de Yoann Vornière, le « manfra », contraction de « manga » et de « français », a un bel avenir devant lui.

L'EFFET STIMULANT DES ADAPTATIONS

Mais le succès écrasant du manga ne fait pas que des heureux. Bénédicte Debèse, par exemple, regrette cette mono-obsession des jeunes garçons : « Les 9-13 ans, qui sont à un âge de transition dans la lecture, se dirigent quasi exclusivement vers la lecture du manga. Or, en librairie, le manga prend de la place avec des collections copieuses qui envahissent les rayonnages. Donc on a du mal à installer sur cette tranche-là des nouvelles séries et de les inscrire dans la durée. » Pour Régine Hatchondo, le réenchâtement littéraire des jeunes garçons est un point crucial sur lequel travailler : « Si on voit chez les filles un appétit pour plusieurs types de lecture, les garçons vivent manga, dorment manga, il faut qu'on parvienne à les amener sur d'autres terrains, notamment celui du roman où le texte se passe d'image. »

Exception faite de la *new romance* évoquée plus haut, le roman et plus particulièrement les classiques se présentent pour les adolescents comme des passages obligés, des œuvres imposées

par l'école et non comme des livres dans lesquels se plonger pour leurs loisirs. Malgré tout, d'autres genres romanesques réussissent tant bien que mal à se faire une place dans leur bibliothèque : les romans d'aventures et les littératures de l'imaginaire. Les épopées, la science-fiction et la fantasy continuent ainsi leur progression et plaisent aussi bien aux filles qu'aux garçons. Pour la présidente du CNL, la raison d'une telle vitalité est évidente : « Les grandes sagas, la SF, le fantastique, l'horreur sont aujourd'hui des genres omniprésents dans l'actualité culturelle et notamment sur les plateformes de streaming. Le cinéma mais surtout les séries se sont tournés vers l'imaginaire en ayant massivement recours à l'adaptation. Les jeunes se passionnent pour une série, découvrent qu'elle s'est inspirée d'un roman et décident de poursuivre l'aventure en se procurant les livres. » Un argument confirmé par le succès récent de séries romanesques comme *Hunger Games* ou *Percy Jackson*, qui ont su tirer profit de leur adaptation cinématographique.

Cette tendance incarne en tout cas l'un des enjeux centraux du marché de la littérature jeunesse actuel : le ruissellement du numérique vers la librairie. Les chiffres inquiétants annoncés sur le temps d'écran des adolescents révèlent ainsi que les smartphones et les tablettes, les réseaux sociaux et les plateformes de streaming font désormais partie intégrante de la vie des

« LES JEUNES FRANÇAIS ET LA LECTURE » EN CHIFFRES

Le 9 avril dernier, le CNL a livré les résultats de son étude menée auprès de 1500 jeunes filles et garçons âgés de 7 à 19 ans sur leur rapport à la lecture. Ici résumés en dix informations clés.

19 MINUTES C'est le temps quotidien que les jeunes Français consacrent à la lecture. Soit 10 fois moins que celui consacré aux écrans, qui représente en moyenne 3 heures 11 par jour.

1/3 Un tiers des 16-19 ans déclarent ne pas du tout lire pour leur loisir. Parmi ceux qui lisent, 69 % font autre chose en même temps, comme envoyer des messages, regarder des vidéos ou aller sur les réseaux sociaux.

32 % Près d'un tiers des jeunes lecteurs déclarent lire tous les jours. Une chute de 4 points par rapport à l'enquête de 2022.

45 % Presque la moitié des jeunes déclarent acheter des livres au moins une fois par mois. Seulement 35 % ont pour habitude d'acheter leur livre en librairie contre 60 % sur Internet.

84 % C'est la part de la bande dessinée, du manga et des comics dans les lectures des jeunes garçons.

52 % Chez les filles, c'est le roman qui arrive en tête des lectures. Il tient la corde notamment grâce à la romance.

38 % Pour l'ensemble des jeunes, la mère reste la figure la plus prescriptrice. Elle devance les amis (34 %) et le père (23 %).

57 % Plus de la moitié des jeunes de 16-19 ans choisissent leur prochain livre après avoir lu une recommandation sur Internet.

2/3 C'est la part des jeunes lecteurs qui déclarent avoir déjà eu envie de lire après avoir vu une série ou un film sur une plateforme.

42 % Le pourcentage des jeunes qui déclarent aujourd'hui écouter des livres audio, soit une augmentation de 21 points par rapport à 2016.

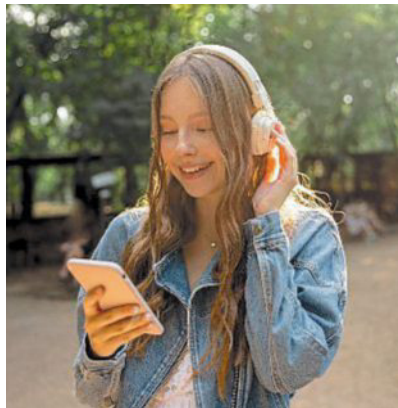
« Le manga attire beaucoup d'enfants,
car il y a beaucoup d'images,
c'est hyperdynamique, ça correspond
à ce qu'ils peuvent apprécier
en vidéo »

Bénédicte Debèse, codirectrice générale des éditions Milan

jeunes. En cela, ils sont bien sûr des ennemis de la lecture mais ils peuvent aussi devenir de formidables alliés. À condition de les comprendre et de bien les utiliser.

L'AUDIO ET LES RÉSEAUX, DE NOUVEAUX ELDORADOS

Les nouveaux usages et les innovations liées à la lecture ont-ils un impact sur les jeunes lecteurs? Du côté du livre numérique, pas tellement. Il a bien du mal à séduire les adolescents. « *Il se développe doucement mais sûrement. Il n'y a pas d'explosion, mais ça augmente, principalement chez les ados à partir de 13 ans* », explique Hélène Pasquet, la directrice éditoriale chez Bayard. Avant de nuancer son propos: « *Les livres qu'on vend beaucoup en numérique, en général, ce sont les gros succès en version imprimé. Mais ça reste tout petit par rapport aux ventes de livres.* » « *Aujourd'hui le numérique, c'est 3,5 % de notre chiffre d'affaires, ce n'est pas énorme* », précise Arthur de Saint Vincent d'Hugo & Cie. « *Ce n'est pas du tout significatif. Ça reste un petit marché en France* », enchaîne Bénédicte Debèse.



Du côté du livre audio, en revanche, l'heure est à la fête. Le support littéraire a du succès et, à l'image du podcast, il convainc les plus jeunes. À tel point que Régine Hatchondo et les équipes du CNL en ont fait un cheval de bataille décisif pour la reconquête du lectorat adolescent. « *Depuis 2016, l'écoute de livres audio chez les jeunes a doublé, c'est considérable !* explique la présidente. *Il est devenu un*

moyen de reprendre goût au récit et aux histoires. Il faut en profiter et construire des ponts vers l'objet livre ».

Mais le principal défi numérique à appréhender pour les éditeurs, ce sont bien évidemment les réseaux sociaux, devenus un nouveau territoire littéraire aux possibilités infinies. Car c'est désormais sur Instagram, YouTube et surtout sur la nouvelle plateforme reine, TikTok, que se jouent les destinées éditoriales des livres jeunesse. Les influenceurs littéraires, les « vlogueurs » et autres créateurs de contenu ont aujourd'hui un impact déterminant sur les choix des adolescents. Plus de la moitié des 16-19 ans choisissent ainsi un livre après en avoir entendu parler sur Internet. En 2023, le hashtag #booktok a cumulé plus de 200 milliards de vues dans le monde. Ironie du sort, le livre est devenu la star des réseaux sociaux. Si la BD, le manga et la *new romance* s'affichent en tête des lectures jeunesse, c'est parce qu'ils sont omniprésents sur ces plateformes. Audrey Tribot, alias Le Souffle des Mots, est aujourd'hui un des visages de l'influence

CHEZ LES PLUS PETITS, ON LIT AUSSI !

Et les plus jeunes, que lisent-ils ? Entre 6 ans et l'adolescence ? « *Sur cette tranche d'âge, ce qui fonctionne, c'est ce que préconisent les professeurs*, constate Jessica Villaudière-Semsary, cheffe de produit jeunesse à la Fnac. *Au moment des vacances scolaires, on vend par exemple très bien les livres de Michael Morpurgo, l'Odyssée d'Homère ou du Molière. Ces lectures leur permettent de basculer ensuite vers un*

phénomène qui ne se dément pas, Harry Potter. » Les licences continuent d'ailleurs d'être une valeur sûre : « *Pokémon nous aide beaucoup à faire lire les plus jeunes.* » Autre phénomène, les ventes liées à la « *saisonnalité* : *au moment des Jeux olympiques par exemple, il y a beaucoup de livres qui sortent sur cette thématique et ça fonctionne très bien* ». On le comprend, difficile donc de faire émerger des

nouveautés sur ce segment. « *Chez les 9-12 ans, qui sont le cœur de notre catalogue chez Bayard, rien ne rencontre vraiment de grands succès* », regrette Hélène Pasquet, directrice éditoriale. « *Ce sont les vieilles séries qui marchent, comme L'Épouvanteur ou La Cabane à 13 étages. On attend un nouvel univers très fort qui va redonner de la vivacité à ce secteur-là, comme à l'époque avec la collection Chair de poule.* » Les éditions Milan ont même décidé de refondre leur collection de livres pour les 7 ans et plus : « *Les romans vont redémarrer à partir de 6 ans et se focaliser sur des histoires d'aventures avec du frisson, de l'humour, des thématiques de la vie quotidienne* », détaille Bénédicte Debèse, la codirectrice générale, qui souligne également le développement des livres sonores. « *Milan se lance dans le manga audio. On écoute dans ses oreilles, mais ça répond aux codes d'une structure narrative avec des illustrations sonores qui viennent convoquer l'imaginaire. C'est une autre forme de lecture !* »

M.C. et L.D.





littéraire en France avec 120 000 abonnés sur YouTube, presque 100 000 sur Instagram et pas loin de 50 000 sur TikTok. Elle savoure le nouvel élan qui s'est installé sur les réseaux sociaux: « On a recréé un monde d'amoureux des livres. Je partage mes coups de cœur, on discute de mes lectures, ma communauté m'en conseille d'autres. Il y a une vraie effervescence. » Pourtant, la jeune femme de 26 ans détonne et se refuse à suivre les tendances: « Je ne lis pas trop de romance, de fantasy ou de manga, j'ai envie de montrer un autre visage du young adult, plus littéraire, plus romanesque avec parfois même quelques classiques. » Marie Stonestreet, responsable du rayon poches/science-fiction/ados à la librairie Mollat de Bordeaux, constate ce nouveau visage de l'influence en librairie: « Certains livres ressortent de temps en temps. On a eu l'exemple de Milan Kundera, de Yasmina Khadra, d'Orgueil et Préjugés de Jane Austen, que des ados sont venus chercher après en avoir entendu parler sur les réseaux sociaux. »

La clé pour amorcer un cercle vertueux de la lecture serait donc de proposer un contenu plus hétéroclite? Audrey Tribot en est persuadée: « Je le constate tous les jours, il y a chez les jeunes un réel appétit pour la lecture. Mais beaucoup d'entre eux ne savent pas qu'il existe une autre littérature faite pour eux. Ce qui me motive dans mon travail, c'est de leur prendre la main et de les guider hors des sentiers battus. On a un rôle d'ouverture à jouer pour nos communautés. » C'est tout le paradoxe souligné par les résultats de cette enquête. L'écran est l'ennemi à abattre, mais les contenus qui se cachent derrière représentent une incroyable planche de salut. Dans le secteur de l'édition jeunesse, on en est bien conscient et l'heure est à l'optimisme. Avec détermination, Bénédicte Debèse, codirectrice générale de Milan, conclut: « Je suis très confiante pour le futur. Sinon, je ferais un autre métier. L'avenir est très beau pour la lecture, les livres et l'édition jeunesse. » On va la croire sur parole. ■

Mathieu Charrier et Léonard Desbrières

« Des héroïnes modernes, des problématiques contemporaines, comme le harcèlement ou la place de la femme dans l'après-MeToo... Ces sagas ont très vite intéressé le lectorat young adult »

Arthur de Saint Vincent, directeur général des éditions Hugo & Cie

Un supplément jeunesse de Lire Magazine au format numérique

Il fallait fêter ça: en 2024, le festival national de la littérature jeunesse Partir en livre célèbre ses 10 ans! À l'occasion de cet anniversaire, Lire Magazine vous a concocté un supplément numérique consacré au sujet. Outre l'enquête que vous avez pu lire dans nos pages, vous trouverez dans ce numéro spécial un entretien exclusif avec l'un des maîtres de la littérature jeunesse contemporaine – et il est français! –, Jean-Claude Mourlevat, l'auteur culte de *La Rivière à l'envers*. Le fabuleux destin de *Mortelle Adèle* de M. Tan est aussi au menu, ainsi que l'engouement intergénérationnel pour la série « Monsieur Madame » de Roger Hargreaves. Nous vous proposons également une sélection très libre de trente titres, pour toutes les catégories d'âge, entre grands classiques et succès du moment. À vous de découvrir cette édition spéciale grâce au QR code ci-contre et dans votre liseuse Lire Magazine.





Champs d'un autre temps

Il paraît que les Champs-Élysées ne sont plus ce qu'ils étaient. La fermeture du cinéma UGC Normandie après quatre-vingt-sept ans d'activité a mis un coup aux amoureux de la plus belle avenue du monde, qui n'attire plus aujourd'hui que les touristes et les adeptes du shopping. De quoi donner envie de retourner quelques décennies en arrière, à l'époque du Marignan Pathé. Ou même quelques siècles, pour découvrir les Champs d'avant la ville, quand ils n'étaient qu'un espace champêtre offert à la promenade et aux jeux, envahi de temps en temps par les vaches qui paissaient alentour, planté d'arbres et garni de cabarets. Allez ! Rendez-vous dans les années 1780. Les foules se pressent le dimanche dans les allées, les marchands de gâteaux étalent leurs produits, les pickpockets rôdent ; on boit sec dans les guinguettes. Pour assurer la police de ces lieux très fréquentés, les autorités ont choisi un garde suisse nommé Ferdinand de Federici, âgé de 45 ans. Avec ses six hommes et un chien, il veille sur l'ordre, pourchasse les délinquants, disperse les attroupements ; chaque semaine, il expédie un rapport de son activité à son supérieur, le comte d'Angiviller, directeur des bâtiments du roi. Publiés une première fois en 2008 grâce aux bons soins de l'historienne Arlette Farge, ces documents sont réédités aujourd'hui en poche dans la belle collection « Le temps retrouvé » du Mercure de France : une vraie visite guidée des Champs-Élysées d'autrefois, pas vraiment plus calmes qu'aujourd'hui !

Le brave Federici ne manque pas de travail : entre les duels à stopper, les jeux de barres à interdire, les monômes étudiants à interrompre, les exhibitionnistes à rhabiller, les voleurs à arrêter, les vendeurs à la sauvette à expulser, les ivrognes à calmer, ses rapports sont un panorama de la petite délinquance

de l'époque, plein de pittoresque et de vie. Parmi ses obsessions figure la chasse aux pédérastes qui se donnent rendez-vous sur les Champs. Bon bougre, si j'ose dire, il a tendance à les relaxer, non sans les avoir prévenus contre « l'horreur infamante de leur débauche ». Indiquant la profession des interpellés, ses

rapports sont une plongée dans la vie économique de la fin du XVIII^e siècle, avec les métiers oubliés, garçon culottier, cocher de remise, décrotteur, tabletier. Le plus frappant, c'est le souci qu'a Federici du rang de ses clients, et son soin de ménager la susceptibilité des nobles, qui se croient dispensés d'obéir au règlement. On mesure bien ici l'extrême verticalité de la société d'Ancien Régime, époque où les Grands se croient relever littéralement d'une autre espèce que le peuple. Une chose en revanche n'a pas changé : le problème des toilettes publiques. Federici se plaint que

les passants se soulagent n'importe où sur les Champs, et que « ces dépôts communiquent une infection capable de nous faire tomber malades ». Ne vous plaignez donc pas trop des odeurs indisciplinées qui empuantissent certaines rues de la capitale. Elles sont là depuis deux siècles et demi. ■

UN PANORAMA DE LA DÉLINQUANCE DE L'ÉPOQUE, PLEIN DE PITTORESQUE ET DE VIE



FLAGRANTS DÉLITS SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES. LES DOSSIERS DE POLICE DU GARDIEN FEDERICI (1777-1791)

FERDINAND DE FEDERICI

450 P., MERCURE DE FRANCE/LE TEMPS RETROUVÉ, 11,50 €

LE CAHIER CRITIQUE

Spécial livres de l'été et poches



68

LE DRÔLE DE
DÉPAYSEMENT
DE **GIDEON**
DEFOE



67

KALINDI RAMPHUL
UN DEUIL EN MAUVE



74

LES CAHIERS D'**ESTHER**,
SUITE ET FIN



Patrick Henry,
le meurtrier
préssumé du petit
Philippe Bertrand,
le 18 février 1976.

78

DES **CONTES**
DE FAITS

VELIBOR ČOLIĆ

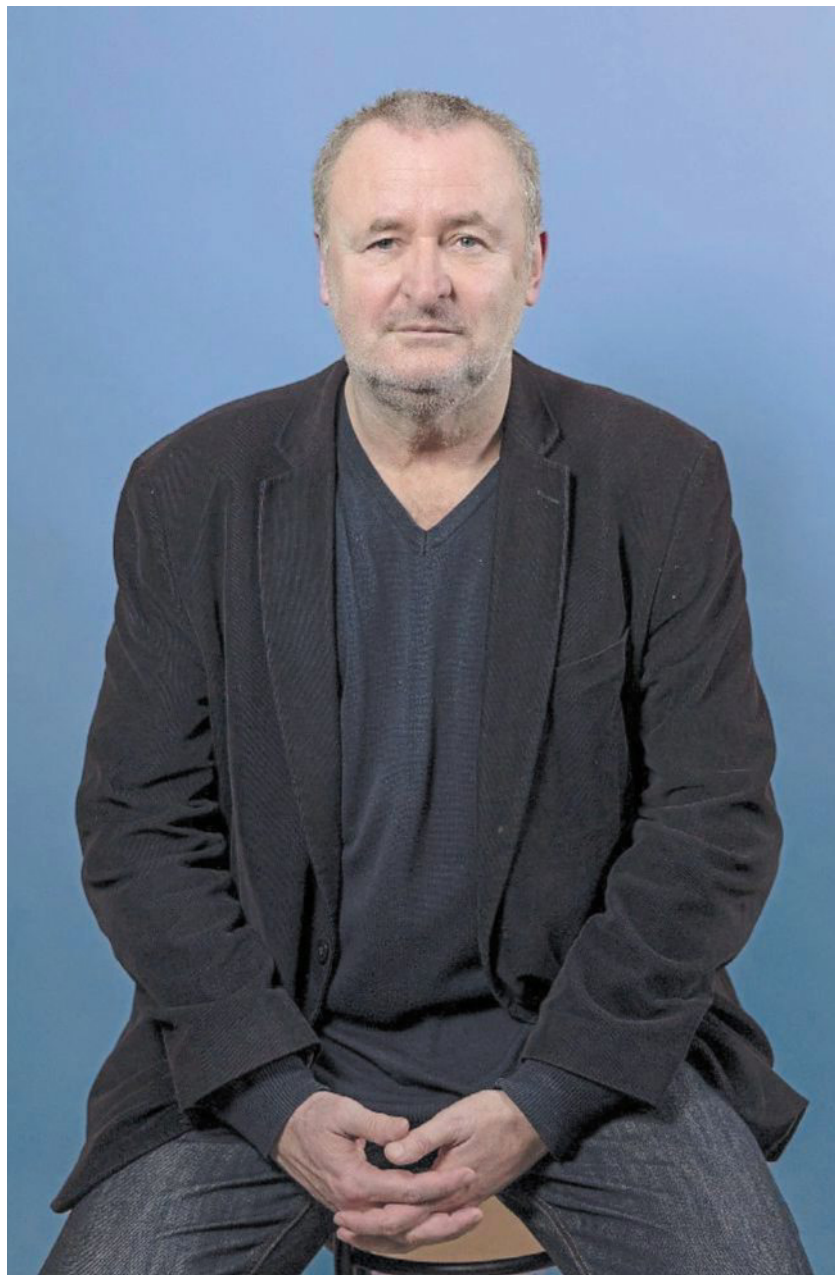
L'écriture à vif

Maladie et guerre s'entrechoquent dans *Guerre et Pluie*. L'auteur français, né en Bosnie-Herzégovine en 1964, signe un très beau récit sur la mémoire, récompensé par le prix Ouest France-Étonnants Voyageurs.

En 1992, lors de son premier cours de français, Velibor Čolić est amené à préciser son « projet ». Sa réponse: « *Goncourt*. » Obtenir le prix littéraire est l'ambition de l'écrivain bosniaque, exilé en France l'année où la guerre éclate dans sa Bosnie-Herzégovine natale. Sa professeure lui souhaite du courage: pour l'heure, il est parfaitement illettré en français.

Comment a évolué le projet du locuteur de serbo-croate – langue disparue avec la dislocation de Yougoslavie? Velibor Čolić a obtenu la nationalité française. Depuis 2008, il écrit une œuvre en français, récompensée en 2014 par le prix du Rayonnement de la langue et la littérature françaises. En 2016 paraît son *Manuel d'exil*, suivi en 2020 du *Livre des départs*. Ces deux ouvrages sont consacrés aux affres de son arrivée en France, entre précarité et mépris. Son nouveau récit, *Guerre et Pluie*, vient d'être distingué au festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo par le prix Joseph-Kessel, et le prix Ouest-France-Étonnants Voyageurs. Une membre du jury de ce prix, composé de jeunes gens, a été formelle: « *Il y a eu des débats, mais votre livre était le meilleur* », nous raconte Velibor Čolić au téléphone, depuis Bruxelles où il s'est installé « *par amour* ».

La capitale de la Belgique est d'ailleurs le point de départ de *Guerre et Pluie*. Plus précisément la clinique Saint-Luc, où, en pleine épidémie de covid, l'auteur apprend



qu'il est atteint d'une maladie de peau rare: *pemphigus vulgaris*. « *Des dizaines de plaies sur mon visage et mon torse. Chaque blessure ressemble à une petite bouche ouverte. Comme si un Munch maléfique avait dessiné des grappes entières de son Cri sur mon épiderme enflammé. Chaque contact provoque des saignements* », confie l'écrivain dans son récit. Pendant son traitement, il écoute des enregistrements de pluie. Les souvenirs remontent, il écrit sur

son lit d'hôpital. « *La maladie ressemble à la guerre, c'est une violence brutale et injuste* », constate-t-il. « *Pourquoi moi?* » se demande Velibor Čolić dans la clinique, reprenant ce « *Pourquoi moi?* » ressenti en avril 1992 quand la guerre a sorti de l'insouciance ce jeune écrivain qui aimait passer des disques de jazz à laradio.

La guerre en Ukraine accélère l'écriture du livre. « *J'allume la télévision, et je vois cette éternelle femme slave, avec son foulard*

noir très serré, et cela m'a tout de suite transporté dans mon malheureux pays », se souvient-il. Enrôlé en avril 1992, il a déserté le 27 juillet de la même année. Sur le front, le soldat tient des carnets (*Les Bosniaques*, 1994). Déjà, une éruption cutanée envahit son dos, son visage. Déjà, il se sent comme un animal, réduit à un corps et ses humeurs.

DÉCHIFFRER LE MONDE

Voit-il le retour de cette maladie de peau comme un signal ? La guerre ne l'a jamais déserté. Velibor Ćolić retourne au cœur du bourbier. Il compose en fragments, mélange les époques, Bruxelles et la Yougoslavie, le drôle et le grave, s'arrête sur les femmes qui l'ont marqué comme sur les corps décapités par des obus. Il écrit pour ces morts, et celle de ses compagnons de champs de bataille, car la littérature est pour lui « la dernière ligne de l'humanité ». *Guerre et Pluie* fait œuvre de mémoire. « La mémoire parle une langue étrangère dont nous ne maîtrisons pas tous les signes. C'est pourquoi nous sommes obligés d'interpréter nos souvenirs avec le même respect, et peut-être la même peur, que nous interprétons nos rêves », écrit-il.

Cette tendance à déchiffrer le monde se manifeste dans *Guerre et Pluie*. Poils dépassant du nez, coupe d'un vêtement : aucun signe n'échappe à l'auteur. « J'ai commencé mon histoire française comme un illettré, nous explique Velibor Ćolić. Mon bagage intellectuel, c'étaient trois mots : Jean-Paul Sartre. Un adulte de 2 mètres, qui parle mal et ne comprend rien, passe pour stupide. Mais l'homme qui parle mal, qui ne comprend rien, observe. J'aimais regarder les gens, chercher à quel animal ils correspondaient. J'ai gardé cela quand j'ai commencé à écrire en français. Écouter les bribes de conversation, regarder les gens, m'amuse. C'est une sorte de théâtre majestueux autour de moi. » Que ses livres rendent avec netteté. ■ Gladys Marivat



★★★★☆
GUERRE ET PLUIE
VELIBOR ĆOLIĆ
288 P., GALLIMARD, 22 €



MARQUE-PAGE

par Baptiste Liger

L'empire contre-attaque

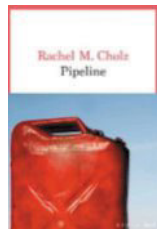
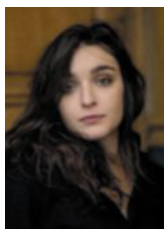
Certains héritages peuvent se révéler des cadeaux empoisonnés. On s'en apercevra à l'occasion du décès d'un géant milanais de la mode, Gianfranco Varnese – dit « il Muto ». Alors que son jet privé s'apprête à atterrir, les commandes de l'appareil sont soudain piratées. Apparaît alors sur un écran le visage du Duce, qui s'adresse au magnat du luxe : il doit répondre à une question, sous peine de mourir. Et lorsque l'avion se pose sur la piste, « il Muto » et l'équipage sont morts. La transmission sera d'autant plus compliquée que les obsèques de l'homme d'affaires vireront au carnage – y aurait-il une « malédiction Varnese » ? Et qui se cache derrière cette manipulation ? Entre autres actifs, le défunt détenait une fondation d'art à Nice, l'ancien Hôtel de la Clef étoilée dont le précédent propriétaire n'était autre qu'un vieil ami, Tristan Marcas. Oui, l'aïeul d'Antoine Marcas, le célèbre commissaire imaginé par le duo Éric Giacometti-Jacques Ravenne. Une énigme à résoudre, pour l'attribution du prestigieux groupe, sera au cœur de l'intrigue qui nous ramènera jusqu'en 1809, alors que Napoléon souhaitait divorcer de Joséphine et semblait prêt à affronter les puissances ennemies – mais gare aux conspirations, de toutes parts autour de lui. Quels sont les liens entre les empires d'hier et d'aujourd'hui ? À travers un suspense faisant se chevaucher les époques, les auteurs – en héritiers talentueux du roman-feuilleton – mêlent dans *La Clef et la Croix* un indéniable sens du rythme, personnages célèbres (on croise Talleyrand, Fouché, Cambacérès, la famille Borghese...), complots historiques, mystères de la franc-maçonnerie, trésors des Templiers, secrets du Vatican, et rebondissements policiers – le tout avec des clins d'œil aux diverses séries « Marcas ». Quelques petites baisses de rythme et une reconstitution un rien trop détaillée n'empêchent en rien ce thriller haletant d'être un divertissement haut de gamme.

★★★★☆
LA CLEF ET LA CROIX
ÉRIC GIACOMETTI, JACQUES RAVENNE
480 P., JC LATTÈS, 22,90 €

L'odeur de l'essence

Pour survivre dans le monde apocalyptique imaginé par **RACHEL M. CHOLZ**, mieux vaut ne pas avoir peur de mettre ses mains dans le cambouis...

Année 1979, second choc pétrolier, George Miller réalise *Mad Max*, une dystopie motorisée frénétique prenant place dans un monde désertique obsédé par l'essence. Quarante-cinq ans plus tard, en pleine phase terminale d'une crise énergétique qui menacerait notre existence même, Rachel M. Cholz nous offre avec *Pipeline* sa version d'une société crépusculaire et autodestructrice qui a érigé le pétrole au rang de trésor. La narratrice et son ami Alix errent dans la banlieue de Bruxelles. À la nuit tombée, ils siphonnent les réservoirs pour dérober quelques précieuses gouttes d'essence vendues à prix d'or.



★★★★☆
PIPELINE
RACHEL M. CHOLZ
224 P., SEUIL, 19 €

ET
AUSSI...

★★★★☆

AVEC TOI JE NE CRAINS RIEN

ALEXANDRE DUYCK

208 P., ACTES SUD, 19,90 €

Pourquoi Francine décida-t-elle d'accompagner son mari à l'alpage valaisan en ce jour funeste où une tempête d'été les emporta, soixante-quinze ans avant qu'on ne retrouve leurs dépouilles ? La question hantait



Alexandre Duyck pendant son reportage sur cet incroyable fait divers – jusqu'à ce qu'il y réponde en tant que romancier. La première partie d'*Avec toi je ne crains rien* narre la randonnée fatale, tandis que la seconde s'attarde sur les enfants de ce couple fantasque et

amoureux, dispersés entre leurs familles d'accueil et tenaillés par l'incertitude. Le style de l'auteur épouse tantôt l'urgence de la course éperdue, tantôt l'angoisse lancinante des survivants. Une réussite

Antoine Faure

★★★★☆

MES NUITS SANS BARDOT

SIMONETTA GREGGIO

320 P., ALBIN MICHEL, 20,90 €

Pour certains, Brigitte Bardot est une méga star aux positions clivantes. Pour d'autres, elle est restée BB, icône éternelle dont l'image se fige en 1973, comme sa carrière au cinéma.



La protagoniste de Simonetta Greggio navigue entre ces deux visions. Admiratrice de l'actrice, elle s'installe pour un temps aux abords de sa propriété, à Saint-Tropez. Elle sait bien qu'elle ne pourra jamais

l'approcher, alors elle va lui écrire des lettres, et nous en serons les lecteurs. Ces missives sont l'une des deux faces du récit. L'autre, c'est la vie de BB, découpée en décennies. S'il éville (trop) les zones d'ombre, *Mes nuits sans Bardot* est un hommage à l'actrice, qui réserve aussi quelques piques.

Hubert Artus

CHANTAL THOMAS • VALÉRIE PATUREAUD

Quand l'Amérique nous
est contée

Deux textes parus ce printemps se répondent et livrent une vision de l'Amérique, à travers ses mythes, sa réalité et deux destins de femmes.

Tucson, 1982. Arrêtés à un feu rouge, une jeune femme à bicyclette et un homme à cheval, « *bottes, jeans, chemise à carreaux, chapeau de cow-boys* ». Aucun doute possible : c'est bien en Arizona que Chantal Thomas a atterri, invitée à enseigner la langue et la littérature françaises à l'université. Elle a 36 ans, un petit copain resté à New York, et se sent au « *milieu du chemin de la vie* ». Cette expérience, l'écrivaine l'a consignée dans son « *cahier d'un printemps au désert* », journal intime révélé pour notre plus grand bonheur. *Journal d'Arizona et du Mexique* relate son expérience, ses impressions, ses rencontres. Au milieu des paysages de l'Ouest mythique, sa plume esquisse le ciel immense, la silhouette des cactus saguaros, emblèmes de l'Arizona, et une galerie de portraits : anonymes, étudiantes et amants passagers. Sur le tarmac de l'aéroport, le chairman du département de français et d'italien est venu l'accueillir. « *Il porte un imperméable à la Humphrey Bogart. Un bon signe.* » À un arrêt d'autobus, des travailleurs mexicains et indiens, des gens de maison, des « *saisonniers de mauvaise saison* » et des « *paumés de divers horizons* » qui, comme tous ceux qui n'ont



Chantal Thomas.

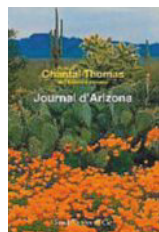


Valérie Patureaud.

pas de voiture, incarnent les « *largués du triomphalisme américain* ».

Andrée Imbert aurait pu figurer parmi eux si l'Amérique n'avait lié son destin à celui des Kennedy, retracé dans *La Cuisinière des Kennedy*, de Valérie Patureaud. Née en 1907, pupille de la nation française, Andrée est placée enfant dans une famille aimante de l'arrière-pays drômois. Elle apprend à cuisiner, un art qu'elle exerce d'abord dans le Café de la Poste, à Venterol, tenu par son mari, avant de traverser seule l'Atlantique. Embauchée comme cuisinière en 1955 à Hyannis Port par Rose Kennedy, Andrée s'attire les bonnes grâces de cette patronne exigeante et de sa famille, francophile. En 1960, elle entre au service de Ted Kennedy, dans une villa de Boston où elle apprendra l'assassinat de JFK le 22 novembre 1963. Témoin de l'Histoire à mesure qu'elle s'écrit, Andrée observe l'essor d'un consumérisme qui fait entrer réfrigérateurs et autres appareils électroménagers dans les foyers américains, et bouleverse son métier. Sur sa tombe dans un cimetière du Vaucluse, on peut lire : « *To Andrée, with love and gratitude. The Kennedy Family.* » ■

Laëtitia Favro



★★★★☆

JOURNAL D'ARIZONA
ET DU MEXIQUE
CHANTAL THOMAS

192 P., SEUIL, 21 €



★★★★☆

LA CUISINIÈRE DE KENNEDY
VALÉRIE PATUREAUD

368 P., LES ESCALES, 21 €



La croisée des chemins

Un humour décapant porté par une poésie merveilleuse, ainsi pourrait-on décrire *Les Jours mauves*, le premier roman de Kalindi Ramphul. Avant sa mort, le père d'Indira lui confie ses dernières volontés : que ses cendres soient répandues sur Mars. Une bien drôle de requête, puisqu'il s'agit en réalité de son bar PMU favori, logé sur le toit des Pyrénées. Si cela fait tout de suite moins rêver – tout en étant plus accessible –, la jeune femme profite des funérailles pour proposer le périple à celles et ceux qui l'ont chéri. Nombreux sont les vieux amis à accepter, révélant l'attachement surprenant qu'ils ont pu avoir pour cet homme qu'elle connaît plus happé par ses performances au vélo que par sa famille. Le petit groupe hétéroclite (« un lézard à lunettes monté sur chaussures », « un yogi blanc en sarouel insupportablement pronôiaque », une « MILF » ou encore « un homme obèse au visage fondu »), s'en va sur les routes à bord de son autocar jaune poussin. De kilomètres en souvenirs évoqués, Indira découvre autrement ce père aux mille histoires. L'atmosphère tantôt feutrée de l'île Maurice et acidulée du chemin de croix sur bitume porte un retour aux racines particulièrement beau et onirique. ■

Marie Jouviny



★★★★☆
LES JOURS MAUVES
KALINDI RAMPHUL
306 P., JC LATTÈS, 20,90 €



Femmes, je vous imagine

Que faire quand on cherche un psy, qu'on s'en voit recommander plusieurs et qu'on ne sait lequel choisir ? Le plus simple est de suivre différentes cures à la fois, comme Valentine, héroïne du premier récit de *Deux courts romans de dames*. L'autre raconte l'histoire d'une certaine Madame Greuse, à laquelle s'intéresse la narratrice, sa voisine d'en face. Madame Greuse a pris une femme de ménage : occasion rêvée pour la voisine de tout savoir sur elle, en cuisinant la bonne ! Son indiscretion la poussera à des rapprochements inattendus avec l'objet de sa curiosité. *Valentine expliquée* et *Madame Greuse* s'inscrivent dans une série de courts romans que Jouet a nommés ses « romans de dames » : *Une mauvaise maire* (2007), *La Seule Fois de l'amour* (2012), *Un dernier mensonge* (2013) – livres sur des figures de femmes dont il imagine la vie à partir d'une hypothèse initiale un peu loufoque, dévidée ensuite comme une bobine de fil. L'humour léger, un peu salace par moments, donne sa saveur à ces récits qu'épicaient aussi les portraits éclair de personnages secondaires, tel celui-ci, mémorable : « Il avait une formidable cicatrice d'officier du tsar et faisait l'amour à la hussarde en commentant sa technique. » ■

Bernard Quiriny



★★★★☆
DEUX COURTS ROMANS DE DAMES
JACQUES JOUET
176 P., P.O.L., 18 €

L'ÉTÉ EN POCHE

★★★★☆

AMSTERDAM

NICOLAS CHEMLA

33 P., VRILLES, 7 €

« Je me dis qu'il m'en veut de l'aimer. »

Dans ce court texte inédit de Nicolas Chemla, écrit en 2007, le narrateur gay raconte l'extrême violence d'un amour non assumé. D'une plume aussi testostéronée que les corps qu'elle décrit, l'auteur de *L'Abîme* dénonce ici une hypocrisie trouvant un sens universel. Dans un post-scriptum non moins irrévérencieux, il ne manque pas d'envoyer quelques jets de vitriol sur les nouvelles idéologies complètement schizophrènes. Et c'est franchement jouissif... Simon Bentolila

★★★★☆

LES BRISANTS

VANESSA BAMBERGER

208 P., PICCOLO, 11 €

Sur l'île mystérieuse de Batz (Finistère), une restauratrice d'art revient sur les traces de son frère qui s'y était noyé des années auparavant. Elle s'y découvre une filiation avec un homme issu d'une grande lignée de la région. Cette double enquête fait apparaître l'île comme un personnage à part entière. Le frère de l'héroïne aurait-il été assassiné par des habitants des lieux, ou deviendrait-elle paranoïaque ? On apprécie la prose généreuse de Vanessa Bamberger, et l'intrigue dont les éléments se recourent. S.B.

★★★★☆

ANNIE AU MILIEU

ÉMILIE CHAZERAND

320 P., POINTS, 8,90 €

Ce roman choral explore le regard de la société sur la différence. « *Différente* », c'est ainsi qu'est qualifiée la jeune Annie, dont le seul tort est d'avoir un chromosome de trop. Soutenue par son père chef de chantier, sa mère femme au foyer, sa sœur et son frère cancre, elle rêve de devenir majorette. Mais son entraîneuse ne veut pas d'elle au défilé de printemps. Aura-t-elle raison du désir débordant d'Annie ? Attention, personnages très attachants ! S.B.



GIDEON DEFOE

Visite en terre disparue

Quel est le point commun entre l'État libre du Carnaro, le royaume des Sedangs et le Moresnet neutre? Tous ces pays ont existé avant d'être rayés de la carte. Le Britannique collectionne ces États éphémères dans un essai érudit et loufoque.

Parmi les meilleures répliques du meilleur film de Dany Boon, *La Maison du bonheur*, il y a celle de Zinedine Soualem, alias le plombier Mouloud Mami. L'un des robinets étant cassé, il explique à Dany Boon qu'il faut commander la pièce... en Allemagne de l'Est. Stupeur quand on lui apprend la vérité. « *Ça n'existe plus, l'Allemagne de l'Est? Alors là... Quand c'est la société qui fait faillite, on peut toujours s'arranger avec les restes de stock, mais si c'est carrément l'Allemagne de l'Est qui n'existe plus...* » Eh oui! Les civilisations sont mortelles, disait Valéry, et les pays aussi. La carte du monde a beaucoup changé au fil des siècles, au

point qu'on pourrait faire de l'archéologie de pays disparus. C'est à ce jeu que s'est livré l'écrivain Gideon Defoe, bien connu pour sa série d'aventures *Les Pirates!* et pour son livre sur les comportements sexuels des animaux, *Le Sexe tout bête*, recommandé en son temps dans nos colonnes. Vague descendant – d'après certaines rumeurs non vérifiées – de l'auteur de *Robinson Crusoe*, Defoe n'est pas complètement illégitime à se lancer dans un tel travail: avant d'embrasser la carrière de comique, il a suivi des études d'anthropologie et d'archéologie à Oxford. Il en a gardé le goût de vérifier les faits et de citer ses sources, comme en témoigne la bibliographie. Mais que ceux à qui les

travaux universitaires donnent de l'urticaire se rassurent, son livre tient du stand-up plus que de la soutenance de thèse.

FACE AUX ALÉAS DE L'HISTOIRE

Beaucoup de pays disparus qu'il recense dans *Rayés de la carte* sont célèbres, de la RDA à la République de Venise en passant par la Yougoslavie, la principauté d'Elbe – offerte en 1814 à Napoléon, dans l'espoir qu'il s'y tiendrait tranquille – ou la République italienne de Salò, cet « *État-fantôme qui aurait été ridicule s'il n'avait pas été aussi sinistre* ». Les pays disparus les plus intéressants de son catalogue sont cependant les moins connus,

particulièrement les nations éphémères issues d'initiatives individuelles plus ou moins loufoques. Le royaume de Sarawak, par exemple, dans l'actuelle Malaisie, fut fondé en 1841 par un aventurier anglais, James Brooke; il demeura dans les mains de ses descendants jusqu'à la Seconde Guerre, époque où il retomba dans l'escarcelle de la Grande-Bretagne! Plus récemment, des libertariens ont jeté leur dévolu sur une île des Nouvelles-Hébrides pour y créer l'État idéal, sans fisc ni législation; ce fut un échec, consommé au bout de quelques mois. Les Français ne sont pas en reste en matière de créations d'États, comme en témoigne en 1860 la fondation par Orélie-Antoine de Tounens du royaume d'Araucanie et de Patagonie, une initiative romantique vite interrompue par le voisin chilien. D'autres pays sans lendemain sont nés de situations géopolitiques bizarres, comme l'État libre du Goulot, créé en 1918 dans un trou entre les zones d'occupation française et américaine de l'Allemagne vaincue, ou la Ruthénie, ex-dépendance tchécoslovaque qui, après l'invasion de 1939, connut une indépendance d'environ vingt-quatre heures, avant d'être ravalée par la Hongrie.

Defoe raconte ces histoires improbables en quatre pages chacune, avec une petite carte, des raccourcis, des gags, et des formules bien senties. Ses portraits sont ravageurs, en particulier ceux de personnages historiques antipathiques. D'Annunzio? « Spécialiste de l'autopromotion, prétendu nécromancien et coureur de

jupons aux dents pourries. » Guillaume II? « Rabat-joie coiffé d'un casque à pointe. » Le petit Léopold, futur roi des Belges sous le nom de Léopold II: « Un ado arrogant et sans charme, qui devint un adulte encore plus repoussant. » Ses considérations historico-politiques péremptoires, pleines de sagesse et de rusticité, valent aussi d'être notées. « Si votre plan implique de compter sur les Anglais à un moment ou à un autre, alors c'est un mauvais plan. On n'insistera jamais assez là-dessus. » Ou bien: « Même quand ils sont coincés au milieu de l'océan, les humains trouvent toujours le moyen de se disputer avec environ 50 % de leurs voisins sur un sujet inepte. » Autant dire qu'on ne s'ennuie pas un instant dans ce livre mené tambour battant, débonnaire et cocasse, qui inspirera au lecteur autant de sourires que de ruminations mélancoliques sur la fragilité des empires, l'orgueil des hommes et les soubresauts de l'Histoire. Ainsi que l'envie, peut-être, de créer son propre pays. Qui n'a jamais rêvé d'être roi, grand-duc ou empereur, fût-ce sur un timbre-poste? ■

Bernard Quiriny



★★★★☆

RAYÉS DE LA CARTE. LA REMARQUABLE (ET PARFOIS RIDICULE) HISTOIRE DE PAYS AUJOURD'HUI DISPARUS (AN ATLAS OF EXTINCT COUNTRIES)
GIDEON DEFOE

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR THIERRY BEAUCHAMP.
260 P., LE SONNEUR, 19 €

Sauver Tristan

Avec *Débâcle*, insoutenable roman noir sur les cruautés adolescentes, paru en 2018, et surtout *Je ne suis pas là*, découpe au scalpel des mécanismes destructeurs de la folie, publié l'année dernière, Lize Spit a mis en lumière une littérature flamande peu exposée en France, victime de notre fraternité linguistique avec les Wallons. Elle revient avec un court texte, *L'Honorable Collectionneur*, une novella inspirée d'une histoire vraie qu'elle a vécue. Au cœur des années 1990, dans un village rural, elle raconte à hauteur d'enfant l'amitié naissante entre Jimmy et Tristan, fils d'une famille de réfugiés kosovars tout juste arrivés en Belgique

mais déjà menacés d'expulsion. Pour sauver son camarade, Jimmy échafaude un drôle de plan, risqué, mais qui a une chance de payer. Un récit d'apprentissage nappé d'un suspense haletant. ■

Léonard Desbrières



★★★★☆

L'HONORABLE COLLECTIONNEUR (DE EERLIJKE VINDER)
LIZE SPIT

TRADUIT DU NÉERLANDAIS (BELGIQUE) PAR EMMANUELLE TARDIF.
144 P., ACTES SUD, 16 €



MARQUE-PAGE

par Alexis Brocas

Baroque'n'roll

Quel curieux roman que cette *Année de la sauterelle*, qui a déjà conquis une part du lectorat français, et dont le succès devrait se confirmer sur les plages. D'un côté, c'est un thriller d'espionnage réaliste – pas le réalisme à la John Le Carré, où le monde du secret se décline en bureaucratie; plutôt celui des feuilletons télévisés où les experts infailibles de la CIA se retrouvent dans des salles bourrées de gadgets pour surveiller les agissements d'un agent hypercompétent envoyé en milieu hostile. Mais vers le mitan du livre, ce réalisme relatif cède à une inventivité délirante, avec voyages dans le temps et spores extraterrestres! Tâchons de résumer: Ridley, agent de la CIA, est envoyé aux confins de l'Iran, du Pakistan et de l'Afghanistan exfiltrer le messager d'un groupe islamiste détenant des infos sur un attentat de grande ampleur. Sur place, rien ne se passe comme prévu, mais Ridley s'en sort. Reste à arrêter l'attentat – et dès lors on quitte l'Asie centrale pour rallier la zone de haute sécurité de Baïkonour, d'où partent les fusées russes... Tous les fondamentaux du thriller grand public sont réunis: une écriture riche en testostérone et néanmoins soignée, un agent increvable doté d'une compagne inquiète, un méchant croquignolet – l'affreux Kazinsky, ex de l'armée russe passé à l'islamisme... Mais ces figures imposées coexistent avec des passages bien plus originaux – l'histoire d'un petit garçon perdu dans la panique de l'évacuation du Vietnam – et des étrangetés venues de la science-fiction ou du roman sentimental. Bref, avec ses mélanges surprenants, *L'Année de la sauterelle* réinvente sans le savoir le roman baroque, à la sauce anglaise.



★★★★☆

L'ANNÉE DE LA SAUTERELLE (THE YEAR OF THE LOCUST)
TERRY HAYES

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR SOPHIE BASTIDE-FOLTZ, 688 P., JC LATTÈS, 23,90 €

MARGARET MEYER

Le bûcher des vérités

Un paisible village côtier de l'est de l'Angleterre voit ses habitants céder à l'hystérie collective après l'arrivée d'un chasseur de sorcières. Un premier roman magistral.

Cleftwater, 1645. Dans le jardin de ses maîtres, Martha Hallybread observe l'étoile du matin « *comme emmitouflée de vapeur* » et une pie solitaire jaillie de la brume. Deux mauvais présages que confirme bientôt l'irruption de trois hommes venus arrêter Prissy, elle aussi employée de maison, accusée de sorcellerie. « *C'est notre tour, à Cleftwater. [...] Plus rien n'est sûr, plus rien.* » Depuis l'arrivée dans le comté de Silas Makepeace, redoutable chasseur de sorcières, les bûchers s'embrasent, la terreur s'installe. Aucune femme ne semble en mesure d'échapper à la terrible accusation, *a fortiori* lorsqu'elle n'est pas mariée et possède un don. Accoucheuse et herboriste respectée, Martha est muette depuis l'enfance et communique grâce à un langage des signes de son invention. Si cette absence de voix la protège dans un premier temps (puisqu'elle ne peut avouer, sous la



torture, être une sorcière), la voici bientôt contrainte d'inspecter, pour le tribunal spécial orchestré par Makepeace, le corps de suspectes à la recherche d'excroissances ou d'anomalies, preuves de leur allégeance maléfique. Dans un contexte marqué par les mauvaises récoltes et la guerre civile, les procès en sorcellerie sont un exutoire pour une population exsangue, prompte à la délation. Certains nouveau-nés que Martha

aide à mettre au monde naissent difformes et meurent, et le voile des soupçons s'épaissit bientôt autour de cette femme tiraillée entre ses dons, son héritage et sa foi. Témoin de son enfance difficile, une poupée de cire léguée par sa mère lui revient lorsqu'elle tente de s'en débarrasser en la jetant dans la mer, porteuse d'un message que Martha ne peut ignorer.

Inspiré des procès en sorcellerie conduits au XVII^e siècle dans l'est de l'Angleterre, *La Marée des sorcières* plonge son lecteur dans une époque trouble dont l'hystérie collective se dirige vers des femmes en marge, victimes de la peur et de l'arbitraire. Comme dans les romans de Margaret Atwood, leur corps est suspecté et instrumentalisé par un puritanisme ambiant, dont les échos résonnent aujourd'hui encore. Un premier roman de haute volée, à recommander aux amateurs du genre comme à tout lecteur férù d'histoire. ■

Laëtitia Favro



★★★★★
LA MARÉE DES SORCIÈRES
(THE WITCHING TIDE)
MARGARET MEYER
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ROYAUME-UNI) PAR
MARGUERITE CAPELLE
ET HÉLÈNE COHEN,
416 P., GRASSET, 25 €

Petites vies, grand mystère

Nico refait pour nous le film que Berta, jeune journaliste détonante, n'a jamais montré. Un documentaire retraçant la disparition d'une fillette survenue il y a vingt-cinq ans à Xaxebe, petit village de Galice. Nico a connu l'enfant et sa mère, Mai, âgée d'à peine 16 ans. Il était, à l'époque, l'un des garçons de cette « *bande de nazes* » qui passait l'après-midi à la plage et buvait des bières au Ranchito. « *C'est sur nous que Mai Lavinia avait jeté son dévolu; elle avait atterri par hasard dans*



la pension de ma famille, puis elle était tombée amoureuse de Santi, et soudain on n'avait plus parlé au village que de cette fille "décalée" et "hyper drôle" qui n'avait pas de passé mais "avait clairement un grain" [...] et se retrouvait chaque jour dans des histoires pas possibles. »

Pour raconter celle du drame, Nico s'appuie sur ses souvenirs et sur les interviews réalisées par Berta. Manuel Jabois, lui, nous rend le mystère, et l'océan, et les gens, palpables. Son roman, *Miss Mars*, le premier traduit en France, est

une évidence de lecture, à la fois profond et sautillant, singulier dans l'esquisse de ces petites vies qui cherchent encore la vérité comme dans celle des petites vérités qui traduisent la vie. ■

Juliette Savard



★★★★★
MISS MARS (MISS MARTE)
MANUEL JABOIS
TRADUIT DE L'ESPAGNOL
(ESPAGNE) PAR
CHARLOTTE LEMOINE,
224 P., GALLIMARD/DU MONDE
ENTIER, 20,50 €



Idiocratie algérienne

On entre dans cette histoire comme dans un rêve: celui que fait Djamel Hamidi. Où ce gardien d'immeuble dans un quartier populaire d'Alger devient président du pays, et voit défiler devant lui tous ses anciens voisins. Au réveil, une série de manifestations ébranlent la capitale, ourdies par des rivaux d'Hamidi. Des rivaux? Oui: Hamidi est réellement président... Au réveil également, notre homme ne sait plus lire ni écrire. Personne, d'ailleurs, ne le sait plus; ni les puissants, ni l'administration, ni la population. Personne ne sait plus grand-chose, et pourtant ce rêve dont il est question, d'autres l'auraient aussi fait... Partant, *Le Triomphe des imbéciles* racontera plusieurs tentatives de coup d'État. Mais la fiction se déploie entre rêve et réalité, repoussant les frontières du vraisemblable. Réaliste, le roman tire le portrait de quelques citoyens lambda et de quelques politiciens de pacotille. Onirique et subversif, il montre comment une démocratie sans réel homme d'État peut donner le pouvoir non à qui le peut, mais à qui le veut ou le vole. Une langue truculente et un sacré sens de l'absurde font notre plaisir de lecture. Le tout est une fable pamphlétaire sur l'Algérie actuelle... et sur nous-mêmes. ■

Hubert Artus



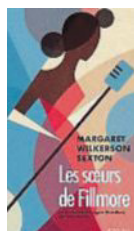
★★★★★
LE TRIOMPHE DES IMBÉCILES
(AL-HAMĀQA KAMĀ LAM YARWIHĀ AHAD)
SAMIR KACIMI
TRADUIT DE L'ARABE (ALGÉRIE)
PAR LOTFI NIA, 304 P.,
ACTES SUD, 23 €



Les années jazz

On connaît la chanson. Des parents persuadés d'avoir enfanté des génies se transforment en coachs. Dans les années 1990, ça a donné les Destiny's Child. Dans les années 1970, les Jackson Five. Dans le quartier noir de Fillmore, à San Francisco, dans les années 1950, vivent trois jeunes filles, Ruth, Esther et Chloe Jones. Elles sont *Les Sœurs de Fillmore*, coachées par leur mère, Vivian, infirmière qui se démène pour les programmer dans des clubs de jazz. Un soir, un manager célèbre mord à l'hameçon. Autrice de deux sagas en Louisiane au xx^e siècle (*Un soupçon de liberté*, *Miss Josephine*), Margaret Wilkerson Sexton maîtrise l'art de faire dérailler son récit. Peu à peu, les sœurs de Fillmore se détachent du rêve de gloire fabriqué par leur mère. Elles veulent autre chose que la seule ascension sociale promise à leur sexe et leur classe et ont leurs propres rêves. Bientôt, devenir une star n'est plus la question: leur quartier intéresse des promoteurs blancs, qui traduisent en dollars les rues de leur communauté. Avec *Les Sœurs de Fillmore*, Sexton pose avec éclat la question de l'héritage des Noirs américains.

Gladys Marivat



★★★★★
LES SŒURS DE FILLMORE
(ON THE ROOFTOP)
MARGARET WILKERSON SEXTON
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR LAURE MISTRAL,
400 P., ACTES SUD, 23 €

L'ÉTÉ EN POCES

★★★★★
TROUBLES
LOUISE KENNEDY
432 P., FOLIO, 10,40 €

On ne dit jamais assez de bien de la littérature irlandaise qui réussit, sous forme (très) romane, à évoquer un pays divisé de mille façons (politique, religieuse, géographique...), mais qui continue d'avancer, mû par une force commune. C'est ce que raconte ce premier roman de Louise Kennedy à travers son héroïne, Cushla, institutrice dans une école catholique à Belfast en 1975, qui tombe amoureux d'un avocat marié et protestant. Écriture simple, incarnée, pour un drame qui fait écho à la complexité du monde. Éric Libiot.

★★★★★
LA MARQUE
FRIDA ISBERG
288 P., 10/18, 8,30 €

Premiers chapitres, premières pages, premières lignes... Le problème s'installe immédiatement. Dans l'écriture et dans le récit. L'Islandaise Frida Isberg, dont *La Marque* est le premier roman, imagine une société surveillée, bordée, cadrée, dans laquelle les habitants doivent passer le test d'empathie pour exister. S'ils sont « marqués », ils sont pris en compte, sinon c'est l'exclusion. Quatre personnages, en chapitres alternés, se révoltent, acquiescent ou s'interrogent. Tout tient en place grâce à un style jamais commun. E.L.

★★★★★
L'ÎLE JOYEUSE
DAWN POWELL
400 P., LA TABLE RONDE, 8,90 €

Gore Vidal a écrit beaucoup de bien de Dawn Powell (1896-1965), romancière américaine inconnue au bataillon personnel. Les années 1930 furent ses heures de gloire qu'elle raconta notamment dans *L'Île joyeuse*, vision piquante du monde du spectacle à New York. L'autrice harponne plusieurs personnages, dont un dramaturge qui retrouve un amour de jeunesse devenu vedette, et prend plaisir à brasser avec ironie descriptions et péripéties. E.L.

L'ÉTÉ
EN POCHE

★★★★★

**LA FILLE DU POULPE (T.1).
LES COLS DES AMÉRIQUES****THOMAS CANTALOUBE**
132 P., MOBY DICK, 9,90 €

Le Poulpe est de retour ! Oui, le héros créé par Jean-Bernard Pouy en 1995. Notre héros libertaire, 63 ans désormais, enquête et ferraille avec... sa fille adoptive : Gabriella, même caractère mais 24 ans. Les deux premiers opus, *Les Cols des Amériques*, de Thomas Cantaloube, et *Faut pas prendre les enfants de la rue pour des connards sauvages*, de Maryssa Rachel, nous plongent chez les paramilitaires, puis dans une affaire de viols en série. Jouant avec les codes et avec les repères de la saga, ils la recadrent tout à fait dans notre époque. Hubert Artus

★★★★★

SANG D'ENCRE À MARRAKECH**MELVINA MESTRE**
228 P., POINTS, 12,50 €

Après *Crépuscule à Casablanca* l'an dernier, voici la suite d'un cycle inédit, où Melvina Mestre nous mène au Maroc quelques années avant l'indépendance (ici en 1952). On retrouve Gabrielle Kaplan, détective privée à « Casa », où deux prostituées sont découvertes assassinées. Bientôt, on repère des cadavres semblables à Marrakech. L'intrigue, très documentée, dévoile des mœurs taboues de la société coloniale : efficace. H.A.

★★★★★

LA BÊTE QUI SOMMEILLE**DON TRACY**
224 P., SÉRIE NOIRE/CLASSIQUE, 13 €

« Série Noire/Classique » republie, en moyen format, certains titres patrimoniaux de la collection mythique. Comme *La bête qui sommeille* de Don Tracy, dans une traduction révisée. Un grand roman des années 1930 sur le racisme ordinaire, la folie vengeresse, à travers la course-poursuite de toute une ville contre un jeune Noir (qui, certes, a tué une prostituée blanche). Un réquisitoire contre le lynchage collectif. H.A.

JORDAN HARPER

Le royaume brûle

Avec *Le Dernier Roi de Californie*, le romancier américain s'inscrit dans la lignée des grands du polar : un monde au bout du rouleau, un héros en survie, l'amour et la violence en ordre de marche.



Jordan Harper, auteur de ce *Dernier Roi de Californie*, revendique l'influence d'Ellroy et de McCarthy, côté littérature, et des frères Coen et de Tarantino, rayon cinéma. Pas si mal. Et aucune raison de remettre ces choix en question après avoir lu ses romans. On y retrouve le rythme, la noirceur et l'efficacité des uns et des autres, l'ambiance poisseuse et la violence prête à exploser à chaque fin de page, l'attention aux personnages plus ou moins déglingués. Mais il faut sans doute reculer un peu plus dans le temps pour trouver le point d'ancrage : le polar des années 1950 et ses héros fatalistes et désabusés qui avançaient en dehors des clous quand le monde changeait à vue d'œil – sauf qu'ils ne voyaient rien ou faisaient semblant de.

C'est du côté de Charles Williams et de son *Fantasia chez les ploucs* que le cousinage

se fait le plus sentir. Un polar rural, boueux, chauffé à blanc. Chez Williams, Billy débarquait chez son oncle fabricant d'alcool de contrebande. Chez Harper, Luke revient sur les terres de son enfance, en Californie, et tombe au milieu d'une guerre de clans liée à un trafic de drogue. Son père est en prison mais joue les caïds et le reste de la famille porte haut la devise qui la soude : « Sang et amour ». Ça veut tout dire. Et le roman entier navigue entre ces deux mots, qui pourraient d'ailleurs servir de ligne de conduite au genre.

SURVIVRE POUR SE RACHETER

L'intrigue ne dépasse (presque) pas le cadre d'un règlement de comptes et la frontière de ce bled perdu. Ça tire, ça gueule, ça frappe. Et le style de Jordan Harper suit le mouvement. Phrases sèches, mots percutants, ambiance réaliste. Harper connaît la musique : il est scénariste de télé, notamment de la série « Mentalist ». Écriture imagée pour dire l'essentiel. Il y a moins d'humour chez Harper que chez Williams, mais ses personnages filent le même mauvais coton tout en espérant se sortir du merdier. Luke doit régler ses comptes avec la famille et avec lui-même s'il veut espérer s'en sortir. Ces types-là sont d'aujourd'hui et d'hier et sans doute de demain. Le monde ne leur appartient pas. Il tourne sans eux, mais ils doivent s'accrocher au bastingage pour ne pas sombrer. La survie est leur seule chance de rachat. ■ Éric Libiot



★★★★★

**LE DERNIER ROI DE CALIFORNIE
(THE LAST KING OF CALIFORNIA)**
JORDAN HARPERTRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR LAURE MANCEAU
320 P., ACTES SUD NOIRS, 22,50 €



Le crépuscule du Barbare

Laurent Mantese est ce qu'on appelle un puriste, un fan de la première heure. Si vous voulez évoquer avec lui son amour de jeunesse, *Conan le Barbare*, ne lui parlez surtout pas du film de 1982, signé John Milius, avec un Arnold Schwarzenegger tout en muscles, et encore moins des diverses suites. Pour le romancier, seuls comptent les écrits de Robert E. Howard, monument, injustement méconnu en France, de la fantasy moderne, l'égal de Lovecraft et de Tolkien, véritable père du guerrier cimmérien. Pour lui rendre hommage, il a eu l'idée folle d'offrir un ultime tour de piste à son héros. Mais très vite, il déjoue les attentes. Car son Conan est vieux, décati, il souffre le martyr à cause d'un kyste qui grossit contre son testicule. L'emblème de la virilité est touché là où ça fait mal. *La Sonde et la Taille*, c'est le nom qu'on a donné au rituel de la dernière chance, sa dernière bataille pour gagner un peu de temps et continuer à protéger Colin, son fils adoptif, handicapé mental, alors que dehors la menace rôde. Avec un style baroque et sanglant, brutal et purulent, Laurent Mantese réussit son pari et bâtit une œuvre méta où l'on s'interroge sur l'héritage d'une icône de la pop culture. ■

Léonard Desbrières



★★★★★
LA SONDE ET LA TAILLE
LAURENT MANTESE
624 P., ALBIN MICHEL/
IMAGINAIRE, 24,90 €



L'incroyable M. Dionnet

Il nous aura tout fait ! Qualifiée de « mémoires d'une légende vivante », cette édition augmentée d'une autobiographie, déjà parue en 2019 chez Hors Collection, rappelle une évidence : personne, en France, n'aura mieux incarné que ce diabolin survolté les mauvais genres de la littérature au cours du demi-siècle écoulé, et n'aura plus ardemment œuvré à leur légitimation. Son CV gargantuesque parle pour lui : producteur, distributeur (grand spécialiste du cinéma asiatique), scénariste (*Les Armées du conquérant*, entre autres merveilles), éditeur (Les Humanoïdes associés, *Métal hurlant*), présentateur (*Sex Machine*), journaliste, chroniqueur radio, on en oublie évidemment... Le petit Blanc maigrelet s'est peu à peu mué en un ogre insatiable et en un découvreur de talents hors pair. Très tôt biberonné à la BD et à la science-fiction, au rock et au septième art, il a, chemin faisant, croisé la route de moults idoles plus ou moins rutilantes. Brando, Gainsbourg, Mick Jagger ? On s'en fout un peu, Jean-Pierre ! Raconte-nous encore Druillet l'écorché vif et Moebius le demiurge, Jodorowsky, Pratt, Bilal, Giger, Nicollet – tous ces sorciers, génies et (parfois) martyrs de l'imaginaire que tu as si joyeusement contribué à faire sortir de l'ombre ! ■

Fabrice Colin



★★★★★
MES MOIRES. UN PONT SUR LES ÉTOILES
JEAN-PIERRE DIONNET
480 P., AU DIABLE VAUVERT, 23 €

À couteaux tirés

Dans le best-seller de l'autrice canadienne, rien ne laisse place au doute. Dès les premières pages, le lecteur est averti : c'est une « killer romance ». Comme son nom l'indique, il est question d'amour, de « *décorations de peau* », de « *chirurgie amateur* », d'« *utilisation peu conseillée d'ustensiles de cuisine* » ou encore de « *scènes de sexe explicites* ». En somme, tout un attirail que Sloane et Rowan, autrement appelés l'Orbitèle et le Boucher de Boston, connaissent bien dans leur activité de



tueurs en série. Rivaux, cultivant néanmoins une fascination mutuelle, ils ont la particularité de s'attaquer aux « *pires saloperies que la société fait remonter des tréfonds de l'enfer* ». Des Robin des Bois version trash. Afin de pousser le vice, les deux acolytes décident de se lancer dans une compétition annuelle qui défie les lois : une chasse géante aux pires malfrats, une traque sans merci. Un jeu sanglant qui ne manque pas d'attiser une tension sexuelle toute palpable, accompagnée de sentiments intenses et pudiques à la fois. Avec *Butcher & Blackbird*, Brynne Weaver s'impose dans toute son originalité au cœur de ce sous-genre de la romance, n'a que faire de la bienséance et captive son lecteur par ces deux antagonistes qu'il est bon d'aimer en toute impunité... ■

Marie Jouvin



★★★★★
BUTCHER & BLACKBIRD (ID.)
BRYNNE WEAVER
TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA)
PAR LAURIANE CRETENAND,
374 P., VERSO, 19,90 €

3 ALBUMS EN PLUS

★★★★☆

SINGLE

JIRI FRANTA

192 P., SARBACANE, 28 €

Le Tchèque Jiri Franta, dont *Single* est la première bande dessinée publiée en France, a forcément lu le grand Chris Ware. Comme lui, il utilise une mise en page qui se découpe en de multiples cases quasi identiques pour signifier le mouvement – ou son absence. Mais là où l'auteur américain raconte l'obsession de ses personnages, Jiri Franta décrit le quotidien éclaté et bordélique de son héros, fan de foot, largué par sa copine, parti en week-end à Rome avec son pote. E.L.

★★★★☆

PLOUHÉLAN. À VÉLO, DE LA BRETAGNE À L'IRAN

ISABEL DEL REAL

232 P., DELCOURT/ENCRAGES, 25,50 €

Plouénan est une petite commune du Finistère, Téhéran la capitale de l'Iran. *Plouhéran* est le titre de l'album d'Isabel Del Real, qui les réunit en un mot-valise. Pourquoi ? Parce que l'autrice a décidé de rejoindre ces deux villes à vélo et d'en rendre compte (conte ?). Si ce type d'album est aujourd'hui courant, le voyage est remarquable. Isabel Del Real a le crayon simple et le goût des rencontres. Elle a surtout une façon remarquable de tenir la route de son récit. Léger, grave, enthousiaste. E.L.

★★★★☆

LES VENTS OVALES (T.1). YVELINE

HORNE, MERMILLIOD, TRIPP

136 P., DUPUIS, 26 €

À un an de Mai 68, deux villages du Sud-Ouest, Castelnau et Larroque, vivent au rythme du rugby sans se douter que l'avenir va les plonger dans une autre époque. Ce premier tome des *Vents ovales* suit plus précisément deux femmes, Monique et Yveline, dont on pressent qu'elles vont vivre ces bouleversements au moment où la vie s'ouvre à elles. L'album pourrait débiter par « Il était une fois », d'abord parce qu'il brasse du romanesque, ensuite parce qu'il s'attache avec sincérité avec un certain classicisme. E.L.



RIAD SATTOUF

Esther prend son envol

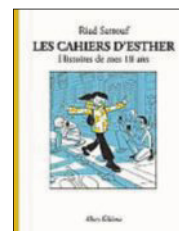
L'auteur, dessinateur et cinéaste, a mis un point final au récit de la vie de sa vraie-fausse héroïne qu'il a accompagnée de son enfance à sa majorité. Le temps est venu de quitter Esther, non sans une certaine émotion.

On connaît l'affection que l'on peut entretenir avec des personnages qui reviennent d'album en album. Encore davantage s'ils vieillissent, ce qui n'est finalement pas si courant. Mais Esther, héroïne dont Riad Sattouf raconte le quotidien depuis 2016, a ceci de particulier qu'elle dessine une jeune fille d'aujourd'hui, singulière et plurielle. Esther a traversé le covid et l'adolescence, pris le métro et regardé les garçons, s'est inquiétée du monde et de son avenir. Dans ce neuvième album, Esther fête ses 18 ans et c'est l'heure de quitter les pages d'une bande dessinée pour affronter sa vie. Cette fin était prévue par Sattouf dès les premières planches – parues dans *L'Obs* puis en albums –, mais il faut bien l'avouer ici : un sentiment d'abandon nous étreint en même temps qu'une certaine mélancolie voire un peu d'appréhension à voir Esther depuis en des lieux incertains.

On le sait maintenant, Esther est une presque vraie jeune fille, suffisamment

planquée dans le crayon de Sattouf pour ne pas être reconnue, mais suffisamment juste pour qu'elle raconte l'époque d'une génération – dans un passage de ces ultimes *Cahiers*, Sattouf/Esther revient sur la manière dont le lien s'est tissé entre eux. *Histoires de mes 18 ans* se déroulent comme les autres – une planche, une histoire – et si l'émotion chemine de page en page jusqu'à la dernière, il faut, une fois encore, saluer et applaudir la justesse des dialogues, la simplicité du trait et le sens de l'anecdote. On les doit à Esther, mais plus encore à Riad Sattouf. Merci à eux. ■

Éric Libiot



★★★★☆

LES CAHIERS D'ESTHER (T. 9). HISTOIRES DE MES 18 ANS

RIAD SATTOUF

56 P., ALLARY, 17,90 €

KEN WAKUI

Exit Tokyo Revengers

L'auteur japonais conclut son manga avec un twist final qui risque de déboussoler certains fans.



La conclusion d'un manga est toujours un moment important pour les fans, surtout lorsqu'il s'agit d'une série vendue à plus de 80 millions d'exemplaires dans le monde. Si la fin choisie par Ken Wakui va surprendre de nombreux fans, elle a l'intérêt de faire revivre beaucoup des personnages qui ont marqué cet univers. L'histoire de *Tokyo Revengers* commence lorsque Takemichi, jeune Japonais un peu paumé, apprend que son ex-petite amie, Hinata, est morte, victime collatérale d'un règlement de comptes entre gangs. À la suite d'un accident, Takemichi est projeté douze ans en arrière, lorsqu'il était au collège : l'occasion de changer le futur et d'éviter la

mort d'Hinata. « Mon responsable éditorial m'a dit qu'il aimerait lire une histoire parlant de jeunes voyous », explique Ken Wakui dans une interview accompagnant la sortie de la version française de ce tome. « Comme je ne sais pas à quoi ressemblent les jeunes voyous d'aujourd'hui, j'ai eu l'idée de faire voyager le héros dans le temps, au début des années 2000, à l'époque où j'en étais un moi-même ».

Et c'est la force de ce récit : mêler voyage dans le temps, thriller, bastons décomplexées... Un vrai « furyô », sous-genre du manga dont le principe est d'adopter le point de vue de jeunes violents, en réponse à la société japonaise qui l'est tout autant. Un soin particulier est également apporté aux looks de personnages ou aux décors réalistes. ■

Mathieu Charrier



★★★★☆
TOKYO REVENGERS. T. 31. (ID.)
KEN WAKUI
TRADUIT DU JAPONAIS PAR
STUDIO CHARON, 208 P., GLÉNAT,
7,20 €. EN LIBRAIRIES LE
3 JUILLET.

Le comte est bon !

Alors que *Le Comte de Monte-Cristo*, réalisé par le duo Matthieu Delaporte/Alexandre de La Patellière, vient d'arriver en salles [voir entretien page 22], c'est au tour du manga de s'emparer du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas avec cette édition Deluxe de l'adaptation signée Nockman Poon. Une façon de (re)plonger dans cette intrigue haletante où s'enchaînent coups de théâtre et complots. L'intrigue reste la même et c'est avec un plaisir non dissimulé que le lecteur suit la vengeance implacable d'Edmond Dantès, jeune capitaine emprisonné à tort et qui reviendra, quinze ans plus tard, punir ses bourreaux. On y retrouve l'intrigue à tiroirs et les multiples rebondissements du roman original condensés ici en quatre cents pages. Le trait caractéristique aux autres titres de la collection « Les classiques en manga » est bien là, et le panache qui s'en dégage est un véritable plaisir pour les yeux. Si le résultat demeure un brin trop académique, il fait toutefois office de belle porte d'entrée dans l'univers de Dumas, doublée d'une lecture idéale pour l'été. ■

Ilan Ferry



★★★★☆
LE COMTE DE MONTE CRISTO
NOCKMAN POON
D'APRÈS L'ŒUVRE
D'ALEXANDRE DUMAS,
404 P., NOBI NOBI,
10,90 €

ET AUSSI...

★★★★☆
**ROSAMÉE (T. 3).
LE SECRÉT DES FAMULI.**
INGRID CHABBERT, BERNY
48 P., DARGAUD, 13 € (À PARTIR DE 6 ANS)

Va-t-on enfin découvrir la vraie nature de Rosamée ? Depuis le début de cette aventure, on prend plaisir à suivre la quête initiatique de cette petite fille qui vit avec sa famille sur une île au milieu de l'océan, toujours accompagnée de



Gaspy, son majestueux oiseau. Mais lorsque ce dernier part en éclaireur sur une île voisine et qu'il ne revient pas, Rosamée se lance à son secours. Dans le deuxième tome,

le lecteur découvre un inquiétant château et laisse notre héroïne en train de se noyer après son combat avec l'Ombre ! Dans le troisième, elle est recueillie par le jeune Anthos qui va la ramener dans un village peuplé d'étranges marins et d'explorateurs... Graphiquement, le dessin et très beau. Les couleurs et le découpage rappellent les films d'animation. M.C.

★★★★☆
À LA RECHERCHE DE LA MÉDAILLE D'OR
ROMAIN GALLISSOT, LIONEL SERRE
28 P., LITTLE URBAN, 22 €
(À PARTIR DE 6 ANS)

Un livre géant, aussi bien dans son format que dans l'enquête qui attend ses jeunes lecteurs. Bienvenue en Louzmanie, un petit pays plutôt nul en sport, mais qui organise cette année les Jojo, la compétition la plus importante au monde ! Et ça démarre mal : on a égaré la médaille d'or. Début d'une quête entre salles d'entraînements, stades vélodromes, plongeur, tatami... L'auteur Romain Gallissot reprend le bon vieux principe du « cherche et trouve » en y ajoutant des textes bourrés de jeux de mots. La commentatrice de ces Jojo s'appelle ainsi Sarah Croche ! Un propos servi par les belles illustrations colorées de Lionel Serre pour un livre qui agrémentera joliment les bibliothèques des chambres d'enfants. M.C.

L'ÉTÉ
EN POCHES

★★★★★

VOYAGE D'UNE FEMME AUTOUR
DU MONDE

IDA PFEIFFER

528 P., MERCURE DE FRANCE, 12,50 €

En 1846, la Viennoise Ida Pfeiffer se lance dans un voyage qui la mène du Brésil au Chili via le cap Horn, puis, à Tahiti, en Chine, en Inde, avant de rentrer par la Turquie, la Sibérie, la Grèce... En un peu plus de deux ans, elle fait le tour de la planète. Femme libre entre toutes, elle nous raconte le monde, tout simplement, et cela longtemps avant les Cendrars, Kessel, Ella Maillart. S.S.



★★★★★

THE MERRY MEN

ROBERT LOUIS STEVENSON

110 P., L'ARBRE

VENGEUR, 8,50 €

En vacances chez son oncle sur l'île écossaise d'Aros, avec ses

« merry men » – des brisants – si dangereux pour la navigation, le narrateur trouve son hôte inquiet, comme rongé par la culpabilité... Inspirée par le décor de l'île d'Erraid où Stevenson avait accompagné son père en 1870, cette nouvelle célèbre condense plusieurs thèmes chers à l'auteur, dans une ambiance proche du fantastique. Elle ressort cet été dans la traduction de Théo Varlet ou dans celle de Matthieu Duplay chez Folio. B.Q.

★★★★★

BRUGES-LA-MORTE

GEORGES RODENBACH

128 P., FOLIO, 3 €

Retiré à Bruges après la mort de sa femme, Hugues Viane est frappé au cours d'une promenade par le visage d'une femme : un quasi-sosie de la défunte ! Il s'entiche de cette réapparition, sous l'œil désapprobateur de la bonne société brugeoise... Classique de la littérature fin-de-siècle, *Bruges-la-Morte* (1892) fit la gloire de Rodenbach. Sa richesse symbolique a inspiré quantité d'exégètes, et son ambiance crépusculaire gothique continue toujours à faire effet. B.Q.

CHARLES BAUDELAIRE

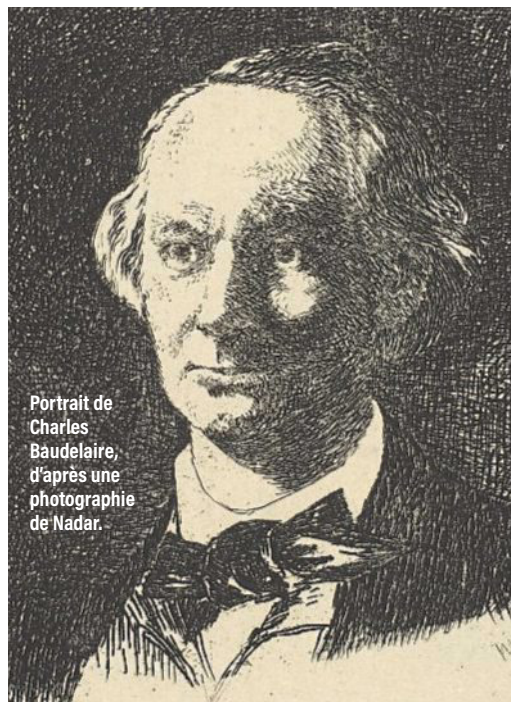
Au-delà des Fleurs

Une nouvelle édition des œuvres de l'écrivain, en Pléiade, permet de rappeler la cohérence de ses écrits, en les replaçant dans l'ordre chronologique.

Pour éclairer la formule d'Antoine Compagnon dans sa préface « Baudelaire, c'est la Pléiade, et la Pléiade, c'est Baudelaire ! » rappelons le lien qui s'établit dès l'origine entre la collection mythique de Gallimard et l'écrivain. En effet, c'est avec les œuvres de Baudelaire que Jacques Schiffrin fonda en 1931 la Bibliothèque de la Pléiade. Au fil des années, le volume sera plusieurs fois remanié pour tenir compte de l'évolution de la critique et des exigences du lecteur. Avec cette cinquième édition, Baudelaire est l'auteur qui détient le record du nombre de publications différentes de ses œuvres dans la Pléiade. Mais pour la première fois, celles-ci sont présentées dans leur ordre chronologique, et non selon un classement par catégories qui séparait poèmes et critiques. Ce qui change tout.

FONDATEUR DE L'ART MODERNE

Cette nouvelle présentation met en évidence la cohérence du cheminement artistique de l'écrivain. Elle permet de constater qu'il n'est pas le poète des seules *Fleurs du mal* et que ses écrits forment un tout. C'est l'artiste à l'écritoire qui se révèle ici, inséparable du critique au caractère exigeant, curieux de nouveautés et qui reste un modèle. Le premier volume est consacré aux années 1836 à 1861, soit des *Vers latins* aux *Paradis artificiels* en passant bien entendu par *Les Fleurs*

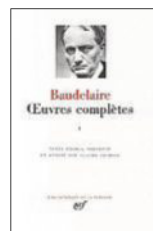


Portrait de Charles Baudelaire, d'après une photographie de Nadar.

du mal ; le second, qui va jusqu'à 1867, s'achève avec les petits poèmes en prose du *Spleen de Paris*, après *Fusées*, *Le Peintre de la vie moderne* ou les écrits sur la Belgique.

Avec l'*Album Charles Baudelaire* (La Pléiade), Stéphane Guégan éclaire cette trajectoire esthétique novatrice en images. Et celles-ci ne manquent pas. Explosion de la presse, naissance de la photographie, métamorphoses de Paris devenue ville monstrueuse, source d'inspirations et de frayeurs nouvelles... Baudelaire, dont la notoriété commença par le scandale d'un procès pour outrage à la morale, reste bien le fondateur de l'art moderne. ■

Serge Sanchez



★★★★★

ŒUVRES COMPLÈTES
BAUDELAIRE

SOUS LA DIRECTION D'ANDRÉ GUYAUX ET D'ANDREA SCHELLINO, PRÉFACE D'ANTOINE COMPAGNON. 1 760 P. (T. I), 1 792 P. (T. II), GALLIMARD/LA PLÉIADE. COFFRET DEUX VOLUMES : 150 € JUSQU'AU 31/12/2024, ENSUITE : 164 €.



Un arbre, une histoire

Deux ans après avoir publié un premier recueil de nouvelles de Mary Eleanor Wilkins Freeman (1852-1923), *La Volonté des femmes*, Finitude récidive avec ce qu'on n'hésitera pas à qualifier de petit chef-d'œuvre : *Six arbres*, un recueil de 1903 qui, comme le titre l'indique, comporte six nouvelles piquantes, espiègles et tendres, articulées chacune autour d'un arbre, élément majeur du récit. Chaque texte commence par une description majestueuse de l'arbre en question, orme, bouleau blanc, grand pin, etc. ; au lecteur de découvrir le rôle qu'il jouera dans l'histoire, et la symbolique qui s'attache à lui. L'arbre sera-t-il pour les personnages un refuge, un ami, le catalyseur d'une évolution personnelle ? Outre cette dimension « naturaliste » et quasi écolo, dans la veine du transcendantalisme d'Emerson, ces nouvelles sont intéressantes aussi pour leur décor, une Amérique rurale et ses gens humbles, éloignés de la révolution industrielle à l'œuvre sur le continent. La postface de Cécile Roudeau, si l'on veut bien ne pas prendre garde à son jargon sociologique exaspérant, donne d'utiles renseignements sur l'autrice et sur sa place dans l'histoire de la littérature américaine. ■

Bernard Quiriny



★★★★★
SIX ARBRES (SIX TREES)
MARY ELEANOR WILKINS
FREEMAN
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR PAULINE
TARDIEU-COLLINET, 160 P,
FINITUDE, 17,50 €

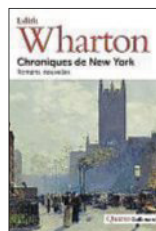


Le New York de Wharton

Son étoile grandirait-elle ? Edith Wharton est en effet de plus en plus régulièrement rééditée. Ce volume de Quarto se concentre sur le terrain où ses coups de griffes et sa justesse psychologique se sont exercés avec le plus de bonheur : la haute société new-yorkaise du début du XIX^e siècle, ce monde qui porte d'autant plus fièrement ce nom universel qu'il est tout petit. À la manière de Proust ? Oui, comme Proust. Mais surtout comme Henry James, son vieux camarade auquel la lia une amitié aussi sincère que sans indulgence, car il semble que jamais il ne lui accorda non plus la place qu'elle méritait. Il avait tort.

Sous le regard acéré d'Edith Wharton, on retrouve, dans ces *Chroniques de New York*, ses deux plus belles héroïnes : la Ellen de *L'Âge de l'innocence*, premier prix Pulitzer accordé à une femme en 1921, et la Lily de *La Maison de liesse*, victime d'un déclassement qu'elle n'a ni choisi ni voulu, toutes deux papillons brûlés aux flammes de la haute société. Wharton réussit dans le même temps à décrire d'un regard d'entomologiste le monde qui les broie et à donner toutes leurs ambiguïtés à ceux qui le peuplent. ■

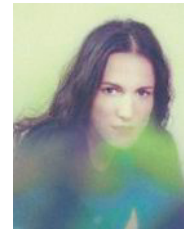
Hubert Prolongeau



★★★★★
CHRONIQUES DE NEW YORK
EDITH WHARTON
TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR M. CHÉNÉTIER,
S. FOSSE, C. MALROUX ET
S. MAYOUX, 1 280 P, QUARTO, 36 €

La possibilité du précipice

Urgence de vivre, intensité, passion... Déjà appréciée comme romancière, compositrice et interprète, Clara Ysé renouvelle ses thèmes favoris dans ce recueil, *Vivante*, qui apparaît d'abord comme un cri manifeste contre la dégradation inéluctable liée à toute existence. Une énigme que chaque texte vient éclairer à sa manière. La vie, troublée par la fugacité du désir, c'est la violence, la fébrilité, la colère, la solitude ; c'est aussi la présence permanente de la mort, celle du sang, qui coule comme des larmes, ou d'une enfance à la fois magique et effrayante. Heureusement, il y a le rachat offert par la création, en particulier la musique. Les mains sur le clavier « *Tu fabriques Et moi je te regarde* »... Mains qui jouent, qui étreignent, mains



tendues... Il n'y a pas de différence. Clara Ysé, nouvelle Alice, nous guide dans un cabinet de curiosités où se trouve une petite armoire de souvenirs

tendres, des poissons lumineux, une « *Pierre insécable au fond du ventre Translucide Et brillante* » semblable à l'amour. Autant d'images empreintes d'une douce mélancolie, mais que guettent la douleur et la déception qui s'attachent à tout effort de libération : la lumière peut devenir étincelles ou incendie, brûlure ou révélation. Faut-il pour autant renoncer à se battre ? Non, car si le monde est beau, nous dit Clara Ysé, c'est qu'il est chaotique et que le précipice, justement, est une possibilité en soi. ■ S.S



★★★★★
VIVANTE
CLARA YSÉ
208 P, SEGHERS, 17 €

MARIE DRUCKER ET ALAIN BAUER •
MCSKYZ • CHRISTOPHE BOLTANSKI

Un été toujours aussi meurtrier

Les recueils d'histoires vraies racontant des affaires criminelles et démocratisés par feu Pierre Bellemare n'ont rien perdu de leur attrait. La preuve avec ces trois ouvrages qui vous promettent des vacances palpitantes.

L'été se résume parfois à un visage. Il peut prendre les traits d'une amourette de vacances, d'un membre de la famille qu'on ne voit pas souvent, d'une personnalité emblématique de la région visitée. Mais il peut aussi être symbolisé par une tête bien connue, en couverture d'un livre, avec un nom en grands caractères. Les traits tirés, l'air sérieux : ça ne rigole pas, et c'est tant mieux, au vu du contenu de l'ouvrage en question. Qui pourrait s'intituler, mettons, *Les Dossiers extraordinaires, Histoires vraies, Les Tueurs diaboliques, Nuits d'angoisse, Crimes dans la soie* :

30 histoires de milliardaires assassins, on en passe. Les nostalgiques auront bien sûr reconnu l'homme de télé Pierre Bellemare, dont les livres – généralement écrits en collaboration (une grosse soixantaine!) – se retrouvaient, dans les années 1980, très souvent sur les serviettes de plage, comme un accessoire indispensable. La recette : des histoires réelles (ou présumées comme telles) racontées en quelques pages, avec des techniques narratives de la nouvelle policière, dans un style simple, réunies en un volume. Le tout, donc, porté par une personnalité largement identifiée, comme un repère pour le lectorat. En préparant

notre dossier consacré aux faits divers [lire pages 40 à 51], nous nous sommes aperçus qu'au fond ce sous-genre éditorial perdurait, avec une méthode qui n'a pas beaucoup évolué. Mais qui a su s'adapter.

Ainsi, les ouvrages de ce type pullulent en librairie (et dans le coin « livres » des points presse, où l'on trouve déjà les revues type *Le Nouveau Détective*). Et la technique de déclinaison d'une émission (ou franchise) télé à un avatar de papier peut être ainsi utilisée. C'est le cas du programme de France 2 *Au bout de l'enquête*, la fin du crime parfait ? lancé



Ci-dessus : Portrait-robot du tueur en série François Vérove dit le Grêlé.
Ci-contre : Le baron Empain sort du tribunal après le verdict des huit personnes jugées pour son kidnapping, le 17 décembre 1982.

en 2021, présenté par Marie Drucker et le criminologue Alain Bauer. Soit une série de néodocumentaires sur des affaires criminelles classées sans suite – ou *cold cases* –, tout du moins un temps (pour certaines d'entre elles). Après un premier tome à succès, voici donc un nouveau volume d'*Au bout de l'enquête* qui, au-delà du rappel des faits, entend établir « une explication de l'enquête qui [...] permettra de disposer d'éléments plus complets, de mieux comprendre la difficulté des enquêtes, et de [se] forger une opinion ». Parmi les quelque dix-huit cas ici développés (chacun sur une quinzaine de pages), on citera notamment les affaires Patrick Henry, Thierry Paulin, des disparus de Mourmelon, du baron Empain ou du « Grêlé ». Si les présentes synthèses n'apportent, a priori, rien de bien neuf, le présent objet (comme le précédent) a eu l'excellente idée d'ajouter, au fil des chapitres, des encadrés de vulgarisation expliquant diverses « modalités légales » et « outils criminalistiques » ou procéduraux (utilisation de l'ADN, scellés, subornation de témoin, irresponsabilité pénale...).

DARKNET ET CURRY EMPOISONNÉ

Autres « temps », autres « médias » ? Comme dans d'autres domaines, les youtubeurs trouvent désormais aussi la voie des librairies. Ainsi, McSkysz – de son vrai nom Joris Lavarenne – peut se targuer désormais de compter des millions d'abonnés sur les réseaux sociaux. L'engouement, croissant depuis 2018, pour ce passionné de *true*



crime n'a évidemment pas échappé aux éditeurs. Ainsi, la maison Dark Side publie-t-elle un troisième tome de *Tremblez!* (plus de 100 000 exemplaires écoulés pour les deux précédents volumes), avec un angle cette fois-ci un peu resserré, comme l'indique le sous-titre: *Crimes au Japon*. Et, de manière plus explicite: « huit histoires criminelles vraies et flippantes au pays du Soleil-Levant ». On vous laissera découvrir ces contes noirs et sordides ayant défrayé la chronique, à base de darknet, de curry empoisonné ou d'hôtesse de bar torturée – le tout, avec des illustrations « manga » signées Abigaël Giroud et d'encadrés de contextualisation culturelle.

Enfin, on avouera un faible pour le recueil d'articles de l'écrivain-journaliste Christophe Boltanski (prix Femina 2015 pour *La Cache*), au titre picaresque: *La Fermière tuée par sa vache et autres faits divers*. À travers ces enquêtes – parues initialement dans la revue *Zadig* –, l'auteur dépasse le déroulement programmatique des faits pour brosser, l'air de rien, un portrait de la

France et de ses habitants. Outre le cas de malheureuse éleveuse du Gers qui a inspiré le titre, Boltanski évoque des expéditions punitives en Seine-Saint-Denis contre des Roms accusés de trafic d'enfants, l'incendie malencontreux (volontaire ou pas?) d'une charcuterie industrielle en Gironde, la ruée de chalands intrigués par une « marée blanche » – à savoir des tonnes de cocaïne échouées – sur les plages du Cotentin. Mais les à-côtés comptent ici autant que les trames initiales, nous rappelant qu'au-delà du feuilleton judiciaire et de ses protagonistes, les faits divers sont un miroir de celui qui en prend connaissance. ■

Baptiste Liger



★★★★★
**TREMBLEZ!
CRIMES AU JAPON**
MCKSYZ
(AVEC BERTRAND PUARD)
272 P, DARK SIDE, 22 €



★★★★★
**AU BOUT DE L'ENQUÊTE
SAISON 2. LES PLUS GRANDES
AFFAIRES CRIMINELLES
PASSÉES AU CRIBLE**
ALAIN BAUER, MARIE
DRUCKER (AVEC STÉPHANE
MARTIN ET ANTOINE
GAVEAU)
336 P, FIRST, 19,95 €



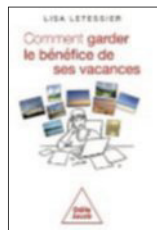
★★★★★
**LA FERMIÈRE TUÉE
PAR SA VACHE ET AUTRES
FAITS DIVERS**
CHRISTOPHE BOLTANSKI
208 P, ZADIG/AUTREMENT, 15 €

L'art de prendre ses congés

À force de constater que le ressourcement de ses vacances était de trop courte durée, la psychologue clinicienne et psychothérapeute Lisa Letessier nous livre une sorte de petit manuel pour aligner au mieux toutes les étoiles d'un repos fécond. Dans *Comment garder le bénéfice de ses vacances*, on apprend à bien choisir ses vacances en fonction de ses besoins et/ou de ses envies, à déterminer la fréquence et la durée qui nous conviennent, à ne pas négliger toute l'étendue des émotions du départ – ah! le sujet des valises –, enfin à soigner notre compagnie entre ceux avec qui partir et les autres à éviter. L'ouvrage est malin et instructif à souhait, nous parle de la manière dont notre cerveau voyage,

regorge de pistes à explorer, d'exercices pratiques et d'indications scientifiques. Ainsi, 50 % de notre capacité au bonheur serait d'ordre génétique, et 10 % résultent d'événements extérieurs. Restent les 40 %, dont il nous appartient de cultiver à la façon de Candide. ■

Sophie Péters



★★★★★
**COMMENT GARDER LE
BÉNÉFICE DE SES VACANCES**
LISA LETESSIER
224 P, ODILE JACOB, 19,90 €



MARQUE-PAGE

par Xavier Le Clerc

De Gaulle le tragédien

« Les uns exaltaient le don de divination du chef de l'État; les autres, parfois au sommet de l'État, s'inquiétaient. En privé, le Premier ministre, Georges Pompidou, et le ministre des Affaires étrangères, Maurice Couve de Murville, exprimaient des doutes. [...] Valéry Giscard d'Estaing ne cachait pas sa désapprobation. Et l'opposition, notamment par la voix de François Mitterrand, tirait à boulets rouges sur le Général », explique l'historien Éric Roussel dans sa préface de la nouvelle édition de *La Tragédie du Général*, de l'historien Raymond Tournoux. S'appuyant sur des sources variées et des entretiens avec le général, l'ouvrage (paru initialement en 1967) met en relief les engagements d'un tragédien qui avait suscité à la fois tant d'admiration et de haine. Un compte rendu de novembre 1960, entre le député d'Oran Pierre Laffont et de Gaulle, illustre la complexité de son parcours: « Bien sûr, nous pourrions continuer la guerre. Nous en avons déjà tué 200 000. Nous en tuons encore 500 par semaine. Mais où cela nous mènerait-il? L'armée, qui ne voit pas plus loin que le bout de son djebel, ne veut pas être privée de sa victoire et n'entrevoit, comme solution, qu'une solution sur le tas et qu'un moyen: casser du fellagha. » Puis il ajoute: « L'armée n'a jamais rien compris à la politique, et elle continue à n'y rien comprendre. Et puis, il y a les Français d'Algérie qui se démènent, refusant de voir les faits. Les voici maintenant qui gonflent des fantoches comme Salan, comme Juin. À quoi cela nous mènera-t-il? À perdre tout ce que nous possédons en Algérie et à nous ridiculiser aux yeux du monde et à rien d'autre. »



★★★★★
**LA TRAGÉDIE DU
GÉNÉRAL**
RAYMOND TOURNOUX
672 P, PERRIN, 26 €

ET
AUSSI...

★★★★☆

HISTOIRE DE LA SUÈDE
JEAN-MARIE MAILLEFER
608 P., TALLANDIER, 26,90 €

Histoire de la Suède, de Jean-Marie Maillefer, nous emmène dans ce vaste territoire de l'Europe du Nord. Dès l'âge du bronze, des dessins et des mégalithes nous disent l'occupation de ces terres. On y découvre une jeune fille, des cultes, des chasseurs et des combattants, déjà. Car la Suède se forge par les armes, face aux tentatives de dominations allemandes, danoises et russes. Le pays choisit le luthéranisme. Ainsi émerge une conscience nationale et bientôt une



sagesse. Longtemps après les éclats de Gustave Vasa et les exploits de Gustave-Adolphe, la Suède contemporaine choisit la neutralité. Pas toujours heureuse d'ailleurs, comme

durant la Seconde Guerre mondiale. Elle vient de la rompre, cette année, en rejoignant l'Otan. Un tournant que le livre de Jean-Marie Maillefer éclaire.

F.d'A.

★★★★☆

**DICTIONNAIRE AMOUREUX
DE L'AVEVENTURE**
OLIVIER WEBER
928 P., PLON, 30 €

Berger d'altitude, sauveteur en mer puis grand reporter, Olivier Weber a toujours été porté par l'appel du « *Grand Dehors* ». Habitué à fréquenter le meilleur et la lie de la terre, les « *seigneurs et les saigneurs* », familier des recoins les plus inhospitaliers, ce « *coureur d'horizons* » était tout désigné pour diriger ce *Dictionnaire amoureux de l'aventure* qui comptera. Il l'ouvre sur « Absurde », car l'aventurier persévère dans la conquête de l'inutile, et le clôt sur « Zanzibar », ville d'autant plus rêvée qu'il l'a ratée. Entre ces deux entrées, on savoure toutes celles consacrées aux maquis afghans, Barberousse, Chatwin, Corto Maltese, Nansen, Stevenson, Tintin, Ulysse...

Emmanuel Hecht

DOMINIQUE LE BRUN

Marins de légende

Jean Bart, Surcouf, Duguay-Trouin, autant de noms qui font rêver... Ce ne sont pas les seuls évoqués par l'écrivain de marine qui fait revivre ici ces combattants irréguliers de la mer, nous emportant au loin.

Avant de partir en vacances, il faut absolument glisser cette *Vraie Histoire des corsaires* dans sa valise. Où que l'on aille, le dépaysement est assuré. Le lecteur plonge dans les eaux glacées du Grand Nord et se réchauffe ensuite sous les Tropiques, grâce à ces histoires de mer et de marins hors normes. Dominique Le Brun les connaît toutes. Depuis un demi-siècle et après plus de vingt ouvrages, il est devenu l'un des maîtres historiques de la mer. Et les loups de mer, tel Jean Bart, n'ont plus de secrets pour lui. Pirates et corsaires emportent avec eux une part de rêve et de légende. Leurs exploits sont fantasmés. Un exemple ? L'évasion de Jean Bart, prisonnier des Anglais, n'a rien d'une grivoise histoire de séduction de fille d'auberge, mais relève d'un patient travail pour scier des barreaux avec l'aide d'un complice extérieur. Dominique Le Brun corrige les approximations. En écartant les mythes, il fait jaillir l'histoire vraie de ces héros. Les récits n'en sont pas moins passionnants et s'enchaînent à toute vitesse. Nous voici avec les Vikings, les Barbaresques, les Britanniques de Drake, puis au côté des Américains qui luttent pour l'indépendance. Parmi eux, le Français Lafitte qui entre dans la légende au même titre que La Fayette.

En France, nous suivons les plus célèbres comme Duguay-Trouin, ou Surcouf, originaires de Saint-Malo, Cassard de Nantes ou encore Forbin en Provence. Tous y gagnent des fortunes et terrorisent nos adversaires. Sans oublier, pendant la Seconde Guerre mondiale, les corsaires de la France libre, ces petits commandants de pêche qui ont accepté de conduire les agents et les combattants de la Résistance, au péril de leur vie. Toute l'histoire du monde pourrait être ici convoquée. Il manque sans doute des figures intermédiaires comme les marins des îles de la Sonde au service de petits rois qui utilisaient



leurs talents pour prospérer. Mais au-delà des détails, Dominique Le Brun montre que ces combattants irréguliers sur les mers du monde ont inspiré les marines nationales, au point qu'au xx^e siècle ils ont servi de référents dans la guerre maritime totale. Ainsi Luckner est-il leur héritier, lui qui utilise un voilier discret pour défaire et capturer des navires adversaires de l'Allemagne, pendant la Grande Guerre. Et les sous-marins suivaient la même logique dans leur guerre contre les navires marchands. Ainsi cette histoire qui nous emporte au grand vent marin est-elle plus qu'une aventure. Elle pèse, au-delà des imaginaires, sur les conceptions mêmes de la guerre, dont le hideux profil revient de nos jours aux portes de l'Europe. ■

Fabrice d'Almeida



★★★★☆

**LA VRAIE HISTOIRE
DES CORSAIRES**
DOMINIQUE LE BRUN
336 P., TALLANDIER, 22 €



De la capacité critique

L'Éloge du bug pointe les vertus du dysfonctionnement dans nos sociétés soumises à l'impératif fonctionnel : « Il faut que ça marche ! » Le smartphone est ainsi devenu l'accessoire symbolique indispensable de cette mise au pas généralisée. Sans lui, « *je ne fonctionne pas, je bugge* », confesse l'auteur tel le Socrate du *Banquet* frappé de stupeur avant d'entrer chez Agathon. Le bug permettrait « *de résister à la rhétorique des GAFAM* », ce serait « *la petite aspérité qui nous permet d'avoir prise sur ce pouvoir lisse* » des plateformes numériques. « Bug », mot anglais issu du gallois, signifiait à l'origine « spectre » (le démon de Socrate n'est pas loin), puis la « punaise de lit », même si l'insecte responsable de la panne du Harvard Mark II en 1947 était un papillon de nuit. De là à faire du bug notre planche de salut, il y a un pas que l'auteur ne franchit pas. Plutôt que d'espérer dans une improbable désinformatisation du monde, il en appelle à une « *littérature numérique* », autrement dit le développement d'une capacité critique permettant « *de comprendre et de choisir nos environnements numériques* ». Cet essai suggestif n'a, à notre sens, qu'un défaut : céder à l'étrange manie du néoparler engendré par l'écriture inclusive. ■

Jean Montenot



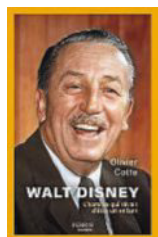
À l'éternel enfant en nous

Il incarne le parfait *american hero* : parti de rien, Walt Disney (1901-1966) a bâti un empire mondial du divertissement, avec ses icônes de la culture populaire, Mickey, Donald Duck, etc. Mais, comme le narre Olivier Cotte dans *Walt Disney. L'homme qui rêvait d'être un enfant*, cela ne se fit pas sans mal : Disney a connu plusieurs banqueroutes, sa firme ne se stabilisant dans les années 1960 qu'avec ses parcs à thème. Perfectionniste voire « *obsessionnel* », lançant les innovations techniques et professionnelles, il eut de grandes audaces esthétiques : *Fantasia* (1940), sur le moment un fiasco, et sa collaboration, hélas sans lendemain, avec Dalí. Mais quel était le moteur de ce « *chef d'orchestre* » qui délaissa le crayon dès 1924 ? Olivier Cotte rappelle qu'il expliquait le succès colossal de *Blanche-Neige* par le fait que son film s'adressait à « *l'enfant qui existe en tout adulte* ». Il est moins disert sur l'affadissement de ses créations. Mais il a raison de réhabiliter celui qui, contre tout, garda son âme d'enfant, imaginant sur le tard une cité idéale rappelant Marceline, le village du Missouri où il avait été élevé dans la ferme qu'exploitait son père, mais qu'il dut quitter à la suite d'une faillite... ■

Patrice Bollon



★★★★☆
ÉLOGE DU BUG. ÊTRE LIBRE À L'ÉPOQUE DU NUMÉRIQUE
MARCELLO VITALI-ROSATI
208 P., LA DÉCOUVERTE/ZONES,
20 €



★★★★☆
WALT DISNEY. L'HOMME QUI RÉVAIT D'ÊTRE UN ENFANT
OLIVIER COTTE
416 P., PERRIN, 24 €

3 RAISONS DE DÉCOUVRIR

JOSÉPHINE PENCALET

Une icône des luttes sociales

Comment une ouvrière dont on ignore tout ou presque, qui il y a bientôt un siècle a siégé au conseil municipal de la ville de Douarnenez, a-t-elle pris peu à peu la figure des conflits sociaux et féministes ? « Fille de friture », selon le nom donné aux femmes qui travaillent dans les conserveries de poisson des ports bretons, Joséphine Pencalet a grandi dans une Bretagne en pleine industrialisation et son parcours a quelque chose d'un personnage de Zola.

Un symbole de la France

« *Veuve avenante* » catapultée sur les listes du Parti communiste, Joséphine Pencalet a fait partie des Penn Sardin, groupe de femmes en grève qui réclamait une hausse des salaires et des conditions de vie dans les usines. Avec une poignée d'autres femmes sur le territoire, elle est élue en tant que conseillère municipale. Avant la fin de l'année, elle disparaît des registres aussi discrètement qu'elle y est apparue. Dans *L'Élection interdite*, Fanny Bugnon reprend le fil de cette vie silencieuse, non seulement pour comprendre comment elle s'est retrouvée sur le devant de la scène, mais aussi pour donner un visage et un nom à cette femme d'un milieu populaire dont la trajectoire raconte une France dans l'ombre.

Un destin complexe

Déçue après l'épisode de son passage à la mairie de Douarnenez, si Joséphine Pencalet reste une fervente militante, elle n'ira jamais voter. À l'opposé des personnages mythiques capables de tout surmonter, cet ouvrage montre comment les grandes injustices marquent au fer rouge le quotidien des plus démunis.

Eugénie Bourlet



★★★★☆
L'ÉLECTION INTERDITE
FANNY BUGNON
283 P., SEUIL, 23 €

L'ÉTÉ
EN POCHE

★★★★★

**SELFIE. COMMENT LE CAPITALISME
CONTRÔLE NOS CORPS**

JENNIFER PADJEMI

320 P., POINTS, 7,90 €

« Comment le fait de porter un T-shirt avec un slogan féministe peut donner l'impression d'appartenir à un mouvement, en restant toujours à la surface. » En écho aux travaux de la sociologue Eva Illouz, qui a démontré comment le capitalisme absorbe nos émotions pour en faire des expériences rentables, la journaliste Jennifer Padjemi signe avec *Selfie* un nouvel essai incisif. On y est frappé par la rapidité avec laquelle le capitalisme ingère des cultures non occidentales pour cibler une population blanche malade de courir après son bien-être.

Eugénie Bourlet

★★★★★

ÉLOGE DU RETARD

HÉLÈNE L'HEUILLET

192 P., ESPACES LIBRES, 7,90 €

Aujourd'hui, il n'est pas critique plus grave adressée à quelqu'un dont on dit qu'il « perd son temps ». Au lieu de créer, il rêve. Dans son *Éloge du retard*, la psychanalyste Hélène L'Heuillet voit dans ce reproche le drame de notre époque. Le temps « subjectif » de l'introspection a été englouti par celui, « objectif », des machines, tendu vers le futur qui ne supporte aucun retard. Or, le vide étant notre « source vive », il faut, pour nous « sauver », réhabiliter celui-ci. Une belle réflexion à méditer.

Patrice Bollon

★★★★★

LA DERNIÈRE ÉTREINTE

FRANS DE WAAL

320 P., LES LIENS QUI LIBÈRENT, 10,90 €

L'humain a longtemps eu une certitude absurde : être le seul animal à détenir le privilège de l'émotion. C'est faux, et le primatologue Frans De Waal fait partie de ceux qui l'ont prouvé. Ce scientifique de renom, qui faisait l'éloge de l'empathie, est décédé en mars 2024, mais il n'est pas trop tard pour se plonger dans sa bibliographie. *La Dernière Étreinte*, en particulier, explore l'ampleur de l'intelligence émotionnelle dans le monde animal. Fascinant et nécessaire.

M.D.-B.

YANN MAMBRINI

De l'ignorance à
la connaissance

La Nouvelle Physique nous plonge dans le vertige des lois du cosmos, avec une promesse: ne pas faire l'impasse sur l'inconnu.



« **P**réparez-vous à un incroyable périple », prévient Yann Mambrini. On le croit sur parole: il s'agit ni plus ni moins d'un voyage dans les lois du cosmos. Cette promesse est toujours troublante. Elle fait appel à notre instinct de compréhension le plus fondamental, celui de saisir comment fonctionne à peu près tout – et d'y trouver ainsi du sens. Yann Mambrini excelle dans l'art de nous donner accès au vertige de la physique. Les chapitres sont courts mais jamais succincts; les explications ne nous laissent pas sur le bas-côté non plus. Dans ce beau voyage, il y a un intrigant souci: la physique ne parvient pas à tout expliquer. C'est bien là que cet ouvrage tire son épingle du jeu, en fonçant tête baissée dans ces failles. *La Nouvelle Physique* est une plongée splendide dans l'inconnu. À commencer par toutes ces notions « sombres »: matière noire, énergie noire. Oui, comment cartographier ce qui est littéralement invisible? L'auteur explore

tout autant des apories moins connues du grand public, comme les variables encore inconnues du neutron ou l'hypothèse d'une cinquième force dans l'univers. En parlant aussi de ce que l'on ignore, Mambrini dessine devant nos yeux combien la connaissance va encore évoluer. Et en profite pour faire un éloge de la patience: « Vous pourriez vous interroger sur l'intérêt d'avoir travaillé sur un sujet dont les effets ne seront probablement pas mesurables avant plusieurs décennies. Le théoricien est usuellement d'un caractère optimiste et ne s'arrête pas pour si peu! » ■

Marcus Dupont-Besnard



★★★★★

LA NOUVELLE PHYSIQUE

YANN MAMBRINI

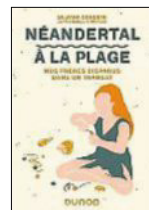
368 P., ALBIN MICHEL, 22,90 €

Notre « Autre »

Une autre espèce humaine. Prenez un instant pour saisir l'enivrement que procure une telle idée. Les Néandertaliens font partie de nos frères et sœurs disparus: cette espèce, que nos ancêtres ont directement côtoyée, a disparu il y a 30 000 ans. Pourtant, ils restent encore un peu à nos côtés. Nous partageons environ 1 à 4 % de nos gènes avec eux. Les études génétiques permettent d'ailleurs d'en savoir plus sur Néandertal. Résultat, en quelques années, la science a envoyé valser nombre de clichés qui, pendant plusieurs décennies, en faisaient un être aussi brut que bête. Un « Autre », en somme,

comme l'analysent les auteurs dans une passionnante introduction historique. *Néandertal à la plage* livre une synthèse claire pour assouvir notre curiosité, entre archéologie et, finalement, une forme d'introspection d'espèce. ■

M.D.-B.



★★★★★

NÉANDERTAL À LA PLAGE

SILVANA CONDE MI,

JEAN-FRANÇOIS MONDOT

176 P., DUNOD, 15,90 €

PASCAL ORY
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



« Individu »

Voilà sans doute le mot le plus important de l'histoire moderne. Moderne, oui, si l'on part du postulat (largement partagé par les sciences sociales : il faut dire que c'est leur gagne-pain) suivant lequel les sociétés prémodernes (soit 99 %, au bas mot, de l'histoire de l'humanité) auraient été des sociétés « communautaires », voire – c'est plus chic – « holistiques ».

C'est là qu'il importe de distinguer l'individu de l'individualisme, l'acteur du système. Seule l'idéologie peut affirmer hautement qu'il n'y avait pas d'individu (et donc d'individus) aux temps de la Préhistoire. Cet ostracisme est décrété sans preuves solides et fortement encouragé par la documentation, aux yeux de laquelle l'individualité est tout au plus celle du roi de Babylone, l'humanité n'étant pour le reste composée que d'une masse informe de peuples, de cités et d'armées, inidentifiables donc inidentifiés.

Quoi qu'il en soit, la suite des événements, elle, est parfaitement identifiable. Une certaine culture occidentale, mâtinant la philosophie grecque, la citoyenneté romaine et (surtout) l'enseignement chrétien, va entreprendre de forger un être idéal qui, génialement, va conjoindre la plus petite unité sociale possible avec la plus grande ambition personnelle. À la base l'indivisible, unité insécable, mais, en même temps, être humain sur lequel on va pouvoir fonder toute philosophie, toute morale, toute politique et, pour commencer, toute économie. On appelle ça protestantisme, humanisme, libéralisme : bref, tout ce qui a mu notre histoire depuis cinq siècles. Effets et causes s'emmêlent, pour aboutir au même

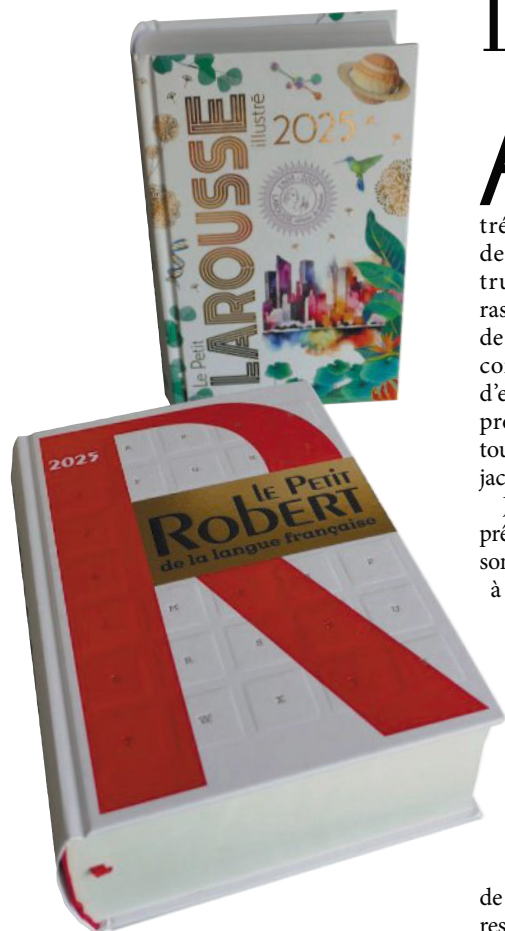
résultat : par-delà des apparences révolutionnaires qui ne maîtrisent, elles, que les phases de discontinuité, un renforcement continu des voies et moyens de l'autonomie individuelle. Pour ne prendre que cet exemple, il est clair que toute l'évolution de la technologie de la communication moderne est allée dans le sens de l'individualisation, depuis la Bible inaccessible commentée par un clerc à la messe dominicale jusqu'aux playlists et réseaux sociaux captés dans la rue par nos écouteurs sans fil.

Toutes les dimensions de notre vie sociale sont concernées, au prix de pas mal d'ambiguïtés. Ainsi de l'interprétation des mouvements dits de « libération », dès lors qu'ils se donnent pour objet non l'indépendance collective mais l'autonomie personnelle. En Occident, à l'heure actuelle, c'est cette seconde catégorie qui se révèle, et de loin, la plus mobilisatrice, de l'identité de genre à la lutte contre les violences sexistes ou sexuelles.

Au fond, tout se ramène à une dialectique entre l'individu, réalité confortée, on le voit, un peu plus chaque jour, et l'individualisme. La société contemporaine pratique un individualisme farouche, mais elle peine à se l'avouer. Le terme lui-même tourne souvent au péjoratif. Il y a dans cette défiance un fort substrat religieux, qui structure quantité de religions civiles. La plus présente de celles-ci est aujourd'hui, on le sait, la religion écologiste. Si la prophétie écologiste se réalise, nécessité fera vertu et la plus lourde des contraintes collectives – indexée sur la fin du monde – s'imposera à une humanité plus individualiste qu'on ne l'aura jamais connue. La confrontation sera intéressante. ■

TOUTES LES
DIMENSIONS DE
NOTRE VIE
SOCIALE SONT
CONCERNÉES

Le gros truc en plus



Avoueraï-je ici que, chaque printemps (à plus forte raison quand il est pourri), je souffre de voir nos dictionnaires déployer des trésors d'ingéniosité pour vanter leur dernier millésime ? C'est à qui, par le truchement de ces « mots nouveaux » rassemblés dans une liste dosée avec autant de soin que le serait une liste électorale, convaincra le mieux de son ouverture d'esprit, de sa capacité à faire bouger ses propres lignes, de son envie d'épouser toutes les formes de français, et – foin du jacobinisme ! – pas seulement l'hexagonale.

Je leur en veux d'autant moins de se prêter à pareil racolage que presse et médias sont les premiers demandeurs : cette course à la nouveauté fait partie de leur ADN, et c'est presque toujours l'assurance d'un papier qui, curiosité oblige, sera lu. Quant à l'usager, quand il ne serait pas plus question pour lui d'acquiescer l'ouvrage que de se mettre à la philo après le sujet du bac, il ne déteste pas lui-même cette bouffée culturelle qu'on lui offre de respirer à bon compte.

Je regrette seulement qu'il soit besoin de cette écume pour que l'on daigne s'intéresser à l'eau. De ce détour par le particulier, le superfétatoire et l'éphémère pour accéder au général, à l'essentiel et, l'heure n'est pas à la peur des mots, à l'éternel. Quand on a la chance de disposer de ces deux outils, si différents et si complémentaires à la fois, que sont le Petit Larousse illustré et le Petit

Robert de la langue française, c'est à tout moment qu'on les veut près de soi. Chaque fois que l'on m'a demandé avec lequel je partirais pour une île déserte, j'ai répondu les deux ou rien. Ne diraient-ils pas toujours la même chose, se contrediraient-ils même ouvertement à l'occasion, ils n'en sont pas moins un miraculeux raccourci de la langue et du savoir, ce qui, par bien des côtés, n'est pas loin d'être la même chose.

D'aucuns susurreront que j'en parle à mon aise et que tout le monde n'a pas la chance de recevoir l'un et l'autre en service de presse. Mais cela n'a pas toujours été le cas, tant s'en faut, et il est des priorités budgétaires avec lesquelles il me semble qu'on ne saurait transiger.

PARLER JUSTE

Alors ne les achetons pas pour ce p'tit truc en plus, trop souvent concession moutonnière à l'air du temps. Ai-je vraiment besoin d'eux pour *potabiliser* l'eau que jusqu'ici je rendais potable ou *patrimonialiser* ce que, ce matin encore, je classais au patrimoine ? Ou à l'inverse, pour réduire collaboration en *collab* ou assèchement en *assec* ? Je vais sans doute vous paraître présomptueux, mais je n'étais pas loin de m'en sentir capable sans leur aide. Ce que j'attends d'eux, en revanche, par le biais de leurs définitions, c'est qu'ils m'aident à parler juste et au niveau qui convient. Dans un monde qui ne rechigne plus à confondre *exempt* et *exsangue*, la tâche relève de la salubrité publique. ■

Bruno Dewaele

À LIRE ET LE PASSÉ DANS TOUT ÇA ?

Et si le meilleur antidote à la « néopathie » galopante, c'était cet autre dictionnaire, fraîchement réédité, prétexte à nous balader au milieu des vocables les plus inattendus et, partant, les plus pittoresques de la langue française ? Ceux-là ne sont pas nés de la dernière pluie, certains même ont purement et simplement disparu de nos radars – aviez-vous jamais entendu parler de l'*imbriaque* ou du *chasse-cousin* ? Tous, sans exception, méritent pourtant d'être connus et reconnus car leur saveur, ô combien ! est demeurée intacte. Il faut dire que Daniel Lacotte, infatigable traqueur de vocables gouleyants, n'a pas son pareil pour les débucher et leur redonner une parole qui a traversé les siècles. À nous, donc, le *frelampier*, la *requimpette* et le *fesse-cahier*, sans compter le parfum de nostalgie qui en émane au sortir du vestiaire de l'histoire ! De quoi se laisser *emberlucoquer* sans vergogne excessive : le « p'tit truc en plus » dont nous parlions plus haut, et que nous nous entêtons à chercher autour de nous et devant nous, pourquoi ne s'apercevrait-il pas aussi bien dans notre rétro ? ■



AU BONHEUR DES MOTS
LES PLUS TRUCULENTS
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DANIEL LACOTTE
274 P., LAROUSSE, 15,95 €

B.D.

→ QU'EST-CE QU'ON DIT ?

Encore faut-il ou faut-il encore ?



Destructions dans le nord de Gaza, le 30 mai 2024.

L'un et l'autre se disent, mais sûrement pas dans les mêmes circonstances. Dans le second de ces tours, l'inversion du sujet signe, comme c'est le cas dans le français soutenu, une interrogation : « Faut-il encore que l'on croie à une paix prochaine au Moyen-Orient ? » La première construction, où *encore* ne suit pas le verbe mais le précède, ressortirait plutôt, pour sa

part, à l'exclamation : « Encore faut-il que l'on parvienne à se mettre autour d'une table pour négocier ! » Sous-entendu : ce n'est pas fait. Plus question, cette fois, de se poser une question, mais plutôt d'exprimer une concession limitée, largement teintée de résignation. Jusqu'ici, les vaches étaient bien gardées, selon qu'*encore* ouvrait ou fermait la marche. Las ! habitude a été prise, depuis quelque temps, de la lui faire fermer dans tous les cas. Naguère, aux étranges lucarnes, il n'y avait que Pierre Albaladejo pour s'exclamer, dans son français du Sud-Ouest : « Faut-il encore que nous ayons le ballon ! » Désormais, c'est toute la presse française ou presque qui soupire : « Faut-il encore que chacun œuvre pour le collectif ! » Quand on ne supprime pas purement et simplement ledit *encore*, à l'instar de ce commentateur qui constate, à l'heure de l'inévitable *coaching* : « Il y a le choix. Faut-il faire le bon, évidemment ! » Faut-il encore préciser que notre langue n'y gagne pas en clarté ? ■ B.D.

→ LE VOCABLE DU MOIS

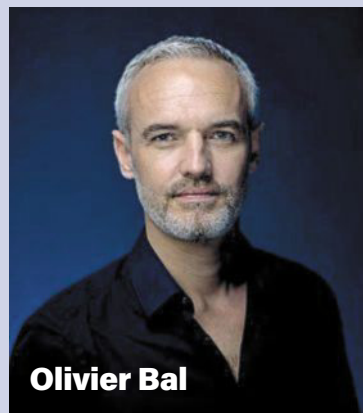
Peine-à-jour

Anne Hidalgo (*photo*) savait ce qu'elle faisait quand, pour dénoncer le parfum de défaitisme qui plane depuis plusieurs mois sur « ses » Jeux olympiques, elle usa, plutôt que des mots attendus (*rabat-joie*, *pisse-vinaigre*, voire *scrogneugneu*), de ce *peine-à-jour* qui fit aussitôt le tour des gazettes. Gageons qu'elle aura voulu mettre les rieurs de son côté en convoquant un mot fleuri comme celui-là, aussi bas de ceinture que haut en couleur. Ce que sœur Anne n'avait sans doute pas prévu, c'est que, ledit mot ne figurant ni chez Larousse ni chez Robert (lesquels, vexation supplémentaire, venaient tout juste de dégainer leurs crûs 2025), les rédactions de la presse hexagonale se sont trouvées plongées dans le désarroi à l'heure d'évoquer au pluriel ces olympicosceptiques (un futur pensionnaire pour les susnommés ?). « *Peines-à-jour* » l'a largement emporté, au moins



dans un premier temps – celui qui compte, hélas ! dans cet univers de l'instantané. Insulte patente à la logique syntaxique, *peine* étant visiblement moins, ici, le substantif que le verbe (on est un *peine-à-jour* quand on... *peine à jouer*), réputé invariable quand il entre dans la formation d'un nom composé. Un nouveau camouflet pour les réformateurs de l'orthographe, qui, à l'évidence, et en dépit de leurs simplifications à tout-va, ne sont toujours pas parvenus à sécuriser le secteur ! ■ B.D.

LE MOT PRÉFÉRÉ DE



Olivier Bal

« L'autre »

« L'autre, c'est moi. Car, quand j'écris, ce que je cherche, je vise, c'est cela. Devenir autre. Chaque roman, chaque personnage m'offre la possibilité de vivre mille vies. Un jour, je serai une jeune paumée, ange déchu errant dans les rues de Los Angeles, le lendemain un braqueur poursuivi par ses démons sous le soleil corse. En m'éloignant de moi, en approchant toujours ces autres avec sincérité, j'essaie de comprendre ce qui nous lie, nous rassemble. Et de laisser infuser en eux mes propres peurs et interrogations. Ces personnages, qui se dessinent au gré des pages, sont tous ceux que je suis. L'autre... Qui est au cœur de mon roman, *La Meute*, et qui sous-tend, je le crois, mes écrits. Cet autre qui stigmatise nos peurs, nos angoisses. Parce que inconnu, parce que différent. Nous vivons au temps des loups, chacun se replie dans son clan, sa communauté. On se



divise plus qu'on ne s'additionne. On ne se parle plus, on se hurle à la gueule. Alors qu'il suffit parfois d'une main tendue. L'un de mes personnages raconte que l'on n'est rien quand on est seul. Et il a raison. L'autre, c'est nous. »

Propos recueillis par Hubert Artus

Dernier livre paru : *La Meute* (XO)



Une bonne correction

Comment ne pas rendre hommage à Bernard Pivot, à travers son livre *La mémoire n'en fait qu'à sa tête* ? Neuf erreurs se sont glissées dans cet extrait : il vous en voudrait de ne pas toutes les repérer !

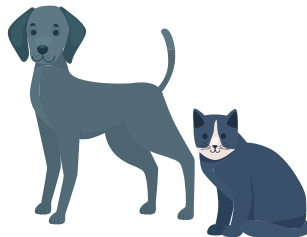
« Une comission pour la rectification de l'orthographe – et non pour la réforme – avait été créée par le gouvernement de Michel Rocard en 1990. J'en étais. De pertinentes propositions avaient été faites pour mettre de l'ordre dans le pluriel des mots-composés, le redoublement des consonnes, etc... Les travaux étaient sur leur fin quand un révisionniste

pur et dur demanda la suppression de l'accent circonflexe sur le i et le u. Comme ça, à brûle-pourpoint. Incongrûment. Le traître ! C'était la nuit du 4 août des accents circonflexes. Que croyez-vous qu'il advint ? Le i et le u se retrouvant sans chapeau, des écrivains de toute plume et de tout poil, de gauche et de droite, protestèrent contre ce dommage causé à l'esthétique du Français. La polémique enfla. Ce sont toutes les rectifications qui passèrent à la trappe. »

Des métaphores comme s'il en pleuvait

On espère que cet été nous débarrassera de la pluie qui nous tombe dessus depuis des mois. Mais s'il a plu chez nous des cordes et des hallebardes, que pleut-il ailleurs ?

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------|
| A. en Allemagne | 1. des canifs |
| B. en Angleterre | 2. des chats et des chiens |
| C. au Brésil | 3. des ficelles |
| D. en Espagne | 4. des grenouilles |
| E. en Grèce | 5. des pieds de chaise |
| F. aux Pays-Bas | 6. des piques |
| G. en Pologne | 7. des tuyaux de pipe |



Le mot mystère

Mélange de trois oiseaux que l'on pourrait croire tout droit sorti d'une dictée dudit Pivot, je fais figure de baliverne depuis près de cinq cents ans, puisque je dois le jour à un certain Rabelais, lequel me créa pour son *Gargantua*. M'avez-vous reconnue ?

C'est de saison !

Les fidèles de *Lire Magazine* ne devraient avoir aucun mal à se rappeler, pour chacun des auteurs que voici, celui de ses titres qui contient le mot « été » :

- A.** Albert Camus
- B.** Truman Capote
- C.** Marguerite Duras
- D.** Philippe Labro
- E.** Sébastien Japrisot
- F.** William Shakespeare.

• LE COUP DU LATIN par Ève Guerra

« L'avocat du pugiliste s'était levé pour impugner le verdict, qui condamnait son client à la prison pour des coups de poing »

Considérée comme un symbole de pouvoir, la main fermée est un signe d'autorité. Une bonne poignée de main serait la preuve d'un caractère fort et affirmé. Mais d'où vient l'idée selon laquelle s'y joue un rapport de force ? Sans doute les restes d'étymologie, agissant comme une force inconsciente, nous offrent-ils malgré nous cette intuition de la langue. Si d'aucuns confondent aisément « **poing** » et « **point** », ils sont parfois enfants ou jeunes adolescents, c'est

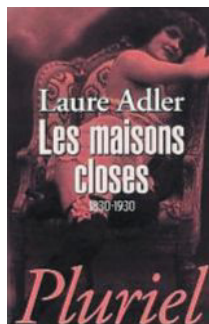
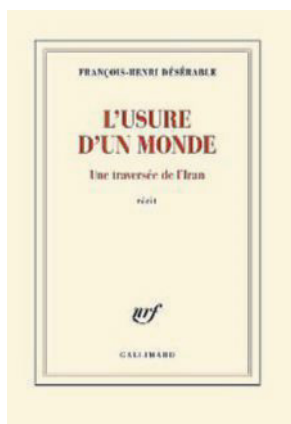
qu'ils l'ignorent : « **poing** », « **poignée** », « **empoigner** » et « **pugnace** » ont tout en commun ou, devrait-on écrire, descendent tous d'un unique aïeul : le verbe *pugno*, **as**, **are**, **avi**, **atum**, ayant pour sens premier « combattre à coups de poing », et par extension, « se battre ». Le **poing** serait donc la partie du corps avec laquelle on affirme sa force. Il en était ainsi du **pugiliste**, athlète antique pratiquant le **pugilat**, « la bagarre à coups de **poing** », sorte de boxe.

Moins évident pour les non-initiés, deux mots peut-être, toujours issus de cette racine, et qu'on ne soupçonnerait pas, tant les préfixes les ont rendus étrangers à leur propre origine : **impugner** et **répugner**. Si l'on emploie communément le verbe « **répugner** », l'usage du verbe **impugner**, qui signifie « attaquer, combattre, au sens de contester un jugement », paraît plus rare et délicat, sauf à se retrouver au tribunal en position de contester un jugement. ■

ANAGRAMME n. f., du grec *anagramma*, « renversement de lettres »

**Une traversée
de l'Iran
Arènes de
l'aventurier**

François-Henri Désérable,
*L'Usure d'un monde. Une traversée
de l'Iran*, Gallimard, 2023



**Les Maisons closes
Les monocles assis**

Laure Adler, *Les Maisons closes. 1830-1930*,
Fayard, 2011

**Baise-moi
Aime, bois !**

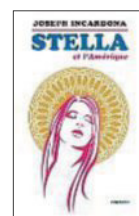
Virginie Despentes, Florent Massot, 1994

**Le Temps d'une île
L'étendue simple**

Thierry Clech, Ateliers Henry Dougier, 2018

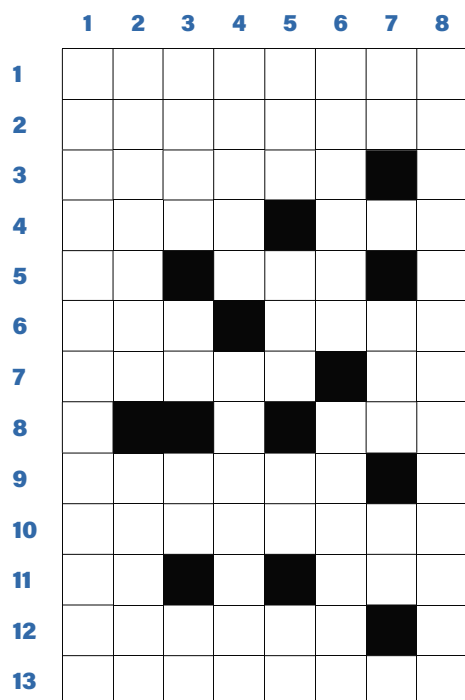
**La Dernière Allumette
Et l'ancre de la lumière**

Marie Vareille, Charleston, 2024



**Stella et l'Amérique
Star maquillée, l'été**

Joseph Incardona, *Finitude*, 2024



• LES MOTS CROISÉS de Jean-Pierre Colignon

Horizontalement

1. Spécialiste de l'emballage. **2.** Garde-corps. **3.** Partisan de la retraite.
4. Jurassique inférieur. Principe chinois. **5.** Précède les sciences. De
quoi ruminer. **6.** Radio Luxembourg, naguère. Non suivi d'effet, même
remis dans le bon sens, quand il est pieux. **7.** S'accompagnaient
de la lyre. Symbole d'un gaz noble. **8.** Vient parfois à la bouche, de
droite à gauche, à la vue d'un plat. **9.** Ont perdu de leur grandeur.
10. Cour du soir. **11.** Précise parfois qu'il s'agit d'un père. Base de cocktail.
12. Prête à imprimer. **13.** Sciées.

Verticalement

1. Dues à celui qui agit en traître. **2.** S'oppose aux écarts. Ne peut
plus réfléchir. **3.** Jongla avec les pieds. Romains. Fin d'infinitif. Disque
compact. **4.** Joliment coloré. Jette aux oubliettes. **5.** Pianiste français.
Filets d'eau. Préposition. Quartiers d'Arles. **6.** Marchande de sable. A
donc beaucoup servi. **7.** Cardinaux. Les trappistes en firent tout un
fromage. 501. **8.** Permettent de récupérer.

La fabrique des mots

Créée en 1996, la Commission d'enrichissement de la langue française se réunit une fois par mois pour approuver, en liaison avec l'Académie française, de nouveaux termes proposés par un groupe d'experts. Mode d'emploi.



L'académicien Frédéric Vitoux dans la bibliothèque de l'Institut de France à Paris le 4 décembre 2003.

Fin mai, on apprenait la nomination, sur proposition des ministres, de sept nouveaux membres à la Commission d'enrichissement de la langue française. Parmi eux, une conseillère d'État, une professeure des universités et un directeur de laboratoire. Ils rejoignent les huit autres membres de cette assemblée, où siège, notamment, le Secrétaire perpétuel de l'Académie française, Amin Maalouf. Elle est placée sous l'autorité du Premier Ministre et, depuis 2016, présidée par l'écrivain et académicien Frédéric Vitoux.

RESTER UNE GRANDE LANGUE INTERNATIONALE

Sa tâche ? Examiner, lors d'une assemblée mensuelle, les nouveaux termes identifiés par quatre cents experts répartis en dix-neuf groupes. Réunis au sein de douze ministères, ces experts sont compétents en néologie et terminologie pour le vocabulaire d'une multitude de domaines, dont l'agriculture, le droit, les sports, l'automobile, l'informatique, l'Internet

ou encore le spatial. Leur but a été résumé ainsi par la ministre de la Culture Rachida Dati, s'exprimant lors de l'installation de la nouvelle commission en mai dernier : « *Pour rester une grande langue internationale, il faut pouvoir tout dire, tout nommer.* » Au risque de renoncer à notre « *imaginaire* » et à notre « *souveraineté intellectuelle* », selon elle. « *En cette époque d'égarement, une grande nation, fière de sa culture, doit s'approprier la modernité, ses instruments, ses mots* », a ajouté Amin Maalouf non sans une certaine gravité.

Les anglicismes représentent le principal danger. Actif depuis 1972, le groupe d'experts a déjà recommandé 9 500 termes. Chaque nouveau terme proposé est associé à une définition, qui est ensuite débattue. Puis, le mot et sa définition sont soumis à l'Académie française qui émet plusieurs avis. Une fois un accord trouvé, le mot est repris dans la base de données France-Terme. Son usage devient obligatoire pour les agents de la fonction publique. Les listes de termes adoptés sont publiées au *Journal officiel* de la République française.

En 2022, la commission a produit et diffusé 235 termes et définitions, dont les équivalents français de « *e-sport* » (« jeu vidéo de compétition ») et « *phreaking* » (« scroquage téléphonique »). Parfois, le

nouveau terme français est proche de l'anglicisme (« *écocide* » pour « *ecocide* »). 2011 marque une année record avec 392 termes publiés. Fin mai dernier, les experts ont identifié quatre anglicismes dont « *doomscrolling* », mot-valise combinant la notion de chute (« *doom* ») à l'action de faire défiler (« *scroll* »). Ils ont proposé de le remplacer par « *défilement morbide* ». Soit une pratique « *qui consiste à faire défiler sur un écran, de manière répétitive, un grand nombre d'informations anxiogènes provenant d'Internet, en particulier des réseaux sociaux* ».

DES PARTENAIRES FRANCOPHONES

Dès sa création, la Commission d'enrichissement de la langue française a souhaité travailler en concertation avec des dispositifs équivalents dans d'autres pays francophones. Ainsi, elle a noué des partenariats avec l'Office québécois de la langue française, la Direction de la langue française en Belgique, ou encore la section de terminologie de la Chancellerie fédérale en Suisse. Régulièrement, les institutions échangent, pour savoir comment un terme est « traduit » dans le français de chaque pays. Souvent, les conclusions ne sont pas les mêmes. Et c'est tant mieux. ■

Gladys Marivat



L'Académie française.

Les Ateliers LiRE magazine

NOS RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

POUR VOUS ENCOURAGER
À PRENDRE LA PLUME ET À
TRAVAILLER SUR VOTRE PROJET
CET ÉTÉ, IL EST TOUJOURS TEMPS
DE REJOINDRE NOS ATELIERS.

→ **Écrire une nouvelle**
avec Lola Sorrenti
→ **Écrire un fait divers et**
Lancez-vous dans le polar !
avec Frédérique Anne
proposés au début du mois de juillet.

Nous prendrons ensuite une courte
pause estivale, mais toutes les dates
de la rentrée seront ajoutées lors du
mois de juillet sur notre site lire.fr !

**Vous souhaitez rester informés
sur nos prochains rendez-vous
autour de l'écriture ?**

Profitez de l'été pour vous abonner à
notre newsletter bimensuelle gratuite :
vous aimez écrire ? Vous souhaitez
recevoir des conseils d'écrivains, de
professionnels de l'édition
pour progresser ?
Inscrivez-vous vite à notre
newsletter gratuite !



PARUTION

SENS UNIQUE
HÉLÈNE HÉRAULT
96 P., LIRE DE L'OURS, 10 €

Trente-deux ans, c'est
long. Mais, voilà, la
rupture est consommée

entre Gaëtan, PDG très occupé, et Béatrice,
cadre dans la mode. Celle-ci a choisi de
partir. Et de lui écrire des lettres, sans
réponse possible - l'occasion de prendre
des vacances, d'évoquer leur fille Clara,
de retrouver l'ex de Gaëtan, et de revenir
sur toute cette vie commune qui a muté
avec le temps. À mi-parcours, *Sens unique*
abandonne le procédé épistolaire vers
une autre direction narrative... C'est là le
côté malin de la *novella* d'Hélène Hérault
(passée par les Ateliers de Lire Magazine)
qui, avec une certaine maîtrise de l'ellipse,
sait surprendre le lecteur. Jean Hurlin



« L'essentiel, dans un atelier, est d'arriver à donner confiance aux gens »

**Autour d'un atelier d'écriture se tenant sur l'île de Groix, en
Bretagne, Lorraine Fouchet tisse un roman choral aux intrigues
remontant le cours de l'Histoire. Et livre ses secrets d'écriture.**

En quoi l'écriture est-elle une île ?
Lorraine Fouchet. Chaque livre est
un monde à soi, une espèce de bulle
que l'écrivain crée, et dans lequel le lecteur
embarque. On monte sur un bateau et l'on
arrive dans une petite île où l'on s'intéresse
à des personnages de papier, où l'on se sent
à l'abri du reste. Pour moi, une île est un
lieu protecteur plus qu'un lieu d'exil. L'île
de Groix, cadre de ce roman, fait cavalca-
der mon cœur.

**Chacun des participants à l'atelier
de L'écriture est une île se répare par
l'écriture. Est-elle thérapeutique ?**

Lorraine Fouchet. Ils ne s'en rendent
pas compte. Ils viennent avec l'ambition
d'écrire pour le plaisir ou d'écrire pour
raconter, comme un journal. Puis l'écriture
les déverrouille, débloquent des choses. Ils
comprennent que c'est un grand huit,
qui va les tourmenter. Plus que théra-
peutique, je pense que l'acte d'écrire est
libérateur, il aide, il épaula.

**Vous glissez de précieux conseils,
comme celui d'épurer le texte. Vous
adrez-vous aux écrivains en herbe ?**

L.F. Au début de ce livre, les personnages
sont des écrivains en herbe, qui deviennent

au fur et à mesure des écrivains « en tem-
pête, en raz de marée, en tsunami » ! Chacun
va suivre son rythme, mais l'important est
de plonger. L'essentiel, dans un atelier, est
d'arriver à donner confiance aux gens, pour
qu'ils écartent la question de leur légitimité.

**La narratrice écrit qu'« en écriture,
toutes les règles méritent d'être
transgressées ». C'est quelque chose
qui s'apprend dans un atelier ?**

L.F. J'ai commencé à travailler avec la
grande éditrice Françoise Verny, qui me
disait : « Un livre, c'est une bonne histoire,
une bonne histoire, une bonne histoire.
Point. » Les apprenants attendent des
« trucs ». Mais la recette miracle n'existe
pas : il ne faut pas essayer d'imiter les autres,
il faut suivre sa propre voie. ■

Propos recueillis par Simon Bentolila



L'ÉCRITURE EST UNE ÎLE
LORRAINE FOUCHET
288 P., HÉLOÏSE D'ORMESSON, 21 €

L'Institut Lumière présente :

LE CINÉMA EST NÉ À LYON

DÉCOUVREZ SON HISTOIRE

Musée
LUMIÈRE

25 rue du Premier-Film, Lyon 8^e
Du mardi au dimanche – 10h-18h30
institut-lumiere.org

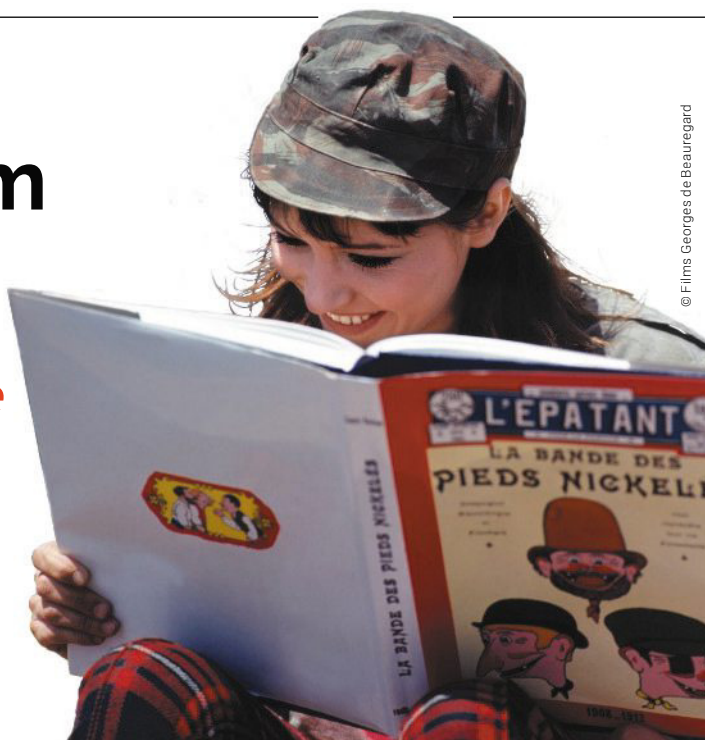


© Photo : Loïc Benoit

Librairie du Premier-Film et magasin DVD

*La plus grande librairie
de France dédiée
au cinéma !*

Achat en ligne :
librairie-du-premier-film.org



© Films Georges de Beauregard

20 rue du Premier-Film – LYON 8^e – Tél. 04 78 77 47 53
Ouvert du mardi au dimanche de 11h - 19h

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
DE L'ACADÉMIE GONCOURT



La simplicité contre le simplisme

Le jugement des obtus en reste aux apparences : ce qui donne l'impression d'être recherché leur semble recherché ; ce qui trahit la volonté d'écrire leur semble bien écrit ; ce qui fournit le sentiment de facilité leur semble facile.

Or mieux vaut trouver que signaler qu'on cherche. Un vocabulaire précieux ou une syntaxe tortueuse constituent un hommage à l'art d'écrire plutôt que sa réalisation, et je préfère le danseur qui, sur son visage, efface la souffrance physique à celui dont les grimaces soulignent pesamment la performance.

La multiplication des adjectifs, la surcharge de termes, les phrases systématiquement longues, les renchérissements d'expressions, la verve rebondissante, le déferlement des formules frappantes relèvent de la démonstration juvénile d'un apprenti attirant l'attention sur lui, pas sur ce qu'il raconte. S'oublier un peu au profit de son sujet marquera le début de la maturité. Évitions d'assimiler l'écrit au surécrit. L'artiste prouve son excellence par sa disparition dans son œuvre.

La facilité ? Quelle facilité ? Celle du texte ou celle de l'écrivain ? Des phrases dépourvues de monotonie qui coulent les unes dans les autres sans heurts, sans cacophonie, sans répétitions, faites de mots justes décrochant l'effet visé manifestent de la facilité, mais en sont rarement le produit. Leur pureté et leur perfection ont coûté un patient labeur à leur auteur. Rien de moins commode à écrire qu'un texte qu'on lira sans effort. Un fossé demeure entre des pages faciles et des pages facilement écrites. George Sand, par exemple, avait la rédaction aisée ; musicienne, douée de limpidité, elle s'épanchait avec goût dans une prose élégante, « une eau de source qui court sans trop savoir ce qu'elle pourrait refléter », mais, comme le révèle sa correspondance avec Gustave Flaubert, elle se contente de son don et ne le convertit pas en art. Ses romans abondent en paragraphes harmonieux scandaleusement non révisés :

« Était-ce dédain, était-ce courage ? Montgenays se le demandait avec anxiété. Quelques-uns se persuadaient qu'il était aimé en secret,

et lui demandaient compte, à lui, de son indifférence apparente. Trop adroit pour se laisser pénétrer, Montgenays répondait que le respect enchaînerait toujours en lui la pensée d'être autre chose pour Laurence qu'un ami et un frère. On redisait ces paroles à Laurence, et on lui demandait si sa fierté ne dispenserait jamais [...] » (Pauline)

En quelques lignes, les verbes « être » et « demander » pullulent, tandis que l'écho « à lui »/« en lui » sonne mal. Son ami Gustave Flaubert aurait supprimé ces scories et une pureté véritable aurait remplacé une illusion de pureté. La facilité de Flaubert se distingue de celle de Sand, le premier obtenant la fluidité par une ascèse opiniâtre,

la seconde par un don que des négligences et de la paresse viennent malheureusement entacher.

Il faut donc radicalement opposer la simplicité et le simplisme : le simplisme, c'est l'ignorance des difficultés ; la simplicité, c'est la résolution de ces difficultés. De même qu'une pensée simpliste méconnaît les complexités, une écriture simpliste déroge aux exigences de l'art. Rien de plus compliqué que de parvenir à la simplicité en tout.

« Un ouvrage ne doit point paraître trop travaillé ; mais il ne saurait être trop travaillé, et c'est souvent le travail même qui, en le polissant,

lui donne cette facilité tant vantée qui charme le lecteur. [...] C'est ordinairement la peine que s'est donnée un auteur à limer et à perfectionner ses écrits qui fait que le lecteur n'a point de peine en les lisant. » Dès le XVII^e siècle, dans une langue diamantine, Boileau a formulé définitivement les devoirs de l'écrivain.

Revenons à ceux qui parlent sottement de littérature. Ils applaudissent le prétentieux plutôt que le modeste, l'aspirant plutôt que le maître, et snobent un récit fluide, musical, sans aspérité.

Mon conseil : ne soyez pas victimes de juges incompetents, ceux qui ne détiennent qu'une perception bornée. Prenez le risque d'estomper les signes de l'écriture dans votre texte pour atteindre une facture naturelle, franche, qui procure l'impression de la facilité.

L'art cache l'art. Le travail dissimule le travail. ■

MIEUX VAUT
TROUVER QUE
SIGNALER QU'ON
CHERCHE

Le Département de la Seine-Maritime présente

VICTOR HUGO LES TRAVAILLEURS DE LA MER

—
18 mai
› 29 septembre
2024
—

—
Maison Vacquerie
Musée Victor Hugo
Villequier (Rives-en-Seine)
—

museevictorhugo.fr

PATRIMOINE
NORMANDE

LiRE
muséum

bleu
normandie

MAISONS
ILLUSTRES

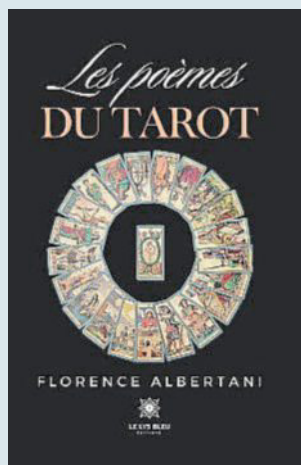
76

SEINE-MARITIME
LE DÉPARTEMENT

Illustration & réalisation : [illegible]
Musée de la Seine-Maritime
Illustration de Jean-Luc [illegible]

LE COIN DES INDÉPENDANTS

Chaque mois, *Lire Magazine* met en lumière quelques ouvrages signés par des auteurs et éditeurs indépendants. Leur point commun ? Une passion pour l'écriture et l'envie de faire exister leurs ouvrages.

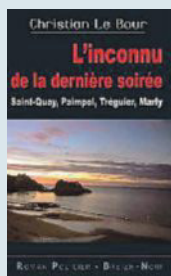


LES POÈMES DU TAROT FLORENCE ALBERTANI

LE LYS BLEU

« Les poèmes du tarot » explore les 22 lames du tarot de Marseille, l'illustre jeu divinatoire séculaire, d'origine controversée. Constitué de quarante-quatre poèmes symbolisant le versant positif et négatif de chacun des personnages représentés, l'ouvrage se décline à travers deux parties : l'une, mettant en scène l'homme dans la société, et la deuxième, plus spirituelle, révélatrice des mondes subtils. Chaque poème confronte ainsi l'homme au monde, à ses illusions perdues, et à ce dilemme infini entre instinct et moralité. Loin de la vision traditionnelle divinatoire, le tarot nous dévoile, ici, des messages universels sur l'existence et le monde.

→ ISBN : 9791042215156 - 144 PAGES
BROCHÉ ET NUMÉRIQUE



L'INCONNU DE LA DERNIÈRE SOIRÉE CHRISTIAN LE BOUR

Septembre 2008, la jeunesse fête la fin de l'été sur la plage à Saint-Quay.

Cette nuit-là, une tornade traverse la baie et, au matin, les corps de Tom et Julie sont découverts sur les rochers. Chris, fou amoureux de Julie, est dévasté. Treize ans plus tard, il aperçoit Tom dans un pub parisien. Mais alors, qui était l'inconnu aux côtés de Julie ? Était-ce vraiment un accident ? Et lui, Chris, qu'a-t-il réellement fait cette nuit-là ?

→ ISBN : 9791040554110 - NUMÉRIQUE - LIBRINOVA

→ ISBN : 9782845835146 - BROCHÉ - ÉDITIONS ASTOURE



LE DÉTECTIVE AMOUREUX CHRISTIAN VUARDES

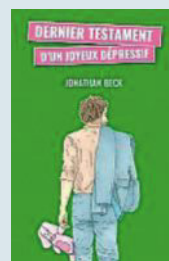
LIBRINOVA

Châtillon, un employé modèle à la vie rangée, est envoyé en Écosse

par son patron pour une mission inattendue qui le transforme en véritable détective. Plongé bien malgré lui dans une enquête pleine de rebondissements, le jeune homme tombe amoureux. Stimulé par sa muse, il devra rivaliser de courage et d'imagination pour résoudre son affaire. Entre suspense, drame et humour, plongez au cœur de Glasgow, hors des circuits touristiques.

→ ISBN : 9791040531449 - 310 PAGES

BROCHÉ ET NUMÉRIQUE



DERNIER TESTAMENT D'UN JOYEUX DÉPRESSIF JONATHAN BECK

ÉDITIONS OGMA

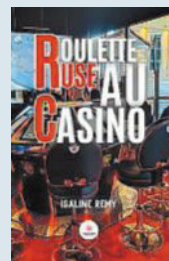
Jonathan Beck achève

sa trilogie. Ce troisième tome offre une fin en apothéose pour Jean Backer, son héros, et tous les personnages qui l'accompagnent. Après un mystérieux coup de téléphone, Jean Backer va devoir faire face à sa destinée. Que faire quand le sort semble s'acharner sur vous ? Renoncer au combat et fuir ou bien saisir les problèmes et les affronter un à un ? Comment trouver sa place dans une société où vous ne vous reconnaissez pas ? Faut-il garder son calme ou déchaîner les éléments ?

Les dernières aventures de Jean Backer réservent leur lot de surprises.

→ ISBN : 9791042441548 - 238 PAGES

BROCHÉ ET NUMÉRIQUE



ROULETTE-RUSE AU CASINO ISALINE REMY

LE LYS BLEU

La quiétude en apparence du village des Sables-d'Or-Les Pins

est perturbée par une rencontre fortuite. Servane Le Du se retrouve au centre de cet événement imprévu. L'adjudant-chef Bonnenfant, quant à lui, confiant dans l'issue présumée de l'enquête, s'investit avec détermination dans cette affaire, espérant y gagner en reconnaissance...

→ ISBN : 9791042226671 - 96 PAGES

BROCHÉ ET NUMÉRIQUE - WWW.ISALINEREMY.COM



LA PLUME ET LE SANG CLARISSE MILLER

NORM

En septembre 1863, Charles Caius, ancien procureur du Roi, est retrouvé mort, ligoté à son lit. Refusant de servir Louis-Napoléon Bonaparte, il avait préféré démissionner, quinze ans plus tôt. Sa mort a tout l'air d'un règlement de compte politique. Gabriel Hérault et Tancrede de Pourcy ne sont pas convaincus par ce mobile. D'ailleurs, les suspects ne manquent pas et leur sont servis sur un plateau. L'affaire prend un tournant sanglant quand un deuxième meurtre est commis. Pour les policiers, le lien entre ces crimes est évident. Au cours de l'enquête, des secrets enfouis refont surface ...

→ ISBN : 9782958613648 - 300 PAGES
NUMÉRIQUE ET BROCHÉ



LE BONHEUR DE L'OUBLI AURORE BALLAND- PIEUCHOT

NOMBRE7 ÉDITIONS

Et si vous gommiez le souvenir

de trop ? Imaginez si grâce aux avancées de la médecine et à la pugnacité de votre psychologue cela devenait possible ! Et cela tombe bien car certains patients de la psychologue ont entassé d'énormes casseroles. Il est temps de faire le ménage dans leur cerveau. Mais — car il y a toujours un mais — pour que les effets ne soient pas délétères, il faudra ne sélectionner qu'un seul souvenir. Aucun autre ne pourra être gommé, oublié... Tous vont désormais se creuser les méninges à la recherche du fardeau le plus lourd à porter. Si vous pouviez vous délester d'un souvenir lequel sélectionneriez-vous ?

→ ISBN : 9782385919863 - 232 PAGES
BROCHÉ ET NUMÉRIQUE
WWW.AUOREBALLANDPIEUCHOT.COM/



SEINE CRIMINELLE PASCAL MARMET

M+ ÉDITIONS

Septembre 2017. À quelques jours du transfert du 36 quai

des Orfèvres vers la rue du Bastion, le commandant François Chanel rassemble une équipe atypique pour arrêter un serial killer qui noie ses victimes dans la Seine. Ce troisième volet des enquêtes de Chanel décode les travers de l'IA et offre au lecteur une déclaration d'amour à la Seine et à ses bouquinistes, véritables âmes de Paris. Un polar scientifique addictif !

→ ISBN : 9782382112403 - 310 PAGES
BROCHÉ ET NUMÉRIQUE

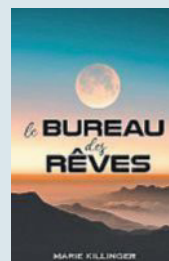


FILS DU DESTIN EMMANUEL STRANGER LIBRINOVA

L'histoire d'une famille de plus en plus toxique pour ses membres de

1921 à nos jours (2022). De l'arrière grand-mère veuve et rentière au petit-fils baby boomer, la famille traverse les événements du xx^e siècle et chacun tente de faire face au destin. L'histoire commence et se finit dans un EHPAD, alors que vient de décéder la mère de Julien, le petit-fils, acteur et bien souvent narrateur de la dérive familiale. Lui seul semble enfin vouloir briser les chaînes de sa vie.

→ ISBN : 9791040556657 - BROCHÉ ET NUMÉRIQUE



LE BUREAU DES RÊVES MARIE KILLINGER LIBRINOVA

Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il se passe réellement dans

vos songes ? Paradoxia existe pour une seule raison : la défense des rêves.

JonBlund8, aide-rêveur, s'envole chaque nuit pour combattre les cauchemars. Mais une menace d'un autre âge grandit dans l'Inconscient... Et si sa rencontre avec Thomas Cooper, coursier à San Francisco, était la clef pour sauver les Paradoxiens ? Un roman de fantasy captivant pour ados et plus grands.

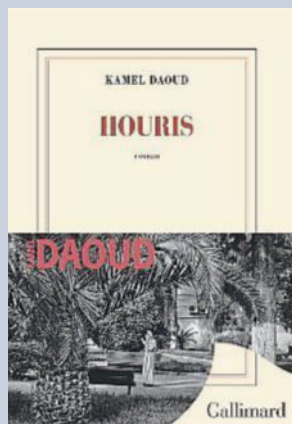
→ ISBN : 9791040551508 - 222 PAGES
BROCHÉ ET NUMÉRIQUE

UNE QUESTION ?
contact@lire.fr
01 47 00 03 23



97

L'IMPOSSIBLE RETOUR
AMÉLIE NOTHOMB



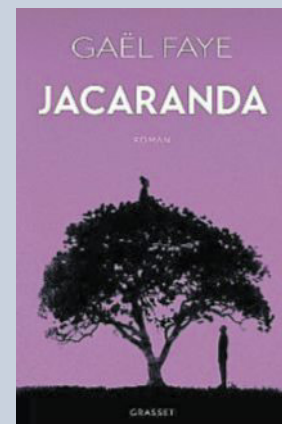
100

HOURIS
KAMEL DAOUD



104

**LES DERNIERS JOURS DU
PARTI SOCIALISTE**
AURÉLIEN BELLANGER



108

JACARANDA
GAËL FAYE

Découvrez également treize extraits bonus, disponibles sur votre smartphone ou tablette en scannant les QR codes des pages 111 à 113 ainsi qu'aux pages 38 (*Tenir Debout*, de Mélissa Da Costa) et 47 (*La désinvolture est une bien belle chose* de Philippe Jaenada).

Amélie Nothomb

L'Impossible Retour

En 2015, Le Livre de Poche avait réuni en un seul volume, *Le Japon d'Amélie Nothomb*, tous les textes de la romancière belge ayant un lien avec l'un de ses pays d'élection : *Stupeur et Tremblements* bien sûr, mais aussi *Métaphysique des tubes*, *Ni d'Ève ni d'Adam*, *Les Myrtilles* et *La Nostalgie heureuse*. En cas de réédition, il faudra y ajouter *L'Impossible Retour*, nouveau chapitre nippon dans l'œuvre de l'écrivaine. En 2023, elle avait accompagné une amie au Japon pendant une grosse semaine, voyage qu'elle raconte ici avec son habituelle espièglerie – et une certaine mélancolie. On suit Nothomb de Kyoto à Tokyo, revisitant son passé étape par étape – à la fois sa petite enfance à la fin des années 1960, et son retour là-bas en 1989, quand elle y était revenue pour travailler, avant de s'exiler en France. Sur place, elle se souvient du *Pavillon d'or*

de Mishima, découvert à 13 ans, et relit *À rebours* de Huysmans (écrivain moins samouraï dans l'esprit). Elle a des pages poétiques sur le mont Fuji, qu'elle avait escaladé à 23 ans, dormant même au sommet. Et l'alcool dans tout ça ? L'autrice renonce temporairement à sa boisson favorite, le champagne, pour s'enivrer de bons whiskies japonais. Le saké est moins à son goût : « *Je ne l'aime qu'en montagne, au coucher du soleil, devant le portique d'un temple shinto, quand sonne la cloche.* » Bien qu'Amélie Nothomb ne soit pas d'accord avec la théorie de l'éternel retour chère à Nietzsche, elle nous emmène au Japon comme si nous y étions. ■

L'IMPOSSIBLE RETOUR
AMÉLIE NOTHOMB

162 P., 18,90 €. COPYRIGHT ALBIN MICHEL.
EN LIBRAIRIES LE 21 AOÛT.



BIO EXPRESS

1966

Fille d'un diplomate belge, Amélie Nothomb naît à Bruxelles avant de parcourir le monde au gré des différents postes de son père – Japon, Chine, États-Unis, Bangladesh, Birmanie. Dans *L'Impossible Retour*, elle revient au pays du Soleil-Levant.

1992

À 26 ans, elle entre en littérature avec *Hygiène de l'assassin*. Elle ne rate plus une rentrée de septembre, connaît vite le succès, devient incontournable et décroche en 1999 le grand prix du roman de l'Académie française pour *Stupeur et Tremblements*.

2021

Finaliste du Goncourt en 2019 avec *Soif*, Nothomb perd contre Jean-Paul Dubois. Deux ans plus tard, le jury du prix Renaudot la récompense pour *Premier sang*, un livre sur son père, l'un de ses meilleurs. Une forme de consécration. À quand le Nobel ?

Aucun continent ne partirait volontairement à la dérive. Avant les déchirures tectoniques, il y avait une seule mer et une seule terre. L'île unique s'appelait la Pangée. L'exil n'existait pas, il suffisait de marcher longtemps, on rejoignait forcément les siens.

Tout départ est une aberration. Je pense être placée pour le savoir, j'ai passé ma vie à partir. Mes parents diplomates déménageaient sans cesse, emmenant une progéniture plus traumatisée à chaque fois. Au lieu de m'y habituer, j'ai contracté une allergie aux départs.

Adolescente, je m'étais juré qu'adulte je trouverais le lieu absolu dont ensuite je ne bougerais plus. À vingt et un ans, je décidai que l'endroit élu serait Tokyo. Ce fut une catastrophe. Je rentrai à Bruxelles et soupçonnai que ce pourrait être mon chez-moi. Les dieux ne s'accommodèrent pas de cette évidence et m'envoyèrent à Paris, où je débarquai comme un oiseau au pays des chats. À ma surprise, je m'épris profondément de cette ville dangereuse. Je gardai Bruxelles en tant que solution de repli et me laissai gagner par le trouble parisien.

Vingt-cinq années défilèrent et mon amour pour Paris triompha. C'est le seul emplacement au monde où je suis restée si invraisemblablement longtemps. Si l'on m'avait affirmé, quand j'étais enfant, que ma sédentarité serait parisienne, j'aurais été incapable de le croire. C'est cela, tomber amoureux : un destin imprévu s'offre à vous, vous vous y jetez sans comprendre, avec l'ivresse de qui agit au mépris des plans de carrière.

Cela ne m'empêche pas de partir en voyage parfois. Autant le dire, ce n'est jamais de gaieté de cœur. Il y faut des raisons sérieuses, comme le travail. Ce n'est pas que je sois une personne de devoir, c'est qu'il y a toujours, sous-jacente, cette indignation : « Tu habites Paris et tu veux voyager ? »

Autant déclarer qu'on habite l'Éden et que l'on souhaite visiter les Enfers.

Nuançons : ces vingt-cinq dernières années, j'ai découvert l'Italie, l'Amazonie – je me suis aperçue qu'il existait d'autres lieux sublimes et que m'y rendre valait le détour. Il n'empêche que même ces destinations idéales provoquent en moi le recul exprimé plus haut. Il me faut vaincre, pour partir, un amour aussi puissant que l'inertie.

Rappel : l'inertie est la résistance d'un objet à une force exerçant sur lui un mouvement. Le dictionnaire y voit une propriété. Je me permets de trouver cela inexact. Une propriété, c'est presque une épithète homérique. L'inertie, c'est beaucoup plus grave.

Partir m'apparaît toujours comme une violence. Et pourtant, il s'agit de départs tellement plus bénins que ceux de ma jeunesse, puisque je suis assurée de revenir. Le traumatisme est si puissant que mes ténèbres intérieures ne croient pas au retour. Quand Paul Bowles déclarait que le voyageur digne de ce nom était celui qui n'était pas sûr de revenir, il ne parlait évidemment pas pour mon cas pathologique, puisque, au lieu de vivre cette incertitude avec une noblesse métaphysique, je l'appréhende de la pire manière. Les veilles de départ, je ne dors pas : je suis trop accaparée par mes adieux à mon lit, à mon placard, à mon quotidien.

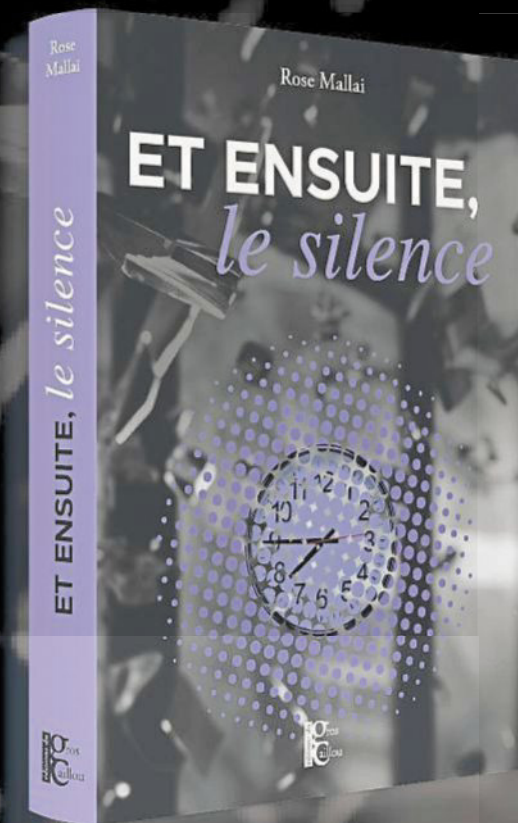
LES DIEUX NE S'ACCOMMODÈRENT PAS DE CETTE ÉVIDENCE ET M'ENVOYÈRENT À PARIS, OÙ JE DÉBARQUAI COMME UN OISEAU AU PAYS DES CHATS



L'INFO EN PLUS

■ Au début de son nouveau livre (page 23), Amélie Nothomb se définit comme « *cent pour cent analogique* ». On sait que les nouvelles technologies ne sont pas son fort. Pour se protéger, mais aussi parce que ça ne l'intéresse pas, Amélie Nothomb n'est pas sur les réseaux sociaux. Elle ne possède ni smartphone ni ordinateur. Celle qui passe au minimum cinq heures tous les jours à répondre au courrier de ses nombreux lecteurs écrit tout à la main, à l'ancienne.

UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE AU SUSPENSE GLAÇANT



Rose Mallai dresse dans son premier roman, *Et ensuite, le silence*, un portrait sans concession d'une famille en apparence ordinaire.

LIRE UN EXTRAIT



Les thrillers à dévorer cet été !



www.editionsdugroscaillou.fr

éditions du
gros
caillou

Maison d'Édition Indépendante

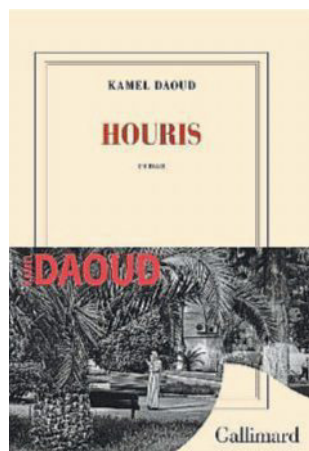
Kamel Daoud

Houris

Jamais un sourire n'aura été aussi contraire à la joie. Aube l'affiche depuis que la lame d'un couteau l'a tracé sur sa gorge quand elle avait 5 ans, aux derniers jours de la guerre civile algérienne. Dans l'ambulance qui hurlait sur la route entre Relizane et Oran, elle est née une seconde fois, recueillie par Khadija, une avocate de renom qui s'est juré de donner à sa fille adoptive « *une voix dans le monde* ». À 26 ans, Aube tient un salon de coiffure nommé Shéhérazade et entretient une petite guerre avec l'imam de la mosquée d'en face. À cause d'un zéro en histoire nationale, elle

a été déscolarisée adolescente. On lui demande de se souvenir de la guerre d'indépendance, qu'elle n'a pas connue, et d'oublier la décennie noire qu'elle porte inscrite dans sa chair. « *Ils ont tout effacé avec des lois, des froncements de sourcils, des menaces d'emprisonnement. Personne ne se souvient ou n'ose se souvenir en Algérie du jour où l'on tenta de m'égorger.* » Pour comprendre, Aube décide de se rendre dans son village natal où les voix des morts font écho au passé. Muette, elle confie son histoire à la fillette qui grandit dans son ventre et qu'elle ne veut mettre au monde. « *Car, ici,*

ce n'est pas un endroit pour toi, c'est un couloir d'épines que de vivre pour une femme dans ce pays. » Khadija, elle-même orpheline, retrouvée à la porte d'une mosquée au soir de l'indépendance de l'Algérie, rêve pour elle d'un beau mariage. Mais le père de l'enfant a choisi la mer pour maîtresse. ■



HOURIS
KAMEL DAOUD
413 P, 23 €. COPYRIGHT GALLIMARD.
EN LIBRAIRIES LE 15 AOÛT.



BIO EXPRESS

1970

Naissance à Mesra, à 300 kilomètres à l'ouest d'Alger. Après des études de lettres françaises, Kamel Daoud choisit le journalisme. Il tiendra ensuite pendant quinze ans la chronique quotidienne la plus lue d'Algérie.

2015

Meursault, contre-enquête reçoit le prix Goncourt du premier roman. Hommage à Albert Camus et réécriture postcoloniale de *L'Étranger*, il a pour narrateur le frère de l'« Arabe » tué par Meursault, qui livre dans ce roman « *sa propre version des faits* ».

2019

Kamel Daoud est le premier titulaire de la chaire d'écrivain de Sciences Po autour de l'écriture créative. Lauréat de nombreux prix littéraires, il fait aussi l'objet de menaces de mort à cause de ses prises de position sur la misère sexuelle dans le monde arabo-musulman.

La nuit du 16 juin 2018, à Oran.

Le vois-tu ?

Je montre un grand sourire ininterrompu et je suis muette, ou presque. Pour me comprendre, on se penche vers moi très près comme pour partager un secret ou une nuit complice. Il faut s'habituer à mon souffle qui semble toujours être le dernier, à ma présence gênante au début. S'accrocher à mes yeux à la couleur rare, or et vert, comme le paradis. Tu vas presque croire, dans ton ignorance, qu'un homme invisible m'étouffe avec un foulard, mais tu ne dois pas paniquer. Dans la lumière, j'apparais comme une femme de taille élancée, exténuée, à peine vivante, et mon immense sourire figé ajoute au malaise de ceux qui me croisent. Ce sourire, illimité, large, presque dix-sept centimètres, n'a pas bougé depuis plus de vingt ans. Il est un peu plus bas que le bas de mon visage et étire mes mots, mes phrases. Parfois, je le cache avec un foulard coloré ; le tissu, je le choisis toujours onéreux et rare. Je relève mes cols.

Parlons, puisque l'occasion est inédite. Car, oui, tu es l'événement que je n'ai jamais imaginé. Il m'arrive du ciel, sur la tête, avec la précision d'une météorite sur le crâne d'un prophète affligé. Bavardons, sans nous arrêter. Si je me retiens, je devrai t'ôter la vie sans cérémonie, crûment, presque dans l'insouciance, comme un boucher qui bâillerait sur la carcasse d'un mouton. Je veux dire fendre le sac qui te contraint et où tu gigotes, et laisser filer le peu de vie que tu as fini par amasser. Tu n'es pas en vie d'ailleurs, médicalement, ni une morte du point de vue de Dieu. Quant à moi, peut-être que j'ai déjà tué une âme innocente. Peut-être pas avec les mains, mais avec les paupières, en fermant les yeux. Même Khadija, ma mère, l'ignore, elle qui veut rester, malgré mes vingt-six ans, à me regarder chaque jour comme si je venais de naître, pour la faire naître à son tour en lui montrant tendresse et obéissance.

Là, on se trouve dans ma chambre. Il fait nuit, dans le quartier de Miramar, à Oran. Une belle grosse ville située près de la Méditerranée, qui scintille dans l'obscurité comme un collier cassé. Il est 2 heures du matin et un homme hurle, une voiture de police file et des chiens jouent aux voleurs masqués. J'imagine, pour combler l'instant, des palmiers errants et la mer qui cherche encore par où pénétrer dans les rues. Ça me soulage parfois, ça me rend service d'être muette, ou presque, dans le monde de dehors. Les gens n'attendent pas de moi de longues phrases, ou des discussions avec des mensonges, ou des exagérations, ou des promesses. Même quand j'ai aimé, de temps à autre, je laissais mes yeux immenses, gris et vert, faire trébucher mes interlocuteurs. Mes grands yeux mordorés qui changent de couleur, moqueurs de leur effet sur les hommes qui en perdent les mots. Ils m'examinent, plongent dans mon regard oscillant, et toute langue devient insuffisante.

Écoute : dans la nuit, des navires marchands beuglent sur la mer disparue et je ne peux pas t'expliquer ce qui constitue la mer ni d'où vient le bateau qui l'ausculte avec sa grosse oreille métallique. Même avec mes mots, il y a des choses que je ne peux pas te rapporter, des nuances du monde de dehors. Il faudrait une longue vie pour te réciter les mille détails de cette scène et tu n'as pas ce délai. Que veux-tu que je te dise de plus

pour que nous commencions à devenir familières ? Je te parle et le son de ma voix que tu entends n'est pas un son, à peine des feuilles de papier que l'on tourne. D'ailleurs, à quoi me servirait de définir la mer, les chiens, un navire et des palmiers, ou même mon visage esquissé dans l'ombre ? Les définitions sont pour les vivants, pour se sentir rassuré. Pour toi, ce sont uniquement des tonalités derrière une paroi que tu grattes. Tu subsistes là, dans le noir, cachée par mes soins. Tu dois être au chaud là où tu te trouves, non ? Tu flottes, je crois, ou bien tu fais comme moi, tu te blottis, la corde doit légèrement te gêner, j'imagine. Tu es entravée. Je m'adresse à toi dans ma belle langue retentissante et muette, celle avec laquelle je me raconte des histoires depuis des années ou dont j'use quand je parle dans ma tête à mes ennemis, voisins, imams, à Dieu qui m'a volé des choses précieuses. C'est confusément la langue des films que j'ai aimés et qui m'ont bouleversée et noyée de larmes. La langue du rêve, des secrets, la langue de ce qui ne possède pas de langue.

En cette nuit d'été, je suis dans le noir comme toi, le ciel nocturne se ressent tiède et profond comme un oreiller et je n'arrive pas à dormir. Si tu savais ce qu'est le temps, je te

IL FAUDRAIT UNE LONGUE VIE POUR TE RÉCITER LES MILLE DÉTAILS DE CETTE SCÈNE ET TU N'AS PAS CE DÉLAI

dirais qu'il est 2 ou 3 heures du matin. En été, la nuit est courte dans notre ville et elle parvient à grand-peine à répandre ses étoiles que déjà, à l'aube, l'imam vient y mettre fin avec son cri pour appeler à la prière. Mais, de là où tu te trouves, tu ne peux pas voir, parce que tes yeux sont à peine formés. Moi, je distingue au moins ma chambre, ma rue, la mer et le navire qu'elle amène. Tu n'as pas non plus de sexe, mais je sais que tu es une petite fille, ma Houri, tu m'apparais ainsi quand je ferme les paupières. Toi, tu viens du paradis je crois. De là où le temps ne passe pas et où l'on ne compte pas. L'horloge du climatiseur, sur le mur d'en face, indique aussi la température et sa lumière donne à presque chaque objet des ombres et des auras. Il y a la table de chevet, et mon bureau qui ne me sert à rien depuis que j'ai arrêté ma scolarité au collège à cause d'un zéro en histoire nationale algérienne. Mes chaussures que je ne range jamais, ainsi que le grand rideau aux flamants noirs emprisonnés dans les plis du tissu. Puis les persiennes. Je les ai mal fermées : le poteau près du café en face de chez nous étend ses lumières et veut venir examiner ma chambre comme un vagabond. C'est le poteau au milieu de la terrasse, celui qui se rouille au socle et montre son boîtier de fils électriques. Le café ? C'est le café Marhaba (« Bienvenue », je te le traduis dans ma langue intérieure). Tous ces commerces portent généralement le même nom dans tout le pays, comme les endroits dédiés aux martyrs de la guerre de libération algérienne et les grandes rues des villes. Il y a également ma coiffeuse et là, c'est mon miroir que j'ai fracassé hier. Pauvre miroir ! Réduit en mille morceaux, il est devenu comme ●●●

ces gens qui veulent bafouiller beaucoup de choses à la fois, qui bégayent et s'emmêlent les mots, et qui finissent par se décomposer en fragments, se taillader les mains en sanglotant. Miroir foudroyé par mon impuissance à parler correctement. Je l'ai cassé, oui, hier, tu ne te souviens pas de ce bruit de sable qui t'est parvenu par mes oreilles, atténué par le ventre ? Je t'imagine, tu sais, moi aussi, là où tu es. Tu te présentes sans prénom, sans nom, sans rien qui te rattache à moi, sauf une corde, et du sang. Tu me devines comme une ombre, tu entends mon monde, ma chambre, cette ville qui t'est indifférente, et tu ignores ce que je veux vraiment. Nous ressemblons à ces terres étrangères qu'un séisme a fait se chevaucher. Tu nages à contre-courant, avec ton silence comme muscle, le premier jour de ta vie se confond encore avec le dernier, traversé par le torrent de mon discours. Comment une femme muette de vingt-six ans peut-elle parler autant, sans reprendre son souffle ? D'où lui vient cette envie irrésistible de tout raconter d'une traite comme une escamoteuse attrapée ?

Voici ma raison : je possède deux langues. L'une comme la nuit, l'autre comme un croissant. L'une mange dans le cœur de l'autre.

Et une bouche de poisson pour les pratiquer toutes les deux.

Et, pour mieux dessiner ma monstruosité à tes yeux, un sourire qui noue mes oreilles l'une à l'autre. C'est juste là, sur mon cou. Un fil de pêche retient mon cou à mon torse, m'empêchant de sombrer dans l'oubli, ou d'être suspendue comme une marchandise au marché de la Bastille (c'est un endroit où l'on fait ses courses à Oran). Trois ou quatre hommes l'ont déjà tâté, ce sourire immobile, avec leur index, pour comprendre d'où il provenait. Ma mère Khadija l'a longuement ausculté, soigné, surveillé, insensibilisé avec mille remèdes et mesuré presque chaque nuit pendant des années. Peut-être qu'il allait s'agrandir et me tuer, se répétait-elle, ou rapetisser et me rendre à la vie normale ? Parce qu'on n'en a jamais vu d'aussi large, d'aussi net, d'aussi éloigné du bonheur, d'aussi contraire à la joie. Je peux au moins te révéler mon prénom. Je le porte comme une enseigne lumineuse dans la plus noire des nuits. Je m'appelle Aube. Fajr dans la langue extérieure, Aube dans la langue intérieure.

(Respire.)

Mes deux langues m'enserrent la gorge comme deux mains. La première est la langue qui danse dans ma tête comme un foulard, un fleuve cité dans le Coran, une seconde peau sous la peau. C'est avec elle que je te parle pour te renvoyer auprès des femmes du paradis, et te convaincre que venir au monde ne vaut pas la peine. Au lieu de tomber du ciel comme un mouton, restes-y, inaccessible aux hommes. Cette langue intérieure est composée de tous les mots qui ne jaillissent pas de ma bouche à cause de... à cause de... de ce que je vais te dire. Je ne cache rien, moi. Je n'ai pas honte de ce que je porte, à ma surface. Parce qu'elle me comprend, ma mère, Khadija, m'expliqua très tôt que les gens peuvent effacer partout leurs écrits sauf sur leur peau. « Et toi, tu es un livre », me jurait-elle. « Un véritable livre, le récit de ce qu'on ne doit pas oublier, un alphabet que seuls les ignorants ignorent », me répétait-elle sur mes lits d'hôpital, à l'époque où l'on tentait encore de réparer mes cordes vocales. « Quand ils croiront avoir tout nettoyé de leurs crimes, il y aura

encore toi et tes yeux magnifiques. » Je suis la véritable trace, le plus solide des indices attestant de tout ce que nous avons vécu en dix ans en Algérie. Je cache l'histoire d'une guerre entière, inscrite sur ma peau depuis que je suis enfant. Ceux qui savent lire comprendront en croisant le scandale de mes yeux et la monstruosité de mon sourire. Ceux qui oublient volontairement auront peur de moi et de me regarder.

Dehors, je suis une muette. J'utilise à peine quelques mots pour parler. Mais ici, dans ma tête, entre toi et moi, des mots se proposent pour presque toutes les choses de ma mémoire. Face au monde de dehors, ma langue intérieure demeure une merveille de précision et d'histoires anciennes qui y traînent en attendant de se rejouer. Et avec elle, tout, ou presque, s'éclaire

L'ODEUR DE LA PEAU DES AUTRES M'EST PRESQUE INCONNUE. JE ME SENS COUPÉE EN DEUX CORPS, EN DEUX LANGUES. CE QUI ME TRANCHE, C'EST MON SOURIRE

sans soleil, sauf l'endroit où tu te trouves. Vrai ! Cette langue intérieure s'illumine quand j'aime ou dans la colère ou dans le rire. L'insomnie surtout la fait gonfler comme une crue d'été. Il y a aussi dedans les voix des personnes que j'ai aimées, leur timbre ou leur ton, comme Souad ma maîtresse d'école quand j'avais cinq ans, qui faisait de mon « sourire » abominable un jouet moins acéré sur ma gorge. Je me souviens de cette femme qui m'aima et qui adorait décrire mes yeux pour me faire oublier mon « sourire ». Ses cheveux noirs possédaient une aura brillante et son visage, noyé dedans, me rappelait, j'ignore pourquoi, la lune, ou un miroir ou un mariage heureux. Sa beauté était la première lettre de l'alphabet de ma langue secrète. C'est te dire comme elle était belle, maîtresse Souad, mais je ne connaissais pas ce mot à cet âge, seulement l'effet sur les battements du cœur. J'aurais voulu être son reflet ! Je me souviens de mon envie de pleurer chaque fois qu'elle me regardait en m'aimant davantage que les autres écoliers. Je voulais alors lui demander pardon d'apparaître horrible avec ce « sourire ». Ma langue intérieure a commencé avec elle, je le jure devant tous les livres.

C'est aussi la langue où j'écris : elle va vite comme un serpent, elle chasse en zigzag, elle file sur le ventre blanc du papier, et je trouvais toujours, à l'école, les plus belles réponses parce que j'aimais écrire. Souvent, j'étais la plus rapide à découvrir la solution d'un problème du fait d'être muette, ou presque. Car je ne gaspille jamais de temps, depuis mes cinq ans, à parler avec les autres ; je garde le silence et quand je me mets à écrire, je cours vite et j'arrive la première dans des terrains inconnus, avant les autres. Avant les écoliers qui sont toujours alignés dans ma tête à me juger et à m'encercler, leurs stylos pointés vers moi, pour toucher mon « sourire » sans se salir les mains.

La nuit se dissout, ma langue, ma conque, mon manque ; je voudrais m'éloigner, me taire, me soustraire à toute justification, mais j'essaie de t'expliquer. Je retarde le moment de te parler de l'autre langue, celle de dehors, celle avec laquelle je m'adresse aux autres : ma mère, mon autre mère, ma sœur morte il y a plus de vingt ans, le premier médecin quand j'avais cinq ans, l'imam voisin, le gardien de ma voiture et ses yeux chassieux, mes deux employées avaries de paroles, les clientes de mon salon, un chien pourchassé par la pluie, toi, Abdou le médecin légiste ami de ma mère, le couteau, Dieu et son bélier. La langue étrangère qui fait que les autres ont honte de parler quand je parle, qu'ils ont des difficultés à trouver leurs mots et se réfugient dans mes yeux lunaires ou dans mon « sourire ». C'est la langue de la pitié des autres, ô mon inconnue ligotée dans le noir crépusculaire.

Chut !

C'est difficile de t'expliquer, car peut-être tes oreilles ne sont pas encore formées. Je tourne en rond dans ma chambre, tu me tortures par ton silence. Parfois, la nuit me poignarde avec la peur de ton avenir. La peur de quoi au juste ? La honte de vivre, d'une façon ou d'une autre, après toi, et de devoir te survivre. Si je passe à l'acte, je devrai de nouveau chercher le sommeil dans les murs, les yeux asséchés par le plâtre blanc. Tout recommencer, tout justifier, tout expliquer, négocier... Ce sera la seconde fois que je vole ma vie à une autre et me glisse dans un cadavre pour rester au soleil. Comprends-tu ? Si je t'aide à mourir, rien ne sera plus à moi, je me sentirai chassée de partout. Et je ne pourrai même pas le crier, car je ne possède pas de voix. De toute façon, c'est mon destin : me tâter pour savoir qui est mort et qui est vivant en moi, quelle partie ou quelle autre ne respire plus. Vois-tu, par exemple, je ne sens plus aucun parfum depuis longtemps, le sens est perdu. L'odeur de la peau des autres m'est presque inconnue. Je me sens coupée en deux corps, en deux langues. Ce qui me tranche, c'est mon sourire.

On étouffe.

L'été cette année semble avoir volé tout l'air du ciel. Même à cette heure il fait chaud, trop chaud encore pour moi, mais je n'ai pas osé baisser la température du climatiseur, ma mère s'affole quand je tombe malade. J'ai envie de fumer, de manger du tabac, de m'asphyxier avec. C'est furieux comme un animal en moi, comme quelqu'un qui supplie et tape des pieds dans mon sang. Oh mais oui je fume parfois, même dans ma situation ! C'est presque la seule odeur que je puisse sentir, âcre et forte. Tout le reste des senteurs a disparu depuis des années avec l'assèchement de mes cellules olfactives. Dans ma chambre, les flacons de parfum sont rares comme les photos de mon enfance, celles où l'on me voit avec un cache-nez autour du cou, en été. Ça rend ma mère furieuse cette odeur de tabac qui va me tuer, mais elle ne dit rien, elle baisse les yeux et discerne dans son malheur la preuve de sa maternité. Quand je fume, je tousse, et tousser, c'est le pire qui puisse arriver à une femme comme moi. Tout est compliqué dans mon cas : tousser, éternuer, rire et crier, tu sais. Sentir les odeurs, les goûts, les faire monter dans le nez jusqu'à la mémoire, me rappeler les choses de mon ancienne vie. Et parler.

Quand j'étais élève, dans l'école juste là, de l'autre côté de la place, je parlais peu, mais j'avais des regards insistants, colériques, durs, doux, coupants, acérés, mes prunelles changeaient de couleur et prenaient mille nuances... De grands yeux de houri, dessinés comme des nuits dorées où ma langue intérieure étincelait. Je pouvais embarrasser un adulte ou faire pleurer une camarade de classe avec mes yeux. Un vrai alphabet, je te jure, une collection de couteaux. Je parlais mal, ou si peu avec la bouche, ou pas du tout, alors les autres m'appelaient « le poisson » dans mon dos. Les adultes et les amis de ma mère qui vinrent l'année de ma deuxième naissance, en 2000, pour la féliciter, me scrutèrent avec curiosité : comment pouvait-on porter sur le même visage la beauté et l'horreur ? Que dire à une telle enfant ? J'ai le don d'induire le vertige, comme un minaret ou une falaise. À l'école, pour m'y exercer, j'ai appris très tôt à fixer notre maître (maître Safi, chauve, yeux globuleux, comme un poisson lui aussi, le même pantalon pendant cinq ans et qui détestait les fautes comme si elles comptaient pour des poux dans la chevelure de la langue arabe qu'il nous enseignait et qu'il jurait unique au monde, mais qui ne parvenait pas à la cheville de ma langue secrète, ma langue intérieure), je le clouais et, malgré sa ténacité, il cédait, s'esquivait, tournait vite la page de son registre de noms pour m'échapper et faisait cap sur la jeune fille assise derrière moi pour l'interroger. Je compris très tôt que ma langue, c'était la défaite de sa langue. La mienne est puissante comme une insulte, elle fait mal ou éclaire mieux ce qui se passe dans la tête ou la nuit.

Quant à mon autre langue, celle, extérieure, qui va de la bouche aux oreilles... Comment t'expliquer quelque chose qui n'existe pas ? Là où tu te trouves, tu entends uniquement des sons. Écoute, puisque tu ne sais ni lire ni écrire. ■



L'INFO EN PLUS

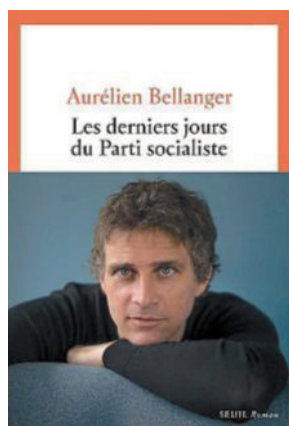
■ S'il choisit le français pour langue d'écriture, Kamel Daoud ne le découvre qu'à l'âge de 9 ans, en autodidacte, à travers la lecture de romans policiers abandonnés chez ses grands-parents. Le français est pour lui la langue de l'intime, du corps, de la sexualité, celle « du double A » : de l'Ailleurs et de l'Altérité. À travers elle s'expriment également les silences de son père, un homme taiseux qui lui apprit à tracer les lettres d'un alphabet grâce auquel son œuvre allait prendre forme.

Aurélien Bellanger

Les Derniers Jours du Parti socialiste

Qui d'autre qu'Aurélien Bellanger pouvait se charger d'écrire le roman des turbulences de la laïcité à la française, confrontée au défi de l'islamisme ? Pour affronter ce vaste sujet, il raconte la carrière d'un intellectuel du Parti socialiste devenu, au tournant des années 1990-2000, le grand défenseur de la laïcité émancipatrice et universaliste, dernier refuge selon lui de l'identité de gauche. Son adversaire ? La gauche multiculturaliste d'inspiration anglo-saxonne, et les tentatives de l'islam politique d'avancer ses pions en France. L'attentat contre *Charlie Hebdo* cristallise les positions ; notre héros lance un mouvement laïc, le « *Mouvement du 9 décembre* », une revue, et tente de fédérer les intellectuels médiatiques... *Les Derniers Jours du Parti socialiste* est un roman

typique de la manière Bellanger : un récit dont les héros ne sont pas des personnages mais des discours, et qui balance sans cesse entre la fiction et la réalité. Les lecteurs avertis reconnaîtront facilement les modèles de nombreux personnages, de Michel Onfray à Rokhaya Diallo en passant par Philippe Val ou Rachel Khan... Sans parler d'un personnage de romancier nommé Sauveterre, qui ressemble à l'auteur lui-même ! Reste à voir si ce jeu avec la réalité amusera la critique, et si l'extrême sensibilité du sujet – sans doute le plus clivant du moment – sera pour le livre un handicap ou un atout. À noter que Bellanger a quitté pour l'occasion son éditeur historique, Gallimard, et rejoint le cadre rouge du Seuil. ■



LES DERNIERS JOURS DU PARTI SOCIALISTE
AURÉLIEN BELLANGER
480 P., 23 €. COPYRIGHT SEUIL.
EN LIBRAIRES LE 19 AOÛT.



BIO EXPRESS

2012

À 32 ans, Bellanger débarque avec un ovni : *La Théorie de l'information*, mi-biopic déguisé de Xavier Niel, mi-roman d'idées sur l'épopée des télécoms à la française. Il se réclame de Balzac mais aussi de Michel Houellebecq, sur lequel il a publié un essai deux ans plus tôt, *Houellebecq, écrivain romantique*.

2017

Après deux autres romans – *L'Aménagement du territoire* en 2014, prix de Flore, et *Le Grand Paris* en 2017 –, Aurélien Bellanger devient chroniqueur dans la Matinale de France Culture. Début d'une carrière médiatique qui continue aujourd'hui au *Nouvel Obs*.

2024

Outre son nouveau roman à la rentrée, Bellanger a publié cette année *Le Musée de la jeunesse*, dans la collection « Ma nuit au musée » : un texte sur la nuit qu'il a passée au Louvre en 2022, entre introspection et réflexion sur l'œuvre de Nicolas Poussin.

LE CARDINAL DE SOLFÉRINO

Un jeune socialiste

Avant d'être le responsable de la fin de l'âge d'or du Parti socialiste, le fossoyeur de la synthèse mitterrandienne, du compromis jospiniste, de la rébellion anaphorique du hollandisme contre les dérives droitières du sarkozysme, avant d'être celui qui a rendu possible que la séquence ouverte en 1789, plus grande et plus longue séquence progressiste de l'histoire mondiale, s'achève, avant d'être celui qui a retiré le progrès à la gauche et qui a fait de celle-ci un bastion réactionnaire, Grémond avait été un sympathisant anonyme, un militant passionné, un syndicaliste étudiant, un membre du Mouvement des jeunes socialistes. Il avait pu mesurer, pas à pas, tout le chemin à parcourir pour devenir quelqu'un dont la voix compte à la tribune, et qui pourrait, dans les congrès, apporter les suffrages qui feront la différence. C'était là son rêve depuis toujours. Mais il n'a jamais méprisé, pour autant, le travail de terrain, les aspects les plus concrets de son engagement : le tractage, le collage d'affiches, les discussions politiques à n'en plus finir pour convaincre du bien-fondé du projet socialiste ceux à qui l'ancien allié communiste avait fait un peu peur, ou ceux qui, venant au contraire du gauchisme, tenaient les socialistes pour des social-traîtres.

À ses débuts en politique – blocages de lycées, puis de facs, manifs contre la loi Devaquet, marches silencieuses pour Malik Oussekiné –, on considérait déjà moins ces militants d'extrême gauche comme des révolutionnaires potentiels que comme des éléments, vieillissants, du folklore politique de la France. La phraséologie révolutionnaire elle-même, maintenant que la gauche avait conquis l'appareil d'État et la technocratie, ressemblait à un idiome en voie de disparition. On s'appelait de moins en moins « camarade » et on ne connaissait plus que le refrain de *L'Internationale*. S'il restait bien, en dehors du Parti socialiste, des militants n'ayant pas renoncé à la révolution, ceux-ci n'étaient plus qu'un prétexte à ironiser sur le mélange, tactiquement inepte, entre le jusqu'au-boutisme de leurs revendications et l'émiettement comique de leurs factions. On aimait se moquer de cette extrême gauche qui, plutôt que de prendre le pouvoir, le laissait filer entre les doigts des motions rivales. On ne se privait pas de citer Lénine – « le gauchisme comme maladie infantile du communisme » – ou de se répéter cette blague sur le fait qu'à partir de trois membres, les groupuscules trotskistes étaient menacés de scission.

Ainsi, l'extrême gauche était entrée dans sa phase finale de décomposition, au point que le président Mitterrand, par un acte de charité un peu retors, put offrir aux derniers radicaux, sous la bannière en apparence neutre du mouvement SOS Racisme, une ultime chance de se rattacher à la gauche de gouvernement. Imaginé par d'anciens trotskistes, ce mouvement avait autant pour but de gagner le vote des banlieues que de servir de sas vers le socialisme aux gauchistes des centres-villes.

Du lieu où il était, de l'intérieur des syndicats lycéen et étudiant où il militait, le jeune Grémond n'avait pas encore cédé à cette approche un rien cynique des choses. Ceux qui

s'engageaient alors en politique, avec toute la flamme de leurs dix-sept ans, n'étaient pas uniquement destinés à amuser les chansonniers de droite ou à se faire manipuler par le vieux président. Entre la naïveté et le calcul, le jeune syndicaliste croit à l'existence de forces politiques élémentaires se tenant autour de lui comme en suspension – et que sa parole d'orateur débutant parvient parfois à rendre visible, sinon à cristalliser. Le foyer originel de la politique est ici, plutôt que dans les cabinets ministériels. À condition de savoir sentir quel courant a une chance de l'emporter – ou quelle est la ligne de moindre pente. Le lieu même de la politique, celui des futures prises de pouvoir et des inflexions sociales

À FÉDÉRER TROP TÔT, À MÉLANGER LES EAUX, ON N'OBTIENDRAIT AU FINAL QU'UNE MARE BOUEUSE

majeures, demeure cette assemblée originelle qu'on appelle l'AG – l'assemblée générale des mouvements de grève et de blocage en milieu lycéen et universitaire.

Ceux qui, devenus ministres, se moquaient de ce *basisme* ou, pour les plus cultivés d'entre eux, « des tendances messianiques de la gauche Spontex », avaient oublié qu'ils devaient leur carrière et leur logiciel idéologique aux amphes de Mai 68. Selon les analyses du jeune Grémond, qui notait quotidiennement ses réflexions dans des cahiers lui servant aussi à rédiger les brouillons de ses discours ainsi qu'à mettre à jour ses listes d'amis et d'ennemis, le véritable premier tour de la présidentielle de 1981 avait eu lieu treize ans plus tôt dans la cour de la Sorbonne. Et l'élection de Mitterrand était bien la preuve, qui avait un peu tardé à se manifester pendant les tumultueuses années 1970, qu'il existait toujours une motion capable de passer tous les obstacles. Une voie minoritaire qui seule rejoindrait la mer de la révolution ou, plus modestement, celle de l'exercice du pouvoir. La quantité d'obstacles que pourrait éviter ou avaler le fleuve se décidait dès sa source juvénile. À fédérer trop tôt, à mélanger les eaux, on n'obtiendrait au final qu'une mare boueuse. La recherche de pureté des révolutionnaires était tout sauf ridicule. Les courants qui se dégageaient des débats en AG étaient les principaux moteurs de l'histoire, bien plus que les traités, les guerres ou les révolutions. Qu'un courant trotskiste ultraminoritaire se scinde en deux entités pouvait paraître ridicule, mais ce n'était pas autrement que l'histoire universelle, à pas de loup, avait connu ses plus beaux progrès. Grémond, sur ce point, ne varierait jamais. Il veillerait toujours à respecter motions, nuances et subtilités, sinon susceptibilités, du spectre politique – il apprendrait seulement à élargir peu à peu celui-ci...

Cette conception de la politique, Grémond en avait eu la compréhension la plus claire devant les gradins du plus petit des amphes de la fac de Nanterre, alors qu'il était à la tribune, silencieux, à côté d'un camarade qui tentait en vain de ...

trouver une issue à l'ornière où le mouvement local contre le « Smic jeune » du gouvernement Balladur s'était mis – entre ceux qui pensaient abattre le capitalisme aussi facilement qu'ils avaient renversé le distributeur de Coca-Cola de l'atrium et ceux qui voulaient plutôt négocier avec le patronat la rémunération des stages de 4^e. Comment sortir par le haut d'une telle impasse ?

Le jeu politique, Grémond s'en aperçut soudain, était parfaitement structuré devant lui. Debout au pied de la tribune, car ils avaient refusé de s'asseoir, habillés en noir, les militants autonomes ; au premier rang les trotskistes de la LCR, les bons élèves de la révolution ; derrière eux, les Jeunes Communistes, qui se faisaient discrets depuis la disparition de l'URSS, et enfin, tout en haut, reconnaissables à leurs keffiehs, les internationalistes qui agitaient de mystérieux drapeaux aux couleurs d'une armée mexicaine.

Et s'il manquait les socialistes, *les seuls véritables adultes de la pièce*, c'est qu'ils étaient sur scène. Dégager une stratégie commune, c'est la vision qu'avait eue Grémond, était leur grande prérogative. Car c'était autour d'eux seuls que l'union de la gauche pouvait être réalisée, en vertu de leur légendaire modération, tempérée par le caractère infini de leur progressisme.

L'orateur, cependant, était remarquablement faible et n'arrivait à convaincre personne. On se regardait dans les gradins d'un air perplexe, puis consterné. Grémond aurait-il dû prendre la parole ? Il savait ce qu'il fallait dire, les concepts lui venaient tout seuls. Et s'il avait au début tendu quelques éléments de langage à son catastrophique voisin, l'usage que celui-ci en avait fait, plein de contresens, l'avait dissuadé de continuer. Il se contentait donc de prononcer un discours alternatif en silence, s'imaginant convaincre le premier, le deuxième, le troisième rang du bien-fondé de sa stratégie – il se voyait porté par la foule, comme dans un concert de rock, et déposé au sommet de la pensée politique. Il aurait suffi qu'il prenne le mégaphone, que son voisin lui aurait d'ailleurs volontiers cédé. Mais quand il se décida enfin à agir, l'hostilité du public avait atteint un niveau tel que seule la retraite demeurerait envisageable, et il entraîna son camarade non pas sur la ligne de crête du monde politique, mais dans l'espèce de souterrain qui s'ouvrait à droite de la tribune et permettait une sortie rapide.

Les sciences politiques

Les cheveux noirs et raides, les yeux un peu rapprochés mais le regard intense, Grémond, jeune, n'était pas totalement dépourvu de charme – on pouvait même lui trouver une ressemblance avec certaines représentations de Jules César. Le destin l'a cependant relégué plutôt à l'arrière-plan que mené à ce genre de destinée impériale : il fait partie du décor, personnage secondaire de la gauche de gouvernement, général sans troupe, néanmoins torturé par le démon de la stratégie politique. Ne parlant que de cela, pouvant réciter de mémoire quasiment tous les gouvernements de la V^e, connaissant le nom des directeurs de cabinet et sachant identifier une plume à ses tournures de phrases, il commence ses journées, au café en bas de chez lui, par une lecture

exhaustive de la presse quotidienne. Puis, une fois à son bureau rue de Solférino, il lit la presse magazine et les lettres d'information spécialisées qui le renseignent sur les nommés, les promus, les mis en réserve ou les limogés – la République est un vaste organigramme plein d'opportunités à saisir. Et cette idée, qui l'enchantait, l'aide à tenir jusqu'à l'heure d'arrivée du *Monde*, en toute fin de matinée.

Le parcours professionnel de Grémond présente un évident paradoxe. À l'exception des quelques années où il a été adjoint au maire de Créteil, ce professionnel de la politique, ce permanent du PS n'a jamais été un politicien professionnel, de ceux qu'on élit ou qu'on nomme ministres.

Une vingtaine d'années passées à Solférino, presque autant, en parallèle, à enseigner les sciences politiques – la politique dans ce qu'elle a de plus politicienne, la « popol », tout en gardant le souci de la théoriser. Techniquement, Grémond est d'ailleurs professeur à Sciences Po, c'est ce qu'on écrit sous son visage quand on l'invite sur La Chaîne parlementaire ou, plus rarement, sur le plateau de BFM. Mais le bandeau a quelque chose d'un peu mensonger : sous « enseignant à Sciences Po »,

IL SE VOYAIT PORTÉ PAR LA FOULE, COMME DANS UN CONCERT DE ROCK, ET DÉPOSÉ AU SOMMET DE LA PENSÉE POLITIQUE

on n'a pas la place, ou c'est lui qui le demande, de préciser que c'est à Toulouse, entre Saint-Sernin et les Jacobins, et non rue Saint-Guillaume à Paris.

Enseigner en province, il a toujours trouvé la chose un peu vexante, avec un CV aussi impeccable : l'agrégation – même s'il l'a obtenue de justesse et tardivement –, un doctorat, avec une thèse, critique, sur Charles Taylor, l'un des théoriciens du communautarisme anglo-saxon, quantité d'articles sur l'histoire de la gauche française, deux livres à l'origine de concepts largement repris, comme ceux d'*inquiétude existentielle* ou de *cercle de la raison*. C'est par ses livres qu'il a échappé au travers habituel des sciences politiques à la française qui ne sont, trop souvent, que descriptives – c'est en tout cas à cette neutralité politique que l'éminente figure de René Rémond les avait assignées il y a un demi-siècle, avec son livre fondateur sur les familles de la droite. Sans doute parce que la droite est plus statique que la gauche, aime-t-il suggérer à ses étudiants, dont les meilleurs se souviennent de l'étrange manière qu'il avait eue de se présenter en début d'année : « Grémond : comme Rémond avec un G à gauche. » Sa conviction profonde, c'est que les sciences politiques visent à informer l'action politique. C'était déjà le sens de son premier article, paru alors qu'il était encore doctorant, en 1998, et qui finissait sur ces mots : « Les sciences politiques ne doivent pas commenter l'action politique, c'est l'action politique qui doit être le commentaire des sciences politiques. »

Si les sciences politiques étaient bien sûr à la hauteur.

La désillusion, en arrivant dans la ville de Zebda et des Motivés, après un voyage en train de près de sept heures, avait été brutale. Partout dans l'amphi, des étudiants avec bandana ou dreadlocks. Des piercings à tous les nez, des crayons dans tous les cheveux. Il avait eu l'impression de débarquer à Seattle, Gênes ou Porto Alegre – l'un de ces endroits où la gauche, par fidélité à ses idéaux internationalistes, croyait qu'elle pourrait opposer à la mondialisation un tournant altermondialiste.

Et cela s'était empiré dès qu'il avait entendu ses élèves parler avec cet accent toulousain si caractéristique. Non pas que Grémond soit spécialement snob. Mais il avait connu Sciences Po, le vrai, celui de Paris. Et c'était un jeu auquel, étudiant, il s'était souvent amusé là-bas : devant n'importe quel groupe d'élèves, il était capable de distribuer les maroquins ministériels et de discerner, pourquoi pas, à certains signes, le futur locataire de l'Élysée ou de Matignon. Or ici, à Toulouse, c'est à peine s'il parvenait à visualiser un futur conseiller municipal d'opposition écologiste d'une ville moyenne de la région Midi-Pyrénées.

Un purgatoire, voilà comment Grémond avait vécu ses années toulousaines. Avant de découvrir l'usage politique qu'il pourrait en faire quand il avait finalement condescendu à louer un studio pour s'éviter de trop fréquents voyages, puis commencé à prendre, de façon lente et imperceptible, cet accent impossible – l'accent de Jaurès, celui des républicains d'autrefois, celui de Gambetta, d'Émile Combes. Et on l'avait vu peu à peu revendiquer auprès de ses amis parisiens cet héritage glorieux. Sa grande phrase, qu'il se plaisait à répéter, croyant à son pouvoir performatif, était : « Depuis quand le Sud n'a pas donné de grands hommes d'État à la France ? » Et il jubilait en voyant ses interlocuteurs proposer sans conviction les noms de Pasqua ou de Defferre, il souriait en les regardant, inévitablement, remonter jusqu'à Jaurès – et il jouissait de cette subliminale association qu'il avait provoquée.

Mais ce n'était plus, hélas, les mineurs de Carmaux ou les viticulteurs du Midi qu'il avait devant lui, ni même les élites radicales attendues – des fils de francs-maçons, des bouffeurs de curés qui auraient représenté sa clientèle rêvée pour un éventuel mandat local et une fantasmagorie remontée à Paris. Le contingent sociologique le plus imposant était même formé par des jeunes femmes voilées qui, provocatrices, se mettaient au premier rang. Ces réfractaires à l'esprit républicain se payaient même le luxe d'être de bonnes élèves. Elles avaient, comme les autres, noté la date fatidique du 9 décembre 1905 sur leurs ordinateurs portables quand il avait abordé, dans son cours magistral sur l'histoire de la gauche au xx^e siècle, le sujet de la laïcité, et s'étaient montrées imperturbables pendant les deux heures qui avaient suivi. Et à l'examen, rien ne lui avait permis de distinguer leurs copies de celles des autres étudiants. Ni les leurs, ni celles de leurs *maris* : il avait entendu parler, par différents collègues, de la question délicate des mariages religieux sans cérémonie civile que contractaient certains étudiants musulmans pour pouvoir *légitimer* leur union et entretenir des relations sexuelles.

Grémond venait lui d'épouser, civilement, une banquière bien plus riche que lui mais suffisamment cultivée et assez

affranchie pour choisir un mari socialiste. À Paris, où le couple s'était installé dans un bel appartement du vii^e, Grémond s'était rapproché de la revue *Polis* qui serait la première à théoriser sur ces questions religieuses délicates, en les ramenant moins à des archaïsmes qu'à des témoignages exacerbés de la sensibilité postmoderne à l'œuvre dans les démocraties. « Ces têtes voilées, écrit ainsi Grémond dans l'une de ses contributions, relèvent d'un carnaval identitaire. » C'était une jolie manière de reformuler l'un des grands thèmes de la revue. Son fondateur, qui se revendiquait de Tocqueville, analysait depuis un quart de siècle les dévoiements *hyperindividualistes* de la démocratie – « en homme de gauche lucide sur les dérives possibles de l'égalité ». Son livre sur le sujet, *Les Individus contre l'histoire*, faisait autorité. À peine lui reprochait-on, parfois, de caricaturer les luttes pour l'émancipation en les réduisant à des crises d'hystérie identitaire tardives. « Si la Grande Guerre était déjà en germe dans les mouvements de libération de 1848, il est à craindre que les mouvements de 1968 n'engendrent à leur tour leur propre conflit majeur – dont le terrorisme islamique mondialisé pourrait être l'une des formes possibles », avait-il écrit, dans un raccourci saisissant, dès le début des années 1990.

Grémond, rapidement présent à tous les comités de rédaction, et très prolifique, avait traduit pour la revue un article d'Allan Bloom contre la ségrégation positive à l'université, décrite comme une version contemporaine du tragique édit par lequel Caracalla, en rendant la citoyenneté romaine universelle, avait précipité l'effondrement de l'Empire – « Une République bien tenue, suggérait Grémond dans sa courte introduction, suppose de conserver toujours un noyau d'élitisme. Et il est du devoir de la méritocratie, donc de l'université, d'assurer le bon renouvellement de cette élite. Hors de laquelle il n'est point d'émancipation véritable. L'égalitarisme vulgaire néglige cela. Le droit des individus est la récompense des devoirs accomplis. Jamais on n'a vu Allan Bloom, dont l'homosexualité était notoire, se référer à celle-ci pour quémander le moindre droit. » ■



L'INFO EN PLUS

■ Après avoir arrêté de fumer, Aurélien Bellanger s'est mis au vélo. Une pratique sportive qui n'est pas seulement un moyen de se défouler, mais surtout – comme toujours chez lui – un aliment pour ses méditations sur le territoire, la ville, la région parisienne, l'architecture, les paysages,

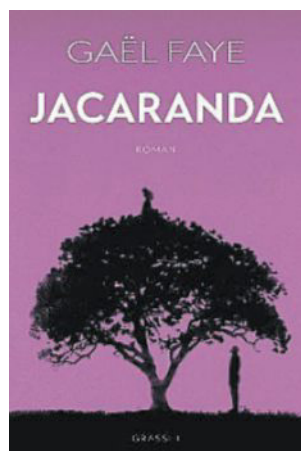
la géographie. Il y a consacré plusieurs chroniques, allant jusqu'à qualifier le cyclisme de « *religion de souffrance et de ravissement, d'humilité et de résurrection* ». Saint Guidon, priez pour nous !

Gaël Faye

Jacaranda

Alors que nous commémorons cette année le génocide rwandais, survenu il y a 30 ans, Gaël Faye nous livre avec *Jacaranda* un roman intense, profond, plein de délicatesse. Milan a 12 ans, il est le fils d'un père français et d'une mère africaine mystérieuse, secrète. Une famille banale, croit-il. Nous sommes en 1994 lorsque le Rwanda, par le biais du génocide des Tutsis, entre par effraction dans sa vie. Pour autant, Venancia, sa mère, reste muette sur ses origines. Un soir, un garçonnet blessé fait son apparition chez lui. C'est un parent, lui dit-on. Milan met tout en œuvre pour réconforter cet enfant en état de sidération. Claude devient le frère qu'il n'a jamais eu. Mais la mère envoie un jour l'enfant, sans explication, à Bruxelles. Milan, dévasté, se sent trahi. En 1998, il a 16 ans, et le Rwanda s'immisce à nouveau dans son existence à l'occasion d'un voyage avec sa mère. Il l'y découvre sous

un jour nouveau et y fait la rencontre de sa grand-mère, une femme austère qui le vouvoie. Il y retrouve aussi Claude, devenu un jeune homme au français impeccable. Il faudra à Milan de nombreux séjours, sur une vingtaine d'années, pour crever l'abcès du silence et apprivoiser ce pays, ses fantômes, ses récits insoutenables, ses douleurs incurables. Ce n'est qu'à la toute fin que nous est donnée l'histoire tragique de Venancia. Entre-temps, Milan se sera confronté à la vérité, à la folie, à l'amitié de personnages magnifiques. À l'amour pour ce Rwanda où il entrevoit, malgré tout, la possibilité du bonheur. ■



JACARANDA
GAËL FAYE
224 P., 19,50 €. COPYRIGHT GRASSET.
EN LIBRAIRIES LE 14 AOÛT



BIO EXPRESS

1982

Gaël Faye naît d'une mère rwandaise réfugiée et d'un père français, et grandit au Burundi. En 1995, à 13 ans, à la suite du génocide au Rwanda, il est exilé en France. Il crée son premier groupe de rap en 2009 et signe en 2013 sur le label Motown France.

2016

Son premier roman, en partie autobiographique, *Petit pays*, paraît chez Grasset. Il est couronné de nombreux prix, dont le Goncourt des lycéens, et adapté au cinéma par Éric Barbier. Il en coécrit le scénario, et le film est tourné au Rwanda.

2024

Gaël Faye vit aujourd'hui à Kigali avec sa femme et ses enfants. Il est secrétaire du Collectif parties civiles pour le Rwanda, créé en 2001, qui traduit devant les juridictions françaises les meurtriers du génocide des Tutsis réfugiés en France.

1. 1994

La guerre ! J'ignore pourquoi j'ai répondu « la guerre » quand Sophie, la déléguée qui préparait ma défense au conseil de classe, m'a demandé pour quelles raisons mes résultats du dernier trimestre étaient si catastrophiques. Elle a insisté : « La guerre ? » J'ai répété : « Oui, la guerre. » Je n'allais quand même pas avouer que je n'avais rien foutu, que j'étais un tire-au-flanc qui passait son temps à rêvasser et à écouter du rock. Il fallait trouver une explication convaincante, impossible à vérifier, et qui puisse émouvoir le conseil de classe. J'aurais pu prendre l'excuse de la maladie grave, du cancer ou de l'insuffisance cardiaque, mais il aurait fallu fournir des justificatifs médicaux ; ou raconter que mes parents s'étaient récemment séparés, mais c'était le cas de la moitié des élèves du bahut et ça ne les empêchait pas d'avoir des notes convenables. Alors, sans trop réfléchir, j'ai dit que c'était à cause de la guerre dans le pays de ma mère. Je n'en revenais pas d'inventer un mensonge pareil ! Mais plus j'y pensais et plus je trouvais cette histoire crédible. Aux infos, on parlait de ce conflit depuis des semaines, avec des images choquantes qui hantaient l'esprit. Même s'il s'agissait d'événements lointains dans un pays inconnu, tout le monde, à ce moment-là, voyait à peu près de quoi il retournait. J'ai sorti le grand jeu, j'ai tout inventé : les atrocités de la guerre, le chagrin de ma mère, les cauchemars de mon père, ma difficulté à me concentrer et à étudier sereinement. J'ai su que mon mensonge fonctionnait parce que Sophie m'écoutait les larmes aux yeux. Lors du conseil de classe, elle a si bien plaidé ma cause, reprenant avec émotion mes arguments, que les enseignants, bouleversés, ont décidé d'attendre avant de statuer sur mon sort.

Je n'avais pas imaginé que le collègue convoquerait mes parents. J'étais pris à mon propre piège. Dans le bureau du directeur, assis entre mon père et ma mère, la tête baissée, pendant que le professeur principal relisait à voix haute les propos de la déléguée, je fixais mon pied qui s'agitait frénétiquement sous la table. En sortant du rendez-vous, alors que nous étions encore dans l'enceinte du collège, mon père m'a passé un savon humiliant devant un groupe d'élèves hilares. Mais le plus dur à encaisser a été le silence de ma mère. Son silence de toujours. Elle s'est contentée de me dévisager durant d'interminables secondes. Un regard plein de mépris qui m'a donné envie de disparaître à jamais. Durant plusieurs jours, elle ne m'a pas adressé la parole. Mon bulletin est arrivé la semaine suivante. Dans la case observations, le principal avait écrit un cinglant : « Quand le mensonge fait surface, la confiance coule. » Sans surprise, je redoublai ma sixième.

C'est ce printemps-là que le Rwanda s'est invité dans nos vies pour la première fois. Ma mère n'en avait jamais parlé. Pour elle, son existence avait commencé en 1973, lors de son arrivée en France. Elle ne faisait pas d'allusions à sa famille, ne disait rien de son enfance, ne possédait aucune photo de sa jeunesse là-bas. Petit, j'avais certainement dû lui demander où se trouvaient son pays, ses parents – mes grands-parents, que je ne connaissais pas. Je ne me souviens plus de ses réponses. Le passé de ma mère était une porte close. D'ailleurs, elle n'écoutait pas de musique rwandaise, ne cuisinait pas de plats de là-bas et ne m'avait pas chanté de berceuses dans sa langue maternelle. Chez nous, pas le moindre objet exotique, et aucune connaissance rwandaise ne venait jamais nous rendre visite. Dans mon esprit, nous étions une famille française, banale. Bien sûr, ma mère ne pouvait pas dissimuler sa couleur de peau, et il arrivait régulièrement que des questions insistantes, des réflexions anodines ou des sous-entendus tendancieux la renvoient à ce pays lointain qu'elle

COMME ELLE TAISAIT TOTALEMENT SES ORIGINES, J'EN ARRIVAIS PRESQUE À OUBLIER QU'ELLE ÉTAIT NÉE ET AVAIT GRANDI SOUS D'AUTRES CIEUX

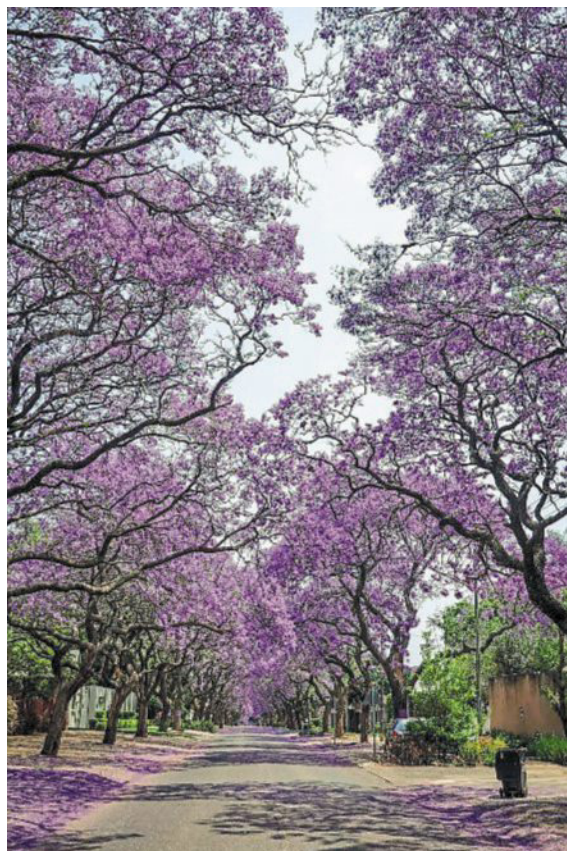
n'évoquait ni ne revendiquait. Mais elle ne relevait pas. C'était anecdotique. Je n'ai pas le souvenir de l'avoir entendue une seule fois se plaindre de sa condition ou dénoncer un quelconque racisme. Ce qui surprenait le plus, c'était son français sans accent. Les gens s'en étonnaient, la félicitaient quand ils apprenaient qu'elle n'était pas née ici. La seule faute qu'il lui arrivait parfois de commettre était une étrange confusion entre le masculin et le féminin, ou, quand elle était fatiguée, les l prononcés en r. Mon père affirmait que leur différence de peau n'avait jamais été une question pour lui. « L'amour n'a pas de couleur », répétait-il souvent. Il disait ça fièrement, proclamant ne pas voir celle de ma mère. Comme elle taisait totalement ses origines, j'en arrivais presque à oublier qu'elle était née et avait grandi sous d'autres cieux. Si bien que lorsque je la surprenais en train de parler kinyarwanda lors d'une conversation téléphonique et l'entendais s'exprimer couramment dans cette langue inconnue, je m'arrêtais, stupéfait. Je n'ai jamais su avec qui elle conversait. Quand je l'interrogeais, elle restait évasive, parlait de « vieilles connaissances » ou de sa « lointaine famille à Bruxelles ». Je profitais de ces appels pour l'épier. Ses attitudes, les inflexions de sa voix, le maintien de son corps, jusqu'au battement de ses mains dans l'air, en faisaient une autre personne et ●●●

À LA FIN DE L'ÉMISSION, J'AVAIS ATTENDU DE LA PART DE MA MÈRE UNE RÉACTION QUI N'ÉTAIT PAS VENUE. CETTE SCÈNE SE RÉPÉTA QUASIMENT CHAQUE SOIR. DES MOIS DURANT, UN MAGMA D'IMAGES DE MORT, DE VIOLENCE ET D'EXODE S'EST DÉVERSÉ DANS NOS ASSIETTES

lui conféraient une aura mystérieuse qui me troublait profondément. Je l'observais dans cette incarnation nouvelle, et une sensation fugace et désagréable me parcourait. Celle de ne rien savoir de cette personne avec qui je vivais depuis toujours. Le terrible sentiment de ne pas connaître cette femme. Ma propre mère.

Le Rwanda est arrivé dans ma vie par la télévision, que nous regardions religieusement à l'heure du dîner. La première fois que le présentateur en avait parlé, je m'étais tourné instinctivement vers ma mère, tout excité, presque content qu'il soit enfin question de son pays natal au journal télévisé. Mais elle n'avait pas réagi, complètement absorbée par les images qui défilaient à l'écran. Voyant ma fébrilité, mon père m'avait lancé un regard gêné et dissuasif. À la fin de l'émission, j'avais attendu de la part de ma mère une réaction qui n'était pas venue. Cette scène se répéta quasiment chaque soir. Des mois durant, un magma d'images de mort, de violence et d'exode s'est déversé dans nos assiettes. Avant la diffusion, le présentateur prenait le soin d'avertir que certains contenus étaient susceptibles de heurter la sensibilité des téléspectateurs. Nous restions ensuite silencieux, nos regards fixant l'écran, nos fourchettes suspendues, figés comme des statues devant le spectacle de cette barbarie lointaine. Puis le présentateur réapparaissait pour annoncer un autre reportage. Un ange passait avant que les choses ne reprennent leur cours normal : mon père se versait un verre de vin, ma mère pourrait énergiquement sa purée de pommes de terre, je peinais à découper mon steak et à chasser les scènes d'horreur qui venaient de me caramboler. Chez nous, la sensibilité du téléspectateur était avalée comme une bouchée de silence. Ce qui finissait par m'infliger de terribles maux de ventre.

Je me revois, couché en boule sur mon lit pendant des heures, la sueur au front, mes avant-bras pressant mes boyaux douloureux, espérant que la brûlure se taise ; je me revois dans ma chambre, en fin d'après-midi, fixant une ombre évanescence sur un mur de la pièce, et l'ombre qui évolue, tremblote, se métamorphose puis disparaît au rythme de la course du soleil et du surgissement de la nuit ; je me revois prostré des heures durant, avec ce sentiment inexplicable qu'il me faut être patient, que la vie me destine à une chose que j'ignore encore, et que la contrepartie de cette chose inconnue est l'attente, une longue attente, sereine et acharnée. ■



L'INFO EN PLUS

■ Gaël Faye venait de terminer son roman quand l'immense jacaranda, poussant dans le jardin de son voisin à Kigali et qu'il aperçoit depuis la fenêtre de son bureau, est sur le point d'être abattu. Il s'interpose, tentant de sauver l'arbre, en vain. Dans *Jacaranda*, on trouve aussi cet arbre majestueux au rôle hautement symbolique, à la fois tombe et refuge, qui finit lui aussi abattu. Le jacaranda lui offrait fraîcheur et beauté, inspiration. Ébranlé par cette synchronicité, inconsolable, il prit la décision de déménager.



ONZE EXTRAITS en exclusivité

Lire Magazine ne se résume pas à sa seule édition papier. Ainsi, nous vous proposons de découvrir ces autres extraits de romans de la prochaine rentrée littéraire grâce à votre smartphone. N'hésitez donc pas à scanner les différents QR codes disponibles dans les pages 111 à 113.

MAYLIS DE KERANGAL

Jour de ressac

LE LIVRE

Doubleuse de voix dans le cinéma, la narratrice reçoit l'appel d'un flic la convoquant pour « une affaire [la] concernant » : le corps d'un homme retrouvé sur une plage au Havre, où elle a vécu des années auparavant. Si elle ne reconnaît pas le visage tuméfié de l'homme sur les photos, ce dernier avait sur lui son numéro de téléphone griffonné sur un ticket de cinéma. Une intrigue brillamment entretenue pour un roman se lisant en apnée, porté par l'écriture évocatrice de Maylis de Kerangal.

L'AUTRICE

Née en 1967 à Toulon, Maylis de Kerangal a publié son premier roman en 2000, *Je marche sous un ciel de traîne* (Verticales). En 2010, elle remporte le prix Médicis pour *Naissance d'un pont*, et de nombreux autres, en 2014 – dont le grand prix RTL-Lire –, pour *Réparer les vivants*.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE

JOUR DE RESSAC
MAYLIS DE KERANGAL
256 P., 21 €. COPYRIGHT VERTICALES.
EN LIBRAIRIES LE 15 AOÛT.

MURIEL BARBERY

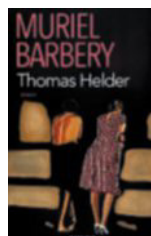
Thomas Helder

LE LIVRE

Lors de l'enterrement d'un écrivain sur le plateau de l'Aubrac où il a grandi et a décidé de passer ses derniers jours, ses proches remontent le fil du souvenir. Un homme politique lucide sur la vanité de sa condition, une amie architecte perdue de vue depuis des années, un écrivain idéaliste... Muriel Barbéry parvient à faire coexister ici ces personnages a priori inconciliables. L'occasion aussi d'un pacte avec le diable, d'un éloge de la lenteur et, surtout, d'une réflexion inspirante sur le métier d'écrivain.

L'AUTRICE

Née en 1969 à Casablanca, Muriel Barbéry a enseigné la philosophie. Paru en 2006, son roman *L'Élégance du hérisson* (Gallimard) se vend à plus d'un million d'exemplaires et sera traduit en 34 langues. Paru en 2020 chez Actes Sud, *Une rose seule* témoigne de sa passion pour le Japon.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE

THOMAS HELDER
MURIEL BARBERY
192 P., 19,50 €. COPYRIGHT ACTES SUD.
EN LIBRAIRIES LE 21 AOÛT.

OLIVIER NOREK

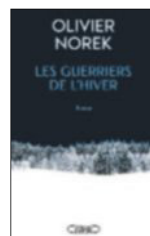
Les Guerriers de l'hiver

LE LIVRE

En novembre 1939, appliquant une clause du pacte germano-soviétique, Staline décida d'envahir une partie de la Finlande. Ce qui ne devait prendre que quelques jours durera quatre mois. *La Guerre de l'hiver* revient sur un chapitre méconnu de la Seconde Guerre mondiale. Alternant les narrations entre les belligérants, des gradés aux hommes et femmes de l'ombre, le récit raconte aussi la naissance d'un héros nordique : Simo Häyhä, « le meilleur sniper de l'Histoire ». Un virage dans l'œuvre de l'auteur.

L'AUTEUR

Entré dans la police à 22 ans, devenu capitaine de police judiciaire, Olivier Norek publia son premier roman en 2013 : *Code 93*. Après les succès (et les prix) de *Territoires*, *Dans les brumes de Capelans* ou *Surface*, ce désormais ex-policier est aujourd'hui un écrivain et scénariste reconnu.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE

LES GUERRIERS DE L'HIVER
OLIVIER NOREK
480 P., 21,95 €. COPYRIGHT MICHEL LAFON.
EN LIBRAIRIES LE 29 AOÛT.

CARYL FÉREY

Magali

LE LIVRE

Février 2021 : Magali Blandin, mère de quatre enfants, éducatrice spécialisée en instance de divorce, est signalée disparue. On retrouvera son cadavre un mois plus tard. Touché en tant que citoyen par ce féminicide, Férey l'est aussi dans ses souvenirs de jeunesse : tout ça est arrivé à Montfort-sur-Meu, village d'Ille-et-Vilaine où il a grandi. Alors, il se rend sur place, s'immerge dans une enquête... à sa façon : non celle d'un journaliste, mais d'un écrivain. *Magali* est un récit personnel qui piste, aussi, l'histoire d'une femme et l'âme d'un lieu.

L'AUTEUR

En 1994, alors âgé de 26 ans, Caryl Férey publie son premier roman, *Avec un ange sur les yeux* (Balle d'argent), dans une petite maison d'édition rennaise. Aujourd'hui, ce globe-trotter est, avec *Zulu*, *Mapuche*, *Paz* et autres *Okavango*, l'une des plumes les plus (justement) reconnues et... vendeuses du roman noir hexagonal.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



MAGALI
CARYL FÉREY

192 P, 19 €. COPYRIGHT ROBERT LAFFONT.
EN LIBRAIRIES LE 22 AOÛT.

MAUD VENTURA

Célèbre

LE LIVRE

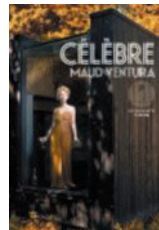
Depuis qu'elle est toute petite, Cléo aspire à la célébrité : elle donne des concerts pour ses peluches, se prépare pour ses interviews, évalue la concurrence – qui ne l'intimide pas vraiment. Odieux et cruellement drôle, son monologue intérieur déroule le récit de son ascension jusqu'aux sommets de la gloire. Car il ne peut en être autrement : Cléo Louvent obtient tout ce qu'elle veut malgré la fatigue, la brutalité du star-système et l'incompétence de ses collaborateurs. Sans concessions et sans relâche, elle sera célèbre... Et devra le rester.

L'AUTRICE

Normalienne diplômée en philosophie et ancienne d'HEC, Maud Ventura s'est d'abord illustrée à la radio, sur France Inter et NRJ. Après plusieurs années à décortiquer les mécanismes des relations amoureuses dans ses podcasts, elle publie le très remarqué *Mon mari* à L'Iconoclaste en 2021, qui lui vaut le prix du Premier Roman.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



CÉLÈBRE
MAUD VENTURA

536 P, 21,90 €. COPYRIGHT L'ICONOCLASTE.
EN LIBRAIRIES LE 22 AOÛT.

MIGUEL BONNEFOY

Le Rêve du jaguar

LE LIVRE

Une fresque familiale vertigineuse débute sur la rive du lac Maracaibo, au Venezuela, alors qu'une mendiante recueille Antonio sur les marches de l'église. D'abord vendeur de cigarettes, porteur puis employé au bordel de la ville, le garçonnet voit rapidement son existence s'orchestrer autour de rencontres déterminantes et improbables qui feront de lui l'un des plus grands chirurgiens de la nation. Aux côtés de son épouse, Ana Maria, Antonio sera le point de départ d'une lignée, dont les histoires s'ancrent dans le carnet de Cristobal, leur descendant.

L'AUTEUR

Miguel Bonnefoy est né en 1986 à Paris d'une mère vénézuélienne et d'un père chilien. En 2015, *Le Voyage d'Octavio* remporte plusieurs prix littéraires. Ses années au Venezuela marquent régulièrement ses romans par une atmosphère latino-caribéenne.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



LE RÊVE DU JAGUAR
MIGUEL BONNEFOY

304 P, 19,50 €. COPYRIGHT RIVAGES.
EN LIBRAIRIES LE 21 AOÛT.

REBECCA LIGHIERI

Le Club des enfants perdus

LE LIVRE

Armand et Birke forment un couple de quinquagénaires flamboyant. Beaux, célèbres, jouisseurs. Seul ombre au tableau : Miranda, leur fille unique, si fade, malgré son prénom shakespearien. Un jour, Miranda rencontre Swann, et tout change. Nouvelle coupe de cheveux, et des apparitions : chaque nuit, un homme se glisse dans son lit pour lui faire l'amour. Armand et Birke se souviennent que leur enfant faisait déjà ce cauchemar. Petite, elle avait des dons de voyance et d'ubiquité. Il est temps que Miranda entre en scène.

L'AUTRICE

Rebecca Lighieri est le pseudonyme d'Emmanuelle Bayamack-Tam, née en 1966 à Marseille, prix Médicis 2022 avec *La Treizième Heure*. Dans ses romans troublants sur l'enfance et la famille, elle ne cesse d'explorer les limites du genre.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



LE CLUB DES ENFANTS PERDUS
REBECCA LIGHIERI

528 P, 22 €. COPYRIGHT P.O.L.
EN LIBRAIRIES LE 22 AOÛT.

MICHAEL CUNNINGHAM

Un jour d'avril

LE LIVRE

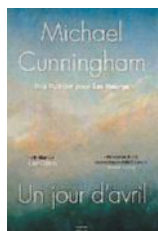
Journaliste de mode surmenée, Isabel vit à Brooklyn avec Dan, rockeur sur le retour, leurs deux enfants et Robbie, son éternel adolescent de frère. Tandis que s'éveille la conscience des plus jeunes, l'amour tripode que se vouent les adultes pallie leurs failles intimes. Un an plus tard, le confinement met à mal cet équilibre: Robbie est loin tandis que quatre mondes intérieurs en pleine mutation doivent se confronter.

L'AUTEUR

Michael Cunningham fut lauréat du prix Pulitzer 1999 de la fiction pour *Les Heures*. L'auteur et scénariste américain excelle dans les descriptions poétiques de New York et la mise à nu subtile d'âmes toujours solitaires malgré l'écheveau complexe des relations sociales et familiales qui les accaparent.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



UN JOUR D'AVRIL (DAY)
MICHAEL CUNNINGHAM
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR DAVID FAUQUEMBERG, 320 P.,
22,50 €. COPYRIGHT SEUIL.
EN LIBRAIRIES LE 19 AOÛT.

MARIE VINGTRAS

Les Âmes féroces

LE LIVRE

Il ne se passe jamais rien dans la petite ville américaine de Mercy. Jamais, jusqu'à ce que le corps sans vie d'une jeune femme soit retrouvé au milieu de fleurs sauvages. Ce roman choral n'est pas seulement le récit d'une enquête, il est aussi celui du poids du silence que l'illusion de la quiétude impose aux âmes féroces de Mercy. Quatre saisons et quatre voix composent les portraits de Lauren, Benjamin, Emmy et ses parents parfaits, Seth et Léo, quatre récits d'un drame qui peu à peu craquelle le vernis de cette ville « sans histoires ».

L'AUTRICE

Marie Vingtras a rencontré le succès en 2021 avec son premier roman, *Blizzard*, lauréat entre autres du prix des Libraires 2022. Cette avocate parisienne signe ici son second titre, qui affirme son talent pour le roman choral et le polar psychologique.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



LES ÂMES FÉROCES
MARIE VINGTRAS
272 P., 21,50 €. COPYRIGHT L'OLIVIER.
EN LIBRAIRIES LE 19 AOÛT.

ALICE ZENITER

Frapper l'épopée

LE LIVRE

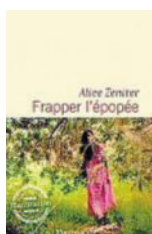
Après un détour par la métropole où elle a laissé son compagnon, Tass est retournée enseigner dans sa Nouvelle-Calédonie natale pour démêler les fils d'une identité dont elle a bien du mal à s'emparer. Et c'est la disparition soudaine de deux de ses élèves, des jumeaux kanaks, qui va étonnement lui apporter les réponses qu'elle attend depuis si longtemps. Quête des origines troublante où les voix de l'héroïne et de son autrice se confondent, *Frapper l'épopée* est aussi la grande fresque d'une île, marquée au fer rouge par le sceau de la colonisation. Une île éprise de liberté et d'indépendance.

L'AUTRICE

À seulement 37 ans, Alice Zeniter est déjà une figure majeure du paysage littéraire français. Elle a remporté le prix Renaudot des lycéens avec *Juste avant l'oubli* (2015) et le prix Goncourt des lycéens avec *L'Art de perdre* (2017).



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



FRAPPER L'ÉPOPÉE
ALICE ZENITER
352 P., 22 €. COPYRIGHT FLAMMARION.
EN LIBRAIRIES LE 21 AOÛT.

MARIANA ENRIQUEZ

La Petite Sœur

Un portrait de
Silvina Ocampo

LE LIVRE

Tempérament singulier, talent brut, énigme vivante – la « très bizarre » Silvina Ocampo, fille de l'élite aristocratique argentine, fut l'épouse d'Adolfo Bioy Casares et l'amie de Jorge Luis Borges. Ses derniers mots publiés? « *Je voudrais écrire un livre sur rien.* » De cette grande prêtresse de l'effacement, Mariana Enriquez brosse avec grâce le portrait. Le matériau est léger, les sources souvent contradictoires, basta! l'autrice choisit de « *ne pas décider* », et le résultat est fascinant.

L'AUTRICE

Journaliste, novelliste, romancière, née en 1973 à Buenos Aires en Argentine, Mariana Enriquez a frappé un grand coup en 2019 avec *Notre part de nuit*, faramineux roman d'épouvante qui, sur fond de dictature argentine, déploie une intrigue kaléidoscopique et repousse d'un coup de pied rageur les limites du genre.



EXTRAIT À DÉCOUVRIR
EN SCANNANT CE QR CODE



LA PETITE SŒUR. UN PORTRAIT DE SILVINA OCAMPO (LA HERMANA MENOR. UN RETRATO DE SILVINA OCAMPO)
MARIANA ENRIQUEZ
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE)
PAR ANNE PLANTAGENET, 304 P., 22,50 €.
COPYRIGHT LE SOUS-SOL. EN LIBRAIRIES
LE 19 AOÛT.

ÉRIC JEAN-JEAN

LE LIVRE QUE VOUS AVEZ AIMÉ À L'ADOLESCENCE?



« C'est seulement vers 12-14 ans que je me suis mis à lire. Et à aimer les livres. Grâce à un nom : San-Antonio. Sa langue me parlait et ça m'a montré que la littérature pouvait être drôle. Grâce à un

prof de français que j'adorais – qui roulait à moto et aimait les BMW –, j'ai aussi découvert trois livres essentiels à mes yeux : *La Nuit des temps* de René Barjavel, *1984* de George Orwell et *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. »



VOTRE LIVRE PRÉFÉRÉ SUR LE ROCK?

« Sans hésiter, *Life* de Keith Richards. De loin la meilleure biographie d'une figure du rock. Mais,

pour aller vers un choix attendu ou conventionnel, je vous recommande aussi de découvrir *Led Zep. Gloire et décadence du plus grand groupe du monde* de Barney Hoskyns, et *Scart Tissue* d'Anthony Kiedis, le chanteur des Red Hot Chili Peppers. Et plongez-vous également dans tous les livres de Jérôme Soligny, en particulier *David Bowie. Rainbowman 1967-1980*. »



ENFIN, VOS DERNIÈRES LECTURES?

« Pendant des années, je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas eu envie de me plonger dans l'univers de Stephen King. Je m'y suis mis il y a peu et j'ai été bluffé par *22/11/63*, avec l'évocation de l'assassinat de JFK. Récemment, je me suis plongé dans *Lise et Lulu*, dans lequel Lise Levitzky évoque son mari – un certain Serge Gainsbourg. D'ailleurs, se plonger dans le roman unique de celui-ci, *Evguénie Sokolov*, est une sacrée expérience... Et parmi les auteurs contemporains, j'aime bien Amélie Nothomb, Jean-Christophe Grangé, Bernard Werber – ah ! *Les Thanatonautes*... – ou Michel Houellebecq. Lui aussi musicien – enfin, à ses heures, notamment avec mon cher Jean-Louis Aubert... »

Propos recueillis par Baptiste Liger



LA BD QUI COMPTE LE PLUS POUR VOUS?

« Cela va peut-être vous surprendre, mais je n'étais pas très BD. Toutefois, je garde un souvenir de mon

grand-père, pendant des vacances à la montagne, qui, tous les jours, m'achetait une publication type *Strange*. Et j'ai instantanément adoré les super-héros, en particulier Iron Man et Daredevil, notamment parce que, avec eux, le bien gagne généralement à la fin. »

LES OUVRAGES SIGNÉS D'AUTEURS MUSICIENS QUE VOUS AIMEZ PARTICULIÈREMENT?

« Comment ne pas évoquer tous les livres de Mathias Malzieu ?

Spontanément, je pourrais vous parler de *La Mécanique du cœur*, mais je préfère mettre en avant *Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi*, autour de la mort de sa mère, ou le *Journal d'un vampire en pyjama*, dans lequel il évoque sa maladie.

Et on ne connaît pas assez ses haïkus, ou les histoires courtes de 38 *mini-westerns* (avec des fantômes). »



60 ANS DE MUSIQUE POP
ÉRIC JEAN-JEAN,
PERRINE SUQUET
208 p, LÉDUC, 24,95 €



« **BONUS TRACK** », TOUS LES SECRETS DE VOS TUBES PRÉFÉRÉS
DU LUNDI AU VENDREDI À 10 H 30 TOUT L'ÉTÉ SUR RTL ET EN PODCAST !

CET ÉTÉ, RETROUVEZ TOUTE L'ÉQUIPE DE **LAISSEZ-VOUS TENTER**



Coups de cœur, reportages, interviews, conseils et invités prestigieux...
"Laissez-Vous Tenter" dresse chaque jour un panorama complet de l'actualité culturelle :
musique, cinéma, littérature, médias, people, théâtre et spectacles.

À PARTIR DU 8 JUILLET
DU LUNDI AU VENDREDI | 8H45

RTL

d'après l'ouvrage de Pierrick Bailly © P.O.L Editeur, 2021

SABO BEN SABO PRÉSENTE

le roman de Jim

KARIM
LEKLOU

LAETITIA
DOSCH

SARA
GIRAUDAU

BERTRAND
BELIN



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

un film de
ARNAUD et JEAN-MARIE LARRIEU

PRODUIT PAR KEVIN CHNEIWEISS

AU CINÉMA LE 14 AOÛT

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE



arte

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

SENS
CRITIQUE

Les
Inrockuptibles

LIRE
magazine

LES INDES
ALLOCIÉ

Télérama

Le Monde

france
inter

LiRE

magazine

SUPPLÉMENT
100% JEUX

215 JEUX

*Langue française
et littérature*

**QUIZ, MOTS FLÉCHÉS, ANAGRAMMES,
MOTS CROISÉS, DICTÉES, MOTS MÊLÉS...**

Trouvez l'œuvre qui se cache derrière cette série de dessins.



- 2 Le classique de Boll
4 Mots fléchés

Jeux littérature

- 6 **QUIZ**
William Shakespeare
- 7 Sport et lettres croisés
Des lieux et décors
Le métier en plus
- 8 **QUIZ**
Poétesses d'hier et d'aujourd'hui
- 9 Le classique de Boll
Un livre peut en cacher un autre
- 10 **QUIZ**
Honoré de Balzac
- 11 Un dernier vers
Le métier en plus
- 12 **QUIZ**
Le prix Goncourt
- 13 Un livre peut en cacher un autre
Femmes de lettres croisées
- 14 **QUIZ**
Guy de Maupassant
- 15 Le classique de Boll
Des lieux et décors
- 16 Anagrammes fléchées

Jeux langue française

- 18 **QUIZ**
Parler comme avant
- 19 Un sans-faute
Mots croisés
- 20 **QUIZ**
Questions de genre
- 21 Mots mêlés et proverbes
Anagrammes
Que suis-je ?
- 22 **QUIZ**
Synonymes et antonymes
- 23 Un sans-faute
Mots croisés
- 24 **QUIZ**
Les anglicismes
- 25 Mots mêlés et figures de style
Anagrammes
Que suis-je ?
- 26 **QUIZ**
Le gentilé
- 27 Un sans-faute
Mots croisés
- 28 **Solutions**

ABONNEMENT

Lire Magazine - Service abonnements
20 rue Rouget-de-Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 79 92 11 86
Ce numéro double de Lire Magazine comporte 2 cahiers :
1^{er} cahier « Les livres de l'été » ; 2^d cahier « Spécial jeux ».

LiRE magazine



LES PLUS BELLES *plumes* du 19^e siècle en 230 pages

Disponible chez
votre marchand de journaux

et ici
aussi



TITRE DE TRANSPORT TITRE D'ALCOOL		LES DÉBUTS DE JO NESBØ BESOIN PRESSANT		LE MAL AIMÉ IDYLLE LITTÉRAIRE		SOUVENT ÉCRIT AVEC LES PIEDS LE MANGANÈSE		TRÈS CONCENTRÉ SA MARIE ÉTAIT EN NOIR		PÈRE DE PYRAME ET THISBÉ	
										INSPIRATRICES DES POÈTES	
AVEC LUI, CE FUT L'ARGENT PUIS LA DÉBÂCLE LE TRÉSOR DES TEMPLIERS S'Y TROUVERAIT...				POÈTE DU CHANT GÉNÉRAL ANASTASIE DE RESTAUD POUR DELPHINE DE NUCINGEN							
					DEUXIÈME SOUS SOL ALLAIS À HONFLEUR				COURS ÉLÉMENTAIRE FONDEMENT DU PARLER POPULAIRE		
PÉRIPLÉ À PIEDS EN PLEINE MER		BRETONNE LEGENDAIRE	ABSURDE DONNEUR DE LEÇON								AGRÈMENT DE CHRÉTIEN DE TROYES
						ILLUSTRE GRAND-PÈRE ET GRAND PAIR AUNÉE					
PETITE PIÈCE DE PLAUTE LA FIN D'UN ROMAN			RESTANT SANS EXPRESSION UN STEPHEN KING TRÈS DÉMONSTRATIF		UNE ARDEUR TOUTE LITTÉRAIRE		ÉTÉ BRILLANT LAISSE PASSER				
		AUTEUR CÉLÈBRE POUR SON BLASE VIEUX DISQUE ÉGYPTIEN						ARTICLE POUR CERVANTES TOUT SAUF FIDÈLE			
AFFECTION QUI A L'AIR INSUFFISANT CHÈF-D'ŒUVRE DE MOREAU				AU FIL DE LA PLUME... ET DE L'ÉPÉE POÈTE DU X						IL A FAIT DUPIN AUX PETITS OIGNONS	
			EXPERT EN PROCÉDE DE CRISTALLISATION	FRANK HARDING, LÉO LATIMER, LIONEL DOUCET...						TEL LE FESTIN DE BURROUGHS	
FORMULE		VILLE PLEINE DE REMOUS AIDE À PÂTRE CRIMPER LA CÔTE, MAIS PAS LA CÔTE !			TRAVAUX DE GROUPES FUT DANS LE VENT						
				ROMPU				DÉTENUE SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE			
S'EXPRIME PAR LETTRES BOÎTE DE CRÈME ANGLAISE						NOBEL JAPONAIS VIEUX SERVICE À RENDRE				AUTEUR FRANÇAIS AVEC QUI IL Y A BEAUCOUP DE TIRAGE !	L'HABIT VERT LUI SEYAIT FORCÉMENT !
				LE MEILLEUR ENNEMI DE JEAN-PAUL					MÉTAL BLANC AVANCE		
IL SE DONNA POUR TÂCHE "LA TÂCHE"		AUTRICE LUE NON SANS RAVISSEMENT L'ADRESSE D'EN FACE						INNOCENT STAR DES PUBS			
				RÈGLE EN ARCHITECTURE		GROS MORCEAU DE NOUGATS EXTRAIT DE FASSBINDER					
POINT COMMUN ENTRE ROUSSEAU ET ZOLA	SON HISTOIRE DE "BLONDE" A BIEN TOURNÉ...					DÉSAVANTAGE					
					AUTEUR "FAR" ?						

Jeux

Littérature

Qui, parmi Balzac, Shakespeare ou Maupassant, a encore des secrets pour vous ? Connaissez-vous des poétesses ? Le vrai métier des écrivains, ou encore les lieux où se déroulent vos romans préférés ? À vous de jouer !



William Shakespeare

1.

Capulet ou Montaigu ? À quel clan appartiennent ces personnages de la pièce *Roméo et Juliette* :

- ☐ a. Roméo :
- ☐ b. Pâris :
- ☐ c. Rosaline :
- ☐ d. Benvolio :
- ☐ e. Tybalt :

2.

Remettez dans leur ordre les lettres suivantes pour retrouver le prénom et le nom de l'épouse de William Shakespeare :
TEHAWNYNAHAA

.....

3.

« Être ou ne pas être »... Dans quelle pièce de Shakespeare trouve-t-on cette réplique ?

.....

4.

Vrai ou faux ? S'il est principalement connu pour son travail de dramaturge, William Shakespeare fut aussi comédien.

- ☐ Vrai ☐ Faux

5.

Quel est le genre le plus représenté dans le théâtre shakespearien parmi les trois suivants :

- ☐ a. La comédie
- ☐ b. La tragédie
- ☐ c. La pièce historique

6.

Reliez chaque personnage de William Shakespeare à la pièce dans laquelle on le trouve :

- a. Puck • 1. *Othello*
- b. Mercutio • 2. *Le Songe d'une nuit d'été*
- c. Iago • 3. *Hamlet*
- d. Polonius • 4. *Roméo et Juliette*

7.

Lequel des acteurs et actrices suivants n'est ou ne fut pas membre de la Royal Shakespeare Company ?

- ☐ a. Timothy Dalton
- ☐ b. Ian McKellen
- ☐ c. Judi Dench
- ☐ d. Roger Moore
- ☐ e. Tilda Swinton
- ☐ f. Gary Oldman

8.

Quel est le nom du théâtre dans lequel Shakespeare monta un grand nombre de ses pièces ?

- ☐ a. Le Londres
- ☐ b. Le Stratford
- ☐ c. Le Théâtre du Globe
- ☐ d. Le Théâtre de la Reine

9.

Comment appelle-t-on les personnes qui défendent la théorie selon laquelle Shakespeare ne serait pas l'auteur des œuvres qui lui sont attribuées ?

- ☐ a. Les marlowiens
- ☐ b. Les anti-stratfordiens
- ☐ c. Les anti-Shakespeariens
- ☐ d. Les william-sceptiques

10.

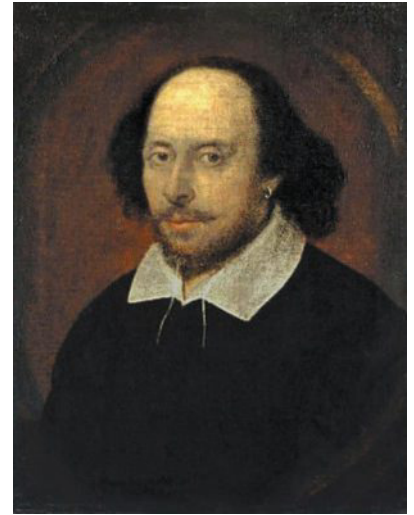
Quel était le métier du père de William Shakespeare ?

- ☐ a. Gantier
- ☐ b. Comédien
- ☐ c. Boucher
- ☐ d. Cuisinier

11.

Sous le règne de quel monarque d'Angleterre William Shakespeare vécut-il la plus grande partie de sa vie ?

- ☐ a. Henry VIII
- ☐ b. Elisabeth I^{re}
- ☐ c. Mary Stuart
- ☐ d. Marie Tudor



12.

Réunissez ces couples shakespeariens :

- a. Orsino (*La Nuit des Rois*)
- b. Démétrius
(*Le Songe d'une nuit d'été*)
- c. Othello (*Othello*)
- d. Hamlet (*Hamlet*)
- 1. Ophélie
- 2. Desdémone
- 3. Hélène
- 4. Viola

13.

Dans quel pays se déroule la tragédie *Hamlet* ?

- ☐ a. L'Écosse
- ☐ b. Le Portugal
- ☐ c. Le Danemark
- ☐ d. L'Égypte

14.

Dans quelle pièce de Shakespeare Falstaff apparaît-il ?

.....

15.

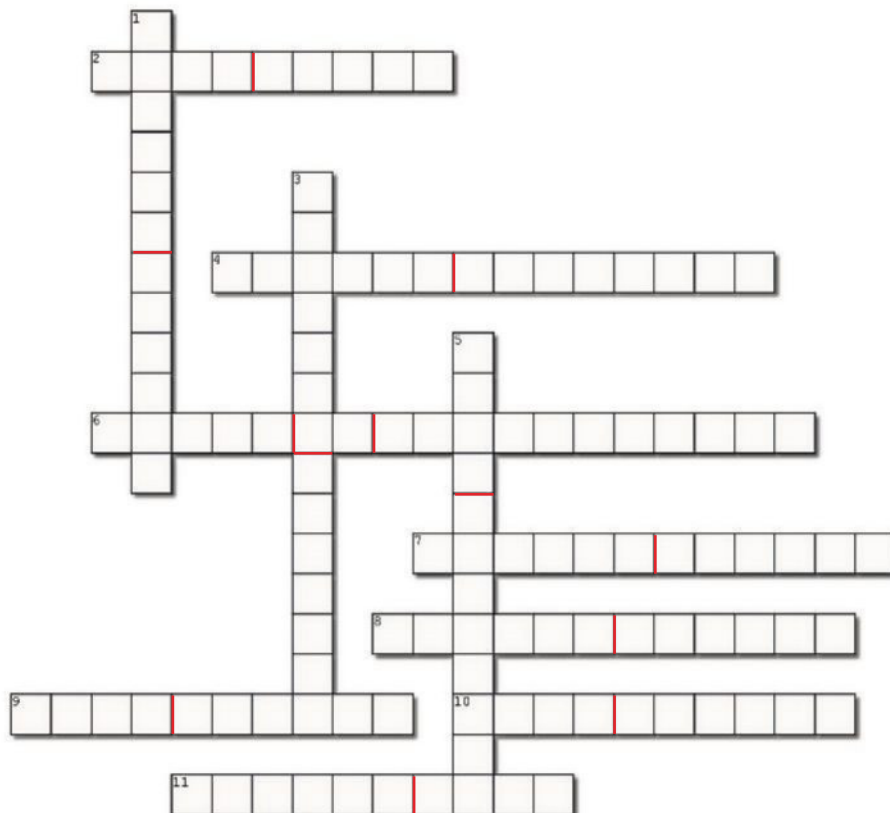
Où se trouve la tombe du dramaturge ?

- ☐ a. On ne le sait pas
- ☐ b. À Londres
- ☐ c. À Oxford
- ☐ d. À Stratford-upon-Avon

Sport et lettres croisés

Complétez la grille en trouvant les **AUTEURS** ou **AUTRICES** de ces onze livres sur le sport.

1. *Les Cavaliers*, 1967.
2. *La petite communiste qui ne souriait jamais*, 2014.
3. *Le Meilleur*, 1952.
4. *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, 2007.
5. *Astérix aux Jeux olympiques*, 1968.
6. *Les Olympiques*, 1924.
7. *Le Combat du siècle*, 1975.
8. *Le Cœur du Pélican*, 2015.
9. *La Brute des cavernes*, 1913.
10. *Carton jaune*, 1992.
11. *Sporting*, 1933.



Des lieux et décors

1.

Reliez ces personnages de romans français aux lieux italiens dans lesquels ils évoluent :

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| Edmond Dantès • | • Parme |
| Lord Oswald Nelvil et Corinne • | • Venise |
| Fabrice del Dongo • | • Île de Montecristo |
| Lucrèce Borgia • | • Rome |

2.

Dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary raconte son enfance dans la ville de...

- | | |
|--------------------------------------|---|
| ☐ a. Varsovie | ☐ b. Vilnius |
| ☐ c. Paris | ☐ d. Aix-en-Provence |

3.

Dans *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë, comment se nomme le château de Rochester, où se déroule une grande partie de l'action ?

Le métier en plus

1.

De nombreux écrivains furent aussi journalistes... Reliez chacun des auteurs suivants avec le journal pour lequel ils écrivirent :

- | | |
|------------------------|---------------------|
| Delphine de Girardin • | • Alger républicain |
| Ernest Hemingway • | • Le Gaulois |
| Albert Camus • | • La Presse |
| Guy de Maupassant • | • Kansas City Star |

2.

Quel est l'autre métier de Michel Bussi ?

- | | |
|---------------------------------------|--|
| ☐ a. Géographe | ☐ b. Historien |
| ☐ c. Policier | ☐ d. Professeur de français |

3.

Mary Higgins Clark et Antoine de Saint-Exupéry travaillèrent dans le même secteur, et celui-ci n'a aucun rapport avec la littérature ! Lequel est-ce ?

Poétesses d'hier et d'aujourd'hui



Sylvia Plath.

1.
Le 11 février 1963, Sylvia Plath se donne la mort à son domicile londonien, dans lequel vécut autrefois un autre célèbre poète. Lequel ?

- ☐ a. Percy Bysshe Shelley
- ☐ b. Ezra Pound
- ☐ c. William Butler Yeats
- ☐ d. John Keats

2.
En 1846, Currer, Ellis et Acton Bell publient leur premier recueil de poésie. Les trois poétesses-romancières qui se cachent derrière ces pseudonymes ont conservé leurs vraies initiales. Saurez-vous les démasquer ?

C.B. :
E.B. :
A.B. :

3.
De quel poète Marceline Desbordes-Valmore n'a-t-elle pas été contemporaine ?

- ☐ a. Charles Baudelaire
- ☐ b. Victor Hugo
- ☐ c. Arthur Rimbaud
- ☐ d. Louis Aragon

4.
Le poème *Mécanicienne en bleu* de Valérie Rouzeau s'inspire d'un film américain. Lequel ?

- ☐ a. *Night on Earth* de Jim Jarmusch
- ☐ b. *Drive* de Nicolas Winding Refn
- ☐ c. *Thelma et Louise* de Ridley Scott
- ☐ d. *Orange mécanique* de Stanley Kubrick

5.
Quel roman paru en 2024 retrace la vie de la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd et sa fascination pour Marie de Rénier ?

6.
À qui Louise de Vilmorin s'adressait-elle quand elle écrivit « Je méditerai - Tu m'éditeras » ?

- ☐ a. À André Malraux
- ☐ b. À Hubert Beuve-Méry
- ☐ c. À Gaston Gallimard
- ☐ d. À Antoine de Saint-Exupéry

7.
Remettez dans l'ordre les lettres suivantes pour retrouver le nom de la poétesse grecque que Platon surnomma « la dixième muse » : OPASHP



Louise de Vilmorin.

8.
Parmi les informations suivantes concernant Maya Angelou, laquelle est fautive ?

- ☐ a. Elle est lauréate de trois Grammy Awards.
- ☐ b. Elle parlait plus de dix langues.
- ☐ c. Mattel a créé une poupée Barbie à son effigie.
- ☐ d. Elle a écrit un livre pour enfants illustré par Jean-Michel Basquiat.
- ☐ e. Elle était amie avec Malcolm X.

9.
La fin du poème d'Emma Lazarus, *Le Nouveau Colosse*, est gravée sur la base d'un célèbre monument. Lequel ?

- ☐ a. La tour Eiffel (Paris)
- ☐ b. La statue de la Liberté (New York)
- ☐ c. La statue de la Mère-Patrie (Volgograd)
- ☐ d. Le Christ Rédempteur (Rio de Janeiro)

10.
Retrouvez le nom de l'autrice de ce poème, dont la vie fut racontée par Alexandre Dumas.

[...] J'ai un ciel de désir, un monde de tristesse,
Un univers de maux, mille feux de détresse,
Un Etna de sanglots et une mer de pleurs.
J'ai mille jours d'ennuis, mille nuits de disgrâce,
Un printemps d'espérance et un hiver de glace ;
De soupirs un automne, un été de chaleurs. [...]

'Le classique' DE BOLL

Devinez l'œuvre qui se cache derrière cette série de dessins.



Un livre peut en cacher un autre

Le Corsaire

(Lord Byron, 1814)

est l'anagramme de

(Jules Michelet, 1862)



Le Chat et le Renard

(Patrice Duhamel, 2024)

est l'anagramme de

(Bernhard Edmaier
et Angelika Jung-Hüttl, 2004)

Honoré de Balzac



1.
En hommage à quel écrivain qu'il admirait Balzac prit-il le pseudonyme d'Alcofribas ?

2.
Dans laquelle des entreprises suivantes Balzac n'a-t-il pas investi ?

- ☐ a. Une mine d'argent
- ☐ b. Un élevage de chevaux de course
- ☐ c. Une imprimerie

3.
Qui fut le dernier visiteur de Balzac avant sa mort, le 18 août 1850 ?

- ☐ a. Alphonse de Lamartine
- ☐ b. Son docteur
- ☐ c. Victor Hugo

4.
Vrai ou faux ? Balzac avait développé une addiction au café, qu'il consommait en excès

- ☐ Vrai
- ☐ Faux

5.
Quel écrivain lui rendit hommage dans le roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* en 2002 ?

6.
Quel est le prénom du père Goriot ?

- ☐ a. Paul-Étienne
- ☐ b. Jacques-André
- ☐ c. Jean-Joachim

7.
La mère, la sœur et Mme de Berny, amante de Balzac, avaient le même prénom. Quel était-il ?

8.
Quelle est l'expression préférée de Rastignac ?

- ☐ a. « À nous deux, Paris ! »
- ☐ b. « Au diable, l'avarice ! »
- ☐ c. « C'est mon destin ! »
- ☐ d. « À votre service ! »

9.
Quel est le célèbre illustrateur des *Cent Contes drolatiques* de Balzac ?

10.
Quelle est d'ailleurs l'une des particularités de ce recueil de contes ?

- ☐ a. Il fut rédigé par Balzac lorsqu'il était enfant.
- ☐ b. Balzac en niait la paternité.
- ☐ c. Les personnages des contes sont des animaux.
- ☐ d. Il est rédigé dans une langue pastichant l'ancien français.

11.
Dans *Le Colonel Chabert*, sur quel champ de bataille Hyacinthe Chabert est-il laissé pour mort ?

- ☐ a. Essling
- ☐ b. Ulm
- ☐ c. Eylau

12.
À quel mouvement littéraire Balzac est-il associé ?

13.
Combien de temps dura la rédaction de la « Comédie humaine » ?

- ☐ a. Un mois
- ☐ b. Vingt et un ans
- ☐ c. Quarante et un ans

14.
Remettez les lettres suivantes dans l'ordre pour trouver le nom d'un personnage de *Illusions perdues*.
PEELMIUUCDREREBN :

15.
Laquelle de ces revues n'a jamais publié de roman-feuilleton signé Balzac ?

- ☐ a. L'Écho de la jeune France
- ☐ b. La Revue de Paris
- ☐ c. La Gazette



Illustration des *Cent Contes drolatiques*, recueil d'Honoré de Balzac paru en 1832.



Un dernier vers

Complétez le poème de Ronsard,
*Mignonne, allons voir si la rose, afin d'offrir la
meilleure des fins à chacune de ses strophes.*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait éclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
N'a point perdu cette vèprée
Les plis de sa robe pourprée,

.....
Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ! ses beautés laissées choir !
Ô vraiment marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure

..... !
Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse

Le métier en plus



1.

Parmi les auteurs suivants, trouvez les trois qui furent
diplomates, et les trois qui furent employés de banque.

- Jean Giono •
- Romain Gary •
- James Joyce •
- Paul Claudel •
- Albert Cohen •
- Guillaume Apollinaire •

- Diplomate
- Employé de banque

2.

Lequel de ces écrivains n'a pas été professeur ?

- ☐ a. Stephen King
- ☐ b. Jean Anouilh
- ☐ c. Guillaume Musso
- ☐ d. Jean-Paul Sartre

3.

Quel auteur américain, qui publia *Le Postier* en 1971, fut
employé des postes de l'US Mail pendant un temps ?



Le prix Goncourt

1.

Quels étaient les prénoms des deux frères Goncourt ?

2.

Classez dans l'ordre chronologique d'obtention du prix les lauréats suivants :

- ☐ a. Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*
- ☐ b. Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*
- ☐ c. Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta*
- ☐ d. André Malraux, *La Condition humaine*
- ☐ e. Leïla Slimani, *Chanson douce*

3.

Pour pouvoir postuler au prix Goncourt, un livre doit être écrit en français et publié par un éditeur francophone.

- ☐ Vrai ☐ Faux

4.

Quel est le seul écrivain à avoir été deux fois lauréat du prix Goncourt ?

5.

Depuis le 31 octobre 1914, le même restaurant accueille les jurés chaque premier mardi du mois, excepté l'été. Quel est ce restaurant ?

- ☐ a. Les Deux Magots
- ☐ b. La Closerie des Lilas
- ☐ c. Drouant
- ☐ d. Le Café de Flore

6.

Pour quel livre Marguerite Duras fut-elle récompensée du prix Goncourt ?

- ☐ a. *Moderato cantabile*
- ☐ b. *L'Amant*
- ☐ c. *Le Ravissement de Lol V. Stein*
- ☐ d. *Un barrage contre le Pacifique*

7.

Quel est le seul auteur à avoir refusé le prix ?

8.

En cent vingt ans d'existence, combien de femmes ont obtenu le prix Goncourt ?

- ☐ a. 4
- ☐ b. 13
- ☐ c. 28

9.

À quel montant s'élève la dotation du prix Goncourt ?

- ☐ a. 0 €
- ☐ b. 10 €
- ☐ c. 10000 €

10.

Le prix doit obligatoirement récompenser un roman.

- ☐ Vrai ☐ Faux

11.

Qui fut le premier lauréat du prix Goncourt ?



Les frères Goncourt.

12.

Parmi les quatre auteurs suivants, un seul a reçu le prix Goncourt. Lequel ?

- ☐ a. Antoine de Saint-Exupéry
- ☐ b. Jean-Paul Sartre
- ☐ c. Marcel Proust
- ☐ d. Albert Camus

13.

Jusqu'à leur mort, les frères Goncourt étaient les seuls jurés de l'académie Goncourt et décidaient à deux des lauréats du prix.

- ☐ Vrai ☐ Faux

14.

En 1960, le prix est attribué à Vintila Horia, mais ne lui est jamais décerné. Pour quelle raison ?

- ☐ a. Il est décédé entre l'annonce et la remise du prix.
- ☐ b. La presse lui a découvert un passé fasciste.
- ☐ c. Il a proféré de graves injures à l'encontre d'un membre du jury.
- ☐ d. Vintila Horia était un pseudonyme, et le vrai auteur du texte n'a jamais été retrouvé.

15.

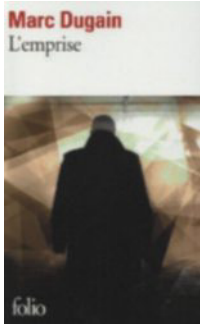
Lequel de ces autres prix Goncourt n'existe pas ?

- ☐ a. Le Goncourt de l'essai
- ☐ b. Le Goncourt du premier roman
- ☐ c. Le Goncourt des détenus
- ☐ d. Le Goncourt de la biographie



Marcel Proust.

Un livre peut en cacher un autre



L'Emprise

(Marc Dugain, 2014)

est l'anagramme de

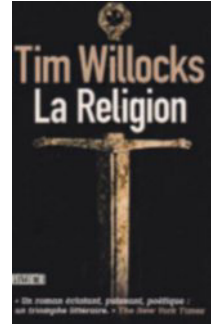
(Alberto Moravia, 1954)

Notre désir

(Carolyn Emcke, 2018)

est l'anagramme de

(Marc Ruscart, 2011)



La Religion

(Tim Willocks, 2006)

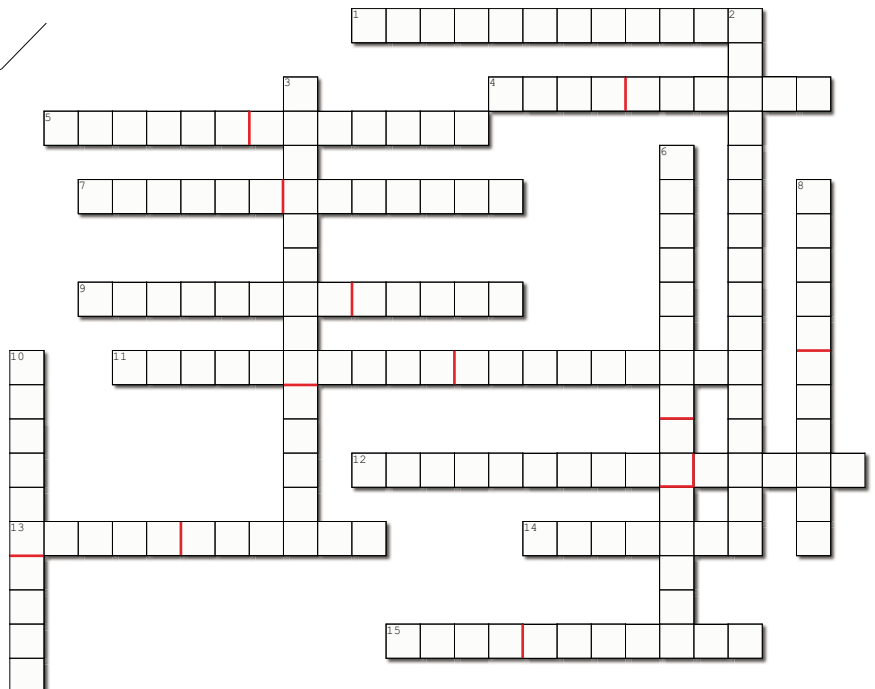
est l'anagramme de

(Hervé Mestron, 2017)

Femmes de lettres croisées

Pour compléter la grille, retrouvez le prénom et le nom des autrices des quinze romans suivants.

1. *Beloved*, 1987.
2. *Enfance*, 1983.
3. *Bonjour tristesse*, 1954.
4. *Orgueil et Préjugés*, 1813.
5. *La Sentence*, 2021.
6. *Corinne ou l'Italie*, 1807.
7. *Hygiène de l'assassin*, 1992.
8. *Les Années*, 2008.
9. *Mrs Dalloway*, 1925.
10. *La Mare au diable*, 1846.
11. *Mémoires d'Hadrien*, 1951.
12. *L'Amant*, 1984.
13. *Les Hauts de Hurlevent*, 1847.
14. *Claudine à l'école*, 1900.
15. *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818.



Guy de Maupassant

1.

Une rumeur a prétendu que Maupassant était le fils caché d'un écrivain célèbre...

De qui s'agissait-il ?

- ☐ a. Émile Zola
- ☐ b. Ivan Tourgueniev
- ☐ c. Gustave Flaubert

2.

Quel fut le premier emploi de Maupassant ?

- ☐ a. Employé au ministère de la Marine
- ☐ b. Journaliste
- ☐ c. Comédien
- ☐ d. Batelier

3.

Que Maupassant qualifia-t-il de « squelette disgracieux et géant » ?

4.

Maupassant est mort fou, interné dans une clinique.

- ☐ Vrai ☐ Faux

5.

Sous quel nom l'écrivain se présentait-il lors de ses parties de canotage ?

- ☐ a. Tomahawk
- ☐ b. Salammbô
- ☐ c. Algernon Swinburne
- ☐ d. Joseph Prunier

6.

Des auteurs suivants, duquel Maupassant n'a-t-il pas pu croiser la route ?

- ☐ a. Oscar Wilde
- ☐ b. Alexandre Dumas fils
- ☐ c. Honoré de Balzac
- ☐ d. Joris-Karl Huysmans

7.

Les *Contes de la bécasse* est l'un des plus célèbres recueils de nouvelles de Maupassant. Mais que signifie « bécasse » dans ce contexte ?

- ☐ a. Une maison typique de Normandie
- ☐ b. Un oiseau
- ☐ c. Une manière injurieuse de désigner une femme
- ☐ d. Une maison close

8.

Maupassant donna à son voilier le nom de l'une de ses œuvres. Laquelle ?

- ☐ a. *Le Horla*
- ☐ b. *La Bécasse*
- ☐ c. *Bel-Ami*
- ☐ d. *Le Petit Fût*

9.

Quel type d'établissement est la Maison Tellier, dans la nouvelle du même nom ?

10.

Quel écrivain prononça l'éloge funèbre de Maupassant ?



11.

Reliez chacun de ces personnages de Maupassant au métier qu'il exerce :

- a. Pierre Roland (*Pierre et Jean*)
- b. Bel-Ami (*Bel-Ami*)
- c. Boule de Suif (*Boule de Suif*)
- d. Mademoiselle Fifi (*Mademoiselle Fifi*)
- 1. officier
- 2. prostituée
- 3. médecin
- 4. journaliste

12.

Laquelle de ces nouvelles ne se déroule pas en Normandie ?

- ☐ a. *La Maison Tellier*
- ☐ b. *La Parure*
- ☐ c. *Boule de Suif*

13.

Dans quelle nouvelle de Maupassant le personnage principal est-il persuadé que les animaux sont des réincarnations de grands hommes ?

- ☐ a. *Le Docteur Héraclius Gloss*
- ☐ b. *Le Horla*
- ☐ c. *L'Ivrogne*

14.

Quel est le vrai nom du personnage surnommé « Bel-Ami » ?

'Le classique' DE BOLL

Devinez l'œuvre qui se cache derrière cette série de dessins.



Des lieux et décors

1.

Pour chacun des livres suivants de Marguerite Duras, dites s'il appartient à son cycle indien ou indochinois.

L'Amant ●

Le Vice-consul ●

Le Ravissement de Lol V. Stein ●

Un barrage contre le Pacifique ●

● Cycle indien

● Cycle indochinois

2.

Dans *Heureux qui comme Ulysse...*, Joachim Du Bellay exprime son bonheur de rentrer chez lui après un voyage qui le déçoit. D'où venait-il ?



3.

Où se finit *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen ?

- ☐ a. En Céphalonie
- ☐ b. À Marseille
- ☐ c. À Paris
- ☐ d. À Genève

GRATIFI FRONT MOYENNAT		OUF ART		HYMENS		D'ANTREMENT TOM		AMPHOTERE		EXCELLAI	
								TEE			
TUA REM				TOTEM						AGI	
			INGERAIT RLPLNTI								
RIPE		IPE BIERE				SAIE		CAP			
				MAS				HAI DEL			
BOIS ETANG					LOIS					RIT	
					ENTIER TOLITE						
TAR SATIRE				LARDEE HESITANTE							PYROMANES
						EGERMERA		PESETA	RAIS		
FIS		TENTEES LES								ION	
			MOT LIDO				PARI				
ALL'OTIRAIENT	TIEDE LIANT						ORNA				
HATELET		HUE			REG RIT				OLA	RAN	
							MALS				
AMENUISERONT			RIES					REA			

Jeux

Langue française

Testez ou améliorez vos connaissances grâce à nos quiz thématiques, mots croisés ou mêlés, mais aussi avec des anagrammes ou encore des dictées. De quoi apprécier la grande richesse de notre langue tout en s'amusant !



Parler comme avant

1.

Voici quelques noms de métiers anciens, la plupart disparus, présentant des homophonies avec des mots contemporains qui ne veulent pas dire la même chose. Essayez de sortir des réalités du **xxi^e siècle**, et reliez chaque nom au métier qu'il désignait autrefois !

- a. Bustier
- b. Sommelier
- c. Boursier
- d. Laboureur
- 1. Gardien de bêtes de somme
- 2. Manœuvre, ouvrier
- 3. Fabricant de sacs
- 4. Sculpteur

2.

Que désignaient au **xvi^e siècle** les « **trousses** », que l'on retrouve dans l'expression « **avoir le diable à ses trousses** » ou, chez Hitchcock, dans *La Mort aux trousses* ?

- ☐ a. Les oreilles
- ☐ b. Des sortes de chausses
- ☐ c. Les poches des vêtements

3.

Que signifie « **un goupil chasse une geline** » ?

4.

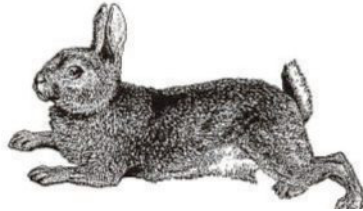
Les mots « **dérober** », « **robe** » et « **roupiller** » ont tous la même origine.

- ☐ Vrai ☐ Faux

5.

Que signifie « **huis** » dans « **huis clos** » ?

- ☐ a. Porte
- ☐ b. Serrure
- ☐ c. Volet



6.

Comment appelait-on l'animal ci-dessus en ancien français ?

- ☐ a. Une cive
- ☐ b. Une selve
- ☐ c. Un jal
- ☐ d. Un conil

7.

Le mot « **guillotine** » nous provient de **Joseph-Ignace Guillotin**. Quelle était sa profession ?

- ☐ a. Avocat
- ☐ b. Ferrailleur
- ☐ c. Médecin

8.

Que signifiait le verbe « **nonchaloir** », aujourd'hui disparu, qui nous donna l'adjectif « **nonchalant** » ?

- ☐ a. Négliger
- ☐ b. Rêvasser
- ☐ c. Oublier

9.

Reliez chaque verbe au sens qu'il avait autrefois, et aujourd'hui disparu.

- | | |
|-----------------|--------------|
| • a. Abasourdir | • 1. Délirer |
| • b. Décevoir | • 2. Sauver |
| • c. Rêver | • 3. Tromper |
| • d. Saluer | • 4. Tuer |

10.

Dans l'expression « **courir sur le haricot** » datant du **xix^e siècle**, le « **haricot** » ne désigne pas une légumineuse, mais bien une partie du corps... Laquelle ?

- ☐ a. L'orteil
- ☐ b. Le cerveau
- ☐ c. Le cœur

11.

Au **xii^e siècle**, que signifiait « **ramentevoir quelque chose** » ?

- ☐ a. Réparer quelque chose
- ☐ b. Rappeler quelque chose
- ☐ c. Révéler quelque chose
- ☐ d. Dissimuler quelque chose

12.

Aujourd'hui, « **avalier des poires d'angoisse** », c'est ressentir une violente douleur, généralement physique. Que désignait l'expression « **poire d'angoisse** » à l'origine ?

- ☐ a. Un instrument de torture
- ☐ b. Une poire empoisonnée
- ☐ c. Un commutateur électrique défectueux

13.

Reliez ces expressions régionalistes à leur signification :

- | | |
|--------------------------------|------------------------|
| • a. Bader (Sud) | • 1. Frapper |
| • b. Galéjade (Provence) | • 2. Flâner |
| • c. Poquer (Nord) | • 3. Abribus |
| • d. Aubette (Ouest, Belgique) | • 4. Histoire exagérée |

14.

En argot du **xvii^e siècle**, que désignait une « **broquante** » ?

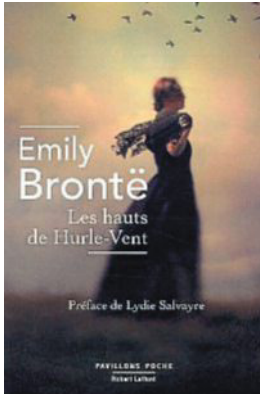
15.

Remettez les lettres dans l'ordre et trouvez le nom que portaient les éleveurs de volailles : **AEILLLOPRU**.



Un sans-faute

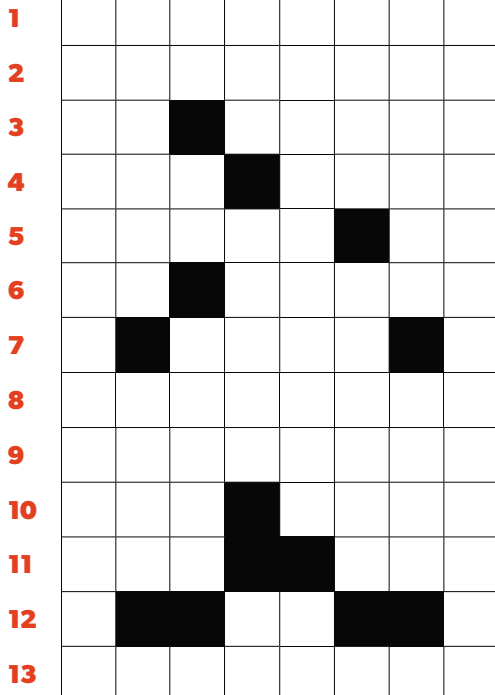
Repérez-vous les neuf fautes que nous avons volontairement glissées dans la traduction de cet extrait des *Hauts de Hurle-Vent* d'Emily Brontë ?



« — Lance-le, répliqua l'autre sans bouger, et alors je raconterais comment tu t'es vanté de me jeter dehors dès que ton père sera mort, et nous verrons si ce n'est pas toi qui sera jeté dehors sur le champ. Hindley lança le poids, qui atteignit Heathcliff en pleine poitrine ; il tomba, mais se releva aussitôt, chancelant, pâle et la respiration coupée. Si je ne l'en eusse empêché, il serait allé droit au maître et aurait obtenu complète vengeance en laissant son état parler pour lui et en faisant deviner le coupable.

— Prends mon poulain, maintenant, bohémien, dit le jeune Earnshaw. Je souhaite qu'il te rompe le cou : prends-le, et va-t-en au diable, misérable intrus ! et suture à mon père, à force de cajoleries, tout ce qu'il a. Seulement, ensuite, montre-lui ce que tu es, suppo de Satan... »

1 2 3 4 5 6 7 8



Mots croisés

PAR JEAN-PIERRE COLIGNON

Horizontalement

1. Maux passants. **2.** Souvent en grève l'été. **3.** Symbole d'un métal. Sert à maintenir l'écart. **4.** Mousse en Grande-Bretagne. En un certain sens, pacha vernier. **5.** Point de départ pour les aventures d'un mousquetaire. Quartiers de Monaco. **6.** Enclume ou marteau. Un de Manosque, renversé. **7.** Une rage mal maîtrisée. **8.** On l'embrasse avec les yeux. **9.** Désavantage. **10.** Plus courant à Oslo qu'à Tahiti. Point d'insertion de vaisseaux vu de l'est. **11.** Grâce à lui, les filles ont eu des bahuts. Marguerite ou Dominique, si l'on rétablit le bon sens. **12.** Parcouru. **13.** Outil de taille.

Verticalement

1. Changements d'air. **2.** Garde-fous. Cours de Suisses alémaniques. **3.** Aux limites du lotissement. Cité en Seine-Maritime. Partie de lustre. **4.** Mal exprimé. Vit au Mali, mais remis sur pied. Donné pour partir. **5.** Travers des hommes des tavernes. Note. **6.** Mais désordonné. Propos de bon augure ? **7.** Celui d'en face. Promenade arborée. **8.** Prendre la parole.

Questions de genre

1.

Quelle saison, ayant changé de genre, s'emploie désormais au masculin ?

2.

Complétez en choisissant la bonne proposition : dans les campagnes d'autrefois, la chouette était considérée comme...

- ☐ a. un oiseau de mauvais augure.
☐ b. un oiseau de mauvaise augure.

3.

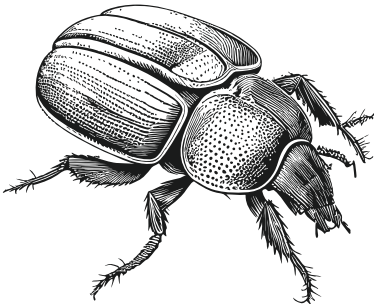
Pour chacun des insectes suivants, dites s'il est du genre masculin ou féminin :

Scolopendre :

Termite :

Coléoptère :

Scarabée :



4.

Quel mot est féminin lorsqu'il est photographique, masculin pluriel quand il est d'outre-tombe, masculin singulier quand il arrive en fin d'études ?

5.

Par Toutatis ! Quel est le genre d'« obélisque » et d'« astérisque » ?

- ☐ a. Masculin
☐ b. Féminin

6.

Complétez en choisissant la bonne proposition : vous n'espérez tout de même pas vous en tirer avec...

- ☐ a. un tel échappatoire.
☐ b. une telle échappatoire.

7.

Les stalagmites montent, les stalactites tombent... Mais quel est le genre de ces deux mots ?

8.

Quels sont les deux noms composés de « -sphère » dont le genre est masculin ?

9.

À la fin de son odyssée, Ulysse fut-il content de retrouver :

- ☐ a. Ses chères pénates ?
☐ b. Ses chers pénates ?

10.

D'ailleurs, quel est le genre de « odyssée » ?

11.

Corrigez, si nécessaire :
« La lecture peut être une antidote efficace contre les fautes d'orthographe. »

12.

« Prémices » est féminin, tandis que « prémisses » est masculin.

- ☐ Vrai ☐ Faux

13.

Remettez ces neuf lettres dans l'ordre pour trouver un nom masculin, qui va généralement par huit... CEANTLETU



14.

Quel est le nom et le genre de cet attribut du dieu grec Hermès ?

15.

Parmi les mots suivants finissant en « -ate », indiquez ceux qui sont masculins, et ceux qui sont féminins :

Aromate :

Stigmate :

Agate :

Sourate :

Mainate :

Cantate :



Mots mêlés

Retrouvez dans la grille les mots qui complètent les **proverbes** suivants.

- ♦ On n'apprend pas aux vieux singes à faire des
- ♦ Mieux vaut que guérir.
- ♦ Il faut prendre le par les cornes.
- ♦ On ne peut être à la fois au et au
- ♦ On ne change pas une qui gagne.
- ♦ Chercher midi à heures.
- ♦ Chat craint l'eau froide.
- ♦ La fortune sourit aux
- ♦ La est un plat qui se mange froid.
- ♦ On n'attrape pas des mouches avec du
- ♦ On ne fait pas d'..... sans casser des œufs.
- ♦ Qui sème le vent, récolte la
- ♦ Qui veut voyager loin ménage sa
- ♦ Il ne faut pas dire, ..., je ne boirai pas de ton eau.

Y	M	M	G	M	J	R	K	L	E	D	P	F	F	V	T	L	N	G	B
B	F	G	P	L	B	O	X	Y	R	I	T	R	Ç	M	O	H	D	S	N
H	V	S	B	G	K	J	O	Q	S	G	L	F	I	F	G	F	O	U	R
U	C	A	L	O	D	T	U	K	Ç	R	X	T	B	U	F	Ç	Q	P	C
A	X	U	E	I	C	A	D	U	A	G	W	Y	Q	K	Y	X	L	R	H
E	L	D	Z	M	T	C	Y	Ç	G	G	P	P	S	Ç	L	S	F	Ç	K
R	R	X	E	O	Ç	P	I	Q	B	M	H	H	J	Y	I	C	N	X	I
U	H	P	R	N	Ç	G	P	Y	E	I	E	B	E	M	P	T	I	M	Q
A	X	Z	B	I	I	C	G	E	T	A	S	I	U	E	D	T	L	E	Q
T	E	L	Y	L	H	R	R	B	D	Z	V	R	F	M	H	E	U	F	S
R	L	U	G	F	Q	U	X	E	H	I	R	U	K	V	F	M	O	O	L
F	I	A	H	Y	T	Ç	E	T	N	R	F	Z	K	E	O	P	M	N	T
E	C	I	G	N	G	P	F	A	J	K	I	S	U	N	G	E	W	T	F
X	I	S	O	R	I	D	I	H	J	U	D	I	E	G	L	T	P	A	T
O	I	M	Ç	Q	V	G	R	I	M	A	C	E	S	E	X	E	O	I	D
O	I	K	U	O	R	S	P	D	B	I	E	K	T	A	O	B	V	N	Q
P	S	E	I	E	Z	Y	J	N	Q	I	V	T	G	N	B	W	B	E	K
P	D	B	Ç	B	E	C	H	A	U	D	E	Q	W	C	A	E	Ç	N	Q
T	B	T	G	I	Y	R	K	Ç	Y	J	B	V	D	E	O	Z	V	S	C
M	I	U	Y	M	L	J	Z	O	Z	P	R	E	V	E	N	I	R	M	Q

Anagrammes

Remettez de l'ordre dans ces lettres renversées pour composer des titres de livres parus récemment.

Ce scrupule

.....

Ma parano

.....

Un trouble

.....

La brimade

.....

Le rêve et l'ancolie

.....

Que suis-je ?

Avec mes quatre voyelles différentes pour... cinq lettres, il ne devrait pas être trop coton de m'identifier ! D'autant que vous me connaissez bien pour n'avoir jamais vraiment su s'il convenait de faire précéder le féminin que je suis d'un « la » ou d'un « l' »...

.....

Synonymes et antonymes

1.

Reliez chacun des mots suivants avec son synonyme :

- a. Achalander
- b. Ameuter
- c. Canuler
- d. Écornifler
- 1. Ennuyer
- 2. Soustraire
- 3. Attrouper
- 4. Approvisionner

2.

« Calomniateur » est un synonyme de « sycophante ».

- ☐ Vrai ☐ Faux

3.

Parmi ces verbes, lequel est antonyme de « vilipender » ?

- ☐ a. Édifier
☐ b. Louer
☐ c. Offrir

4.

Dans l'expression « être baba », le mot « baba » pourrait être remplacé par le terme...

- ☐ a. Stupéfait
☐ b. Admiratif
☐ c. Fatigué
☐ d. Stupide

5.

Je suis à la fois synonyme de « boire » et antonyme de « monter ». Qui suis-je ?

.....

6.

Lequel des mots suivants n'est pas un synonyme de « facile » ?

- ☐ a. Aisé
☐ b. Évident
☐ c. Abordable

7.

Quel est le synonyme d'« antonyme » ?

.....

8.

Reliez chacun des mots suivants avec son antonyme :

- a. Sapide
- b. Sémillant
- c. Débonnaire
- d. Inique
- 1. Équitable
- 2. Nonchalant
- 3. Fade
- 4. Acariâtre

9.

Parmi les mots suivants, lequel est un synonyme de « jadis » ?

- ☐ a. Naguère
☐ b. Autrefois
☐ c. Récemment
☐ d. Dernièrement

10.

« Conjoncture » est un synonyme de « pronostic ».

- ☐ Vrai ☐ Faux



11.

L'expression « de derrière les fagots » est synonyme de :

- ☐ a. Médiocre
☐ b. Excellent

12.

Parmi les noms suivants, lequel n'est pas un synonyme de « nourriture » ?

- ☐ a. Manne
☐ b. Pitance
☐ c. Chère
☐ d. Placentation

13.

Trouvez les synonymes des adjectifs « droit » et « gauche ».

.....

14.

Quel radical tiré du grec utilise-t-on comme synonyme de « vert » ?

.....

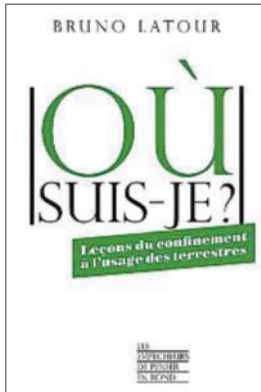
15.

Lequel des mots suivants est un antonyme de « honnir » ?

- ☐ a. Accepter
☐ b. Disperser
☐ c. Aduler
☐ d. Insulter

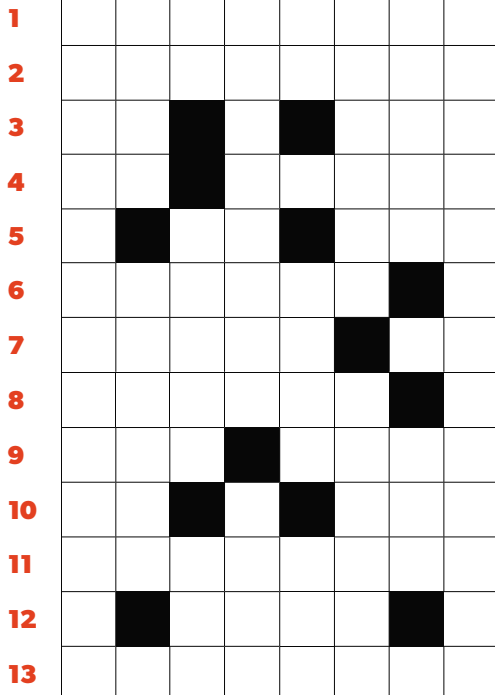
Un sans-faute

Dans cet extrait de *Où suis-je ?* de Bruno Latour, neuf erreurs se sont indûment glissées. Les repérerez-vous toutes ?



« C'est comme si j'avais subit, moi aussi, une vraie méthamorphose. Je me souviens encore que, avant, je pouvais me déplacer innoçamment en emportant mon corps avec moi. Maintenant je sens que je dois avec efforts tirer dans mon dos une longue traînée de CO₂ qui m'interdit de m'envoler en prenant un billet d'avion et qui embarasse désormais tous mes mouvements, au point que j'ose à peine taper sur mon clavier de peur de faire fondre quelques glaces lointaines. Mais c'est pire depuis janvier parce que, en plus, je projette devant moi – on me le répète en continue – un nuage d'aérosols dont les fines goutellettes diffusent dans les poumons des virus minuscules capables de tuer mes voisins qui s'étoufferaient dans leur lit en débordant les services hospitaliers. »

1 2 3 4 5 6 7 8



Mots croisés

PAR JEAN-PIERRE COLIGNON

Horizontalement

1. Cosse. **2.** Rejetons. **3.** Romains. Homme d'arts. **4.** Quartiers de Bastia. Civile pour certains. **5.** Conjonction. Communauté rurale. **6.** Un peu d'ère. **7.** Hautain. Phonétiquement, animal au rire désagréable. **8.** Prénom masculin. **9.** De droite à gauche, traverse la Valachie. Est plus que gris d'un certain côté. **10.** C'est-à-dire. Situé, chez le notaire. **11.** Enlevassent. **12.** Cité de verres. **13.** Toujours brusques.

Verticalement

1. Cachets distribués sans ordonnances. **2.** Couvrit avec un halogène. Billet doux. **3.** Appris. De bas en haut, un bourgeois de Molière. Se prend parfois dans un grand bol. **4.** Penche constamment à droite. Apparentés à Odin. **5.** Aperçu. Est courant en Afrique. Balais, en un certain sens. **6.** Philosophe européen. Anneau pour aviron. **7.** Tired bien mal tracé. Avec épices quand il est chaud. **8.** Qui parlent alors en homme ou femme du monde.

Les anglicismes

1.

« Interview » est un mot attesté par nos dictionnaires depuis 1891. Savez-vous de quel terme français cet anglicisme est issu ?

2.

Reliez chacun des anglicismes suivants à leur équivalent français :

- a. Benchmarker
- b. Blacklister
- c. Investiguer
- d. Matcher
- 1. Enquêter
- 2. Convenir
- 3. Repérer
- 4. Évincer

3.

L'expression « la cerise sur le gâteau » nous provient de l'anglais...

- ☐ Vrai
- ☐ Faux

4.

Quel est, d'après l'Académie française, l'équivalent français de l'anglicisme *showroom* ?

- ☐ a. Salle d'exposition
- ☐ b. Salle de spectacle
- ☐ c. Vide-grenier

5.

Quel adjectif français pourrait-on substituer à l'expression « *has been* » ?

6.

Lequel des anglicismes suivants n'est pas entré dans le Larousse ?

- ☐ a. Focus
- ☐ b. Buzz
- ☐ c. Flyer
- ☐ d. Hashtag

7.

Vrai ou faux ? *Relooker* et « reluquer » partagent la même étymologie.

- ☐ Vrai
- ☐ Faux

8.

À quel anglicisme les Québécois préfèrent-ils le terme « divulgâcher » ?

9.

Trouvez au moins deux anglicismes construits avec la base *self*, signifiant « soi-même ».

10.

Lequel des noms de sports suivants n'est pas emprunté à l'anglais ?

- ☐ a. Surf
- ☐ b. Handball
- ☐ c. Trekking
- ☐ d. Cross

11.

L'Académie française recommande l'utilisation du terme « biografilm » pour remplacer l'anglicisme *biopic*.

- ☐ Vrai
- ☐ Faux



12.

L'anglais *riding coat*, littéralement « vêtement pour monter à cheval », a donné un terme français désignant un manteau ajusté à la taille. Lequel ?

13.

Quel anglicisme utilise-t-on plus fréquemment que son versant français, le « pourriel » ?

14.

À quelle proportion peut-on estimer la part du lexique anglais qui est issue du français ?

- ☐ a. La moitié
- ☐ b. Deux tiers
- ☐ c. Moins de 1 %
- ☐ d. Environ un sixième

15.

L'anglicisme *impacter* fait florès depuis quelques années. Par quel verbe est-il recommandé de le remplacer ?



Mots mêlés

Connaissez-vous toutes ces **figures de style** ? Retrouvez-les dans la grille !

- ♦ Métaphore
- ♦ Asyndète
- ♦ Allégorie
- ♦ Allitération
- ♦ Comparaison
- ♦ Zeugme
- ♦ Hypallage
- ♦ Chiasme
- ♦ Synecdoque
- ♦ Hyperbole
- ♦ Antonomase
- ♦ Litote
- ♦ Euphémisme
- ♦ Paronomase
- ♦ Anacoluthie



Allégorie du Temps.

S	F	M	Z	T	C	K	E	S	S	E	Y	T	T	Ç	B	M	F	M	S
E	G	A	L	L	A	P	Y	H	I	A	S	E	A	M	I	Ç	A	K	R
D	X	F	L	A	S	Y	N	D	E	T	E	H	V	A	W	L	H	P	O
Q	A	E	B	L	F	O	X	Z	K	Z	U	X	B	R	L	C	E	L	U
I	N	R	X	E	I	C	M	P	D	X	E	Q	S	E	P	M	K	Z	D
L	T	O	F	H	Z	T	L	Q	C	B	K	U	G	F	S	Q	C	Ç	I
X	O	H	Ç	D	F	K	E	L	R	Z	F	O	G	A	I	Y	Q	Z	J
W	N	P	M	M	A	Q	N	R	C	Q	R	I	I	M	C	X	N	E	A
E	O	A	Q	M	S	F	O	B	A	I	X	H	M	U	E	K	S	O	Y
U	M	T	F	I	N	H	S	N	E	T	C	B	G	I	K	A	G	U	Q
P	A	E	C	U	N	S	I	N	F	W	I	F	J	F	M	Z	X	L	G
H	S	M	Ç	D	R	K	A	E	W	L	D	O	C	O	A	U	P	I	R
E	E	Z	S	F	X	U	R	N	E	A	O	U	N	H	Y	U	W	T	L
M	B	S	P	B	O	H	A	N	A	W	Z	O	L	W	O	P	F	O	K
I	J	M	Ç	S	Q	V	P	K	P	C	R	M	A	W	X	J	Q	T	U
S	V	O	J	P	T	R	M	S	S	A	I	W	T	R	D	K	Z	E	V
M	M	C	K	G	U	W	O	E	P	P	E	X	D	F	Z	X	Y	G	A
E	I	Ç	A	A	N	A	C	O	L	U	T	H	E	E	D	Ç	W	K	I
H	R	U	X	V	Ç	K	U	E	L	O	B	R	E	P	Y	H	M	C	X
G	K	H	G	E	U	Q	O	D	C	E	N	Y	S	I	G	Ç	U	V	Z

Anagrammes

Remettez de l'ordre dans ces lettres renversées pour composer des titres de livres parus récemment.

Délires

Forts, sensationnels

Le dispensateur

Opulence tiède

Tableau élucidé

Froidure à l'âme

Que suis-je ?

Quand mes origines
écossaises me
prédisposeraient à
m'économiser, je n'en
suis pas moins de toutes
les manifs, quelles
qu'elles soient ! C'est que
partout on me crie
et m'écrit...

Le gentilé

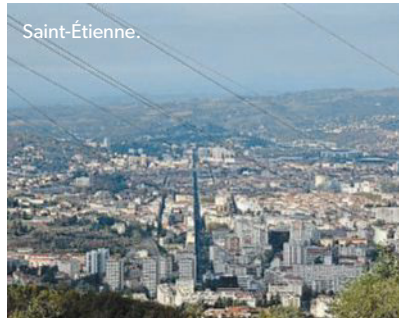
1.

Comment appelle-t-on les habitants de Fontainebleau (77) ?

2.

Reliez chacune de ces villes au gentilé qui lui correspond.

- a. Saint-Étienne
- b. Pont-à-Mousson
- c. Saint-Denis
- d. Notre-Dame-du-Pré
- 1. Dionysien
- 2. Praverain
- 3. Mussipontain
- 4. Stéphanois



3.

Le mot « gentilé » est issu...

- ☐ a. De l'italien
- ☐ b. Du latin
- ☐ c. De Jean Tilé, célèbre onomasticien
- ☐ d. Du mot « gentil »

4.

Il existe une commune dans le Doubs dont les habitants sont nommés les Chats-Borgnes.

- ☐ Vrai ☐ Faux

5.

Remettez les lettres dans l'ordre pour trouver le nom de la ville dont les Joliacois sont les habitants : XOYUJE

6.

Les habitants de Gézier-et-Fontenelay (70) sont désignés par un nom qu'ils partagent avec un animal... Lequel ?

- ☐ a. Les Souriceaux
- ☐ b. Les Zébus
- ☐ c. Les Geais
- ☐ d. Les Biquets

7.

Quelle particularité ont les communes jurassiennes de Villeneuve-sous-Pymont, Monnet-la-Ville et Villard-Saint-Sauveur ?

- ☐ a. Leurs habitants sont tous nommés les Villains.
- ☐ b. Elles n'ont pas de gentils.
- ☐ c. Les gentils de leurs habitants sont des prénoms.

8.

« Ethnonyme » est un synonyme de « gentilé ».

- ☐ Vrai ☐ Faux

9.

De quelle ville les Upsiloniens sont-ils les habitants ?

10.

Comment appelle-t-on les habitants de Mesnois (39) ?

- ☐ a. Les Matous
- ☐ b. Les Ménans
- ☐ c. Les Messies

11.

L'un de ces étonnants gentils n'existe pas. Lequel ?

- ☐ a. Gobellins
- ☐ b. Gouxquis
- ☐ c. Mariols
- ☐ d. Brigands



12.

Parmi ces noms désignant des réalités non humaines, lequel n'est pas issu d'un gentilé ?

- ☐ a. Alexandrin
- ☐ b. Charentaise
- ☐ c. Éolienne
- ☐ d. Parmesan

13.

Dans le gentilé « Saint-Rémois », « Saint » se met au pluriel lorsque le gentilé est au pluriel.

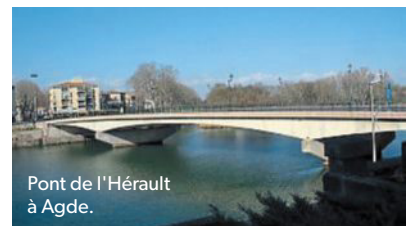
- ☐ Vrai ☐ Faux

14.

Quelle région de France n'a pas de gentilé ?

15.

Pour quelle raison les habitants d'Agde sont-ils nommés les Agathois ?



Un saut-faute

Dans cet extrait de *Mémoires d'une fourmi*, de Bernard Werber, neuf erreurs ont été sciemment ajoutées. Saurez-vous les repérer ?



« J'étais sur le point de rejoindre la plage lorsque soudain une silhouette surgit devant moi et prononça en haletant :

— Baisses ta lampe tout de suite !

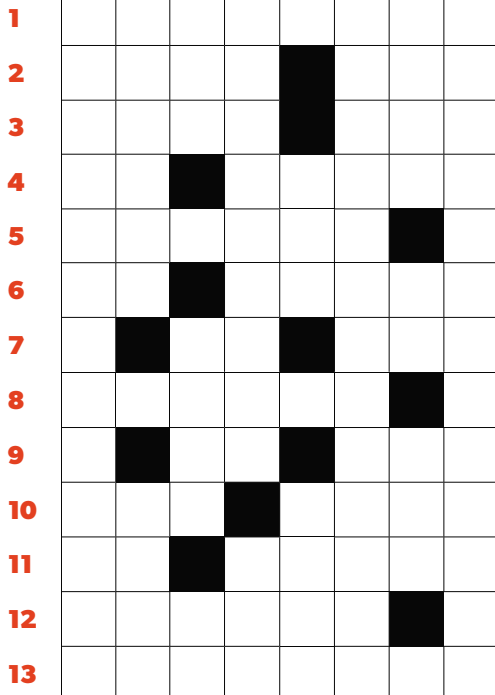
Je dirigeai la torche vers la source de la voix et je distinguai un homme, le visage déformé par des boursoflures sanguinolentes.

Sa lèvre était fendue, il avait une grande balafre qui lui courrait entre le front et le menton. Ses yeux bougeaient vite. Du sang dégoulinait de son arcade sourcillière, sa chemise claire était couverte de taches rouges.

Il respirait vite et fort en produisant des bruits bizarres avec sa bouche du fait de ses blessures. Il a répété :

— Je t'ai dit d'éteindre cette lampe ! »

1 2 3 4 5 6 7 8



Mots croisés

PAR JEAN-PIERRE COLIGNON

Horizontalement

1. Un routier. **2.** Fermé la nuit, en principe. Dont la robe est formée de poils brun-rouge. **3.** Un broc inutilisable. En sms : plié en deux. **4.** Deux chez les Romains. Une sœur de l'Empereur. **5.** Au bout de l'aiguillette. **6.** Préposition. En un certain sens, se reconnaissait à ses blanches mains. **7.** En début de liste. Ancienne unité de mesure. **8.** Commence par se tenir en retrait. **9.** Personnel. Réfractaire au labo. **10.** Cité aux Pays-Bas. Ruai de travers. **11.** Ville ancienne. Supprimé. **12.** Part au régiment. **13.** Servait à observer.

Verticalement

1. Ont des voix de Stentor. **2.** Léger. Est le plus long de son pays. **3.** Aux yeux de certains : païen ; désordonné, de plus. Râpe. Plus sympa que vous. **4.** Elle disparut brutalement. De bas en haut, est chargée du renseignement. **5.** Circule à Bucarest. Cri du berger. **6.** Ont du cachet. **7.** Partie d'édifices cultuels. Possessif. Parcourue de bas de haut. **8.** Ne regarde pas à la dépense.

QUIZ LITTÉRAIRE

PAGE 6 - WILLIAM SHAKESPEARE

1. Roméo : Montaigu. Pâris : Capulet. Rosaline : Capulet. Benvolio : Montaigu. Tybalt : Capulet.
2. La femme de Shakespeare s'appelait Anne Hathaway, homonyme d'une célèbre actrice américaine.
3. La réplique se trouve dans la première scène de l'acte 3 de *Hamlet*.
4. Vrai.
5. a : la comédie est le genre le plus représenté dans l'œuvre de Shakespeare.
6. a - 2 ; b - 4 ; c - 1 ; d - 3.
7. Réponse d.
8. c : le Théâtre du Globe (ou Globe's Theater).
9. Réponse b.
10. Réponse a.
11. b : Sous Élisabeth I^{re}, dont le règne dura de 1558 à 1603.
12. a - 4 ; b - 3 ; c - 2 ; d - 1.
13. Réponse c.
14. Falstaff, représentant la figure du bouffon, est un personnage que l'on trouve dans *Henry IV*.
15. d. Elle se trouve à Stratford-upon-Avon, où naquit et mourut le dramaturge.

PAGE 8 - POÉTESSES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1. c : William Butler Yeats occupa l'appartement du 23 Fitzroy Road, où Sylvia Plath se suicida.
2. Les sœurs Charlotte, Emily et Anne Brontë se cachent derrière ces pseudonymes.
3. d : Elle n'aurait jamais pu croiser Louis Aragon (1897-1982), cet admirateur énormément les vers de Marceline Desbordes-Valmore.
4. Réponse a.
5. J'ai péché, péché dans le plaisir d'Abnousse Shalmani (Grasset).
6. c : ce vers de Louise de Valmorin s'adresse à l'éditeur Gaston Gallimard.
7. La poétesse grecque Sappho.
8. b : Maya Angelou était en effet polyglotte, mais ne parlait « que » cinq langues.
9. Réponse b.
10. Marguerite de Valois est l'aïeule de ce poème intitulé *Stances amoureuses*. Alexandre Dumas lui consacra son roman *La Reine Margot*.

PAGE 10 - HONORÉ DE BALZAC

1. À François Rabelais, qui utilisait comme pseudonyme l'anagramme de son nom Alcofrabas Nasier.
2. b : son imprimerie et sa mine d'argent furent d'ailleurs des échecs financiers.
3. Réponse c.
4. Vrai.
5. L'écrivain d'origine chinoise Dai Sijie.
6. Réponse c.
7. Laure.
8. Réponse a.
9. Gustave Doré.
10. Réponse d.
11. Réponse c.
12. Au réalisme.
13. b : la rédaction de « La comédie humaine » commença en 1829 avec *Les Chouans* et dura jusqu'à la mort de l'auteur en 1850. L'ensemble

compte plus de 90 livres, dont certains inachevés et d'autres publiés à titre posthume.

14. Lucien de Rubempré.
15. c : Aucun texte de Balzac ne fut publié dans *La Gazette*.

PAGE 12 - LE PRIX GONCOURT :

1. Jules (1830-1970) et Edmond (1822-1896) de Goncourt.
2. d : André Malraux, *La Condition humaine* (1933).
- a : Simone de Beauvoir, *Les Mandarins* (1954).
- c : Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta* (2004).
- b : Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut* (2013).
- e : Leïla Slimani, *Chanson douce* (2016).
3. Vrai : Le livre postulant doit également être distribué en librairie, et disponible dès la première semaine de septembre.
4. Il s'agit de Romain Gary, qui obtint le prix une première fois pour *Les Racines du ciel* en 1956, et une seconde fois en 1975 pour *La Vie devant soi*, qui avait été publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar.
5. Réponse c.
6. b : grâce à *L'Amant*, Marguerite Duras est la septième femme à obtenir le Goncourt, en 1984. Elle est alors âgée de 70 ans.
7. Il s'agit de Louis Poirier, dit Julien Gracq, qui refusa la récompense en 1951, reçue pour *Le Rivage des Syrtes*. Le prix ne fut pas attribué cette année-là.
8. b : 13 femmes l'ont reçu depuis sa création en 1904, dont quatre dans les années 2000 : Marie Ndiaye (2009), Lydie Salvayre (2014), Leïla Slimani (2016) et Brigitte Giraud (2022).
9. Réponse b.
10. Faux : si le prix a presque exclusivement été décerné à des romans, le testament des Goncourt mentionne qu'il doit récompenser « une œuvre d'imagination en prose » – imagination qui, en principe, pourrait autant s'appliquer au fond qu'à la forme...
11. Le premier lauréat du prix Goncourt fut John-Antoine Nau, récompensé pour son livre *Force ennemie*, en 1903.
12. c : Marcel Proust, pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, en 1919. Aucun des autres auteurs cités n'a reçu le prix.
13. Faux : le prix fut créé par testament d'Edmond de Goncourt, mais n'a jamais été décerné du vivant des deux frères.
14. b : le scandale a été révélé dans les colonnes de *L'Humanité* et des *Lettres françaises*. L'auteur ne recevra jamais son prix pour *Dieu est né en exil*.
15. Réponse a.

PAGE 14 - GUY DE MAUPASSANT

1. c : de Gustave Flaubert, qui était un très bon ami de sa mère.
2. Réponse a.
3. Il s'agit de la tour Eiffel, qu'il évoque ainsi dans son récit de voyages *La Vie errante* publié en 1890.
4. Vrai.
5. Réponse d.
6. c : Honoré de Balzac, qui mourut quelques jours après la naissance de Maupassant.
7. b : la bécasse évoque ici l'oiseau. Dans la première nouvelle du recueil, un baron invite ses convives à déguster les bécasses qu'il a chassées.

L'invité désigné pour manger toutes les têtes des oiseaux devra raconter une histoire aux autres.

8. Réponse c.
9. Une maison close.
10. Émile Zola.
11. a - 3 ; b - 4 ; c - 2 ; d - 1.
12. Réponse b.
13. b : *Le Docteur Héraclius Gloss*, paru en 1921, après la mort de Maupassant.
14. Georges Duroy.

JEUX LITTÉRAIRES

LES CLASSIQUES DE BOLL

- PAGE 2. *Poil de Carotte*, de Jules Renard (1894).
- PAGE 9. *Blanche-Neige*, des frères Grimm (1812).
- PAGE 15. *Le Signe de Zorro*, de Johnston McCulley (1886).

UN LIVRE PEUT EN CACHER UN AUTRE

PAGE 9

Le Corsaire : *La Sorcière*
Le Chat et le Renard : *Le Chant de la Terre*
Page 13
L'Emprise : *Le Mépris*
Notre désir : *Noir désert*
La Religion : *L'Aigle noir*

DES LIEUX ET DÉCORS

PAGE 7

1. Edmond Dantès : *L'île de Montecristo* (*Le Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas). Lord Oswald Nelvil et Corinne : *Rome* (*Corinne ou l'Italie*, Germaine de Staël). Fabrice del Dongo : *Parme* (*La Chartreuse de Parme*, Stendhal). Lucrèce Borgia : *Venise* (*Lucrèce Borgia*, Victor Hugo).
 2. Réponse b.
 3. Thornfield Hall.
- #### PAGE 15
1. *L'Amant* et *Un barrage contre le Pacifique* font partie du cycle indochinois ; *Le Vice-Consul* et *Le Ravissement de Lol V. Stein*, du cycle indien.
 2. Du Bellay revenait d'un séjour à Rome : « Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux, / Que des palais Romains le front audacieux ».
 3. Réponse d.

LE MÉTIER EN PLUS

PAGE 7

1. Delphine de Girardin : *La Presse*. Ernest Hemingway : *le Kansas City Star*. Albert Camus : *Alger républicain*. Guy de Maupassant : *Le Gaulois*.
 2. Réponse a.
 3. L'aviation : Mary Higgins Clark était hôtesse de l'air, Antoine de Saint-Exupéry était aviateur.
- #### PAGE 11
1. Jean Giono, Guillaume Apollinaire et James Joyce furent employés de banque. Romain Gary, Paul Claudel et Albert Cohen furent diplomates.
 2. b : Jean Anouilh ne fut pas professeur. Sartre enseigna la philosophie, Stephen King fut professeur d'anglais et Guillaume Musso professeur d'économie.
 3. Charles Bukowski.

UN DERNIER VERS

PAGE 11

Première strophe : *Et son teint au vôtre pareil.*

Deuxième strophe : *Que du matin jusques au soir !*

Troisième strophe : *Fera ternir votre beauté.*

QUIZ LANGUE FRANÇAISE

PAGE 18 - PARLER COMME AVANT

1. a - 4 ; b - 1 ; c - 3 ; d - 2.

2. b : les trousses désignaient au ^{xvi}e siècle des sortes de chausses, des jambières pour hommes.

3. « Un renard chasse une poule ».

4. Vrai : ils sont tous issus du nom germanique *rauba*.

5. a : le nom masculin « huis » est un mot d'ancien français qui signifiait « porte ». Il est aujourd'hui sorti d'usage et ne s'emploie plus que dans l'expression à « huis clos », « toutes portes fermées ».

6. d : « conil » est l'ancien nom du lapin. La selve désignait la forêt, le jal le coq, et la cive l'oignon.

7. c : Joseph-Ignace Guillotin était *médecin*, et avait observé que la mort par couperet était la « moins violente ».

8. a : « négliger » ou « mépriser ». Ce sont d'ailleurs ses mots qui l'ont supplanté dans l'usage.

9. a - 4 ; b - 3 ; c - 1 ; d - 2.

10. a : le haricot désignait autrefois l'*orteil*. On pourrait alors rapprocher cette expression de « casser les pieds ».

11. b : le terme a d'ailleurs été remplacé dans l'usage par le verbe « rappeler ».

12. a : La poire d'angoisse était un instrument de torture, un bâillon de fer en forme de deux demi-poires qu'on écartait progressivement dans la bouche du supplicié.

13. a - 2 ; b - 4 ; c - 1 ; d - 3.

14. Une bague.

15. Le poulailler était le nom de la personne qui élevait des poules.

PAGE 20 - QUESTIONS DE GENRE

1. L'autonne ne prit le genre masculin qu'à partir du ^{xvi}e siècle.

2. a : « augure » est du genre masculin, qu'il s'agisse du présage ou de la personne prétendant prédire l'avenir.

3. Scolopendre : Féminin

Termite : Masculin

Coléoptère : Masculin

Scarabée : Masculin

4. Mémoire : au féminin, la mémoire permet d'emmagasiner des souvenirs, de stocker des informations ; les mémoires, au masculin pluriel, sont le récit des événements qui se sont passés durant la vie de leur auteur (*Les Mémoires d'outre-tombe*) ; le mémoire, au masculin singulier, est un exposé complet sur un sujet.

5. a : « obélisque » et « astérisque » sont tous deux des noms masculins.

6. Réponse b.

7. Qu'ils montent ou qu'ils descendent, ces deux noms sont tous deux du genre féminin !

8. « Planisphère » et « hémisphère ».

9. Réponse b.

10. « Odyssée » est un nom féminin.

11. « La lecture peut être un antidote efficace contre les fautes d'orthographe. »

12. Faux : les deux termes sont féminins, et « pré-mices » est toujours pluriel.

13. Il s'agit bien de « tentacule », trop souvent généré au féminin !

14. Le caducée, baguette autour de laquelle s'entrelacent deux serpent, devenu l'emblème des médecins.

15. Aromate : masculin

Stigmate : masculin

Agate : féminin

Sourate : féminin

Mainate : masculin

Cantate : féminin

PAGE 22 - SYNONYMES ET ANTONYMES

1. a - 4 ; b - 3 ; c - 1 ; d - 2.

2. Vrai.

3. b : « vilipender » quelque chose ou quelqu'un, c'est le dénigrer. Le verbe a donc pour antonyme louer, mais aussi encenser, glorifier...

4. a : l'expression « être baba », à ne pas confondre avec « être gaga », désigne en effet l'état de stupéfaction.

5. « Descendre » (antonyme de « monter ») est un synonyme familier de « boire ».

6. b : « évident » n'a pas le même sens, car l'évidence n'exprime pas la facilité, mais la force et l'immédiateté de la preuve.

7. Deux mots sont antonymes lorsque leurs sens s'opposent. « Antonyme » a donc pour synonyme « contraire ».

8. a - 3 ; b - 2 ; c - 4 ; d - 1.

9. b : « autrefois » est le synonyme de « jadis ». Les trois autres termes ne partagent pas exactement ce sens, « naguère » étant la contraction de « il n'y a guère (de temps) ».

10. Faux : il ne faut pas confondre « conjecture » et « conjoncture » ! Cette dernière désigne une situation qui résulte d'un ensemble de facteurs définis, tandis que la conjecture peut, elle, être désignée comme un synonyme de « pronostic ».

11. b : à l'origine, cette expression s'appliquait au vin, le meilleur, celui qui avait vieilli à la cave.

12. d : la placentation n'est autre que la formation du placenta.

13. « Dextre » est l'ancien synonyme de droit, et « senestre », est l'ancien synonyme de gauche.

14. Le radical « chlor(o) », tiré du grec *khlôros* signifiant « vert » se trouve dans des mots tels que chlorophylle, chlorose...

15. c : « honnir » signifie détester.

PAGE 24 - LES ANGLICISMES

1. L'origine du mot « interview » n'est autre que « entrevue » !

2. a - 3 ; b - 4 ; c - 1 ; d - 2.

3. Vrai : il s'agit effectivement du calque exact de l'expression anglaise « *the cherry on the cake* », dont la variante américaine est « *the cherry on the sundae* ». Autre variante anglo-saxonne : « *the cherry on the top* », « la cerise au sommet », le sommet étant évidemment celui du gâteau.

4. Réponse a.

5. « Désuet », « obsolète », « dépassé », « périmé », « ringard »...

6. Réponse a.

7. Vrai : ils sont tous deux dérivés du moyen néer-

landais « *loeken* », « regarder ».

8. Au verbe « spoiler », signifiant « révéler un élément clé de l'intrigue d'une œuvre ».

9. « Self-service », « self-care », « selfie », « self-control »...

10. b : il s'agit du « handball », qui est issu de l'allemand.

11. Faux.

12. La « redingote ».

13. « Spam » : le terme « pourriel » est la contraction de « pourri » et de « courriel ».

14. On peut estimer à environ deux tiers la part du lexique anglais d'aujourd'hui issu du français, pourcentage qui augmente à plus de 80 % si l'on ne considère que le vocabulaire militaire et celui de la chevalerie. Au vu de ce chiffre, l'inverse peut sembler négligeable : la part de l'anglais dans le vocabulaire français serait inférieure à 5 % !

15. L'anglicisme « impacter », utilisé (à tort) pour exprimer l'idée de conséquence ou d'effet d'une chose sur une autre, peut être remplacé par « affecter », « toucher », « avoir des conséquences »...

PAGE 26 - LE GENTILÉ

1. Les Bellifontains.

2. a - 4 ; b - 3 ; c - 1 ; d - 2.

3. b : « gentilé » est issu du latin *gentile*, signifiant « de gens ».

4. Vrai : les Chats-Borgnes sont les habitants de Saint-Antoine (25).

5. Les Jolicois sont les habitants de Joyeux (01).

6. d : On les appelle les Biquets et Biquettes.

7. b : Elles n'ont pas de gentilés. C'est le cas de plus d'une centaine de communes du département !

8. Faux : l'ethnonyme désigne le nom de peuple (il n'est donc pas forcément associé à un lieu), tandis que le gentilé désigne le nom des habitants d'un lieu.

9. Ce sont les habitants d'Y, commune de la Somme.

10. Réponse a.

11. a : les Gobellins n'existent pas. Les Gouexquis viennent de Goux (86), les Brigands de Rochejean (25), les Mariols de Marie (06).

12. c : « éolienne » vient du nom du dieu grec Éole ; ce n'est pas un gentilé contrairement à alexandrin (d'Alexandrie), charentaise (de Charente) et parmesan (de Parme).

13. Faux : l'adjectif « saint » ne se met pas plus au pluriel qu'il ne se met au féminin : une Saint-Rémoise, des Saint-Rémois.

14. Aucun gentilé n'existe pour la région des Hauts-de-France.

15. Ils sont nommés ainsi car le premier nom de cette ville était le nom grec Agathé.

JEUX LANGUE FRANÇAISE

UN SANS-FAUTE

PAGE 19

Les Hauts de Hurle-Vent d'Emily Brontë

raconterai (futur simple, et non conditionnel présent) – qui seras (accord avec l'antécédent du relatif qui, soit le pronom personnel de la deuxième personne du singulier toi) – sur-le-champ (traits d'union obligatoires quand il s'agit de l'adverbe

signifiant « immédiatement » – **chancelant** – **eusse** (l'accent circonflexe, au conditionnel passé deuxième forme, n'a cours qu'à la troisième personne du singulier) – **bohémien** – **va-t'en** (il s'agit ici du pronom élide, et non du « t » euphonique) – **cajoleries** – **suppôt**.

PAGE 23

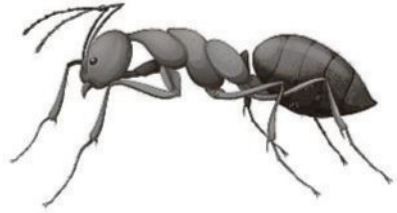
Où suis-je de Bruno Latour

j'avais **subi** (on n'aura pas confondu ce participe passé du verbe *subir* avec l'adjectif synonyme de « soudain ») – **métamorphose** – **innocemment** – avec **effort** (le singulier est de rigueur dans cette expression figée) – **embarrasse** – **quelque glace lointaine** (il ne s'agit pas ici de renvoyer à plusieurs glaces, mais à une glace quelconque et indéterminée) – **janvier** (minuscule, comme il sied à un nom commun) – en **continu** – **gouttelettes**.

PAGE 27

Mémoires d'une fourmi de Bernard Werber

haletant – **Baisse** (les impératifs des verbes du premier groupe ne se terminent par un « s » que quand ils sont suivis des adverbes ou pronoms *en* et *y*) – **sanguinolentes** – **lèvre** (accent grave, et non aigu) – **balafre** – **courait** (imparfait de l'indicatif, et non conditionnel présent) – arcade **sourcilière** – **taches** (pas d'accent circonflexe, au contraire de la *tâche* synonyme de « travail ») – **bizarres**.



ANAGRAMMES

PAGE 21

- Ce scrupule : **Crépuscule** de Philippe Claudel.
- Ma parano : **Panorama** de Lilia Hassaine.
- Un trouble : **Le Burn-out** de Sophie Kinsella.
- La brimade : **Admirable** de Sophie Fontanel.
- Le rêve et l'ancolie : **La Colère et l'Envie** d'Alice Renard.

PAGE 25

- Délires : **Le Désir** de Marie-Anne Charbonnier et Silvia Manonellas.
- Forts, sensationnels : **Les enfants sont rois** de Delphine de Vigan.
- Le dispensateur : **La Nuit des pères** de Gaëlle Josse.
- Opulence tiède : **Pleine et douce** de Camille Froidevaux-Metterie.
- Tableau élucidé : **La Beauté du ciel** de Sarah Biasini.
- Froidure à l'âme : **Défaire l'amour** de Clarisse Gorokhoff.

QUE SUIS-JE

PAGE 21

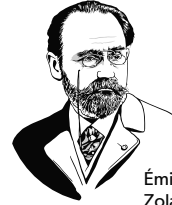
Je suis l'**ouate** ou la **ouate** (l'élision est facultative).

PAGE 25

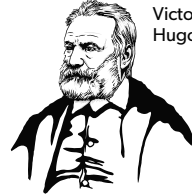
Je suis le **slogan**, à l'origine et littéralement « cri (gaélique *gairm*) d'un clan (*sluagh*) »

MOTS FLÉCHÉS Page 4

Z	O	S	P	D	V
L	A	S	S	O	M
G	I	S	O	R	S
E	I	O	N	E	S
O	D	Y	S	S	E
A	S	T	U	I	L
A	N	C	Y	R	A
S	R	A	S	D	U
I	L	E	M	A	L
E	S	P	A	E	T
E	M	E	T	L	A
E	P	E	L	L	E
E	T	O	N	A	R
R	D	U	R	A	S
R	O	T	H	M	T
O	A	T	E	S	L
E	M	I	L	E	B



Émile Zola.



Victor Hugo

ANAGRAMMES FLÉCHÉES P. 16

I	F	H	D	M	L
A	N	T	O	N	Y
M	E	T	E	T	E
T	A	U	M	O	T
M	E	R	I	N	T
R	P	I	E	R	P
P	R	I	E	S	A
O	B	I	S	S	I
A	G	E	N	T	I
A	R	T	L	E	A
S	T	E	R	A	I
I	E	N	T	E	T
I	F	S	T	O	M
E	D	I	T	E	A
A	L	L	I	T	E
A	T	H	L	E	T
I	E	S	I	R	E
E	N	U	M	E	R

Y	M	M	G	M	J	R	K	L	E	D	P	F	F	V	T	L	N	G	B
B	F	G	P	L	B	O	X	Y	R	I	T	R	C	M	O	H	D	S	N
H	V	S	B	G	K	J	O	Q	S	G	L	F	I	F	G	F	O	U	R
U	C	A	L	O	D	T	U	K	C	R	X	T	B	U	F	Ç	Q	P	C
A	X	U	E	I	C	A	D	U	A	G	W	Y	Q	K	Y	X	L	R	H
E	L	D	Z	M	T	C	Y	Ç	G	G	P	P	S	Ç	L	S	F	Ç	K
R	R	X	E	O	Ç	P	I	Q	B	M	H	H	J	Y	I	C	N	X	I
U	H	P	R	N	C	G	P	Y	E	I	E	B	E	M	P	T	I	M	Q
A	X	Z	B	I	I	C	G	E	T	A	S	I	U	E	D	T	L	E	Q
T	E	L	Y	L	H	R	R	B	D	Z	V	R	F	M	H	E	U	F	S
R	L	U	G	F	Q	U	X	E	H	I	R	U	K	V	F	M	O	O	L
F	I	A	H	Y	T	C	E	T	N	R	F	Z	K	E	O	P	M	N	T
E	C	I	G	N	G	P	F	A	J	K	I	S	U	N	G	E	W	T	F
X	I	S	O	R	I	D	I	H	J	U	D	I	E	G	L	T	P	A	T
O	I	M	Ç	Q	V	G	R	I	M	A	C	E	S	E	X	E	O	I	D
O	I	K	U	O	R	S	P	D	B	I	E	K	T	A	O	B	V	N	Q
P	S	E	I	E	Z	Y	J	N	Q	I	V	T	G	N	B	W	B	E	K
P	D	B	Ç	B	E	C	H	A	U	D	E	Q	W	C	A	E	C	N	Q
T	B	T	G	I	Y	R	K	Ç	Y	J	B	V	D	E	O	Z	V	S	C
M	I	U	Y	M	L	J	Z	O	Z	P	R	E	V	E	N	I	R	M	Q

MOTS MÊLÉS

Proverbes

← Page 21

S	F	M	Z	T	C	K	E	S	S	E	Y	T	T	Ç	B	M	F	M	S
E	G	A	L	L	A	P	Y	H	I	A	S	E	A	M	I	Ç	A	K	R
D	X	F	L	A	S	Y	N	D	E	T	E	H	V	A	W	L	H	P	O
Q	A	E	B	L	F	O	X	Z	K	Z	U	X	B	R	L	C	E	L	U
I	N	R	X	E	I	C	M	P	D	X	E	Q	S	E	P	M	K	Z	D
L	T	O	F	H	Z	T	L	Q	C	B	K	U	G	F	S	Q	C	Ç	I
X	O	H	Ç	D	F	K	E	L	R	Z	F	O	G	A	I	Y	Q	Z	J
W	N	P	M	M	A	Q	N	R	C	Q	R	I	I	M	C	X	N	E	A
E	O	A	Q	M	S	F	O	B	A	I	X	H	M	U	E	K	S	O	Y
U	M	T	F	I	N	H	S	N	E	T	C	B	G	I	K	A	G	U	Q
P	A	E	C	U	N	S	I	N	F	W	I	F	J	F	M	Z	X	L	G
H	S	M	Ç	D	R	K	A	E	W	L	D	O	C	O	A	U	P	I	R
E	E	Z	S	F	X	U	R	N	E	A	O	U	N	H	Y	U	W	T	L
M	B	S	P	B	O	H	A	N	A	W	Z	O	L	W	O	P	F	O	K
I	J	M	Ç	S	Q	V	P	K	P	C	R	M	A	W	X	J	Q	T	U
S	V	O	J	P	T	R	M	S	S	A	I	W	T	R	D	K	Z	E	V
M	M	C	K	G	U	W	O	E	P	P	E	X	D	F	Z	X	Y	G	A
E	I	Ç	A	A	N	A	C	O	L	U	T	H	E	E	D	Ç	W	K	I
H	R	U	X	V	Ç	K	U	E	L	O	B	R	E	P	Y	H	M	C	X
G	K	H	G	E	U	Q	O	D	C	E	N	Y	S	I	G	Ç	U	V	Z

MOTS MÊLÉS

Figures de style

← Page 25

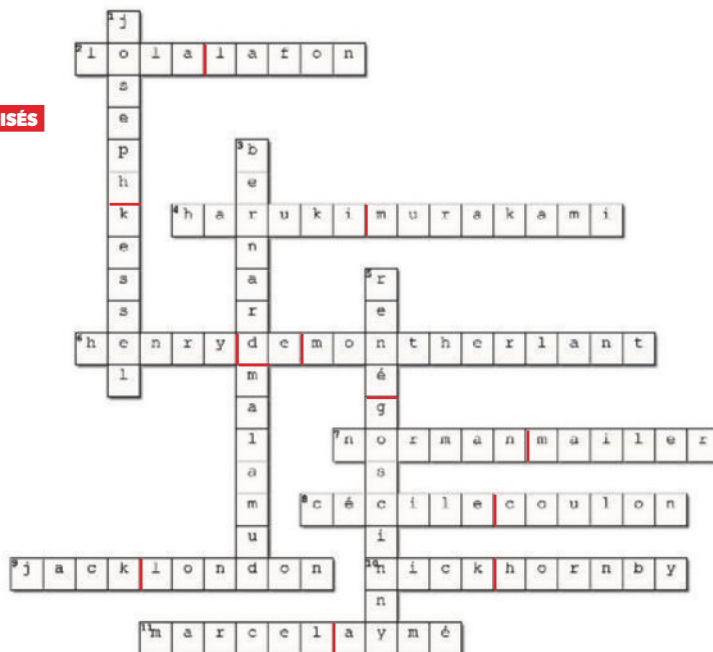
Page 7 →



Jack London.



Marcel Aymé.



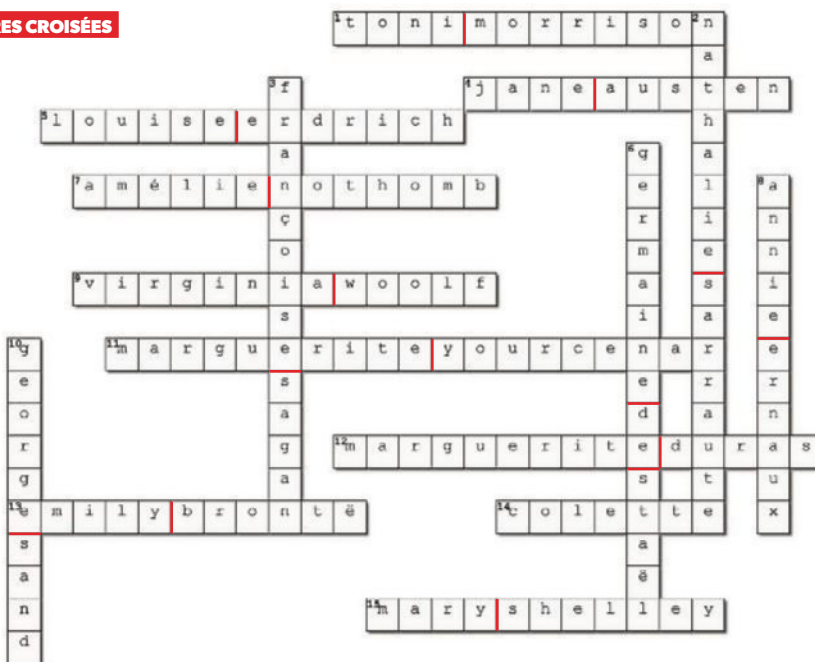
Pages 13 →



Jane Austen.



Virginia Woolf.



Page 19



	1	2	3	4	5	6	7	8
1	O	I	S	I	V	E	T	E
2	B	O	U	T	U	R	E	S
3	L	D		A		A	R	P
4	I	A			L	I	S	T
5	T		N	I		M	I	R
6	E	P	O	Q	U	E		A
7	R	O	G	U	E		I	N
8	A	U	R	E	L	E		T
9	T	L	O			E	R	V
10	I	E		A		S		I
11	O	T	A	S	S	E	N	T
12	N		I	E	N	A		E
13	S	U	R	S	A	U	T	S

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	V	A	G	A	B	O	N	D
2	O	E	I	B		B	A	I
3	C	R	O	L	B		L	O
4	I	I		E	L	I	S	A
5	F	E	R	R	E	T		P
6	E	N		T	U	E	S	I
7	R		L	I		R	A	D
8	A	L	I	N	E	A		A
9	T		M	E		T	E	T
10	E	D	E		A	I	U	R
11	U	R		A	B	O	L	I
12	S	A	T	I	O	N		C
13	S	A	U	C	I	S	S	E

LiRE
magazine

Directeur : Stéphane Chabenat
Adjointe : Sophie Guerouazel

Illustration de couverture
Shutterstock

Siège social: 43, avenue du 11-Novembre,
94210 Saint-Maur-des Fossés.

Diffusion: MLP

LiRE magazine

&

VOILES et voiliers



Les écrivains et la mer

100 PAGES

POUR RÊVER, VOYAGER, ET SUCCOMBER
À L'APPEL DU LARGE



Disponible chez votre marchand de journaux
Et ici aussi



LiRE magazine

ÉDITION SPÉCIALE

Ce que lisent les jeunes EN 2024

**BIBLIOTHÈQUE
JEUNESSE IDÉALE
POUR L'ÉTÉ**

**GRAND ENTRETIEN
AVEC JEAN-CLAUDE
MOURLEVAT**

**LE FABULEUX
DESTIN DE
MORTELLE ADÈLE**



PARTIR EN LIVRE

Fête ses dix ans Sports & jeux

19.06 — 21.07.2024



© Claude Ponti pour Partir en Livre / Conception graphique : Studio CC

WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR



SOMMAIRE

5
Éditorial

6
EN BREF

L'apprentissage de l'écriture
créative

Une sélection de concours
pour les jeunes

7

Trois questions
à Agnès Tchakgarian

8

Communiquer
sur les réseaux sociaux

Si l'histoire m'était contée

10

Festival
Partir en Livre et en Olympie

12

Enquête

Ce que lisent (vraiment) les jeunes en 2024

18

Le Grand entretien
avec Jean-Claude Mourlevat

22

La SAGA D'UN SUCCÈS
La tornade Mortelle Adèle

24

Sélection
Trente livres pour
une bibliothèque jeunesse

30

Le Cabinet de curiosités
Les Monsieur Madame,
petits miroirs de l'âme





Petits Dieux

Dans un monde en danger, nos Petits Dieux vont se battre pour reprendre le contrôle de leur destin !

Certaines histoires sont spéciales, celle-ci en fait partie. Elle parle d'un rat et d'une fée sur le point de disparaître, d'un raton laveur au grand cœur et d'une guerrière prête à tout pour sauver le monde. Elle parle de fin et de ce qui vient ensuite, lorsque tout s'arrête.

TOME 1 À PARTIR DE 8 ANS





Nunuche

Découvrez l'univers savoureux de Zoé et de son petit chien Nunuche !

Mieux qu'un crocodile, qu'un tigre ou qu'un hippopotame : qui n'a jamais rêvé d'avoir un petit chien tout doux à câliner, à aimer et... à dresser ? Mais ça n'est pas de tout repos, car quelle Nunuche !



TOMES 1 & 2 À PARTIR DE 6 ANS

AU RAYON BANDE DESSINÉE

DARGAUD

ÉCRIRE SUR LE MONDE QUI NOUS ENTOURE...



LILA ET LE BAISER DES MERS

Marie Pavlenko / Baptiste Puaud

Quand Lila, en train de se noyer, reçoit le baiser des mers de la part d'une tortue marine, commence alors une épopée qui va ouvrir son esprit à la beauté du monde marin, et à sa fragilité. Un récit qui sublime le lien entre l'homme et le vivant.



LA VALISE DE MONSIEUR LI

Bernard Villiot / Bérengère Mariller-Gobber

Monsieur Li est toujours assis sur le même banc. On ne sait rien de lui, juste qu'il vient de loin. Et un matin, Monsieur Li n'est plus là. Un album sur le thème de l'exil, pour ouvrir le dialogue en famille.



L'OGRE D'EN BAS

Olivier Dupin / Barroux

Des drapeaux rouges barrés de noir flottent sur la ville, les soldats sont partout. Et des gens disparaissent.

Des « gens comme eux ». Sarah et sa petite sœur, désormais seules, vont découvrir le vrai visage de « l'ogre d'en bas », cet homme au regard noir mais au cœur juste. Un récit fort et poétique sur les Justes.

ou comment les auteurs s'emparent de
sujets actuels pour sensibiliser les enfants
à travers des histoires illustrées.

ÉDITION SPÉCIALE

LiRE
magazine

Société éditrice

EMC2 SAS au capital de 499 400 euros

Siège social

43, avenue du 11-Novembre,
94210 Saint-Maur-des-Fossés.

Tél. : 01 47 00 49 49 - RCS 832 332 399 Créteil

Président/Directeur de la publication

Jean-Jacques Augier

Directeur

Stéphane Chabenat

Adjointe

Sophie Guerouazel

RÉDACTION

Direction de la rédaction

Baptiste Liger

Rédaction en chef

Alexis Brocas

Direction artistique et graphisme

Cyril Oliverio

Secrétariat de rédaction, correction

Valérie Cabridens

Iconographie

Janick Blanchard

Illustration de couverture

Jorm Sangsorn/Shutterstock

Ont collaboré à ce numéro

Simon Bentolila, Mathieu Charrier, Léonard
Desbrières, Ilan Ferry, Marie Jouvin, Gladys
Marivat, Margaux Morasso, Bernard Quiriny.

**Publicité littéraire, partenariats
et développement**

Astrid Pourbaix : 01 47 00 03 23 –
Isabelle Marrier : 01 47 00 11 77
publicite@lire.fr

Impression

Maury Imprimeur S.A. Malesherbes

**Publication mensuelle éditée
par EMC2 SAS.**

Siège social :

43, avenue du 11-Novembre,
94210 Saint-Maur-des-Fossés.

N° Commission paritaire : 0625 K 85621.

Dépôt légal : mois en cours.

ISSN n° 2728-6762.

Second Class Postage Paid

At Long Island City N.Y.

Régie publicitaire

Mediaobs : 01 44 88 97 79

Directrice générale : Corinne Rougé

Directrice commerciale :

Sandrine Kirchthaler (89 22)

Ventes au numéro

04 88 15 12 41

Diffusion : MLP

SERVICE ABONNEMENTS

Lire Magazine

20, rue Rouget-de-L'Isle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 79 92 11 86

Courriel : abonnements@lire.fr

Tarif d'abonnement

1 an, 10 numéros, 55 €

(France métropolitaine)



ÉDITORIAL

Par Baptiste Liger

AU PLAISIR DE LIRE

C'est un constat froid et clinique, si l'on en croit la récente étude CNL-Ipsos consacrée aux jeunes Français et la lecture : ceux-ci passent en moyenne chaque jour dix-neuf minutes à lire contre trois heures onze sur les écrans. Un constat, évidemment, à nuancer selon les âges, les sexes, les catégories sociales, etc. – et à regarder de près selon les registres plébiscités, les différences entre nécessités scolaires et loisirs, les modes de procuration et de prescription... Voilà pourquoi il convient d'agir, et d'orienter les enfants et les adolescents vers les livres, certes immédiatement moins « attractifs » et supposant un « effort » de concentration, mais avec tout ce qu'ils apportent pour l'épanouissement, la connaissance et, insistons, le plaisir. À l'occasion des dix ans du festival national du livre pour la jeunesse Partir en Livre (cette année, autour du thème « sports et jeux »), *Lire Magazine* vous propose ce supplément numérique mettant à l'honneur la littérature pour les plus (ou moins) petits. Outre une enquête détaillée, avec de nombreux intervenants, sur ce que lisent les jeunes, vous trouverez dans cette édition spéciale un grand entretien avec l'une des vedettes du genre, Jean-Claude Mourlevat, l'auteur de *La Rivière à l'envers* distingué par le prix Astrid-Lindgren (l'équivalent d'un Nobel pour la littérature jeunesse). Nous reviendrons sur l'ascension fulgurante de *Mortelle Adèle*, rendrons hommage à Roger Hargreaves (le créateur de la série « Monsieur Madame », dont on connaît peu le nom) et suggérerons une sélection volontairement ouverte et éclectique de titres à dévorer cet été. Entre classiques et parutions récentes, ouvrages tout à fait corrects et plaisirs (on y revient) un peu plus coupables (si le terme a ici un sens...). À l'image de toute bibliothèque personnelle qui se respecte.



**Lire Magazine
sur iPad !**

Téléchargeable gratuitement
sur l'App Store, l'application
donne accès à toute l'actualité
littéraire en temps réel,
ainsi qu'aux anciens numéros
de Lire à tarif préférentiel.

Notre boutique en ligne
lire.fr

Où adresser votre courrier ?

- Par voie postale :
15, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 Paris
- Par courrier électronique :
redaction@lire.fr
- Sur la page Facebook du magazine :
www.facebook.com/
Lire.Magazine.Litteraire
- Instagram @lire.magazine.litteraire
- Twitter @lire_ML



Audience mesurée par

AUDIPRESSE





L'apprentissage de l'écriture créative

Pour un grand nombre de jeunes, l'expérience de l'écrit se limite aux exercices scolaires des rédactions, écritures d'invention ou dissertations... Si ceux-ci sont essentiels à leur formation, leur donnent-ils pour autant le goût de l'écriture ?

En novembre 2023, l'étude de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) « Les adolescents et leurs pratiques de l'écriture au XXI^e siècle » révélait que 11 % des 14-18 ans n'écrivaient jamais en dehors du cadre scolaire. Pour ceux-ci, l'approche d'une pratique de l'écrit affranchie de la pression de la notation ou du respect d'une consigne n'était pas naturelle. Pour les autres jeunes sondés, majoritaires, la pratique de l'écrit s'étend de la liste de courses à la poésie en passant par le roman, le reportage ou le journal intime. Si l'idée que « les jeunes n'écrivent pas » est donc globalement inexacte, il faut toutefois admettre qu'ils n'y sont pas forcément invités, et que l'écrit créatif chez les jeunes se pratique souvent dans le cadre d'un intérêt préexistant, souvent encouragé par le milieu socioculturel.

Alors que le talent littéraire est parfois perçu comme une prédisposition qui illumine la plume de rares élus, ces dernières années ont vu se démocratiser l'idée que l'on peut apprendre à écrire et développer son aisance rédactionnelle, en témoigne l'offre de plus en plus foisonnante d'ateliers d'écriture. Ces derniers, lorsqu'ils sont dispensés aux 7-18 ans, constituent une belle occasion de développer une liberté créative et expressive ainsi que d'établir des liens avec les autres participants autour de la création. Dispensés au sein d'associations telles que Le Labo des histoires, Images & Mots ou par des particuliers comme l'écrivain Mathieu Simonet,



Les contraintes scolaires peuvent inhiber, chez l'enfant, le désir d'écrire.

ces ateliers offrent un espace bienveillant et encadrant à l'écrit, sans le museler. À cet égard, le développement de concours d'écriture dédiés à la jeunesse permet aussi ce double bénéfice. Si les conditions des concours (thèmes, dates, nombre de signes, âge...) posent des contraintes à la production, elles lui donnent une impulsion en évitant le vertige du sujet blanc, terreur séculaire des écoliers... Tout en promettant une récompense aux gagnants !

Margaux Morasso

Une sélection de concours pour la jeunesse

8^e édition du prix Alain-Spiess

Pour qui ? Tous les jeunes de moins de 18 ans

Quand ? Avant le 31 août 2024

Le thème : « Je-u »

Dotation : Publication des nouvelles primées dans un recueil dédié

Renseignements :

[www.calameo.com/](http://www.calameo.com/read/007687772a3b7f0020919)

[read/007687772a3b7f0020919](http://www.calameo.com/read/007687772a3b7f0020919)

Concours jeunes écrivains

Je bouquine

Pour qui ? Les collégiens de moins de 16 ans, participation collective d'une classe ou à titre individuel

Quand ? À partir du mois d'octobre

Le thème : Pas encore défini

Dotation : Pour le premier prix, une liseuse Kobo; du 2^e au 50^e, une sélection de livres et de papeterie.

Renseignements : www.jebouquine.com/concours-jeunes-ecrivains

Lirôlac

Pour qui ? Tous les lycéens et étudiants de 15 à 20 ans

Quand ? Jusqu'au 16 septembre 2024

Le thème : « Rien ne sert de courir... »

Dotation : Le lauréat verra sa nouvelle publiée dans Lire Magazine

Renseignements : www.lirilac.fr

Trois questions à...



Agnès Tchakgarian

La responsable des salons chez Gallimard Jeunesse évoque les enjeux d'un secteur discret mais indispensable de l'édition.

Comment sélectionnez-vous les salons du livre jeunesse auxquels vous participez ?

Agnès Tchakgarian. Nous les sélectionnons pour leur sérieux dans l'accueil des auteurs. Les auteurs jeunesse aiment faire des rencontres avec les scolaires, en plus des dédicaces, ce qui les distingue du secteur adulte. Lorsqu'un salon est bien organisé et collabore avec des institutions efficaces comme la Fédération des salons et des fêtes du livre de jeunesse, cela nous donne envie de travailler avec eux.

Comment collaborez-vous avec les écoles, bibliothèques et autres institutions afin de toucher les jeunes et d'accompagner les professeurs ?

A. T. Souvent, ce sont les organisateurs qui ont des liens avec les écoles et qui cherchent à promouvoir leur salon. Par exemple, à la Foire de Brive, ils aiment démontrer localement qu'ils sont un acteur sérieux pour le développement de la littérature et de la culture. La mairie apprécie que les auteurs se déplacent dans les écoles ; cela crée de l'activité et renforce la renommée de la ville. La participation aux salons, surtout lorsque ceux-ci sont organisés par des municipalités ou des organismes municipaux, soulève plusieurs enjeux : c'est à la croisée de l'éducation et de la promotion de la littérature via l'éducation, mais c'est aussi une question d'image.

Quels autres types d'activités sont organisés pour attirer les jeunes lecteurs ?

A. T. Avant le salon, les auteurs rencontrent souvent les élèves dans les écoles. Ces derniers travaillent parfois sur les ouvrages en amont pour que les rencontres soient aussi enrichissantes que possible. Nous travaillons également avec les auteurs sur des prix organisés par les salons. Sur place, nous essayons de prévoir des rendez-vous pour l'auteur avec un journal ou une radio locale. Nous utilisons parfois des mascottes ou offrons des goodies. Nous organisons également des concours en collaboration avec le journal régional.

Propos recueillis par Simon Bentolila



“Il y a exactement 22 jours, 9 heures et 8 minutes que tu as disparu.

Mais je sais que tu es là, quelque part, à lutter contre les fantômes qui te hantent.

Et même si je ne peux plus te voir, je ne cesserai jamais de te chercher.”

“Où que tu sois, je te retrouverai, Gabriel.”

Un roman de Carla Guelfenbein

LIRE UN EXTRAIT



© Clément Thoby

ACTES SUD
jeunesse



Communiquer sur les réseaux sociaux

Les maisons d'édition renouvellent leur stratégie afin d'aller à la rencontre des jeunes lecteurs et de leurs parents, là où ils sont.

Dans un univers virtuel où de nombreux comptes Instagram, YouTube ou TikTok sont tenus par de jeunes lecteurs, il est devenu indispensable, pour un éditeur, d'y communiquer. La littérature jeunesse a l'avantage de toucher la tranche d'âge qui utilise le plus les réseaux sociaux, ce qui constitue un véritable tremplin pour les éditeurs qui s'y sont imposés. Emily Costecalde, responsable de la communication aux éditions Lumen, invite à briser les barrières : « *Notre lectorat est jeune, même si de nombreux adultes lisent également nos livres. Être sur les réseaux est indispensable pour communiquer sur nos actualités. Grâce au format vidéo, très en vogue, nous avons ouvert les portes de notre maison, présenté nos équipes et cassé l'image de l'éditeur austère. Cela plaît beaucoup.* » Cette stratégie de communication s'accompagne souvent de partenariats (concours, book clubs, etc.) avec les créateurs de contenus les plus appréciés par cette tranche d'âge. Si les tout-petits ne sont, heureusement, pas encore présents sur les plateformes, les éditeurs ciblent leurs parents : 98 % de ceux qui ont un enfant entre 0 et 6 ans consultent les réseaux sociaux. Le livre se retrouve ainsi au deuxième rang des catégories d'achat qui font suite à une recommandation d'un influenceur. Devant ce constat, Gallimard Jeunesse a orienté sa communication vers la création de plusieurs identités sur les réseaux : un compte destiné aux adolescents et aux jeunes adultes, un autre orienté vers les parents. « *Les réseaux permettent de définir notre ADN auprès des lecteurs, que ce soient les jeunes parents ou les adolescents* », rappelle Cécile Petitbon, responsable du marketing digital de la maison. Atteindre ce lectorat reste cependant un défi numérique quotidien dans une ère où les algorithmes des plateformes définissent les règles.

Marie Jouvain

Si l'histoire m'était contée

Les « conteuses », ces nouveaux objets portatifs, diffuseurs et enregistreurs d'histoires pour les petits, viennent relancer le marché des livres audio auprès d'un public au temps de cerveau disponible convoité par les réseaux sociaux.

À l'heure de la domination sans partage des smartphones, tablettes et autres consoles de jeux, l'ensemble de l'industrie du livre, le secteur de l'édition jeunesse et les médias en particulier se posent tous les mêmes questions : Comment détourner le regard des enfants des écrans ? Comment réenchanter la lecture et stimuler l'appétit pour les histoires écrites ? Pour répondre à ce défi, de nombreux acteurs font le choix de l'oralité et se tournent vers les « conteuses ». Écouter un récit comme si papa ou maman vous le lisaient : l'expérience séduit les plus jeunes et leurs parents et représente une nouvelle porte d'entrée vers le plaisir de lire.

Écouter et s'enregistrer

Géant historique de la littérature jeunesse, L'École des loisirs a lancé « Max », une boîte à histoires disposant d'un vaste catalogue destiné aux enfants de 3 à 10 ans et regroupant les classiques du genre, mais aussi des auteurs contemporains. Les éditions Bayard se sont, de leur côté, associées avec Radio France pour développer « Merlin », une enceinte portative mêlant les meilleurs contenus des deux partenaires. Les enfants pourront écouter notamment « Une histoire et... Oli », un podcast de France Inter qui ravit les 5-7 ans, rassemblant des centaines de



La conteuse « Merlin », développée par Bayard et Radio France.

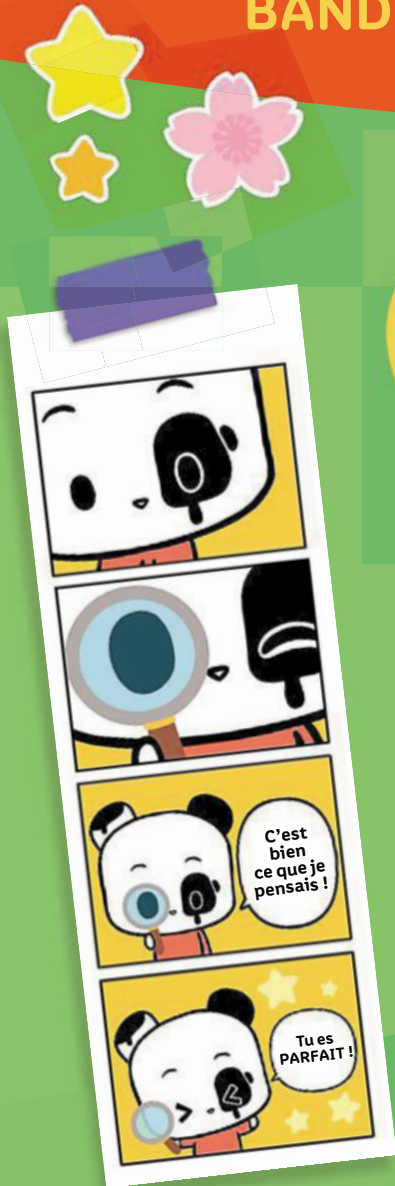
contes écrits et interprétés par nos contemporains. Les éditions Lunii, créées en 2016, se sont spécialisées dans le livre audio interactif en développant deux objets adaptés à des tranches d'âge : pour les 3-7 ans, « Ma Fabrique à histoires » offre une approche différente d'une conteuse classique, puisque ce sont les enfants qui conçoivent leur histoire en choisissant les personnages ou le décor ; pour les 7-11 ans, « FLAM » prend le relais, un baladeur interactif aux allures de Game Boy, où le texte se pare d'animations. Enfin, la conteuse « Bookinou », lancée récemment par une jeune entreprise, permet d'enregistrer des textes lus à voix haute. L'occasion pour les enfants d'emporter avec eux des histoires racontées par leurs parents ou grands-parents, et même de s'enregistrer eux-mêmes racontant.

Dix-neuf minutes de lecture par jour contre trois heures onze consacrées aux écrans : la dernière enquête du CNL sur « les jeunes Français et la lecture », menée auprès de 1 500 enfants de 7 à 19 ans et rendue public en avril, a rendu un verdict sans appel. L'ampleur du défi à relever a de quoi préoccuper l'ensemble de l'industrie du livre, et plus particulièrement le secteur de l'édition jeunesse et les médias...

Léonard Desbrières

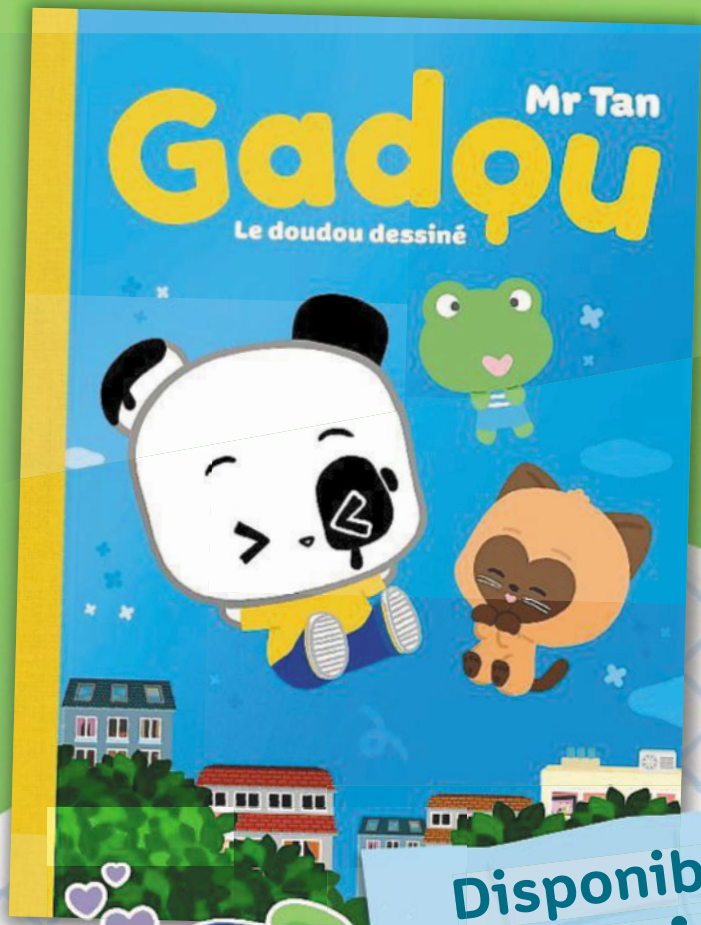
PAR LE CRÉATEUR DE *mortelle* **ADÈLE**

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE
BANDE DESSINÉE POUR LES PETITS



Mr Tan Gadou

Le doudou dessiné



MrTan&Co

Disponible
en librairie

Partir en Livre et en Olympie



Du 19 juin au 21 juillet 2024, la dixième édition de Partir en Livre poursuit sa mission d'éveiller la jeunesse aux joies de la littérature. Se renouvelant tous les ans, l'événement imagine des dispositifs toujours plus ingénieux pour transmettre le goût de la lecture.

De puis dix ans, Partir en Livre s'est imposé en France comme la plus grande manifestation littéraire destinée aux plus jeunes, qu'ils soient lecteurs chevronnés ou en devenir. Financée par le Centre national du livre (CNL) et le ministère de la Culture, l'initiative s'applique à soutenir les librairies indépendantes et à déployer ses dispositifs sur tout le territoire. Pour réconcilier la jeunesse avec le livre, elle met en exergue la joie procurée par la lecture, ainsi que sa dimension fédératrice.



L'ancien footballeur Dominique Rocheteau, parrain de l'édition 2024.

L'imminence de la tenue des Jeux olympiques donne une impulsion toute particulière à l'édition : cette année, c'est la promesse ludique et dynamique du thème « Sports et jeux » qui invitera les participants au plaisir de lire. À cette occasion, l'ancien joueur de l'AS Saint-Étienne et du Paris-Saint-Germain Dominique Rocheteau a été nommé parrain de l'édition. Auteur de *Foot sentimental*, paru l'an dernier aux éditions du Cherche midi, celui que l'on appelait « l'Ange vert » accompagnera l'organisation d'événements partout en France autour du sport, du jeu et du livre. Le croisement de ces disciplines fera

Favoriser l'accès au livre

La dernière étude menée par le CNL et publiée en avril 2024 révèle qu'un jeune de 16-19 ans sur trois ne lit pas du tout dans le cadre de ses loisirs (*lire aussi p. 12-17*). En réaction à ce constat alarmant, le festival a identifié quatre objectifs principaux qui coordonnent ses actions : transmettre le plaisir de lire, créer de nouveaux lecteurs, fédérer les acteurs du monde du livre, et enfin montrer que le livre peut être une joie partagée. Alors que les jeunes passent en moyenne dix fois plus de temps par jour devant un écran que devant un livre, Partir en Livre s'applique à développer des actions permettant de présenter la lecture sous un angle ludique et fédérateur. Et, pour attirer le plus grand nombre, les organisateurs ont eu à cœur d'implanter le festival dans les zones rurales, afin de toucher les publics ayant l'accès le moins facilité à la culture.

M. M.



En quelques chiffres

0 à 18 ans
L'âge des jeunes visés par l'initiative

Près de 6 000
événements

199 structures
labellisées

529 auteurs et
illustrateurs,
608 bibliothèques,
212 librairies et **112**
éditeurs participants

0 € Un festival gratuit
pour tous

584 classes
concernées par
les événements
labellisés

60 événements en
milieu rural isolé,
79 en centres sociaux,
102 projets itinérants

Des milliers de
chèques Lire
distribués, à dépenser
dans des librairies
indépendantes

l'originalité de Partir en Livre 2024, qui se poursuivra dans le cadre de l'Olympiade culturelle. Ainsi, cette manifestation protéiforme visant à lier les valeurs communes du sport et de la culture (le partage, le dialogue des cultures, ou encore le goût de la performance) se déploiera partout en France jusqu'à la fin de l'été.

L'objectif de réconcilier les jeunes et la lecture pousse les organisateurs, chaque année, à imaginer un programme toujours plus dynamique et enthousiasmant. Après Mortelle Adèle, Titeuf ou Idéfix lors des éditions précédentes, ce sont les personnages enchanteurs de Claude Ponti qui habillent l'affiche de l'événement, invitant les participants à plonger – au sens premier – dans un univers onirique, un livre entre les mains.

Margaux Morasso

partir-en-livre.fr/

Un parc d'attractions en tournée

Lectures, quiz, ateliers, expositions et jeux littéraires en tous genres rythmeront les passages du Livrodrome, le parc d'attractions littéraires itinérant qui visitera dix villes de France, pour inviter au plaisir de la lecture. La première étape du festival, le 11 juin, sera Ermont. Suivront Saint-Germain-en-Laye, Lille, Villers-Cotterêts, Florange, Belfort, Lons-le-Saunier, Angers, et enfin Marseille. L'an dernier, l'initiative avait réjoui plus de 15 000 adolescents et obtenu le grand prix Sofia de l'action culturelle, dont *Lire Magazine* est partenaire.

M. M.



Un recueil de nouvelles sportives

Réaffirmant l'aspect fédérateur du festival, le CNL a proposé à dix auteurs jeunesse d'imaginer des nouvelles liées au thème du sport, motif fédérateur qui cristallise le dynamisme de l'événement. Ainsi, les textes de Clémentine Beauvais, Kamel Benaouda, Claire Castillon, Christelle Dabos, Malika Ferdjoukh, Philippe Lechermeier, David Moitet, Susie Morgenstern, Cécile Roumiguère et Jean-Christophe Tixier sont rassemblés dans un recueil numérique accessible à tous, que vous pourrez retrouver **en scannant le QR code ci-contre**.

M. M.



Vous êtes-vous déjà demandé ce que deviennent les chaussettes qui disparaissent mystérieusement dans la machine à laver ... ?

helium-editions.fr

Ce que lisent (vraiment) les jeunes en 2024

Le constat est sans appel : avec le développement d'Internet et du numérique, l'omniprésence des écrans dans le quotidien des jeunes les a éloignés des livres. Mais cette année, selon l'étude du CNL et au vu des ventes du rayon jeunesse, il y aurait quelques raisons d'espérer. Les tomes de *new romance* et de mangas défilent entre les mains des ados, tout comme les séries de fantasy ou de science-fiction. Grâce aux réseaux sociaux, ceux-ci partagent leurs découvertes et se conseillent même des classiques. Créative, inclusive et connectée, la nouvelle génération redéfinit sa pratique de la lecture, bousculant au passage le marché de l'édition.



Depuis 2016, et pour la quatrième fois, c'est la même soupe à la grimace lorsque le Centre national du livre (CNL) publie les résultats de son étude consacrée aux jeunes Français et à la lecture. Les années passant, l'enquête menée auprès de 1 500 enfants et adolescents entre 7 et 19 ans, représentant la société dans toute sa diversité, livre un verdict toujours plus préoccupant. Au programme, décrochage, invasion des écrans et trouble de l'attention. Mais, dans cette cuvée 2024, au milieu des mauvaises nouvelles, se cachent quelques motifs d'espoir. Certains genres, certains formats et certains supports connaissent une croissance sans précédent, revitalisant le marché de la littérature jeunesse et son offre pléthorique. Alors, que lisent les jeunes ? Qu'est-ce qui les intéresse ? Qui les influence ? Peut-on croire à une inversion de la tendance dans le futur ? Enquête auprès des professionnels du secteur.

Histoires universelles et contemporaines

Contactée pour défricher les conclusions de cette enquête dense, la présidente du CNL, Régine Hatchondo, énonce d'emblée : « *Notre étude identifie clairement trois locomotives qui portent le secteur. La BD, le manga et une nouvelle venue, la new romance.* » Que se cache-t-il derrière cet étrange anglicisme, aujourd'hui sur toutes les lèvres ? Fini la romance à l'ancienne, incarnée par *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, fini aussi la romance kitsch et ses histoires d'amour pimentées ambiance Harlequin. Place désormais à une nouvelle mutation du genre, s'adressant directement aux adolescents. La *new romance* déferle sur les étagères de littérature jeunesse, séduisant majoritairement un lectorat féminin. Arthur de Saint Vincent, directeur général de Hugo & Cie, a été le premier en France à faire le pari de ce qui est devenu un phénomène. L'autrice star de sa maison d'édition, âgée de 28 ans, s'appelle Morgane Moncomble. « *On la publie depuis 2017, et sa série Seasons est dans tous les top ventes.* » Les trois premiers tomes se sont écoulés à plus de 300 000 exemplaires, et le quatrième vient tout juste de sortir. « *Ça fait dix ans qu'on développe la romance et qu'on croit en ce genre. À l'époque, les éditeurs ciblaient plutôt les CSP+, qui ont de l'argent, et les lecteurs de la rive gauche, du 6^e arrondissement. Nous, ce qu'on voulait, c'était développer des histoires d'amour populaires, intemporelles et universelles, mais avec des héroïnes modernes, des problématiques contemporaines comme le harcèlement moral ou sexuel, des questions de couple, la place de la femme dans l'après-MeToo... Ces séries ont très vite intéressé le lectorat young adult, à partir de 13-14 ans.* »

Avec l'essor incontrôlable de la romance, la frontière entre littérature adulte et littérature jeunesse a été abolie : « *Avec les titres Captive, Hadès et Perséphone, The Devil's Sons, les ados s'orientent de plus en plus vers la romance adulte comme si elle leur était destinée* », explique Anaïs Hurcet, chargée du rayon « ado » à la librairie Mollat de Bordeaux. Un mouvement confirmé par l'avènement

Morgane Moncomble, 28 ans, autrice vedette de new romance.

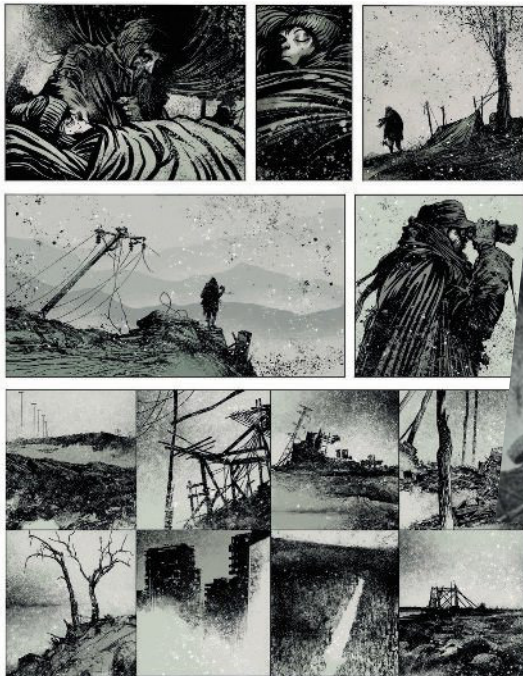


récent de la *dark romance*. « *En observant cette année la romance à la loupe, on s'est aperçu de la croissance récente et exponentielle de ce sous-genre* », précise Régine Hatchondo. Une déclinaison plus sombre, plus violente, plus polémique aussi : prenez tous les ingrédients de la romance classique mais ayez la main lourde, très lourde, sur les épices. Le personnage masculin n'est pas seulement dominant grâce à son âge ou à son argent, il représente aussi un danger, un interdit, en faisant partie de la mafia, en étant vendeur d'armes ou cambrioleur, c'est un homme violent qui n'hésite pas à séquestrer, à bousculer ou même à torturer sa compagne. Un comportement de prédateur qui n'atténue pas la passion, bien au contraire. Voilà pour le portrait-robot du sous-genre romanesque qui connaît aujourd'hui l'une des plus fortes croissances chez les jeunes lectrices. De quoi faire grincer des dents à l'heure où le fléau des violences conjugales préoccupe la société.

La BD et le manga, les indéboulonnables

Si la *new romance* a le vent en poupe, elle se refuse pour l'instant aux garçons, peu sensibles à ce type d'intrigues. En revanche, il existe deux formes littéraires qui réconcilient les genres, deux mastodontes qui dominent le secteur jeunesse depuis quelques années déjà : la bande dessinée et le manga. Forte de son histoire, intimement liée à l'adolescence, la BD poursuit son chemin dans le cœur des jeunes lecteurs. En plus des séries iconiques *Lucky Luke* ou *Astérix*, on a vu naître avec le roman





graphique un format hybride, imaginé comme une porte d'entrée illustrée vers d'autres littératures. Pour les plus de 15 ans, cela se matérialise par exemple dans le succès des adaptations de classiques du roman en bande dessinée, comme récemment *La Route* de Manu Larcenet d'après le roman de Cormac McCarthy. Pour les plus jeunes, la dynamique est encore plus visible. « Chez Bayard, souligne Hélène Pasquet, directrice éditoriale, on a vu depuis quelques années une très grosse progression de la bande dessinée, en particulier pour les 8-10 ans. Ce format est une façon d'accéder à la lecture pour ces enfants. Beaucoup de nos héros marchent très bien, comme Mortelle Adèle, Ariol, Anatole Latuile, Émile et Margot... Ariol et Anatole, qu'on publie pourtant dans J'aime lire depuis une vingtaine d'années, ne cessent de prendre de l'ampleur. Revers de la médaille, nos "premières lectures" [courts romans qui peuvent être lus dès le CP et le CE1] ont tendance à disparaître de nos catalogues. » Même son de cloche chez Milan, qui réfléchit même à une nouvelle collection de livres avec plus d'images, en couleurs, « des webtoons imprimés pour attirer un public qui a envie de feuilleter un livre mais qui ne sera pas trop effrayé par la quantité de texte, détaille la directrice littéraire Bénédicte Debèse. C'est aussi pour ça que le manga attire beaucoup d'enfants aujourd'hui, il y a beaucoup d'images, c'est hyperdynamique, ça correspond à ce qu'ils peuvent apprécier en vidéo. »

Le roman de Cormac McCarthy (2006), adapté par Manu Larcenet.



"APRÈS DES ANNÉES COMPLÈTEMENT FOLLES, L'HEURE EST À LA CONSOLIDATION DU MARCHÉ. LE LECTORAT S'EST ÉLARGI ET ON SENT QUE LA NOUVELLE GÉNÉRATION A TOUJOURS PLUS SOIF D'HISTOIRES ET DE NOUVELLES SÉRIES."

Timothée Guédon, éditeur de manga chez Kana

Si tout le monde cherche aujourd'hui à imiter le format japonais, c'est parce qu'il a connu ces dernières années la plus forte croissance chez les jeunes, sous l'impulsion du pass Culture, un ticket d'or inespéré béni des éditeurs spécialisés et adoré des libraires et des grandes enseignes. « Il arrive souvent que des adolescents se présentent dans nos magasins munis de leur Pass pour acheter

une collection entière, raconte Jessica Villaudière-Semsary, cheffe de produit jeunesse à la Fnac. On les voit arriver à deux et repartir les bras chargés de livres. » Une ruée vers des objets littéraires qui contraste avec les inquiétudes de l'enquête du CNL. « Après des années complètement folles, les choses se calment un peu, concède Timothée Guédon, éditeur de manga chez Kana. L'heure est à la consolidation du marché. Le lectorat s'est considérablement élargi, et on sent que la nouvelle génération a toujours plus soif d'histoires et de nouvelles séries. » Ça tombe bien, le manga est le format le plus à même de répondre à cette boulimie. Les sagas japonaises, produites à la chaîne par de larges

équipes stakhanovistes, déferlent ainsi sans discontinuer sur la France et alimentent sans cesse la demande. Parmi les séries les plus lues cette année, on compte bien sûr l'ogre *One Piece*, mais aussi quelques nouvelles venues comme *Blue Lock*, *Spy x Family*, ou encore *Jujutsu Kaisen*. « On constate aussi une nouvelle tendance plus surprenante, poursuit Timothée Guédon. C'est le retour à l'histoire du manga. En plus des nouveautés, les jeunes lecteurs veulent redécouvrir les œuvres cultes qui ont marqué le genre. Les rééditions collectors de Slam Dunk ou Naruto font partie de nos meilleures ventes. » Cerise sur le gâteau, ce marché du manga florissant voit l'émergence d'une production française qui séduit de plus en plus les adolescents. Avec *Dreamland* de Reno Lemaire, *Radiant* de Tony Valente, ou plus récemment *Silence* de Yoann Vornière, le « manfra », contraction de « manga » et « français », a un bel avenir devant lui.

L'effet stimulant des adaptations

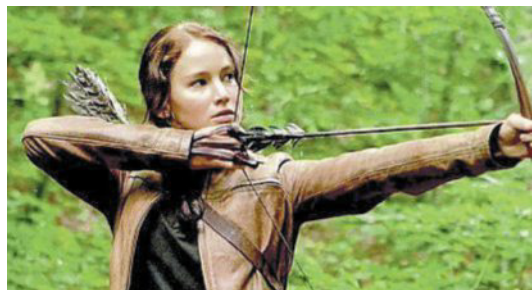
Le succès écrasant du manga ne fait pas que des heureux. Bénédicte Debèse, par exemple, regrette cette mono-obsession des jeunes garçons : « Les 9-13 ans, qui sont à un âge de transition dans la lecture, se dirigent quasi exclusivement vers la lecture du manga. Or, en librairie, le manga prend de la place avec des collections copieuses qui envahissent les rayonnages. Donc on a du mal à installer sur cette tranche-là des nouvelles séries et de les inscrire dans la durée. » Pour Régine Hatchondo, le réenchantement littéraire des jeunes garçons est un point crucial sur lequel travailler : « Si on voit chez les filles un appétit pour plusieurs types de lecture, les garçons vivent manga, dorment manga ; il faut qu'on parvienne à les



Anatole Latuile, une série dessinée par Clément Devaux.

amener sur d'autres terrains, notamment celui du roman, où le texte se passe d'images. »

Exception faite de la *new romance* évoquée plus haut, le roman, et plus particulièrement les classiques se présentent pour les adolescents comme des passages obligés, des œuvres imposées par l'école et non comme des livres dans lesquels se plonger pour leurs loisirs. Malgré tout, certains genres romanesques réussissent tant bien que mal à se faire une place dans leur bibliothèque : les romans d'aventures et les littératures de l'imaginaire. Les épopées, la science-fiction et la fantasy continuent ainsi leur progression et plaisent aussi bien aux filles qu'aux garçons. Pour la présidente du CNL, la raison d'une telle vitalité est évidente : « *Les grandes sagas, la SF, le fantastique, l'horreur sont aujourd'hui des genres omniprésents dans l'actualité culturelle, et notamment sur les plateformes de streaming. Le cinéma, mais surtout les séries se sont tournées vers l'imaginaire en ayant massivement recours à l'adaptation. Les jeunes se passionnent pour une série, découvrent qu'elle s'est inspirée d'un roman et décident de poursuivre l'aventure en se procurant les livres.* » Un argument confirmé par le succès récent de séries romanesques comme *Hunger Games* ou *Percy Jackson*, qui ont su tirer profit de leur adaptation cinématographique.



Katniss Everdeen (Jennifer Lawrence au cinéma) est la jeune héroïne de *Hunger Games*.

Cette tendance incarne en tout cas l'un des enjeux centraux du marché de la littérature jeunesse actuel : le ruissellement du numérique vers la librairie. Les chiffres inquiétants annoncés sur le temps d'écran des adolescents révèlent ainsi que les smartphones et les tablettes, les réseaux sociaux et les plateformes de streaming font désormais partie intégrante de la vie des jeunes. En cela, ils sont bien sûr des ennemis de la lecture, mais ils peuvent aussi devenir de puissants alliés. À condition de les comprendre et de bien les utiliser.



Chez les plus petits, on lit aussi!

Et les plus jeunes, que lisent-ils ? Entre 6 ans et l'adolescence ? « *Sur cette tranche d'âge, ce qui fonctionne c'est ce que préconisent les professeurs, constate Jessica Villaudière-Semsary, cheffe de produit jeunesse à la Fnac. Au moment des vacances scolaires, on vend par exemple très bien les livres de Michael Morpurgo, l'Odyssée d'Homère ou les Molière. Ces lectures leur permettent de basculer ensuite vers un phénomène qui ne se dément pas, Harry Potter.* » Les licences continuent d'ailleurs d'être une valeur sûre : « *Pokémon nous aide beaucoup à faire lire les plus jeunes.* » Autre phénomène, les ventes liées à la « saisonnalité » : « *Au moment des Jeux olympiques par exemple, il y a beaucoup de livres qui sortent sur cette thématique, et ça fonctionne très bien.* » On le comprend, difficile donc de faire émerger des nouveautés sur ce segment. « *Chez les 9-12 ans, qui sont le cœur de notre catalogue chez Bayard, rien ne rencontre vraiment de grands succès* », regrette Hélène Pasquet, directrice éditoriale. « *Ce sont les vieilles séries qui marchent, comme L'Épouvanteur ou La Cabane à 13 étages. On attend un nouvel univers très fort qui va redonner de la vivacité à ce secteur-là, comme à l'époque avec la collection "Chair de poule".* » Les éditions Milan ont même décidé de refondre leur collection de livres pour les 7 ans et plus : « *Les romans vont redémarrer à partir de 6 ans et se focaliser sur des histoires d'aventures avec du frisson, de l'humour, des thématiques de la vie quotidienne* », détaille Bénédicte Debèse, la directrice littéraire, qui souligne également le développement des livres sonores : « *Milan se lance dans le manga audio. On écoute dans ses oreilles mais ça répond aux codes d'une structure narrative avec des illustrations sonores qui viennent convoquer l'imaginaire. C'est une autre forme de lecture !* »

M. C. et L. D.



Le livre est devenu une star des réseaux sociaux. Si la BD, le manga et la "new romance" s'affichent en tête des lectures jeunesse, c'est parce qu'ils y sont omniprésents.



L'influenceuse littéraire Audrey Tribot partage ses lectures sur les réseaux sociaux depuis 2013.



Les nouveaux usages et les innovations liées à la lecture ont-ils un impact sur les jeunes lecteurs ? Du côté du livre numérique, pas tellement. Celui-ci a bien du mal à séduire les adolescents. « *Il se développe doucement mais sûrement. Il n'y a pas d'explosion, mais ça augmente, principalement chez les ados à partir de 13 ans* », explique Hélène Pasquet, directrice éditoriale chez Bayard. Avant de nuancer son propos : « *Les livres qu'on vend beaucoup en numérique, en général, ce sont les gros succès en print. Mais ça reste tout petit par rapport aux ventes de livres.* » « *Aujourd'hui le numérique, c'est 3,5 % de notre chiffre d'affaires, ce n'est pas énorme* », précise Arthur de Saint Vincent, de Hugo & Cie. « *Ce n'est pas du tout significatif. Ça reste un petit marché en France* », enchaîne Bénédicte Debèse.

L'audio et les réseaux, de nouveaux eldorados

Du côté du livre audio, en revanche, l'heure est à la fête. Le support littéraire a du succès et, à l'image du podcast, il convainc les plus jeunes. À tel point que Régine Hatchondo et les équipes du CNL en ont fait un cheval de bataille décisif pour la reconquête du lectorat adolescent. « *Depuis 2016, l'écoute de livres audio chez les jeunes a doublé, c'est considérable !* explique la présidente. *Il est devenu un moyen de reprendre goût au récit et aux histoires. Il faut en profiter et construire des ponts vers l'objet livre.* »

Le principal défi numérique à appréhender pour les éditeurs, c'est bien évidemment les réseaux sociaux, devenus un nouveau territoire littéraire aux possibilités infinies. Car c'est désormais sur Instagram, YouTube, et surtout sur la nouvelle plateforme reine TikTok, que se jouent les destinées éditoriales des livres jeunesse. Les influenceurs littéraires, les vlogueurs et autres créateurs de contenu ont aujourd'hui un impact déterminant sur les



Page de Dreamland, une série du mangaka français Reno Lemaire.

choix des adolescents. Plus de la moitié des 16-19 ans choisissent ainsi un livre après en avoir entendu parler sur Internet. En 2023, le mot-dièse #booktok a cumulé plus de 200 milliards de vues dans le monde. Ironie du sort, le livre est devenu la star des réseaux sociaux. Si la BD, le manga et la *new romance* s'affichent en tête des lectures jeunesse, c'est parce qu'ils sont omniprésents sur ces plateformes. Audrey Tribot, alias Le Souffle des Mots, est aujourd'hui un des visages de l'influence littéraire en France avec 120 000 abonnés sur YouTube, presque 100 000 sur Instagram et pas loin de 50 000 sur TikTok. Elle savoure le nouvel élan qui s'est installé sur les réseaux sociaux : « *On a recréé un monde d'amoureux des livres. Je partage mes coups de cœur, on discute de mes lectures, ma communauté m'en conseille d'autres. Il y a une vraie effervescence.* » Pourtant, la jeune femme de 26 ans détonne et se refuse à suivre les tendances : « *Je ne lis pas trop de romance, de fantasy ou de manga, j'ai envie de montrer un autre visage du young adult, plus littéraire, plus romanesque, avec parfois même quelques classiques.* » Marie Stonestreet, responsable du rayon poches/science-fiction/ados chez Mollat de Bordeaux, constate ce nouveau visage de l'influence en librairie : « *Certains livres ressortent de temps en temps. On a eu l'exemple de Milan Kundera, de Yasmina Khadra, d'Orgueil et préjugés de Jane Austen, que des ados sont venus chercher après en avoir entendu parler sur les réseaux sociaux.* »

La clé pour amorcer un cercle vertueux de la lecture serait donc de proposer un contenu plus hétéroclite ? Audrey Tribot en est persuadée : « *Je le constate tous les jours, il y a chez les jeunes un réel appétit pour la lecture. Mais beaucoup d'entre eux ne savent pas qu'il existe une autre littérature faite pour eux. Ce qui me motive dans mon travail, c'est de leur prendre la main et de les guider hors des sentiers battus. On a un rôle d'ouverture à jouer pour nos communautés.* » C'est tout le paradoxe souligné par les résultats de cette enquête. L'écran est l'ennemi à abattre, mais les contenus qui se cachent derrière représentent une incroyable planche de salut. Dans le secteur de l'édition jeunesse, on en est bien conscient, et l'heure est à l'optimisme. Avec détermination, Bénédicte Debèse, directrice littéraire chez Milan, conclut : « *Je suis très confiante pour le futur. Sinon, je ferais un autre métier. L'avenir est très beau pour la lecture, les livres et l'édition jeunesse.* » On va la croire sur parole.

Mathieu Charrier et Léonard Desbrières

Les jeunes Français et la lecture en chiffres

Le 9 avril dernier, le CNL a livré les résultats de son étude menée auprès de 1 500 jeunes filles et garçons âgés de 7 à 19 ans sur leur rapport à la lecture. Ici résumés en dix informations clés.

45 %

Presque la moitié des jeunes déclarent acheter des livres au moins une fois par mois. Seulement 35 % des jeunes ont pour habitude d'acheter leur livre en librairie contre 60 % sur Internet.

19 minutes

C'est le temps quotidien que les jeunes Français consacrent à la lecture. Soit dix fois moins que celui qu'ils consacrent aux écrans, qui représente en moyenne 3 heures 11 minutes par jour.

2/3

C'est la part des jeunes lecteurs qui déclarent avoir déjà eu envie de lire après avoir vu une série ou un film sur une plateforme.

1/3

Un tiers des 16-19 ans déclarent ne pas du tout lire pour leur loisir.

Parmi ceux qui lisent, 69 % font autre chose en même temps comme envoyer des messages, regarder des vidéos ou aller sur les réseaux sociaux.

38 %

Pour l'ensemble des jeunes, **la mère reste la figure la plus prescriptrice.** Elle devance les amis (34 %) et le père (23 %).

57 %

Plus de la moitié des jeunes de 16-19 ans choisissent leur prochain livre **après avoir lu une recommandation sur Internet.**

84 %

C'est la part de la bande dessinée, du manga et des comics dans les lectures des jeunes garçons.

52 %

Chez les filles, **c'est le roman qui arrive en tête des lectures.** Il tient la corde notamment grâce à la romance.

32 %

Près d'un tiers des jeunes lecteurs déclarent lire tous les jours. Une chute de 4 points par rapport à l'enquête de 2022.

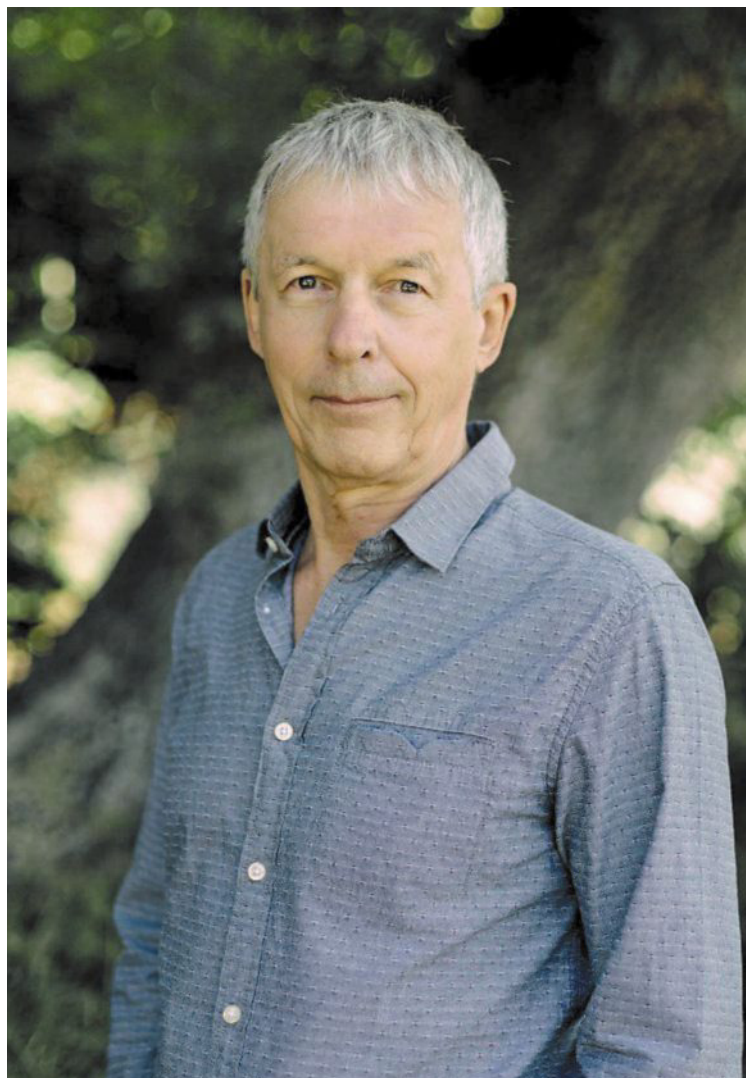
42 %

Le pourcentage des jeunes qui déclarent aujourd'hui **écouter des livres audio**, soit une augmentation de 21 points par rapport à 2016.

Jean-Claude Mourlevat

« ON N'INVENTE PAS
GRAND-CHOSE QUAND
ON EST ÉCRIVAIN »

Salué par le prix Astrid-Lindgren (dit Alma, le « Nobel » de la littérature jeunesse) en 2021, l'écrivain français multiplie les succès depuis plus de vingt ans, avec des titres comme *La Rivière à l'envers*, *Le Combat d'hiver* ou *Jefferson*.
Entretien avec un auteur plébiscité par les petits et les grands.



Bio express

1952. Naissance à Ambert. Jean-Claude Mourlevat grandit dans la région auvergnate. Son Capes d'allemand en poche, il enseigne dans différents collèges des deux côtés du Rhin. Passionné de théâtre et d'art clownesque, il se lance dans une carrière sur les planches, lui valant de se produire dans le monde entier. Et publie en 1997 son premier livre, *Histoire de l'enfant et de l'œuf*.

2000. L'auteur signe ce qui est désormais considéré comme un classique de la littérature jeunesse : les deux tomes de *La Rivière à l'envers*. Suivront, entre autres, *L'Homme qui ne possédait rien*, *La Troisième Vengeance de Robert Poutifard*, *Le Combat d'hiver*, *Le Chagrin du roi mort*, ou son roman autobiographique, *Je voudrais rentrer à la maison*.

2021. Jean-Claude Mourlevat reçoit le prix Astrid-Lindgren (le « Nobel » de la littérature jeunesse). « Je dis souvent que j'écris pour tout le monde et pas seulement pour les enfants, déclarait-il dans son discours de réception. Mais je dois admettre, en vieillissant, que je suis de plus en plus touché et même envoûté par ces petites personnes, par leur énergie, leur innocence et leur optimisme. »

Quels sont vos premiers souvenirs de lecture ?

Jean-Claude Mourlevat. Je me rappelle surtout *Spirou*, le magazine hebdomadaire. C'était dans les années 1960. On l'attendait impatiemment, et on allait le chercher au bureau de tabac du village, tous les jeudis. On, ce sont mes cinq frères et sœurs et moi. Dans *Spirou*, j'aimais beaucoup *Les Belles Histoires de l'oncle Paul*, à qui je dois une bonne partie de ma culture. Je me rappelle aussi la page des sports du journal *La Montagne*. En sixième, à l'internat, j'ai lu – trois fois de suite – mon premier roman : *Robinson Crusoé*. Je l'ai reçu comme la rencontre miraculeuse entre sa solitude et la mienne. Peut-être que le désir d'écrire a germé là, dans ma tête d'enfant de 10 ans. Par ailleurs, l'internat a été pour moi une expérience fondatrice, et douloureuse. Je me dis parfois que je mourrai interne. Je suis en cavale depuis une cinquantaine d'années, mais je ne me fais pas d'illusions. Mon meilleur ami de cette époque, à qui j'ai dédié *Le Combat d'hiver*, et que j'évoque de façon transposée dans le personnage de Jean dans *Mes amis devenus*, est mort prématurément. J'ai idée que je le retrouverai le moment venu et qu'il me dira : « *Et alors, petit coquin, tu en as mis, du temps...* »

Quand vous étiez enfant et adolescent, que représentait pour vous la figure de l'écrivain ?

J.-C. M. Enfant, je pensais que les écrivains étaient les gens morts dont les noms étaient écrits sous les poésies que je devais apprendre : Émile Verhaeren, Paul Fort... Et il ne fallait pas oublier de le dire à la fin de la récitation, ce nom, ça donnait, sans prendre le temps de respirer : « *Le liseron est un calice maurice rollinat.* » J'ai compris au collège, puis surtout au lycée, que les écrivains pouvaient aussi dire des grossièretés, être drôles. Rabelais, Boris Vian... Qu'ils avaient parfois écrit le livre dans une autre langue – Milton Mezz Mezzrow, *La Rage de vivre*. Qu'ils pouvaient écrire comme on parle. Que ça pouvait être sulfureux, troublant. Des écrivaines, il n'y en avait pas. Quelle perte, quel gâchis, quelle injustice ! En réalité, je voyais bien que l'écrivain, ça pouvait être moi. Mais c'était enfoui, loin dans les profondeurs de ma conscience, et surtout très loin dans les possibles qu'on s'autorise à soi-même, parce qu'on vient de là d'où on vient. J'avais un tel respect pour ce mot « écrivain » et pour la figure que cela représentait, justement, que j'ai attendu mon neuvième roman, *Le Combat d'hiver*, avant d'oser prononcer ces trois mots à voix haute : Je suis écrivain.

Écriviez-vous des histoires pendant votre adolescence et votre scolarité ?

J.-C. M. J'ai tenu mon journal, à l'internat, ou chez moi les week-ends, entre mes 15 et mes 18 ans. Il m'arrive d'en relire quelques pages, mais je m'y trouve tellement tourmenté que je suis partagé entre le rire et la pitié pour cet adolescent sans repos que j'étais. Tout était terriblement compliqué ! J'écrivais des poèmes, aussi, en alexandrins. Je me rappelle avoir commencé

"Le roman de ma vie, c'est *"Le Château"*, de Kafka.
Je le relis tous les quatre ou cinq ans, en allemand.
Le passage où K., épuisé de sommeil, s'endort,
alors qu'on est en train d'accéder à sa demande, et qu'il
passe ainsi à côté du salut, ce passage lu à voix
haute d'une certaine façon est d'un grand
comique, lu d'une autre façon, désespérant.
Il résume à lui seul la tragédie humaine"



un roman, à l'âge de 15 ans. Il s'agissait d'un jeune garçon que son entraîneur de football intègre à l'équipe première pour disputer un match décisif. Avec en arrière-plan une histoire d'amour. C'était trop près de moi, bien sûr. Plus tard, comme étudiant, j'ai écrit beaucoup de lettres à beaucoup de gens.

Vous êtes diplômé en allemand. Qu'est-ce que la langue, la littérature et la culture germaniques vous ont apporté ?

J.-C. M. Cela m'a apporté Franz Kafka, qui m'a très vite fasciné, si bien que j'ai écrit mon mémoire de maîtrise sur lui : « Étude comparative des trois romans, *L'Amérique*, *Le Procès*, *Le Château* ». J'étais étudiant à Bonn, en Allemagne ; j'allais le matin très tôt à la bibliothèque universitaire, qui donne sur le Rhin, et j'écrivais avec fièvre. J'avais l'impression que c'était génial. Ça l'était peut-être, on ne le saura jamais, puisque j'ai envoyé en juin mon manuscrit par la poste à mon directeur de maîtrise de l'université du Mirail, à Toulouse, et qu'il ne l'a... jamais reçu. Après cela, dans mes nombreux démenagements, j'ai égaré l'original. Mon mémoire sur Franz Kafka, un travail de neuf mois, n'a jamais été validé et s'est évanoui dans le cosmos. Le roman de ma vie, c'est *Le Château*. Je le relis tous les quatre ou cinq ans, en allemand. Le passage où K., épuisé de sommeil, s'endort, alors qu'on est en train d'accéder à sa demande, et qu'il passe ainsi à côté du salut, ce passage lu à voix haute d'une certaine façon est d'un grand comique, lu d'une autre façon, il est désespérant. Il résume à lui seul la tragédie humaine.

Comment en êtes-vous venu à publier votre premier roman ?

J.-C. M. J'ai vécu du théâtre pendant une petite quinzaine d'années, comme comédien (moyen), puis comme metteur en scène (assez bon je crois), et on m'a dit plusieurs fois : « *Tu devrais écrire.* » Je ne l'ai pas fait. Mais un jour j'ai eu la commande d'un ami conteur qui m'a demandé de lui écrire des contes qu'il dirait en scène. J'en ai écrit cinq, et trois sont devenus des albums illustrés. J'ai trouvé ça magique. L'idée m'est alors venue que je pourrais m'essayer à un roman. Je l'ai écrit très vite, en trois semaines je crois, et en secret. Il s'appelle *La Balafre*. C'était en 1997. J'ai compris que j'aurais dû passer à l'acte plus tôt, que c'était là mon chemin. Quand j'ai





signé mon premier contrat, et que j'ai découvert, surpris, que mon pourcentage était de 5 %, mon éditrice m'a dit : « *Ne vous en faites pas, votre pourcentage augmentera et vous en écrirez vingt.* » J'en suis à dix-neuf.

Vous êtes également féru de théâtre. Que vous apporte cette discipline ?

J.-C. M. La pratique du théâtre m'a apporté le souci du bon rythme et de la tension à maintenir. Au théâtre, un fil est tendu entre la salle et le plateau. S'il se relâche, on le ressent aussitôt, et c'est douloureux. Au secours, je perds mon public. Vite, il faut agir. Ils ont payé leur place, j'ai la responsabilité de leur en donner pour leur argent, je dois être à la hauteur de leur attente. Je ne peux pas les ennuyer ni les décevoir. Tout cela est vrai pour la personne qui est venue, qui s'est déplacée physiquement jusqu'au théâtre, ça devrait l'être tout autant pour celle qui a acheté le livre, qui a dégagé du temps pour le lire. Si le fil se détend au théâtre, on perçoit le malaise en quelques secondes, et on essaie de corriger. Eh bien on devrait avoir les mêmes égards pour les personnes qui nous lisent. Le théâtre m'aide peut-être aussi pour les dialogues. J'entends les personnages, je sais comment ils sont placés les uns par rapport aux autres, je connais leur état, leurs intentions. Au théâtre comme sur la page, je me pose la question du plus vite ou moins vite, du plus fort ou plus bas, du plus ou moins intense, du plus ou moins joué, etc. C'est de la vie.



*"Au théâtre comme sur la page,
je me pose la question du
plus vite ou moins vite, du plus
fort ou plus bas, du plus ou
moins intense, du plus ou
moins joué, etc. C'est de la vie"*

À quel moment avez-vous senti que vos romans commençaient à toucher un large public ? À votre avis, qu'est-ce qui a touché vos lecteurs, parents ou enfants ?

J.-C. M. On peut considérer les ventes bien sûr. C'est une donnée objective. Mais c'est beaucoup moins fort que les témoignages en direct au moment des dédicaces. Il est rare que je signe plusieurs heures sans larmes qui coulent. Des adultes qui me disent que tel ou tel de mes romans les a « accompagnés ». C'est cela qui me touche, cette permanence, cette fidélité. J'ai longtemps réagi en plaisantant, par pudeur, parce que c'est mon réflexe quand ça devient très émotionnel, mais j'ai appris à respecter ça, à écouter et à le partager avec eux. Je peux me livrer beaucoup dans l'écriture, j'ai plus de mal les yeux dans les yeux, alors je fais des efforts, il faut bien que le service après-vente suive ! Le roman qui a percuté, celui qui a accompli la percée, c'est mon troisième, *L'Enfant Océan*, paru en 1999. Le suivant, mon quatrième donc, a été *La Rivière à l'envers*. Un joli coup double, j'avoue.

Comment avez-vous imaginé l'histoire de *La Rivière à l'envers*, cet univers ?

J.-C. M. Je me rappelle cette décision que j'ai prise d'écrire un roman à la tonalité plus claire que les trois premiers, assez sombres si on y regarde bien. Un roman d'aventures. Je ne voulais pas réinventer la littérature,

je voulais juste ajouter ma pierre. J'ai commencé l'histoire en convoquant un souvenir, celui de l'épicerie de mon village d'enfance, en Auvergne, et j'y ai placé Tomek, le meilleur garçon du monde. Il vend tout. On a déjà là une touche de merveilleux. Tout le monde l'aime. Son seul problème est qu'il s'ennuie. J'ai beaucoup travaillé le premier chapitre. Je me suis dit : j'écirai le deuxième seulement quand je serai amoureux du premier. J'imaginais des aventures joyeuses, drôles, rebondissantes. Et puis mon père est mort. J'ai mis l'histoire en pause et, quand je l'ai reprise, quelques semaines plus tard, elle n'était plus la même. S'y sont ajoutés les thèmes de la profondeur : la vie, la mort. J'ai détecté dans Tomek – je parle de lui comme d'une vraie personne – une grande mélancolie. Une tristesse même. Il a en lui, en même temps que la jeunesse, la clarté, le courage et le désir de voir le monde, d'autres couleurs : celles de la solitude, du deuil (il est

orphelin), de la conscience de la petite chose qu'il est. J'ai imaginé l'histoire en avançant. Une idée en amenant une autre, puis une autre. Je ne fais jamais de plan pour écrire mes romans, et, pour *La Rivière*, moins que jamais. J'écrivais beaucoup dans les trains, sur des cahiers à spirale. Cette période, de quatre mois environ, reste l'une des plus belles de ma vie. C'est comme si le texte m'avait été donné. Comme si la fée des écrivains m'avait touché de sa baguette : oh le

pauvre garçon qui se donne tellement de mal... allez... Elle m'a rendu visite quelques fois encore, par la suite, mais jamais avec autant de constance.

Quelles ont été les principales références – tout du moins conscientes – de *La Rivière à l'envers* ? Et comment avez- vous bâti la narration des deux tomes ?

J.-C. M. Je dis souvent qu'on n'invente pas grand-chose quand on est écrivain. On est habité par les centaines d'histoires qu'on a vécues, lues, écoutées, vues, et on se contente de les reprendre et d'y ajouter sa singularité, sa façon de faire. Je suis modeste avec ça. Si on trouve une seule très bonne idée pour un roman, c'est bien. Si on en trouve trois, c'est Byzance ! Pour *La Rivière à l'envers*, j'ai trouvé la forêt de l'Oubli, les mots qui réveillent. De quoi alimenter en matière première quelques chapitres. Il ne reste plus qu'à réussir le traitement. Je n'ai pas inventé le thème d'une rivière qui coule à l'envers, ni celui du sommeil profond et semblable à la mort où l'on est plongé – *La Belle au bois dormant*, *Le Magicien d'Oz*... Je ne les ai pas « réinventés » non plus, ça n'a pas de sens. Je les ai repris, avec reconnaissance, et adaptés à mes besoins narratifs et à ma musique personnelle. Après le premier tome, qui devait être le dernier, j'ai écrit *Je voudrais rentrer à la maison*, un roman autobiographique qui évoque ma première année de sixième – j'ai redoublé ! – dans un internat à l'ancienne. Le deuxième tome de *La Rivière* est venu après, sous la pression de la demande.

Ça m'intimidait d'écrire à la première personne avec Hannah comme personnage central féminin, et comme narratrice. Mais j'ai adoré ça, et j'ai récidivé en partie avec Anne Collodi dans *Terrienne*.

Qu'est-ce qui a immédiatement touché vos lecteurs ? Et comment expliquez-vous cet engouement, qui ne se dément pas, depuis toutes ces années, autour de cette œuvre ?

J.-C. M. Je ne sais pas exactement. Je ne m'interroge pas trop là-dessus. Il me semble que ce roman m'a dépassé. Si je fais l'effort d'analyse, je me dis que les lectrices et lecteurs ont aimé le classicisme de la forme, la simplicité du récit, sa linéarité. Autant de raisons de ne pas l'aimer donc. Mais ils l'ont aimé. Il y a peut-être aussi la suspension, la respiration qu'il représente dans la violence et le tumulte qui nous sont imposés. Il n'y a pas de méchants dans cette histoire. Ça devrait être rédhibitoire, et d'ailleurs les Anglais ont attendu vingt ans avant de la publier. Pas assez de « baston » selon eux. Mais il faut comprendre que l'adversité, dans cette histoire, c'est la peur, l'incertitude, la tristesse, la solitude... Tomek et Hannah vont au bout du monde, mais c'est une géographie de littérature, il n'y a pas de frontière, on parle partout la même langue. Ils ne rencontrent que des braves gens. Il y a de l'entraide, de la compassion, du sacrifice, des séparations, des déchirements. Et j'ai essayé de mettre de la poésie, une poésie clandestine, pas déclarée. Voilà peut-être ce qu'on a aimé dans ce roman. Et pourquoi il perdure depuis vingt-cinq ans.

Vous êtes traduit dans de nombreuses langues. Dans quels pays vos livres sont-ils particulièrement appréciés ? Et sentez-vous des différences de sensibilité, d'une contrée à l'autre ?

J.-C. M. À ce jour, mes romans sont traduits en trente-quatre langues. La dernière est le polonais. Le justificatif m'est arrivé la semaine dernière et a trouvé sa place sur

le rayon dédié, dans ma bibliothèque. C'est très amusant, les Néerlandais sont fous de *Jefferson*. Les Russes aiment les romans « lourds » : *Le Combat d'hiver*, *Terrienne*, *Le Chagrin du roi mort*. Les Suédois y sont venus après le prix Alma. Les Sud-Coréens aiment tout ! J'adore être publié en estonien, en kazakh, en gascon !

J'aimerais maintenant évoquer un personnage que j'apprécie particulièrement : Jefferson, le petit hérisson. Comment l'avez-vous conçu ?

J.-C. M. J'ai adoré écrire *La ballade de Cornebique*, parue en 2002. C'est même le titre que j'estime parfois avoir le mieux réussi. Depuis, j'avais toujours rêvé de récidiver avec des personnages animaux. Je l'ai donc fait quinze ans plus tard en créant *Jefferson*. Cela permet ce pas de côté que j'affectionne, qui m'éloigne un temps de la tyrannie du réalisme, qui libère la fantaisie, mais qui permet d'aller au plus profond de notre nature humaine. L'idée de départ (Jefferson va chez son coiffeur se faire « rafraîchir la houpette ») m'est venue d'un souvenir très ancien, une histoire inventée avec mon plus jeune frère il y a bien longtemps, même s'il affirme ne pas se rappeler. J'ai beaucoup d'affection pour Jefferson parce qu'il est un peu un condensé de tous mes personnages. Il n'est pas un super-héros, loin de là, mais c'est une belle âme. On est bien en sa compagnie, je crois.

De quoi sera-t-il question dans votre prochain livre ?

J.-C. M. Hélas ! je suis dans le creux, dans le doute. J'ai le trac. Je n'arrive pas à commencer. Ça pourrait être un quatrième *Jefferson*, ce serait le plus confortable, j'aurais juste à enfiler mes pantoufles et à imaginer une quatrième enquête. Ou bien un roman beaucoup plus ambitieux que j'ai en tête depuis des années, mais qui me fait peur. En attendant, je n'écris plus. Je trouve toujours autre chose à faire, pour repousser l'échéance. On verra.

Propos recueillis par Baptiste Liger

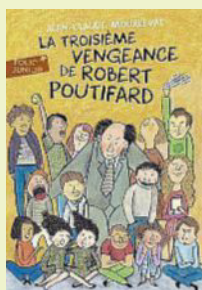
Jean-Claude Mourlevat en 5 livres



La Rivière à l'envers
(2000-2001, 2 t)



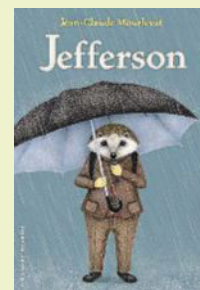
Je voudrais rentrer à la maison
(2002)



La Troisième Vengeance de Robert Poutifard
(2004)



Le Combat d'hiver
(2006)



Jefferson
(2018-2023, 3 t)



Tornade rousse

BD, magazines, romans... En dix ans, Mortelle Adèle s'est imposée comme « la » franchise indispensable des cours de récré. Retour sur un succès... mortel.

C'est l'histoire d'un phénomène de société (ou de cours de récré, des microsociétés en soi) qui a d'abord pris les atours d'une catharsis. À l'âge de 14 ans, Antoine Dole est un garçon timide qui subit le harcèlement de ses camarades. Pour échapper à un quotidien insupportable, le futur auteur s'invente un alter ego, Adèle, qui cristallise tout ce qu'il n'est pas à cette époque. Sa Tyler Durden¹ à lui, c'est elle, les actes anarchistes et les combats clandestins en moins. Devenu un auteur réputé dans le monde de la littérature jeunesse, Antoine Dole décide en 2012 de donner vie à son héroïne sous la forme d'une série de bandes dessinées qu'il signera sous le pseudonyme de Mr Tan.

**Antoine Dole
(alias Mr Tan) et
Diane Le Feyer
(illustratrice).**



Au Club des Bizarres

Sous sa forme dessinée, Adèle devient une petite fille rousse aux longues couettes, aussi impertinente que volcanique, qui assume pleinement sa différence et en fait voir de toutes les couleurs à un entourage qu'elle ne ménage pas, qu'il s'agisse de ses parents, de son chat, Ajax, ou encore de son amoureux transi, Geoffroy. Subissant les foudres des enfants populaires de son école, Adèle contre-attaque à travers une verve impitoyable et le Club des Bizarres, qu'elle a créé et qui fédère les enfants jugés « différents » par leurs camarades. Boule d'énergie au caractère bien trempé, Adèle rejoint rapidement les héroïnes Mercredi Addams et Mafalda au panthéon des petites filles bien trop



matures pour leur âge portant sur le monde qui les entoure un regard à la fois cynique et lucide. Une version prépubère de Daria (la lycéenne désabusée qui a fait les beaux jours de MTV sous la forme d'une série animée de 1997 à 2002) destinée aux enfants de tous âges.

À travers Adèle, Antoine Dole, alias Mr Tan, entend s'adresser à tous les enfants, petits comme grands, qui comme lui par le passé ont souffert de leur marginalité. Avec une approche plus « douce » que dans ses précédents ouvrages (*À copier 100 fois*, *Ce qui ne nous tue pas*, *Tout foutre en l'air...*), Adèle parvient à sensibiliser les enfants sur les notions de tolérance et d'acceptation de soi. Et le moins que l'on puisse dire c'est que la recette a fonctionné : même si la violence de certaines cases (surtout présente dans les premiers albums) n'a pas manqué de faire réagir, les jeunes lecteurs se sont tout de suite pris d'affection pour

les aventures de cette sale gosse pas si éloignée d'eux. Porte-étendard des enfants se sentant un peu à la marge, Adèle suscite auprès de son jeune public hilarité et admiration par son franc-parler et son côté frondeur. BD, livres, magazines, podcasts, et bientôt série animée, sans compter les innombrables autres goodies, *Mortelle Adèle* devient une marque à part entière, un empire créé de toutes pièces par Mr Tan, aidé à l'illustration par Miss Prickly, puis par Diane Le Feyer, qui prend le relais à partir du tome VIII en 2014.

L'année de tous les records

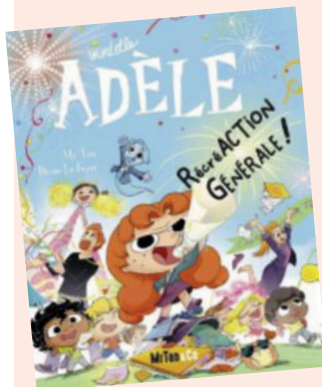
En 2022, Antoine Dole et Diane Le Feyer annoncent vouloir quitter Bayard Jeunesse et créer leur propre maison d'édition afin de « retrouver une indépendance éditoriale ». Si l'initiative n'est pas nouvelle (Riad Sattouf et Joël Dicker sont déjà passés par là) et qu'on ne doute pas de la sincérité du papa et de la maman d'Adèle dans leur démarche d'émancipation éditoriale, l'opération pourrait également avoir pour objectif de sécuriser financièrement un empire dont le succès ne cesse de croître. En 2023, les ventes autour de *Mortelle Adèle* atteignent les 12 millions d'exemplaires. C'est à ce moment-là que naît Mr Tan & Co, la nouvelle structure créée par Dole et Le Feyer. Une naissance qui coïncide avec la sortie du 20^e album des aventures d'Adèle sobrement intitulé : *J'apocalypse grave*. L'année 2023 est d'ailleurs celle de tous les records pour Adèle : sur le marché jeunesse, une bande dessinée vendue sur 6 est un tome de *Mortelle Adèle*, et 15 titres de la série figurent dans le top 20 BD jeunesse, les albums *J'apocalypse grave* et *Mortelle Adèle et les reliques du Chat-Lune* se classant 3^e et 5^e du top BD jeunesse avec respectivement 232 000 et 145 000 exemplaires vendus². Le succès d'Adèle est pourtant loin de se limiter à la BD puisque le roman *Mortelle Adèle, V.I.B. Very Important Bizarres* s'est vendu cette année-là à 96 000 exemplaires tandis que *Le Journal des Bizarres* (déclinaison magazine

située dans l'univers de *Mortelle Adèle*) s'est vendu à 124 000 exemplaires. En plus de dix ans, la série s'est imposée comme la figure obligée de la littérature jeunesse, toutes catégories confondues. Reste à savoir quand les prochaines itérations de la tornade des cours de récré viendront s'imposer dans les autres médias pour mieux tout bousculer sur son passage.

Ilan Ferry

1. Héros de *Fight Club*, de Chuck Palahniuk (1996), adapté au cinéma par David Fincher (1999), qui crée un club de combats clandestins pour évacuer son mal-être par la violence.

2. Source GfK.



RécréAction générale!
Mr Tan et Diane Le Feyer
80 p., MrTan&Co,
11,50 €

L'appel de la future présidente de la Galaxie

Un savoureux nouveau volet de la série de Mr Tan et Diane Le Feyer, où Adèle, consternée par le spectacle des adultes, en appelle à la « récréAction générale ».

C'est dit : « L'enfer existe. Et nous allons tous y aller... en grandissant. » Tel est le constat de *Mortelle Adèle*. « Tu parles d'une vie... Travailler, dormir, manger des légumes, payer des factures » : à ce programme, la célèbre héroïne imaginée par Mr Tan répond, dans le 21^e tome de ses aventures, par une « récréAction générale ». À travers des mini-histoires d'une page (pour quatre cases, la plupart) et avec la complicité de son fantôme de compagnie, Magnus, la « cheffe suprême du Club des Bizarres » propose, entre autres, une recette de la pizza (supposant un téléphone et une carte de crédit), une façon très personnelle de donner sa boîte de thon au chat Ajax, ou une définition tout aussi personnelle des « tâches ménagères ».

Son psy, son malheureux prétendant Geoffroy ou ses « dindes » de camarades feront les frais de son humeur bougonne, de son humour noir et de son sens de la réplique. Le résultat fait mouche, une fois encore. Et sachez que, contrairement à bien des préjugés, certains poissons dévorent aussi les devoirs...

Baptiste Liger

Trente livres

pour une bibliothèque jeunesse

**Proposition, libre et subjective, d'ouvrages pour tous les âges.
Entre classiques et parutions récentes, succès public et découvertes rares,
œuvres consacrées et plaisirs (parfois) coupables...**

De 1 à 5 ans



Léon dit non
Violette Vaïsse (2024)

Dédié aux enfants qui ne veulent pas dormir et aux parents qui aimeraient beaucoup dormir, *Léon dit non* devrait en faire sourire et rire plus d'un. À l'heure du coucher, ce petit renard refuse de quitter ses jouets dans le jardin pour prendre son bain, s'habiller ou se brosser les dents. Non, il préfère se déguiser et inventer mille aventures. Seule la promesse d'une histoire le fait accourir dans sa chambre. Mais vous croyez vraiment qu'une histoire, c'est suffisant ? Un bonheur de lecture, dont le dessin épais et les couleurs vives raviront petits et grands.

40 p., L'Agrume, 14 €



Ana Ana. Le Sable, les Vagues et Touffe de poils
Dominique Roques et Alexis Dormal (2024)

Dès l'entrée en maternelle, les enfants apprécient les aventures d'Ana Ana, petite fille vive et enjouée, toujours épaulée par sa joyeuse bande de doudous : tout un bestiaire, dont l'unique Touffe de poils. Ce dernier est le héros du tome XXIII de la série. Alors que la compagnie profite de la plage, Touffe de poils veut rentrer à la maison. Il n'aime ni l'eau, ni le sable, ni les insectes. Ana Ana, Pingpong et Goupille vont l'aider à voir l'été autrement.

32 p., Dargaud, 7,95 €



Le Plus Grand Secret du monde
Alia Cardyn et Violette Imagine (2023)

Imaginez qu'une boîte à secrets débarque comme par enchantement sur la place du village ! C'est le point de départ de ce livre, alors que ces meubles, qui ressemblent à s'y méprendre à des tables de nuit en bois, descendent du ciel. D'abord craintifs, adultes et enfants se contentent d'observer le phénomène. Puis Alice, 7 ans, se lance. Très vite suivie par d'autres... Et la boîte révèle ses mystères. Une histoire poétique et malicieuse avec une fin chocolatée sur fond de magnifiques dessins à l'encre de Chine et aquarelle.

40 p., Actes Sud jeunesse, 15,90 €

L'Enfant chat

Anne Cortey et Charlotte Lemaire (2024)

Un livre illustré par Charlotte Lemaire est toujours gage de chouette découverte, et c'est encore le cas avec cet *Enfant chat* (à ne pas confondre avec un ouvrage de Béatrix Beck). À l'heure de la sieste, alors que les parents lisent et roupillent dans leur hamac, Neko, un jeune enfant, creuse une galerie souterraine dans laquelle il se glisse. Un chat s'approche pour réclamer quelques caresses, puis l'y rejoint, alors qu'un mulot pointe le bout de son museau... Une douce aventure à hauteur d'enfants qui va se terminer au bord de l'eau, le tout bercé par les ronronnements de la bête à poils.

32 p., Sarbacane, 15,50 €





Petit-Bleu et Petit-Jaune Leo Lionni (1970)

Petit-Bleu et Petit-Jaune vivent l'un en face de l'autre et sont des amis inséparables qui partagent tout un tas d'aventures. Un jour, alors qu'ils se croisent au coin d'une rue, ils sont si contents de se voir, ils se jettent si fort dans les bras l'un de l'autre, qu'ils deviennent verts, et donc

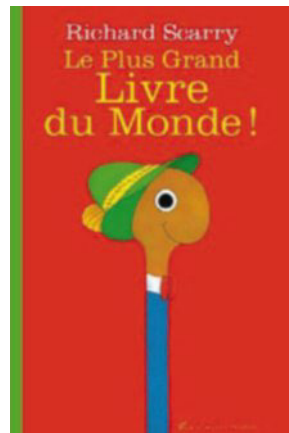
méconnaissables pour leurs parents respectifs. Au cœur des années 1970, avec un graphisme minimaliste – de simples petits ronds biscornus –, Leo Lionni nous offre un classique intemporel de la littérature jeunesse qui traite avec une sensibilité touchante de différence et de tolérance.

48 p., L'École des loisirs, 6 €

Le Plus Grand Livre du monde ! Richard Scarry (1986)

Voilà le très grand livre des tout-petits, qui ne se résume pas à son titre. Dès sa parution, l'ouvrage de Richard Scarry fascine les enfants avec ses dimensions énormes et ses dessins qui explosent partout sur la page. Un imagier géant avec des animaux, chats, cochons et même asticots, des villes tentaculaires, des maisons et des bateaux, des fruits et des légumes. Chaque lecture est une nouvelle aventure tant les détails fourmillent. Une splendide initiation aux couleurs, aux formes et aux tailles. Une épatante éducation du regard.

10 p., Albin Michel, 29,90 €



De 6 à 7 ans

Max et les Maximonstres Maurice Sendak (1963)



Renvoyé dans sa chambre sans dîner à cause d'une énième bêtise, un petit garçon colérique se retrouve soudainement transporté dans un monde imaginaire. Sur l'île des Maximonstres, il se confronte à des créatures effrayantes et mutiques et se prend à regretter sa vie d'avant. Un conte initiatique écrit à hauteur d'enfant,

peuplé de figures étranges qu'on croirait sorties d'une peinture de Jérôme Bosch. Un peu plus de soixante ans après sa sortie, *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak continue à fasciner petits et grands. Un album culte, porté à l'écran en 2009 par le réalisateur Spike Jonze.

48 p., L'École des loisirs, 14 €

La Belle Lisse Poire du prince de Motordu Pef (1980)

La Belle Lisse Poire du prince de Motordu est un grand habitué des salles de classe. Depuis des années, il est recommandé aux élèves de primaire par le ministère de l'Éducation nationale. Pef raconte le voyage initiatique d'un jeune prince au pays des mots et du langage. Car, s'il mène la belle vie depuis l'enfance, le garçon est incapable de parler correctement. Dans sa bouche, un château devient un chapeau, un drapeau se transforme en crapaud. De quoi devenir la risée de son entourage. Heureusement, il croise la route d'une institutrice, la princesse Dézécotte, qui va l'aider à remettre les lettres à l'endroit.

40 p., Gallimard jeunesse, 5,50 €



Taupe et Mulet. Faire fête de nos infortunes Henri Meunier et Benjamin Chaud (2024)

Déjà le huitième tome de cette série en passe de devenir culte !

Nous sommes à la fin du mois d'août. Nos deux héros, Taupe et Mulet, rêvent de se rafraîchir dans leur petit ruisseau fétiche, mais, horreur ! il est asséché ! Le duo a une idée : construire un barrage. Un orage va tout emporter, transformant le barrage en radeau et obligeant Taupe et Mulet à voguer au secours de leurs amis de la forêt : Hibou, Belette, Hérisson, Musaraigne... Un vrai plaisir de retrouver cette petite bande si attachante.

64 p., Hélicon, 13,90 €



En voiture Simone Géraldine Collet et Maurène Poignonec (2024)

Voilà un livre qui fait rire autant les adultes que les enfants grâce à une succession de jeux de mots et d'expressions détournées. Josette et Simone sont deux poules cocasses et bavardes qui décident de partir à la rescousse de l'une des leurs, enfermée dans une cage. Problème, elles n'ont pas le permis, mais découvrent dans la grange un vieux tuk-tuk. Direction Plume ! Et si on passait voir la mer pour se tremper les pattes ? *En voiture Simone* est un récit rythmé et enthousiasmant à lire en famille.

32 p., Glénat jeunesse, 13 €





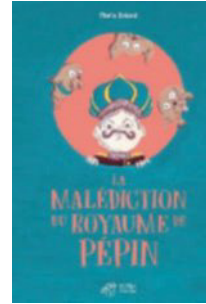
Édith, la petite fille qui avait cent ans Catherine Valckx (2024)

Par amour pour leur bébé, les parents d'Édith veulent la rendre spéciale : une première fée, Aïcha, lui offre le don d'animer des objets ; une deuxième, un brin sénile, celui de l'enfance éternelle. Quelle idée ! Édith reste bloquée à l'âge de 7 ans. Ses amis grandissent, ses parents meurent, elle est très malheureuse. Le jour de ses 100 ans, la petite fille suit Polochon, son chien, et Ikki, un citron qu'elle a animé, sur les traces de la dernière fée afin qu'elle la délivre de l'éternelle enfance. Un conte doux et intelligent sur ce que l'on perd et que l'on gagne à vivre.



88 p., L'École des loisirs, 16 €

La Malédiction du royaume de Pépin Florie Briand (2024)

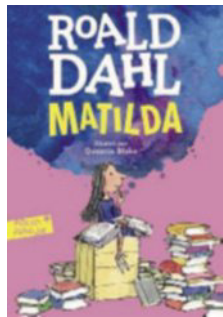


Quelle joie que de se plonger dans ce conte loufoque sur les dérives d'un despote ridicule, sa majesté le roi Pépin ! « *Ce monarque portait un nom à la mesure de l'amour et du respect qu'il inspirait à son peuple* », déclare l'autrice, Florie Briand. Et pour cause : il joue à la guerre, s'empiffre avec ses chiens devant un peuple affamé, et se sert de ses majordomes comme montures. Tout va pour le mieux dans le meilleur des royaumes, à un pépin près : il n'a ni épouse ni descendance.

Au banquet organisé avec toutes les femmes de la contrée, le roi choisit une ourse. Fous rires garantis !

32 p., Thierry Magnier, 16,50 €

De 8 à 12 ans



Matilda Roald Dahl (1988)

On aurait pu choisir *Charlie et la chocolaterie*, mais *Matilda* a un supplément d'âme. Parce que c'est une merveilleuse ode à l'enfance, à sa puissance et à sa capacité à battre en brèche la

bêtise des adultes. Avec son regard acerbe sur ses parents, de drôles d'énergumènes, notamment sa mère, une obsédée du loto qui la déteste, et surtout son courage pour s'opposer à la cruauté de Mlle Legourdin, la directrice d'école tyrannique, Matilda Verdebois est une héroïne inoubliable. Et le roman de Roald Dahl, un plaidoyer inspirant pour la différence et la liberté, une invitation à croire en ses rêves.

Traduit de l'anglais par Henri Robillot

272 p., Folio junior, 8,95 €



Le Petit Prince

Antoine de Saint-Exupéry (1943)

L'indéboulonnable, l'indépassable monument de la littérature jeunesse. L'ouvrage le plus traduit au monde après la Bible... On pourrait étaler sur une page entière les superlatifs qui s'appliquent à l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. *Le Petit Prince* est un conte onirique déployant d'innombrables niveaux de lecture. Langage simple et épuré pour les enfants, symbolisme exacerbé pour les adultes : tout le monde se projette dans le

voyage initiatique de ce jeune garçon aux cheveux d'or qui quitte sa planète pour explorer la Terre et qui se retrouve confronté à l'être humain et à ses mystères.

104 p., Folio, 7,50 €



Spy x Family (12)

Tatsuya Endo (2024)

Un vaudeville familial hilarant. C'est la recette de *Spy x Family* dont le tome XII est sorti il y a quelques semaines. On y suit Twilight, un brillant espion chargé d'approcher un politicien extrémiste. Pour mener à bien sa mission, il doit adopter un enfant afin de l'inscrire dans l'école fréquentée par le fils de sa cible. Il récupère donc Anya dans un orphelinat, fillette qui peut lire dans les pensées des autres. Et, comme mère virtuelle, il rencontre une

discrète fonctionnaire de mairie qui masque en fait une redoutable tueuse à gages.

Traduit du japonais par Satoko Fujimoto

210 p., Kurokawa, 7,20 €



Jo, Zette et Jocko (intégrale) Hergé (1936-1955)

Hergé n'a pas dessiné que les aventures de Tintin. Il a aussi donné vie à Jo, Zette et Jocko, un petit garçon en polo rouge et bermuda noir et une petite fille en robe bleue sur blouse blanche accompagnés de leur chimpanzé apprivoisé malin et dégourdi. Ensemble, ils vivent tout un tas d'aventures, affrontent un savant fou, une éruption volcanique sur une île ou des péripéties au pays des maharajahs. Dans cette nouvelle intégrale, on retrouve ce magnifique dessin ligne claire et, en laissant son esprit divaguer, on a presque l'impression de découvrir de nouvelles aventures de Tintin.

272 p., Casterman, 30 €

Qui a posé ses fesses sur le fromage du roi? Erlend Loe et Kim Hiorthøy (2024)



Imaginez un roi amateur de fromage qui fait venir à lui le meilleur frometon du royaume. Le produit convoité voyage en train-couchettes sous la surveillance de sa créatrice quand, profitant de son sommeil, un ou des criminels s'assoient dessus. Or « *le fessifiage de fromage royal est l'une des offenses les plus graves qui existent* », apprend-on. Seuls « *l'impénétrable enquête de Fluffenberg* » et ses interrogatoires déjantés pourront désigner le coupable

parmi les six passagers. Amateurs d'absurde et d'humour potache, ce livre est pour vous.

Traduit du norvégien par Aude Pasquier

48 p., L'Agrume, 16,50 €

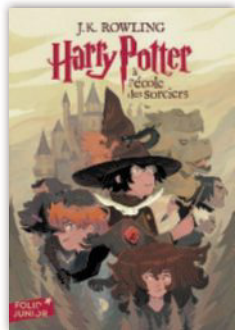
Les Gens de la plage Maële Vincensini et Cédric Abt (2024)



Cet album magnifiquement illustré commence quand un chien découvre une baleine échouée sur une plage bretonne. Appelés à la rescousse, les riverains accourent avec des pelles et des seaux pour remettre l'animal à l'eau. Mais les forces de l'ordre ont érigé un périmètre de sécurité autour de la baleine et refusent leur aide. Chaque seconde réduit les chances de survie du mammifère marin. Les gens de la plage ont la force du nombre. Et s'ils désobéissaient ? Et s'ils sautaient par-dessus la barrière pour faire ce qu'exige le bon sens ? Une histoire de courage et d'espoir, inspirée d'un fait réel.

40 p., Thierry Magnier, 18,50 €

De 13 à 15 ans



Harry Potter à l'école des sorciers J. K. Rowling (1997)

À l'automne 1998, un jeune sorcier vient enchanter le cœur des adolescents français, pour ne plus les quitter de génération en génération. Son nom, Harry Potter. Né dans l'esprit de la romancière britannique J. K. Rowling, il arbore fièrement une cicatrice en forme d'éclair sur le front, une blessure du passé qui est synonyme de pouvoir autant que de malédiction. Le premier

tome est une entrée en matière merveilleuse, une visite guidée de l'incroyable école des sorciers, Poudlard. Mais déjà, dans l'ombre, s'agitent les forces du mal. La Némésis de Harry, le grand mage noir Voldemort, s'apprête à renaître de ses cendres...

Traduit de l'anglais par Jean-François Ménard

320 p., Folio junior, 8,95 €

Alice au pays des merveilles Lewis Carroll (1865)

Lors d'une promenade en bateau, Lewis Carroll, mathématicien à Oxford, invente une histoire à dormir debout pour divertir la fille d'un collègue, prénommée Alice. L'un des plus grands romans de la littérature moderne, inépuisable ode à l'imaginaire, vient de naître. Un lapin blanc toujours en retard, une reine de cœur tyrannique, une chenille léthargique : tout n'est qu'hallucination dans ce royaume farfelu où le temps lui-même est distordu. Mais Alice, courageuse et curieuse, se frotte à ce pays des merveilles avec la fougue de la jeunesse et fait sienne la phrase de la duchesse à tête hideuse : « *Soyez ce que vous voudriez être.* »

Traduit de l'anglais par Magali Merle

320 p., Le Livre de poche, 6,60 €



Les Sœurs Wickwood Ludivine Irolla (2024)

Une quête palpitante sur fond de roman gothique. Médora et Allégra, deux sœurs descendantes d'une dynastie d'occultistes royaux, survivent sans un sou dans les ruines de leur manoir. Petite précision : nous sommes dans un univers où les fantômes existent. Un jour, elles sont convoquées par le roi, car les mots du *Livre des mondes obscurs*, écrit par leur ancêtre Aleister Wickwood, ont disparu. Elles doivent les retrouver sinon elles seront exécutées. Mais comment retrouver des mots ? Comment les chercher ? Et quelles vérités cache ce vieux grimoire ?

384 p., Bayard, 23,90 €



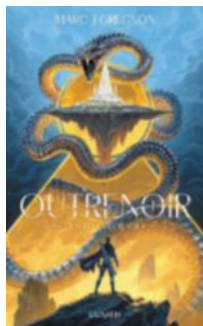
Outrenoir. Les Titans du ciel (t. I) Marc J. Gregson (2024)

Quand on referme le premier tome de cette nouvelle série on n'a qu'une envie, lire le deuxième. Conrad est un jeune homme sans le sou depuis que son père a été assassiné par son oncle. Il n'a plus qu'un objectif : retrouver sa sœur, la seule famille qu'il lui reste. Mais son oncle pose une condition : il lui rendra si Conrad intègre la guilde de la Chasse, la plus dangereuse. Il a deux mois pour faire ses preuves et va devoir échapper aux Gorgantauns (sorte de monstres géants), aux nuages noirs toxiques et à la rébellion des plus pauvres qui gronde...

Traduit de l'anglais (États-Unis)

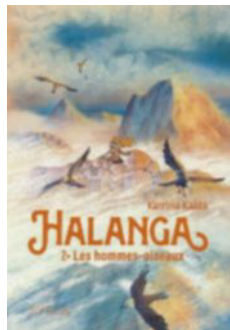
par Ombeline Marchon et Jonathan Oriol

242 p., Lumen, 18 €





Halanga. 2. Les Hommes-oiseaux Katrina Kalda (2024)



En 2023, *Les Mangeurs de pierre* nous introduisaient dans le royaume de Halanga. Un paradis terrestre où l'on ne manquait de rien avant qu'un tyran, nommé Sixte, ne fasse main basse sur les mines et les cours d'eau, et mate toute rébellion. Hannah part explorer l'Est sauvage en quête d'une plante qui sauvera le peuple de la famine. Sur le chemin, la petite fille, qui a le pouvoir de communiquer avec la nature, découvre le mystère de ses

origines. *Les Hommes-oiseaux* bouclent ce diptyque poétique et végétal, inspiré de l'univers de Tolkien, en nous menant au cœur de la résistance à Sixte.

448 p., Syros, 17,95 €

Come over Come over Lynda Barry (2024)

Le collège, c'est l'enfer ! Demandez à Maybonne Maydelle et Marlys Marcelle, que leur mère a affublées de prénoms qui riment pour faire joli. Avant d'avoir ses filles au physique ingrat, elle-même était une beauté, prétend-elle en fumant ses cigarettes. Pour échapper à sa violence psychologique, les sœurs font des soirées pyjama et s'inventent des histoires d'amour, qu'elles consignent dans des journaux intimes. Usant du collage et d'un trait trash, l'autrice de BD underground américaine Lynda Barry signe un album émotionnel qu'adolescents et parents ne pourront pas lâcher.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanny Soubiran

128 p., Ça et là, 16 €



+ de 15 ans

Les Aventures de Télémaque Fénelon (1699)



Certes, le livre des *Aventures de Télémaque* n'est pas le plus connu des classiques de l'adolescence, mais il est le symbole d'un appétit de la jeunesse pour la mythologie, l'épopée et les aventures homériques au-devant du monde. Au XVIII^e siècle, Fénelon joue sur la fascination qu'exercent l'*Iliade* et l'*Odyssée* et renverse la table. Il raconte la quête entreprise par le fils d'Ulysse pour retrouver son père, toujours porté disparu. Avec l'aide de Mentor, son précepteur, qui n'est autre qu'une

incarnation de la déesse de la sagesse Minerve, Télémaque parcourt la Méditerranée et surmonte avec fougue les épreuves. Une merveille de roman d'apprentissage.

480 p., Folio, 9,40 €



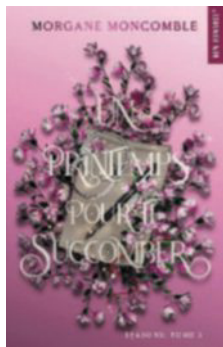
L'Attaque des Titans (34 vol.) Hajime Isayama (2009-2021)

Pourquoi *L'Attaque des Titans* alors qu'on aurait pu faire figurer ici d'autres mangas plus emblématiques encore comme *Naruto* ou *One Piece* ? Peut-être parce que la mythologie développée par l'œuvre de Hajime Isayama est d'une profondeur qu'on n'avait pas soupçonnée à la lecture des premiers tomes. Sous couvert d'un affrontement entre les hommes, reclus derrière leurs hautes murailles, et les

Titans, des monstres assoiffés de sang, le manga déploie une fable politique qui tire à boulets rouges sur la manipulation des masses par les États totalitaires, sur les affres de l'idéal sécuritaire et sur la peur de la différence.

Traduit du japonais par Sylvain Chollet

192 p., Pika, 7,20 €



Un printemps pour te succomber (Seasons, t. III) Morgane Moncomble (2024)

Certains vont sans doute hurler, mais c'est un fait : Morgane Moncomble est la nouvelle star française de la new romance, genre ô combien populaire chez les adolescentes. Sa série *Seasons* truste même les meilleures ventes depuis plusieurs mois. Dans le troisième tome, *Un printemps pour te succomber*, on suit Nolia, fleuriste à Amsterdam, qui a besoin de l'aide de sa famille pour s'en sortir. Une seule condition : qu'elle se marie. Alors Nolia va avoir recours à un faux fiancé, Camille Levesque, fondateur d'une application d'escorting et milliardaire à la réputation houleuse.

350 p., Hugo Roman, 17 €



Emily de New Moon
Lucy Maud Montgomery
(2023)

Quel plaisir de découvrir cette traduction française du premier tome d'un triptyque de Lucy Maud Montgomery, popularisée par les aventures d'Anne, commencées en 1908 avec *Anne de Green Gables*.

Emily, orpheline âgée de 12 ans dont le père est mort de la tuberculose, est envoyée vivre à la ferme de New Moon, avec ses tantes et son cousin. Pour supporter un quotidien difficile, Emily se réfugie dans l'écriture et couche sur papier ses blessures, peines et joies. Le lecteur assiste à la naissance d'une écrivaine.

Traduit de l'anglais (Canada) par Laure-Lyn Boisseau-Axmann
432 p., Monsieur Toussaint Louverture, 18,50 €

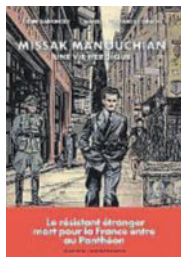
Rousse ou les Beaux Habitants de l'univers
Denis Infante (2024)

Révélation de cette année éditoriale, la fable écologique de Denis Infante narre l'épopée de Rousse, un goupil qui évolue dans un monde dépeuplé d'humains. Comment ont-ils disparu ? Peu importe. Réduits à des squelettes indéchiffrables – que le renard nomme « *Faces Plates* » –, ceux-ci ne jouent aucun rôle dans cette redécouverte d'un monde où faune et flore tiennent la première place. Au contact des pattes, du museau et des yeux de Rousse, nous traversons les « *contrées brûlées* », qui palpitent déjà d'une nouvelle vie défaite de nous.

132 p., Tristram, 16,50 €



Missak Manouchian, une vie héroïque
Didier Daeninckx et Mako (2024)



Alors que les époux Manouchian sont entrés au Panthéon le 21 février 2024, ce livre relate la vie de Missak Manouchian, de sa naissance en 1909 à Adiyaman, dans l'Empire ottoman, à sa mort, le 21 février 1944, fusillé au mont Valérien avec les membres de son groupe. Rescapé du génocide arménien, ce militant communiste a payé de sa vie son engagement contre le nazisme. D'une lecture rapide, brillamment illustrée, la BD est complétée par un dossier de l'historien Denis Peschanski sur le rôle décisif des étrangers dans la Résistance.

120 p., Les Arènes BD, 22 €

Une sélection de Mathieu Charrier,
Léonard Desbrières et Gladys Marivat

Par l'autrice de
L'Aube sera grandiose,
Anne-Laure Bondoux

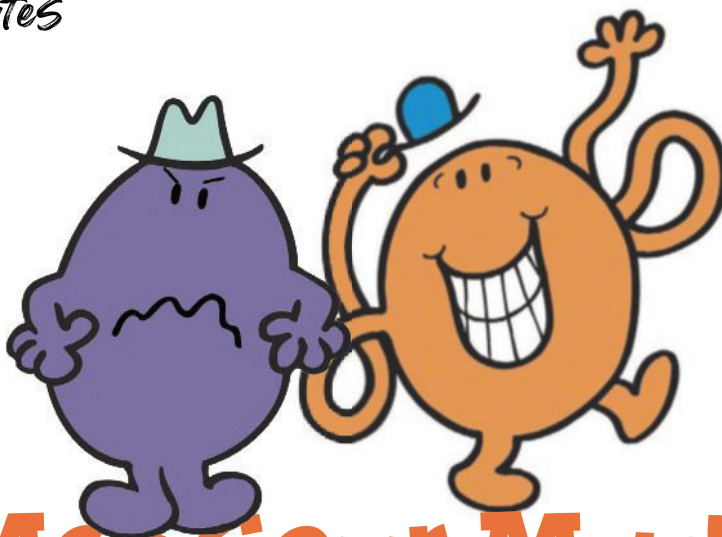


PRIX SORCIÈRES 2024

PÉPITE D'OR 2023

Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

GALLIMARD



Les Monsieur Madame, petits miroirs de l'âme

**Un hommage à Roger Hargreaves et à ses étranges personnages colorés,
qui ont séduit plusieurs générations de lecteurs.**

Il était une fois un gamin de 8 ans qui demande à son père à quoi ressemble une chatouille. Aussitôt son père lui dessine un drôle de bonhomme en forme de patate orange, muni de deux interminables bras souples au moyen desquels il chatouille allègrement ses semblables. Et c'est ainsi, prétend la légende, que Roger Hargreaves, un publicitaire anglais de 36 ans, aurait inventé en 1971 Monsieur Chatouille – Mr Tickle, dans la langue de Shakespeare –, le premier personnage de la série « Mr Men and Little Miss ». Un demi-siècle plus tard, les « Monsieur Madame » comptent une centaine d'épisodes, vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, et ce dans une vingtaine de langues. Quel parent aujourd'hui n'en possède pas au moins deux ou trois dans sa bibliothèque ? Les « Monsieur Madame » sont légers, pas chers, ils se glissent aisément dans un sac ou une poche, ils sont faciles à lire et pas trop longs. Les dessins sont à la portée de tous les enfants, qui les prennent pour modèles. Les particularités du caractère humain autour desquelles sont articulées les histoires – Monsieur Glouton, Monsieur Bruit, Monsieur Mal Élevé, Madame Je-Sais-Tout, Madame Coquette, etc. – en font des cadeaux personnalisables à l'envi, qu'on peut aussi offrir à des adultes, en guise de clin d'œil ou de vacherie. Et les décors *old school*, avec leurs papiers peints à fleurs et leurs téléphones à cadran, figent la série dans un espace hors du temps, propre à séduire les lecteurs de tous âges.



*Les "Monsieur Madame" sont
légers, pas chers, ils se glissent
aisément dans un sac ou une poche,
ils sont faciles à lire et pas trop
longs. Les dessins sont à la portée
de tous les enfants,
qui les prennent pour modèles*

Alors, bien sûr, le succès mondial de cette série bon enfant ne pouvait pas ne pas attirer l'attention de Monsieur Sociologue et de Madame Vigilance, qui l'ont passée au scanner de leur science avancée. Des chercheurs de l'université anglaise de Lincoln ont ainsi constaté que les Mesdames ont plus souvent besoin d'être secourues que leurs homologues masculins, ce qui relèverait du stéréotype de genre, et qu'elles prononcent en moyenne douze mots de moins par volume, ce qui constituerait du sexisme. D'autres ont critiqué

Mister Tickle, l'épisode inaugural, au motif que les chatouilles intempestives auxquelles se livre le personnage s'apparenteraient à des agressions physiques ; il s'est même trouvé une journaliste de *The Sunday Times* pour comparer Monsieur Chatouille à Harvey Weinstein... Des polémiques auxquels Adam Hargreaves, fils de Roger et continuateur de l'œuvre paternelle, a répondu à sa manière en créant Little Miss Inventor (Madame Invention), une Madame pratique et astucieuse, censée aider les jeunes lectrices à se projeter dans des secteurs réputés masculins, comme l'ingénierie et l'industrie. Les parents progressistes peuvent avoir l'esprit tranquille, et lire à leur progéniture leurs « Monsieur Madame » préférés ! Personnellement, à défaut qu'existe un Monsieur Livres, j'avoue une tendresse particulière pour Monsieur Grognon, Monsieur Silence et Madame Range-Tout. Je me demande si cela révèle quelque chose. Dis-moi quel Monsieur Madame tu aimes, je te dirai qui tu es.

Bernard Quiriny

MÉMOIRES DE LA FORÊT

de Mickaël Brun-Arnaud, illustré par Sanoe

**La série multiprimée aux 100 000 lecteurs
adaptée en série audio !**



Écoutez l'adaptation en série audio du 1^{er} tome des *Mémoires de la forêt* en 6 épisodes de 15 minutes et 6 chansons originales pour redécouvrir en voix et en musique l'histoire d'Archibald et Ferdinand.

Lauréat du prix de la création audio 2024 de Livres Hebdo
Disponible sur toutes les plateformes d'écoute
12,99 € - À partir de 9 ans

Écoutez
le 1^{er} épisode
gratuitement !



L'histoire que les enfants racontent à leurs grands-parents

Un univers enchanteur, imaginatif et réconfortant, des décors de forêt spectaculaires, une galerie de personnages hauts en couleur : chaque tome des *Mémoires de la forêt* consigne les destinées grandioses de minuscules animaux des bois, animés par l'esprit d'aventure et la puissance de l'amitié.



Parution le 9 octobre 2024

Fin de la série à l'automne 2024 !

l'école des loisirs

10^{ANS}
LUMEN

Les éditions Lumen
fêtent leurs 10 ans !

UNE POCHETTE
À LIVRE

UN SET
DE PAPETERIE

UN TAMPON
ENCREUR

POUR L'ACHAT DE
DEUX ROMANS LUMEN,

REPARTEZ AVEC
UN KIT DE GOODIES !

Merci pour votre fidélité
pendant ces 10 années !

Offre valable sur tous les romans Lumen, dans les magasins participant
à l'opération et dans la limite des stocks disponibles.

